FRANCE Football mardi

20 juin 2000
N° 2 828 / 55e année
ISSN 0015-9557

12 F

M 0705 - 2828 - 12,00 F

## EURO 2000

BARTHEZ AU SOMMET DE SON ART

RUMMENIGGE : « L'ALLEMAGNE EST EN RETARD »

PORTUGAL, LES FORCES DE L'INTÉRIEUR

# ILS ONT PRIS DATE

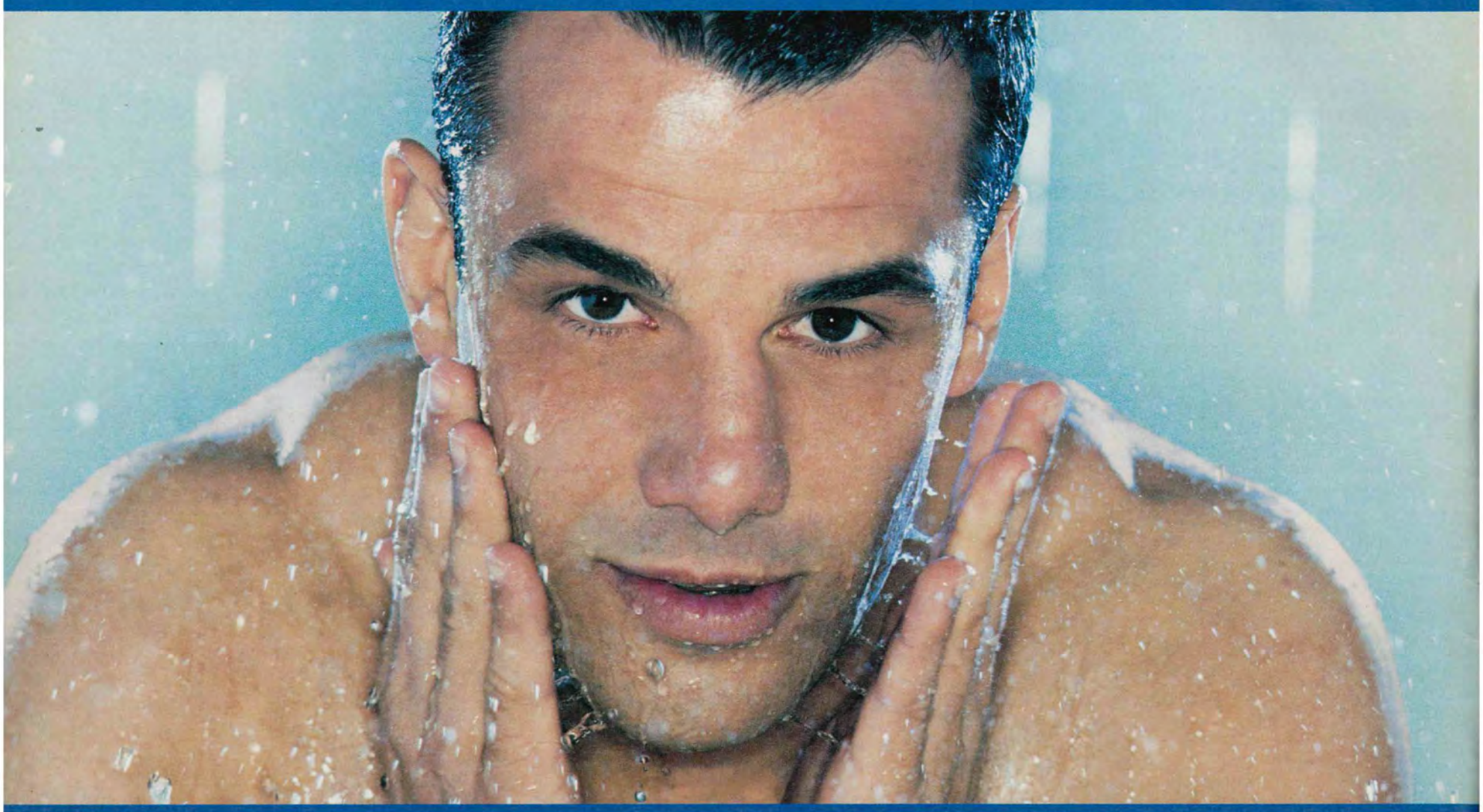
**La France de Zidane et les Pays-Bas de Davids ont rendez-vous demain pour un match de poids lourds derrière lequel se cache peut-être une finale de l'Euro que les deux équipes ont une furieuse envie de jouer.**

DIVISION 1
MARSEILLE À L'HEURE BRÉSILIENNE

GUINGAMP MISE SUR L'EXPÉRIENCE

TOUS LES TRANSFERTS

**CHRISTOPHE LAMAISON**
**3/4 centre de l'équipe de France de rugby**



# Après les coups qui font mal, la claque qui fait du bien.

**L'APRÈS RASAGE MENNEN RAFRAÎCHIT, APAISE ET ADOUCIT VOTRE PEAU.**

**MENNEN, UNE EFFICACITÉ D'AVANCE POUR NOUS LES HOMMES.**

Par GÉRARD ERNAULT

# Les grandes manœuvres

Après sa défaite contre l'Angleterre, l'Allemagne ferme la marche du groupe A d'un Euro 2000 devenu soudain plus sombre, plus crispé, placé sous la menace d'une expulsion anglaise par l'UEFA à la suite des violents incidents de Charleroi et de Bruxelles.
Au milieu du Portugal, de l'Angleterre et de la Roumanie, sa vie ne tient plus qu'à un fil.
L'Allemagne coince. L'Allemagne cale. Ira-t-elle jusqu'à capituler ?
Ce n'est pas seulement le champion en titre qui accuse le coup, c'est l'ensemble du football le plus performant du Vieux Continent, son aigle, son empereur.
Ce serait bien la première fois qu'un grand tournoi contemporain n'accueille pas la Mannschaft dans les rues de ses quarts de finale et de ses beaux quartiers.
« Nous sommes largués », disait Franz Beckenbauer deux jours avant le coup d'envoi de l'Euro, dans une absence de langue de bois tout à fait prémonitoire. Le Kaiser, qui est la courtoisie faite homme à l'extérieur, ne choisit jamais la litote pour dénoncer le train-train, l'incurie des affaires intérieures. Et les accompagner de son mépris.
Nous nous trouvions à Hambourg le jour où, dans la foulée de la défaite de la RFA devant la RDA, pour le compte de la Coupe du monde 1974, il avait littéralement arraché le pouvoir des mains tremblotantes de Helmut Schön, le sélectionneur, et sorti Günther Netzer pour imposer Rainer Bonhof et Bernd Holzenbein.
C'était quelque chose que de le voir. Agé de vingt-neuf ans, il faisait à peu près tout dans cette équipe d'Allemagne, sauf la vaisselle : libero libéré, capitaine, manager, sélectionneur au noir. Un soir de match contre l'Australie, il avait parcouru cent kilomètres jusqu'au lieu de résidence des Soceroos pour offrir son maillot à l'un d'entre eux, qu'il avait plus ou moins insulté au Volksparkstadion dans le feu de l'action.
Ce n'est pas tant un chauffeur qui manque au bus allemand sur les routes nocturnes de la Belgique et des Pays-Bas que ce dont s'inspirait la Mannschaft des années 70 quand elle était de sortie.
Johan Cruyff excepté, ce formidable compromis fermeté-puissance-créativité, on ne le retrouvait que chez des gens comme Beckenbauer, Netzer et Wolfgang Overath, plus tard à un degré moindre Hansi Müller et Bernd Schuster. Sinon le vieux Matthäus – et encore –, on chercherait aujourd'hui en vain un joueur allemand qui puisse prétendre être sorti de la cuisse du Kaiser. Il y a bien le blond Effenberg, mais il est fâché avec la sélection.
Les Allemands n'ont plus une goutte d'inspiration, comme l'ont montré leurs pauvres matches contre la Roumanie et l'Angleterre. Leurs jambes s'en vont, leur sens de l'organisation aussi (quel incroyable boxon du côté de la logistique !). Sinon le courage et les souvenirs, que leur reste-t-il ?
Sans vouloir jouer dans la cour des sociologues, le fait est que le sport d'outre-Rhin se porte moins bien depuis la réunification. L'athlétisme et la natation, sports olympiques de base, rejoignent ici le cas du football, les palmarès en attestent.
Fallait-il le repoussoir de l'Allemagne de l'Est pour que l'Allemagne de l'Ouest se donne à fond ? La grande Allemagne était-elle meilleure divisée que réunifiée ?
Il est encore trop tôt pour répondre à une question qu'on ne se pose pas seulement à propos de football. Même un miracle allemand mardi soir, lors du dénouement du groupe A, ne saurait en constituer une.
S'il n'y en a plus, de toute évidence, dans le bus de l'équipe d'Allemagne, il existe bien un pilote dans celui de l'Euro 2000. C'est l'équipe de France, que deux matches ont suffi à qualifier pour le tour suivant, ainsi qu'en 1984 et 1998.
Mieux que les Pays-Bas (qu'elle rencontre mercredi), l'Italie ou le surprenant Portugal, également assurés de disputer les quarts de finale, la France représente le fameux compromis allemand dont nous parlions tout à l'heure. En Laurent Blanc on a d'ailleurs décelé depuis longtemps un Beckenbauer français, et si Didier Deschamps n'est assurément pas Wolfgang Overath, Zinedine Zidane « visionne » le football comme Günther Netzer, qui se compliquait cependant moins la vie.

**« Quel ressort ! Quelle vista ! Quelle manœuvre ! »**

Mais, face aux Tchèques, c'est dans le très gros mental français et dans la reprise en main de l'affaire par le mouvement, par l'initiative tactique, par le jeu en somme, qu'il faut aller chercher les raisons d'une supériorité.
Quel ressort ! Quelle vista ! Quelle manœuvre ! Quel Kriegspiel ! diraient les Allemands. Quel coaching ! dit-on aujourd'hui.
Encore faut-il avoir les moyens de coacher.
Aimé Jacquet assurait avoir trois formules à sa disposition pour traverser le Mondial 98. Si l'on se reporte à France - République tchèque, autant affirmer que Roger Lemerre en possède trois pour la durée d'un seul match : la profondeur, la largeur, une alternance de l'une et de l'autre, avec presque autant de sous-formules qu'il y a de situations.
Sans doute ont-elles été fixées sur ordinateur comme ont été rentrées les données sur tous les adversaires des Bleus.
De même qu'un Thierry Henry lancé par Zinedine Zidane derrière le dos du dernier défenseur, c'est dans toutes les formes de la PRÉPARATION que la France semble depuis deux ans disposer d'un temps d'avance.

## SOMMAIRE N° 2828


**4 L'ÉVÉNEMENT**
## Zidane-Davids, deux géants
C'est tout simplement la première place du groupe D qui sera en jeu ce mercredi à Amsterdam entre la France et les Pays-Bas, déjà qualifiés pour les quarts. Un match que Zinedine Zidane et Edgar Davids aborderont avec une pensée particulière. Coéquipiers à la Juve, ils ont souvent parlé de ce premier rendez-vous, avec l'espoir de se retrouver plus tard en finale.

**38 EURO 2000**
## Portugais, cœurs fidèles
Victorieux de l'Angleterre puis de la Roumanie, le Portugal s'est qualifié pour les quarts de finale avec la manière. Séduisante, très technique, l'équipe d'Humberto est emmenée par Figo et Rui Costa, qui évoluent à l'étranger, mais elle compte aussi quelques joueurs restés dans les clubs du pays comme Nuno Gomes ou Jorge Costa... Les « Portugais » du Portugal.

**44 DIVISION 1**
## Marseille, la carte brésilienne
C'est l'heure de la reprise de l'entraînement en Division 1. Une à une, les équipes reprennent le chemin du terrain. Les joueurs marseillais se sont ainsi retrouvés autour de leur nouvel entraîneur, le Brésilien Abel Braga. Les nouvelles têtes n'étaient pas très nombreuses, mais l'OM se donne un peu de temps pour bâtir un groupe compétitif.

**EURO 2000**
10 Au cœur de l'Euro
14 La locomotive bleue au feu orange
16 Vieira, viendra, vaincra
18 Djorkaeff : « Mon image est faussée »
22 Un banc en chêne massif
24 Les Pays-Bas pour une revanche
26 Résultats et programme
34 Le malaise allemand
35 L'Angleterre respire encore
36 Rummenigge : « L'Allemagne a fait de grosses erreurs »
38 Portugais, cœurs fidèles
40 Barthez au sommet de son art
43 Norvège, une belle mécanique
46 **DIVISION 1** Guingamp mise sur l'expérience
48 **TRANSFERTS** Pires : « Franchement, j'hésite »
50 Forum transferts
52 **ÉTRANGER**
54 **GUIDE**
56 **HORS JEU** Menotti : « On joue comme on vit »

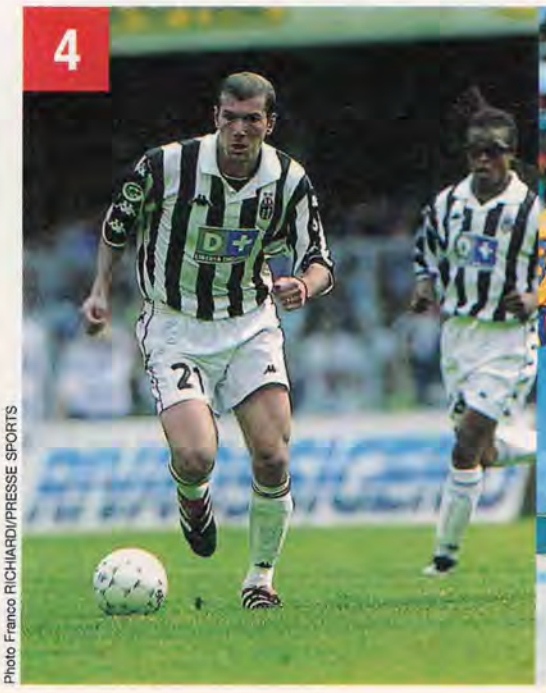



Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Photo Franck FAUGÈRE/FLASH PRESS

Photo Alexandre HAAR

## AGENDA

**MARDI 20**
**Euro 2000**
Angleterre-Roumanie
Portugal-Allemagne
**Division 1**
Reprise à Toulouse

**MERCREDI 21**
**Euro 2000**
Pays-Bas - France
Danemark - République tchèque
Slovénie-Norvège
Yougoslavie-Espagne
**Division 1**
Reprise à Lille, Paris-SG, Sedan et Troyes
**Copa Libertadores**
(finale retour)
Palmeiras - Boca Juniors

**JEUDI 22**
**Division 1**
Reprise à Bordeaux et à Saint-Etienne

**VENDREDI 23**
**Division 1**
Reprise à Metz

**SAMEDI 24**
**Euro 2000**
Quarts de finale
1er groupe A - 2e groupe B
1er groupe B - 2e groupe A

**DIMANCHE 25**
**Euro 2000**
Quarts de finale
1er groupe D - 2e groupe C
1er groupe C - 2e groupe D
**Division 1**
Reprise à Strasbourg

# Zidane-Davids : « Je t

**RENCONTRE.** *Choc de la dernière journée du groupe D, Pays-Bas - France sera un match pas comme les autres*

**Quand les Pays-Bas retrouvent la France, c'est toujours un événement. Cette 20e édition d'un classique qui tient toujours ses promesses ne dérogera pas à la règle, ce mercredi. Mais, au-delà de la volonté hollandaise de mettre fin à dix-neuf années d'insuccès face aux Tricolores, du désir des Français de faire honneur chez leurs hôtes à leur couronne mondiale, il s'agit de décrocher la première place du groupe D, qui est plus qu'une affaire de prestige entre deux équipes déjà qualifiées pour la suite de cet Euro 2000.**

## Duel à l'ArenA

**Ce rendez-vous tant attendu, qui en préfigure peut-être un autre, d'une tout autre importance le 2 juillet prochain, deux joueurs y songent depuis longtemps. Depuis que le sort a décidé de réunir Orange et Bleus dans un même pot, Edgar Davids et Zinedine Zidane ont pris date. Davids-Zidane, c'est l'association d'exception composée par la Juventus Turin de Marcello Lippi à l'automne 1997, quand le Néerlandais, fuyant le banc du Milan AC, retrouvait le Français qui séduisait Turin depuis une saison déjà. Davids-Zidane, c'est l'addition de deux personnalités, diverses mais fortes, de deux talents sans pareil, au formidable rayonnement. C'est l'alliance de la puissance et de la technique qui ravit aujourd'hui l'Italie. Ce duo parfaitement complémentaire en blanc et noir va se dissocier l'espace d'un Championnat d'Europe. Pour des retrouvailles prometteuses. Et follement excitantes.**

PATRICK DESSAULT, à Wavre

## Zidane : « La plaie des meneurs de jeu »

**L'HOMME.** « C'est un solitaire ; c'est en tout cas le visage qu'il m'offre à Turin. Et depuis qu'il vient d'avoir un petit, ça l'est devenu davantage. Pourtant, c'est quelqu'un avec qui je prendrais facilement un repas ou avec qui je passerais volontiers des vacances, mais, jusqu'à présent, en dehors du terrain, on ne s'est jamais côtoyés, sauf pour faire quelques séances photos ensemble, en studio. Il n'est jamais venu à la maison, et moi, je ne suis pas allé chez lui non plus. Je pense qu'il est arrivé marqué de Milan, car il ne s'y est pas adapté, ses coéquipiers l'ont critiqué, certains l'ont même rejeté, à en croire la presse, et je pense qu'il a trouvé à la Juve un certain réconfort. Pour autant, il ne se livre pas et il est un peu caractériel, au sens où c'est un gars qui sait ce qu'il veut et qui sait où il veut aller. Il arrive toujours le dernier à l'entraînement, gare sa voiture de sport le plus près possible de l'entrée du vestiaire du Stadio Comunale et file aussitôt se déshabiller. Généralement, il a toujours une petite amende *(rires)*. C'est aussi le premier sorti car ce n'est pas un bavard, comme moi. Il arrive donc seul et repart de même. C'est également quelqu'un de très franc : si j'ai fait quelque chose qui ne lui a pas plu, je suis certain qu'il va venir me le dire, ne pas attendre cent sept ans et me faire la gueule. Même si la discussion est houleuse, on aura réglé le problème. Il peut me dire merde et, croyez-moi, ce n'est pas très courant dans le milieu, surtout avec moi ! En fait, il ne prend jamais de gants. »

**LE JOUEUR.** « Je crois que c'est aux Pays-Bas, chez lui, qu'on l'a surnommé " le Pitbull ". C'est tout à fait lui. Sincèrement, je préfère l'avoir avec moi que contre, et ce ne sont pas des paroles en l'air ou pour lui passer de la pommade. C'est véritablement un teigneux. A l'entraînement aussi, il ne lâche jamais rien, il s'accroche, et ça provoque parfois des étincelles, mais c'est aussi quelqu'un qui oublie aussitôt. On ne s'est jamais " pris " tous les deux, mais je l'ai vu à l'œuvre : trois minutes après t'avoir insulté, il n'y pense plus. J'ai appris qu'il s'était un peu " frité avec Seedorf, récemment, mais ça fait partie de son personnage. Le fait qu'il soit sans arrêt en train de gueuler, d'aboyer fait aussi partie de son jeu et de sa personnalité. Il se donne du tonus, mais dégage également du peps. Souvent, à le voir ainsi, ça me file du courage si je commence à en manquer. Il n'est jamais battu : il a tellement travaillé à l'Ajax Amsterdam pour arriver à ce qu'il est devenu qu'il ne veut rien perdre et, surtout, il tient à profiter de tout. De la vie, du jeu. Il ne fait aucune concession, il ne veut rien laisser aux autres : ce n'est pas un égoïste, c'est un homme qui a faim et qui se nourrit de victoires, comme tous les grands compétiteurs. Et puis, il fait un peu peur, non ? Vous l'avez vu avec ses lunettes ? Elles lui vont bien et complètent parfaitement le bonhomme. »

# 'aime, moi non plus »

*our les deux complices de la Juventus, qui parlent l'un de l'autre et du contexte particulier de ce rendez-vous.*

Zidane-Davids, c'est une association qui fait le bonheur de la Juventus Turin. Mais à l'occasion de Pays-Bas - France de mercredi, leur belle amitié restera aux vestiaires.

Photo GAMPY/RICHIARDIFOTO

JEAN-MARIE LANOË, à Hoenderloo

## Davids : « Il pense en une fraction de seconde »

**L'HOMME.** « J'ai deux amis en équipe de France. Il s'agit de Zinedine Zidane et de Thierry Henry, que j'ai connus, bien sûr, à la Juventus. A mon sens, l'individu Zinedine ressemble finalement assez au joueur qu'il est sur le terrain. C'est un homme spécial, pas comme les autres, qui possède une réelle originalité. Sur le plan humain, c'est un privilège que de pouvoir le côtoyer. C'est un être exceptionnel. Oui, l'homme est au niveau du joueur. Parce qu'il n'est pas du tout égoïste. Parce qu'il ne pense pas qu'à sa gueule. Et s'il a quelque chose à vous dire, il vient vous le dire sans fard, sans hurler non plus. Il pense collectif, comme il joue collectif. »

**LE JOUEUR.** « Zidane est l'un des meilleurs joueurs du monde. Que ce soit durant les matches des Pays-Bas ou ceux auxquels j'ai pu assister à la télé, je n'ai pas vu beaucoup de joueurs éclabousser la rencontre de leur classe. Alors, j'ai vraiment apprécié les Portugais Rui Costa et Figo, et puis Zizou. Sa grande force ne se voit peut-être pas aussi bien des tribunes que du terrain. Nous autres, joueurs, nous voyons bien ça : son grand truc, c'est cette capacité à créer un espace en une seconde. Oui, cette capacité de création en une fraction de seconde. Et ça, ce n'est l'apanage que des plus grands. Vous pensez vous être enterré dans un coin du terrain ? Que le ballon va sortir en touche ou que l'adversaire va le récupérer et pouvoir relancer ? Eh bien, non ! Zidane arrive à créer une situation nouvelle qui transforme un ballon pourri en occasion de but. Ce mec pense en une fraction de seconde ! Il parvient, par sa technique invraisemblable, à faire des choses qu'aucun autre joueur au monde n'est capable de réaliser. Je n'arrive pas à faire ressortir chez lui une qualité technique plus qu'une autre. Ce qui me frappe le plus, c'est qu'on a l'impression qu'une idée peut germer dans son esprit en une fraction de seconde et qu'à la fraction de seconde suivante elle est mise en application. Vous pouvez tomber dans le monde sur d'autres joueurs ultratechniques. Mais ont-ils cette imagination, ce pouvoir de création ? Seul Zidane a ce don. Personnellement, quand je le vois à l'entraînement – et c'est souvent ! –, je le regarde réaliser toutes sortes de trucs et j'essaie de m'en inspirer. Ça me stimule, ça me pousse à progresser, moi aussi. »

**SON INFLUENCE.** « Il me semble que sans lui l'équipe de France perd une bonne partie de son potentiel, non ? C'est normal puisqu'il n'existe guère de joueur comme lui, capable de déverrouiller un match sur une inspiration. Et quand la Juventus joue sans lui, tout comme en équipe de France, le rendement de l'équipe n'est plus le même. Donc, son influence est énorme. Il aspire tout le jeu de l'équipe de France et de la Juve pour transformer en plus beau. Jeu long ou jeu court, pas de problème, il éclaire. Comme par hasard, durant la saison, quand la Juve allait si bien ▶

## Zinedine Zidane

**Né le :** 23 juin 1972, à Marseille (Bouches-du-Rhône). **Poste :** milieu. 1,85 m ; 80 kg. **Clubs :** Cannes (1988-92), Bordeaux (1992-96), Juventus Turin (1996-2000). **Palmarès :** champion du monde 1998 ; vainqueur de la Coupe intercontinentale 1996 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1996 ; champion d'Italie 1997 et 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1997. Ballon d'Or *France Football* 1998.

❑ **CLUBS. 1988-89 :** Cannes, 2 matches. **1989-90 :** Cannes, néant. **1990-91 :** Cannes, 28 matches, 1 but. **1991-92 :** Cannes, 30 matches, 5 buts. **1992-93 :** Bordeaux, 35 matches, 10 buts. **1993-94 :** Bordeaux, 34 matches, 6 buts. **1994-95 :** Bordeaux, 37 matches, 6 buts. **1995-96 :** Bordeaux, 33 matches, 6 buts. **1996-97 :** Juventus, 29 matches, 5 buts. **1997-98 :** Juventus, 32 matches, 7 buts. **1998-99 :** Juventus, 25 matches, 2 buts. **1999-2000 :** Juventus, 32 matches, 4 buts.

➧ **Bilan :** 317 matches, 52 buts.

❑ **ÉQUIPE DE FRANCE :** 56 sélections, 14 buts. **Première sélection et premier but :** 17 août 1994, France - République tchèque, 2-2. **Premier but :** 17 août 1994 : France - République tchèque : 2-2 (85e).

❑ **SAISON PAR SAISON :** **1994-95 :** 3 sélections, 2 buts. **1995-96 :** 14 sélections, 3 buts. **1996-97 :** 9 sélections, 1 but. **1997-98 :** 13 sélections, 5 buts. **1998-99 :** 6 sélections. **1999-2000 :** 11 sélections, 3 buts.

## Edgar Davids

**Né le :** 13 mars 1973, à Paramaribo (Surinam). **Poste :** milieu. 1,69 m ; 68 kg. **Clubs :** Ajax Amsterdam (1991-96), Milan (1996-décembre 1997), Juventus (décembre 1997-2000). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe intercontinentale 1995 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1995 ; vainqueur de la Ligue des champions 1995 ; vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1992 ; champion des Pays-Bas 1994, 1995 et 1996 ; champion des Pays-Bas 1998 ; vainqueur de la Coupe des Pays-Bas 1993.

❑ **CLUBS. 1991-92 :** Ajax, 13 matches, 2 buts. **1992-93 :** Ajax, 28 matches, 4 buts. **1993-94 :** Ajax, 15 matches, 2 buts. **1994-95 :** Ajax, 22 matches, 5 buts. **1995-96 :** Ajax, 28 matches, 7 buts. **1996-97 :** Milan AC, 18 matches. **1997-98 :** Juventus, 20 matches, 1 but. **1998-99 :** Juventus, 27 matches, 2 buts. **1999-2000 :** Juventus, 27 matches, 1 but.

➧ **Bilan :** 198 matches, 24 buts.

❑ **ÉQUIPE DES PAYS-BAS :** 32 sélections, 4 buts. **Première sélection :** 20 avril 1994, Pays-Bas - Eire, 0-1. **Premier but :** 29 juin 1998, Pays-Bas - Yougoslavie, 2-1 (90e).

❑ **SAISON PAR SAISON :** **1993-94 :** 1 sélection. **1994-95 :** 2 sélections. **1995-96 :** 6 sélections. **1996-97 :** néant. **1997-98 :** 9 sélections, 1 but. **1998-99 :** 6 sélections, 1 but. **1999-2000 :** 8 sélections, 2 buts.

*Zinedine Zidane et Edgar Davids ont disputé côte à côte cette saison 26 matches du Calcio.*

**SON INFLUENCE.** « Que ce soit avec la Juventus ou avec l'équipe des Pays-Bas, c'est le même. Généreux, infatigable, il est doté également d'une bonne technique et se sert parfaitement de son petit gabarit pour être toujours bien placé et dans les pieds du meneur de jeu qui se trouve dans sa zone. Physiquement, vous l'avez regardé ? C'est un monstre, il est devant, derrière, au milieu, il ne renonce jamais : il faut se le " farcir ", et comme il m'a assuré qu'il allait se charger de mon cas le jour où l'on se rencontrerait... Si c'était en mon pouvoir et qu'on me demande aujourd'hui quel joueur j'aimerais faire " gicler " de cette équipe néerlandaise, je n'hésiterais pas : Davids, c'est la plaie des meneurs de jeu adverses. »

**LE FACE-À-FACE.** « Je vais essayer de lui ôter ses lunettes... pour voir ce qu'il va me dire. Non, sérieusement, on a déjà évoqué le sujet depuis que l'on sait que nos deux pays vont s'affronter. Il m'a mis la pression car il m'a promis de bien s'occuper de moi, mais je lui ai assuré qu'après deux ou trois petits ponts il se calmerait. Une chose est sûre : il ne va pas se dégonfler et moi non plus ! Et le fait de bien se connaître, de s'apprécier même, ne changera rien. Il ne me fera aucun cadeau, ce n'est pas son genre et c'est également sa force, et il n'en attend pas de ma part. Et le tout sans chercher à faire mal, sans vouloir être méchant. Je me souviens qu'en quarts de finale, au Mondial 98, j'avais retrouvé un autre de mes coéquipiers de la Juve sur ma route, l'Italien Pessotto. Je m'en étais bien tiré contre lui, mais parce que c'est quelqu'un de foncièrement gentil, en dehors et sur le terrain. Il ne voulait pas me faire mal et avait même trop de respect pour moi. Davids, j'en doute. Je suis sûr du contraire. C'est un sérieux client. »

**P. D., à Wavre**

Photo Jean-Marc POCHAT

Photo Bernard PAPON

**La puissance de Davids, la technique de Zidane, ce sont les atouts sur lesquels misent Hollandais et Français dans ce rendez-vous européen.**

en hiver, c'est le moment où Zizou était le meilleur. La France sans lui joue moins bien et se crée moins d'occasions, il me semble... C'est lui qui donne le tempo. Qui, mieux que lui, peut changer le cours d'un match ? »

**LE FACE-À-FACE.** « Je ne sais pas si j'aurai Zinedine, mercredi, au marquage. Vous savez, les Pays-Bas préfèrent jouer leur jeu vers l'avant plutôt que de décortiquer celui de l'adversaire, même s'il est très fort. Nous nous intéressons d'abord à nous, à nos problèmes, à nos capacités. La France a une équipe magnifique. Surtout en défense et au milieu. Et en attaque, maintenant que vous avez mis mon pote Henry devant, ça devient sérieux ! Vous êtes équipés à tous les postes. Alors, pas de doute, la France est un des grands favoris. Avec les Pays-Bas. Alors, quoi qu'il arrive, j'espère qu'on se retrouvera en finale. Cela dit, j'aime bien aussi le Portugal et sa façon de jouer. Toujours de l'avant. Pour marquer. Mais, bon, je préfère nous imaginer en finale tous les deux à la fin du match, avec les Pays-Bas vainqueurs bien sûr, et nous, Zinedine et moi, en train d'échanger les maillots. Oui, échanger mon maillot avec le numéro 1 dans le monde ! Car on gagnera. Devant notre public. Et malgré tout son talent, jamais Zinedine ne marquera de but si je suis en face. Jamais ! Et tiens, si ça se trouve, c'est moi qui marquerai en finale. Mais pas sur penalty. Ni pendant le temps réglementaire, ni durant les coups de pied au but. Je n'aime pas ça, je n'en tire jamais. Zizou peut faire ça. Pas moi. En attendant, qu'il n'essaie pas de me faire un petit pont ! »

**J.-M. La., à Hoenderloo**

**VU PAR LA PRESSE ITALIENNE**

## Comme Tigana-Platini

Vue par trois journalistes italiens, observateurs assidus de la Juventus, l'association Davids-Zidane, c'est d'abord un audacieux pari des dirigeants : relancer le milieu de terrain néerlandais, condamné au banc de touche au Milan AC. Ils le tentent à l'automne 1997. « Au moment de son transfert, se souvient Vittorio Oreggia de *Tuttosport*, la Juve connaissait des problèmes d'ordre physique au milieu de terrain. Edgar Davids, que les Milanais considéraient comme un joueur " cassé ", va exploser tout de suite, s'intégrant à la perfection aux mécanismes de Lippi. Les Turinois profitent dans la foulée de l'effet Davids en remportant cinq victoires consécutives au début de l'année 1998. La mauvaise réputation du Batave ? Il n'a pas connu le moindre problème dans le vestiaire bianconeri. » Et, surtout, l'entente avec Zidane fait merveille. « Elle est l'alliance de la grande technique, des coups de génie de Zizou et de l'énorme abattage, de la puissance et de la rage de jouer du Néerlandais, souligne Bruno Longhi, de la Mediaset, le groupe télévisuel de Silvio Berlusconi. Les deux hommes sont respectivement le cerveau et le poumon de la Juve. » « Davids est le moteur de propulsion de la Juve, intervient Roberto Beccantini, de *La Stampa*. C'est lui qui assure les changements de rythme de l'équipe, qui dynamise le jeu, un véritable turbo. Zidane ? Si l'on peut dire que Davids fait " courir les corps ", le Français se charge, lui, de faire " courir les idées " grâce à sa technique et à sa vision de jeu. » « Par leur complémentarité et leur efficacité, poursuit Beccantini, les deux joueurs me rappellent un autre duo de légende, Tigana-Platini, celui du 3-2 face au Portugal, lors de l'Euro 1984. » L'Euro 2000 devrait voir ce mercredi Davids et Zidane s'opposer au travers d'un France - Pays-Bas sommet du groupe D. « S'ils peuvent bénéficier d'une totale liberté de manœuvre, pense Longhi, ils brilleront chacun comme ils ont l'habitude de le faire. En revanche, si le sélectionneur néerlandais décide de mettre Davids aux basques de Zidane, il risque de l'étouffer par sa vigueur, son engagement. » « Moi, à la place de Lemerre, lance Roberto Beccantini, je profiterais de la qualification déjà assurée en quarts pour faire souffler Zidane. Ce genre de rencontres vous fait consommer beaucoup de forces et d'influx : la France aura impérativement besoin d'un Zizou en pleine forme pour la suite des opérations... »

**R. NOTARIANNI, à Geel**

**VU PAR L'ENTRAÎNEUR LIPPI**

## « Une association exceptionnelle »

Aujourd'hui à l'Inter, Marcello Lippi a dirigé le Français et le Néerlandais à la Juve. Au-delà des grandes qualités techniques des deux joueurs, le coach italien tient surtout à souligner l'exceptionnel esprit collectif qui les anime. « Parler de Zinedine et d'Edgar est toujours un plaisir pour moi. Ce sont deux garçons fantastiques qui ont accepté de mettre leur talent et de concentrer leurs efforts au service de l'équipe. Pendant tout le temps où je les ai entraînés, aucun n'a jamais eu la moindre attitude égoïste, privilégiant les intérêts de l'équipe aux siens. Je considère comme une chance le fait de les avoir dirigés. De Zizou, on a déjà tout dit : joueur de classe et d'inspiration, capable des plus belles prouesses techniques... En y réfléchissant bien, plus que de classe, il faudrait parler de génie absolu ! Mais le Français, et c'est là l'un de ses plus grands mérites, se considère partie intégrante du groupe, ne réclamant aucun privilège, ni traitement de faveur. Quant à Davids, je pense que personne au monde ne possède comme lui cette capacité de multiplier les courses tout en développant des actions de grande qualité technique. Et cela n'est pas le fruit du hasard. Lorsque j'étais encore à Turin, il m'avait expliqué que, dans les équipes de jeunes de l'Ajax, où il a été formé, la majeure partie des séances d'entraînement était consacrée à la technique. Edgar et ses camarades s'amusaient avec le ballon un peu à la manière des otaries dans un cirque, en jonglant à l'infini : sommet du pied-talon, sommet du pied-talon, celui-ci ne touchait jamais le sol ! L'association entre Zidane et Davids a tout de suite donné d'exceptionnels résultats. Elle est devenue fondamentale pour la bonne marche de leur équipe. Et pour celle de l'un et de l'autre. Le Néerlandais est un constant point de référence pour Zidane : lorsque celui-ci organise l'action, crée le jeu, Davids se trouve toujours à ses côtés pour lui offrir des solutions. De la même manière, lorsque Edgar est à la relance, Zizou lui sert constamment d'appui. Cela est une démonstration de leur grande intelligence : penser plus que tout à l'équipe, au collectif. Il est inutile d'ajouter que les deux hommes auront un rôle déterminant dans le match au sommet entre leurs deux sélections à l'Euro. Chacun à sa manière. Davids par ses accélérations, ses pénétrations dans le cœur du dispositif adverse ; Zidane par sa créativité. »

**Correspondance ANTONIO FELICI**

# Une opposition particulière

**STYLE.** *Chacun à leur manière, ils tiennent un rôle-clé dans leurs sélections. Quelle pourrait être la nature d'un face-à-face Zidane-Davids ?*

Si les routes d'Edgar Davids et de Zinedine Zidane ne se croisent pas demain soir à l'ArenA, parce que l'un ou l'autre, ou les deux, auront été dispensés d'un match sans enjeu important, ce n'est pas pour autant que les deux coéquipiers de la Juve ne se retrouveront pas d'ici à la fin de l'Euro. Ce serait alors pour une sensationnelle finale, qu'ils ont programmée ensemble depuis plusieurs mois.

Les deux Turinois sont très amis, malgré un caractère dissemblable. Hors du stade, le Français est aussi discret et réservé que le Néerlandais est voyant avec son look de rock star, ses voitures de grand luxe et ses fringues excentriques. Sur la pelouse, on les remarque tous les deux, même lorsque Edgar ne porte pas ses lunettes de soleil longtemps imposées par un glaucome qui fit un instant craindre, en début de saison, pour la suite de sa carrière.

Davids est en effet un superbe joueur, une merveille de polyvalence, aussi efficace dans la récupération du ballon qu'habile dans son utilisation. Il est pourtant de petite taille, mais sa tonicité musculaire, son équilibre, son énorme agressivité (qu'il a mis longtemps à canaliser), auxquels s'ajoute une résistance extraordinaire qui lui permet de courir absolument partout de la première à la dernière minute du match, en font l'un des meilleurs – sinon le meilleur – demis défensifs du continent.

## PAS D'INDIVIDUELLE

Mais il sait aussi dribbler, voit le jeu, le distribue intelligemment et possède une remarquable frappe, en général à ras de terre, mais très sèche et très précise. Zizou ne tombera pas souvent sur un adversaire direct – car Davids, dans l'équipe des Pays-Bas, joue évidemment dans la zone du meneur adverse – aussi efficace et complet, mais il n'y aura pas d'effet de surprise. Le Français sait que son ami sera impitoyable au marquage et oubliera leur complicité, mais le Néerlandais, même s'il n'en laissera sûrement rien paraître, peut aussi nourrir certaines inquiétudes car il reste mieux placé que quiconque pour connaître les qualités d'un technicien génial qu'il côtoie chaque matin à l'entraînement.

Il serait étonnant que Davids prenne Zidane en individuelle intégrale. D'abord, parce que ce n'est pas la manière de jouer des Néerlandais, qui opèrent en zone à tous les échelons ; ensuite, parce que le rôle ne convient pas forcément à un homme qui a besoin de beaucoup courir et de beaucoup toucher le ballon (et qui d'ailleurs ne remplit jamais cette fonction-là à la Juve) ; enfin, parce qu'il n'est pas sûr que les Pays-Bas, compte tenu de leur système, ne perdraient pas plus en sacrifiant leur bloqueur vedette qu'ils ne gagneraient si celui-ci remplissait sa mission, ce qui n'est évidemment pas gagné contre un Zidane en forme.

De toute façon, un duel entre deux joueurs qui se dribblent et se taclent tous les jours de la semaine est particulier. Chacun connaît les (rares) points faibles et les (nombreux) points forts de l'autre. Celui qui analysera le mieux cette opposition, et surtout celui qui bénéficiera du meilleur environnement, a toutes les chances de l'emporter. Une seule chose est sûre : ce sera du très, très haut niveau.

**JEAN-JACQUES VIERNE,**
**à Bruges**

## L'histoire d'une séance photos

Alain Mounic, trente-quatre ans, photographe de sport à l'agence Panoramic, est un récidiviste. Il y a deux ans, il avait contribué à la réalisation, pour le mensuel *Planète Football*, de la photo-échange entre les deux copains de l'Inter Milan, Ronaldo et Youri Djorkaeff. Une intuition bénéfique : ils allaient, dans la foulée, s'affronter en finale de la Coupe du monde. Le procédé ne varie pas et, cette fois, la publication s'est attelée à mettre en scène la rencontre entre les deux partenaires de la Juventus Turin, Zinedine Zidane et Edgar Davids. Alain Mounic s'y est collé et dévoile les coulisses de la séance : « On a réalisé la photo à Turin, à trois jours du tirage au sort de l'Euro 2000 à Amsterdam, en perspective d'une finale France - Pays-Bas. Il se trouve qu'ils s'affrontent dès le premier tour. Zidane a accepté assez facilement notre proposition, en dépit du nombre de demandes qu'il reçoit. C'est lui, ensuite, qui s'est chargé de convaincre Davids. Initialement, je n'avais que cinq minutes pour tout boucler. Mais l'ambiance était telle que, finalement, j'ai pu avoir trente-cinq minutes. Le tout dans un studio improvisé, un vieux local qui fait habituellement office de salle de presse du club. Du coup, l'électricité ne fonctionnait pas et je n'avais pas de recul : pas très pratique. Zizou et Davids se sont présentés seuls, très décontractés, une heure après leur entraînement. Davids, un peu impressionné par Zidane, qu'il respecte énormément, était presque un peu timide. Il paraissait presque gêné d'être comparé à lui, tant le Français semble représenter un modèle. Puis, très vite, ils se sont lâchés. Je leur ai d'abord proposé de se serrer la main devant l'objectif, puis d'être dos à dos. Je les guidais un peu. L'échange de maillots, en fin de séance, était également prévu. J'ai enfin demandé à Zidane de chausser les lunettes de Davids. C'était marrant. Ces lunettes, avec leur reflet, m'ennuyaient un peu. Mais il souffrait d'un glaucome et devait les conserver. Ils ont tous les deux vraiment joué le jeu, ne se sont pas du tout comportés comme des divas. Et, de sérieuse au début, la séance s'est terminée en éclats de rire. »

**A. R.**


PUBLI-COMMUNIQUÉ

ST-YORRE ET LE SPORT

St-Yorre, ou le secret des Bleus pour rester frais.

Agence F.E.P.

**GARDER** ***sa lucidité, maintenir le pressing, être plus efficace devant le but... tous les footballeurs ont ces objectifs en tête.***
***Et si l'entraînement reste le principal moyen de les atteindre, il existe aussi une solution naturelle pour progresser : St-Yorre.***

Une récente étude menée par le Pr Rieu (Chef du service Médecine du Sport de l'hôpital Cochin et Président de la Société Française de Médecine du Sport) a permis de montrer qu'un groupe de sportifs ayant absorbé St-Yorre pendant un effort soutenu présentait :

- **Une meilleure hydratation.** St-Yorre grâce à sa composition entraîne un gain sur le volume plasmatique (eau circulant dans l'organisme) plus important qu'avec une eau faiblement minéralisée (+5% environ).
- **Un meilleur équilibre acido basique.** Grâce à sa teneur en bicarbonates, St-Yorre limite l'acidose provoquée par l'effort.
- **Une fatigue moindre.** Les bicarbonates de St-Yorre diminuent de 7% la fatigue en fin d'effort.

Sur les 3 critères étudiés, le rôle joué par les bicarbonates a donc été scientifiquement prouvé. Et St-Yorre, l'eau la plus minéralisée et la plus riche en bicarbonates de toutes les eaux minérales de grande consommation, s'impose naturellement comme **le coéquipier idéal de l'effort.**

ST-YORRE, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL.

SFR

# L'événement !

## Le Coffret Équipe de France

# 690F (1)

**Motorola V.2288 Bi-bande et W@P avec abonnement**
**Radio FM stéréo intégrée + 1 kit piéton stéréo.**

**SFR Partenaire Officiel de l'Équipe de France de Football**

15e Avenue

# Le coup d'envoi !

## 1 ballon adidas® offert(2)

Votre Espace SFR a sélectionné pour vous les performances du Motorola V.2288 bi-bande, doté de la toute nouvelle technologie Wap. Vous apprécierez de suivre en direct l'actualité des matchs grâce à la radio FM intégrée et le son hi-fi. Le Motorola V.2288 vous est proposé avec un kit piéton stéréo et des coques élastomère bleu et verte. C'est le moment de profiter de votre cadeau : un magnifique ballon Terrestra Club Pro adidas® vous est offert.
Vivez pleinement l'événement dans votre Espace SFR !

***Appel gratuit 0 805 777 555***
depuis un poste fixe

QUALICERT

(1) Offre valable du 16.06.2000 au 31.07.2000 dans les magasins participant à l'opération. Prix maximum TTC conseillé pour toute souscription d'un abonnement SFR de la gamme P/GP aux tarifs en vigueur, réalisée sur le point de vente, hors Forfaits 30 mn + 30 mn Soir & Week-End et 1 h + 1 h Soir & Week-End et hors Formule ABC pour une durée minimale d'un an. Appels métropolitains, hors numéros spéciaux et vers certains services SFR. Le Motorola V.2288 est utilisable uniquement sur le réseau GSM de SFR. Prix sans abonnement au 01.06.2000 du Motorola V.2288 acheté seul : 1690 F TTC. (2) Pour tout achat du Coffret Équipe de France et sous réserve de la souscription à un abonnement SFR entre le 16.06.2000 et le 31.07.2000. Pour recevoir votre ballon adidas, retournez le bon à découper figurant sur le fourreau du coffret avec une copie du contrat SFR avant le 31.07.2000 à l'adresse suivante : Opération Coffret Équipe de France de Football/Espace SFR Cedex 3182 - 99318 Paris Concours. Offre limitée à un ballon par numéro d'appel. Adidas est une marque enregistrée par le groupe adidas-Salomon. Qualicert 94-Cachan. Référentiel RE/SFR. Liste des caractéristiques certifiées disponible au 0 805 777 555.

espace SFR

SFR

**LA BOSSE DES MALTS.** Même s'il ne conteste pas ses penchants épicuriens, le sélectionneur belge Robert Waseige ne veut pas qu'on le fasse passer pour un gros fêtard. Il vient d'assigner en justice une marque de whisky qui s'était approprié, sans autorisation préalable, son image, dans le cadre d'une publicité où l'on retrouvait sa photo accompagnée du message : « Robert, père des Belges. » « C'est plus qu'inadmissible, c'est scandaleux ! » s'est emporté Waseige, en découvrant en pleine page son portrait dans plusieurs quotidiens au moment de l'ouverture de l'Euro.

**TENNIS-BALLON.** On savait Boris Becker féru de foot et fidèle supporter de la Mannschaft. Le tennisman retraité, récemment entré au conseil d'administration du Bayern Munich, a prouvé une nouvelle fois sa passion pour le ballon rond. En effet, vingt-quatre heures après avoir remis au Brésilien Kuerten la coupe récompensant le vainqueur de Roland-Garros, il a tenu à accompagner la délégation allemande à Liège, où les coéquipiers de Matthäus disputaient leur premier match de l'Euro face à la Roumanie (1-1). Boum-Boum a ainsi pu croiser celui qui fut son premier coach, Ion Tiriac, aujourd'hui homme d'affaires et fervent supporter... de l'équipe roumaine.

Photo Toussaint KLUITERS/AFP

**Bière de taille**

Ce fan de l'équipe de Norvège mérite assurément de figurer en bonne place au palmarès des supporters les mieux organisés. Précisons que seule la bière sans alcool est autorisée dans les stades de l'Euro 2000...

**39 ROSES BLANCHES.** Lors de Belgique-Italie, des supporters transalpins ont déployé une banderole : « Heysel, 29-5-85 : plus jamais ça ».La Squadra Azzurra, qui n'avait jamais joué dans la capitale belge depuis cette tragique finale de la Coupe des champions, a voulu, elle aussi, se souvenir des 39 victimes de la violence aveugle des hooligans. Avant la rencontre, elle a déposé deux gerbes de 39 roses blanches, l'une devant une tribune du stade du Roi-Baudouin, l'autre devant une plaque commémorative indiquant l'emplacement de la tristement célèbre tribune Z, détruite lors de la réfection du Heysel.

EN VEDETTE

# Popescu, les clés de la réussite

**Moins médiatique que son beau-frère Gheorghe Hagi, Gheorghe Popescu tient pourtant un rôle essentiel dans l'équipe roumaine. La preuve : il a honoré samedi, contre le Portugal, sa centième sélection !**

En Roumanie, il y a des Popescu à tous les coins de rue. C'est, avec Ionescu, le nom le plus courant dans le pays. Mais Gheorghe Popescu est unique. Surtout depuis qu'il a rejoint Gheorghe Hagi et Laszlo Bölöni dans le club très fermé des internationaux à plus de cent capes. Une performance d'autant plus méritoire que « Gica » Popescu n'a débuté en équipe nationale que le 29 septembre 1988. A l'époque, Hagi avait déjà un Euro dans les jambes (celui de 1984) et pratiquement cinq saisons pleines au niveau international. Popescu, lui, avait déjà vingt et un ans et venait de claquer la porte du Steaua Bucarest, le premier club de l'Est champion d'Europe (en 1986), après à peine six mois dans la capitale. Au cours de cette saison 1987-88, il y avait côtoyé brièvement Hagi, transféré de Farul Constanta pendant l'hiver sur décision... du comité central du Parti communiste, mais les deux hommes n'avaient pas spécialement accroché. Tous deux menaient pourtant grand train, sortaient beaucoup et accumulaient les conquêtes. Mais Popescu avait préféré retourner à Craiova, à l'Universitatea, club qui l'a formé et auquel il est resté fidèle jusqu'à son départ pour le PSV Eindhoven, en 1990, après le Mondiale en Italie.

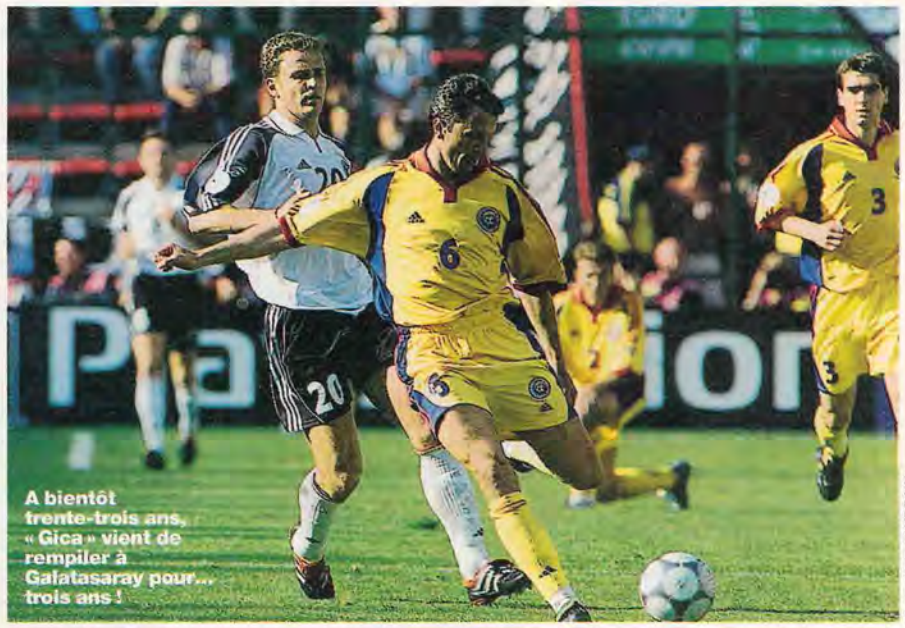
S'il a toujours refusé d'intégrer durablement Steaua, le club de l'armée, Popescu est néanmoins devenu un élément incontournable de l'équipe nationale, où il fait la paire avec Dan Petrescu, le troisième baron des vingt-deux de l'Euro 2000. Copains depuis leur début dans la sélection juniors, les deux hommes ont l'habitude de partager la même chambre lors des stages de l'équipe A. Pourtant, c'est avec Hagi que Popescu a lié la fin de sa brillante carrière. Après le PSV (1990-94), une Coupe du monde mémorable aux Etats-Unis et une saison à Tottenham (1994-95), les deux « Gica » se retrouvent, en effet, à Barcelone, où Hagi a débarqué dès 1994. Mais l'aventure des deux Roumains en Catalogne ne tourne pas exactement comme ils l'espéraient, et c'est ainsi que les deux internationaux atterrissent à Galatasaray, Hagi toujours devant et Popescu derrière, comme en équipe nationale.

Parfaitement complémentaires sur le terrain, les deux hommes s'entendent aussi très bien en dehors. Et pour cause : Popescu a épousé, il y a un an et demi, Luminata, la sœur cadette de Marilena, la femme de Hagi ! La semaine dernière, à Charleroi, Luminata avait tenu à venir soutenir son époux contre les Allemands. A ceux qui trouvaient imprudents qu'une femme enceinte de sept mois ait accompli un tel déplacement, Popescu a répondu avec l'humour dont il ne se départit jamais : « Que ce soit un garçon ou une fille, il faut l'habituer à suivre son père dans les stades ! » Car, à bientôt trente-trois ans, « Gica » ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il doit même rempiler pour trois saisons avec Galatasaray, le club turc qu'il vient de mener à une victoire historique en Coupe de l'UEFA.

Sa reconversion ne devrait pourtant pas lui poser de problèmes. Comme son beau-frère, Popescu estime que c'est un devoir patriotique pour les professionnels expatriés d'investir en Roumanie l'argent qu'ils gagnent à l'étranger. Il a donc acheté un hôtel miteux à Calafat, là où il est né, le 9 octobre 1967, sur les bords du Danube, aux confins de la Bulgarie et de la Yougoslavie, et il l'a transformé en un complexe de grand luxe. Au début, les chambres sont restées vides, mais l'embargo contre la Serbie les a remplies avec des personnages attirés par la discrétion des lieux pour organiser toutes sortes de trafic de contrebande. Aujourd'hui, l'établissement de Popescu peut s'enorgueillir d'une clientèle plus respectable, puisque tous les pontes de l'Union européenne viennent y séjourner afin de superviser la construction du grand pont entre la Roumanie et la Bulgarie, que les Quinze financent.

En affaires comme dans le football, « Gica » a mis du temps à s'imposer. Mais, aujourd'hui, le discret « centenaire », bientôt papa, est un homme comblé et un footballeur reconnu. La saison 1999-2000 s'est, en effet, révélée particulièrement faste jusqu'ici. Après le triplé Championnat-Coupe-Coupe de l'UEFA avec Galatasaray, pourquoi pas l'Euro avec la Roumanie ?

**X. B. et R. T.**



A bientôt trente-trois ans, « Gica » vient de rempiler à Galatasaray pour... trois ans !

Photo Alain LANDRAIN

**PAROLES, PAROLES**

*« Dans toute passion, il y a une part de sacrifice. Etre footballeur, ce n'est pas tout beau, tout rose. Sinon, aujourd'hui, ces personnes qui crient dans les stades " Trop payés ! ", elles seraient sur le terrain à notre place en train de gagner l'argent que l'on gagne. Si c'était aussi facile que ça... »* **Marcel Desailly,** L'Equipe Magazine.

*« On parle beaucoup du troisième millénaire. Avant, c'était le siècle de la spiritualité ou encore celui des Lumières. Désormais, le bonheur serait partout. Qu'on y prenne garde, car trop de bonheur est source de malheur. »* **Roger Lemerre,** Le Monde.

*« Son malheur* (NDLR : à Anelka) *est qu'il a vécu son rêve trop vite en débutant sa carrière au PSG, le club de sa ville. Moi, si j'avais débuté à l'OM, j'aurais sûrement connu les mêmes difficultés. Quand je suis parti à Cannes, j'ai souvent pleuré de solitude, mais je me suis forgé un caractère. »* **Zinedine Zidane,** Le Parisien.

*« Je pense être un mec bien, même si je sais que je suis un caractériel. »* **Emmanuel Petit,** Nice-Matin.

*« Avant la Coupe du monde, le football était un fait exclusivement masculin. Je pensais que la passion des femmes ne lui survivrait pas. Je me suis trompé. Elles sont " contaminées ", même si leur regard est différent. Elles sont davantage attentives à l'esthétique, à notre façon de courir, de nous exprimer. »* **Bixente Lizarazu,** Le Parisien Dimanche.

*« Le bon Dieu, on a tous été déçus une fois par lui dans notre existence. »* **Christophe Dugarry,** Aujourd'hui en France.

Photo SIPA PRESS

## Adriana et Linda, le choc de la photo

Pour ne pas se faire remarquer des paparazzi, c'était vraiment réussi : Adriana Karembeu (au centre de notre document) et Linda Evangelista (au côté d'Adriana, avec les lunettes), compagne de Fabien Barthez, ont assisté à France-Danemark en tenue de ville, quand leurs « collègues », les femmes des autres joueurs, revêtaient toutes un maillot bleu. Mais était-ce vraiment involontaire ? Après tout, ces dernières semaines, certains magazines people avaient évoqué des rumeurs de séparation concernant l'un et l'autre couple. La présence des deux top models dans les tribunes du stade de Bruges tendrait à apporter un cinglant démenti à ces confrères !

MENACE

# L'Angleterre hors jeu ?

**Excédée par les violences entre hooligans anglais et allemands, l'UEFA est prête à exclure de l'Euro l'équipe de Kevin Keegan en cas de nouveaux incidents.**

Les violences répétées de la fin de la semaine passée à Bruxelles et à Charleroi, à l'occasion d'Angleterre-Allemagne, ne pouvaient pas laisser l'UEFA sans réactions. En faisant le tour du monde, les images des affrontements entre hooligans et forces de l'ordre à grand renfort de canons à eau et de policiers à cheval ont donné une image terrible de l'Euro 2000. Lennart Johansson, président de l'UEFA, a donc convoqué en urgence un comité exécutif de son instance dimanche après-midi à Liège. Lequel a pris une position très ferme en menaçant l'Angleterre d'exclusion de la compétition si les incidents se renouvellent.

Tablant néanmoins sur une prise de conscience collective, l'UEFA incite au préalable « le gouvernement britannique et la Fédération anglaise à prendre toutes les mesures nécessaires pour très vite empêcher les hooligans anglais de quitter leur pays », car, dit le communiqué, « ils sont une honte pour leur pays et une menace pour leur sélection nationale ».

Gerhard Aigner, directeur exécutif de l'UEFA, s'est étonné que des mesures n'aient pas été prises plus tôt par les autorités de Londres. « C'est de leur devoir de statuer, à l'image d'autres pays de l'Union européenne, pour stopper ces soi-disant supporters. Nous ne pouvons plus autoriser ces gens à gâcher les compétitions internationales aux yeux des vrais amoureux du football. Ces mesures sont aujourd'hui devenues une urgence ! »

Le président de l'UEFA n'a pas fait mystère des sanctions envisagées. En cas de renouvellement de violences similaires à celles perpétrées à Bruxelles et à Charleroi par les hooligans anglais, le comité exécutif de l'UEFA se réunira à nouveau. En fonction de la gravité de ces exactions, toute une série de sanctions pourraient être appliquées, l'exclusion de l'équipe anglaise de l'Euro étant le plus haut degré de ces mesures.

Voilà pour les mots. Concrètement, l'UEFA a avant tout voulu réitérer très fortement ses avertissements à l'encontre des responsables du football britannique, au point de viser le cœur du dispositif : la sélection de Kevin Keegan elle-même. Ira-t-on jusque-là ? Ce serait une première mondiale. Dès ce mardi, à Charleroi, à l'occasion d'Angleterre-Roumanie, même s'il s'agit a priori d'un match moins détonant, l'attitude des hooligans britanniques sera scrutée au microscope.

Même si Charleroi 2000 n'a pas ressemblé à Marseille 1998 et à sa bataille rangée entre hooligans anglais et forces de l'ordre sur le Vieux-Port, et que, heureusement, ce samedi 17 juin ne s'est pas conclu tragiquement, l'accumulation des faits et des chiffres obligeait l'UEFA à intervenir : 450 personnes interpellées à Charleroi, 80 à Bruxelles, près de 400 Britanniques et une cinquantaine d'Allemands expulsés du pays ou refoulés à la frontière.

A plusieurs reprises, la petite place Charles-II et les ruelles avoisinantes ont connu des poussées de fièvre mais, à chaque fois, les forces de l'ordre présentes en masse ont su rétablir le calme dans les meilleurs délais, grâce à l'intervention de canons à eau et de policiers à cheval. Sans doute parce que, contrairement au pire pronostic qui faisait état de 15 000 étrangers sans billet prêts à se rendre à Charleroi, 4 000 personnes « seulement » dépourvues de titre d'entrée avaient fait le déplacement, selon la police belge.

Du matin à tard dans la nuit, environ 3 500 policiers et gendarmes ont pris place sur les lieux pour éviter que les échauffourées ne se transforment en guérilla urbaine. Mais certains hooligans font l'objet de poursuites judiciaires. Ils seront jugés dans les prochains jours. Le seul blessé sérieux à relever est un Anglais touché par un coup de couteau.

Alain Courtois, directeur de la Fondation Euro 2000, organisatrice de la compétition, qui s'est également exprimé publiquement dimanche, quelques heures avant Lennart Johansson, a, lui aussi, mis les autorités britanniques devant leurs responsabilités : « Rien n'a été fait. Il n'est pas normal que quatorze hooligans extrêmement dangereux se soient retrouvés sur le territoire belge. »

**CHRISTOPHE LARCHER**

Photo Stéphane MANTEY/TEMPSPORT

**Les autorités sont décidées à employer la manière forte contre les hooligans.**

**LE « CANNIBALE » CHEZ LES ITALIENS.** Eddy Merckx a rendu visite à l'équipe d'Italie dans sa retraite de Geel, à 40 kilomètres d'Anvers. Le campionissimo belge était venu y réaliser une interview de Dino Zoff pour le compte de la VRT, chaîne de télévision flamande. Il a évidemment dû répondre à des questions sur le dopage dans le cyclisme, et, en particulier, sur l'EPO. « Ne croyez pas que ce soit une exclusivité de ce sport, s'est défendu l'ex-« Canibale » Si on en parle peu dans les autres disciplines, c'est seulement lié à l'absence de contrôles sérieux ! »

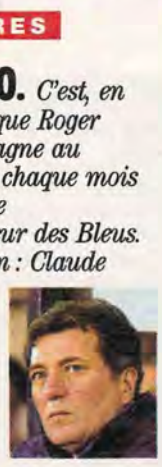
**STOJKOVIC DIT STOP.** A trente-cinq ans, Dragan Stojkovic a annoncé qu'il ne suivrait pas la trace des papys tels que Hagi, qui a son âge, ou Matthäus, presque quadragénaire, qui peinent à faire de la résistance. A l'issue de cet Euro, « Pixie », toujours sous contrat avec son club japonais Nagoya Grampus Eight, mettra en effet un terme à sa carrière internationale. « C'est fabuleux de pouvoir s'arrêter de cette manière », prophétise-t-il même déjà.

**UN BEAU CONTE.** Le geste est noble, de grande classe. Aussi beau que son but en retourné face à la Turquie, lors du premier match de l'Italie à l'Euro. Un geste qui vient du fond du cœur et qui a poussé Antonio Conte à enregistrer, avec la complicité de Del Piero, un message à l'attention de Roberto Bruno, un garçon de dix-sept ans. Originaire de Lecce, comme le milieu de la Juve, ce dernier est tombé dans le coma à la suite d'un accident de la route, mercredi 7 juin. Roberto est le fils d'Angela, professeur de mathématiques de Conte à l'époque où celui-ci fréquentait un institut commercial de Lecce. L'adolescent se trouve dans un coma profond, mais Antonio veut croire au miracle : le message est régulièrement diffusé dans sa chambre d'hôpital, dans l'espoir d'un miracle. En vain : jeudi, au lendemain d'Italie-Belgique, Roberto s'est éteint après huit jours de résistance.

**L'USJSF S'INDIGNE.** Les paroles de Roger Lemerre mettant en cause le travail des journalistes français à l'Euro ont provoqué la réaction de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France. Le syndicat s'est déclaré « indigné des propos insultants tenus par le sélectionneur des Bleus » et d'autant plus « étonné de la virulence des paroles déplacées de Roger Lemerre que le climat actuel entre l'équipe de France et la presse ne justifie en rien une telle tension ».

CHIFFRES

**200 000.** *C'est, en francs, ce que Roger Lemerre gagne au minimum chaque mois en tant que sélectionneur des Bleus. Explication : Claude Simonet, président de la FFF, vient d'avouer dans une interview au* Monde *que « le salaire du sélectionneur est loin de ce qui se fait dans le football professionnel, mais il est déjà de plusieurs centaines de milliers de francs par mois ». Or, pour qu'il y ait « plusieurs centaines » de milliers de francs, il faut qu'il y en ait au moins deux. Ce qui fait donc 200 000 francs. Au moins...*



« FRANÇAIS » DE L'EURO

## Da Costa sort de l'ombre

**Sélectionné anonyme au coup d'envoi de l'Euro, le milieu de terrain portugais a inscrit contre la Roumanie un but essentiel, qui couronne trois saisons de travail accomplies sous le maillot monégasque.**

Son but décisif inscrit samedi contre la Roumanie, le Portugais Francisco Da Costa le commente avec une simplicité identique à celle que dégage son jeu épuré : « Je ne peux rien raconter de spécial, explique celui qui était entré en jeu à la 87e minute et avait donné la victoire à son équipe (1-0) durant les arrêts de jeu. J'ai vu le ballon arriver et je l'ai frappé de toute mes forces. » Grâce à ce puissant coup de tête, le milieu de terrain défensif de l'AS Monaco a ainsi ouvert les portes des quarts de finale à son équipe, tout en poussant les battants de sa propre notoriété. Car, avant cette deuxième rencontre du Championnat d'Europe, son profil d'inépuisable voleur de ballons, capable aussi de se reconvertir en arrière latéral, était très peu familier aux yeux de ses compatriotes.

C'est d'ailleurs sa polyvalence qui explique en grande partie une présence en Belgique et aux Pays-Bas, qu'il était difficile de présager lorsqu'il débarqua en Principauté, en 1997, entouré de l'anonymat le plus complet et accueilli par la surprise la plus totale. Que venait faire, au sein d'une armada de stars, ce joueur n'ayant jamais côtoyé l'élite portugaise et dont la trajectoire plafonnait au Nacional de Madère, obscure équipe de Deuxième Division ?

Une interrogation rapidement doublée d'un sentiment de scepticisme, puisque l'une de ses premières escales sous le maillot monégasque, à l'occasion d'un déplacement à Lisbonne, face au Sporting (0-3, le 17 septembre 1997), s'apparenta à une véritable galère. « C'était mon premier match à ce niveau *(Ligue des champions)*, c'était dans mon pays, et j'ai tellement voulu prouver que je me suis planté, justifia-t-il un peu plus tard. Du coup, je me suis dit que je n'avais pas les capacités pour jouer dans un tel club et j'ai disparu de la circulation pendant quatre mois. » Il a heureusement surmonté ce bégaiement initial pour s'affirmer au fil des saisons comme un joueur précieux, l'évolution de son quota de rencontres traduisant son incrustation progressive au sein de l'effectif monégasque : onze apparitions en Championnat la première année, vingt et une la deuxième et vingt-huit la dernière, celle qui l'a consacré champion de France. Et qui lui a permis, par là même, d'attirer l'œil du sélectionneur portugais, Humberto Coelho.

Lui qui n'avait jamais revêtu un quelconque maillot international a ainsi récolté cette année sa première sélection, avant de s'approprier une place au sein du groupe portugais sélectionné pour l'Euro. Sans pour autant capter, jusqu'à samedi dernier, un peu de la lumière médiatique qui éclaire les étoiles de la sélection, Rui Costa ou Figo. Mais les félicitations d'Eusebio, reçues au terme de la rencontre face aux Roumains, sont sûrement le signe que son statut a désormais changé.

**V. V.**

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

**Da Costa, de Monaco, l'anonyme devenu héros national.**

**MAILLOT 44 POUR LA PRÉSIDENTE.** La femme du président de la FFF, Claude Simonet, qui ne rate aucun match des Bleus, arbore désormais fièrement, à l'image des épouses des joueurs, un maillot floqué du nom de son mari et d'un numéro. En bonne logique, seul le numéro 1 aurait dû convenir au patron de la FFF, or il est pris par Bernard Lama. Adidas a donc immatriculé le maillot d'un superbe numéro 44 dans son dos, les Simonet étant originaire d'Orvault près de Nantes, Loire-Atlantique (44).

## La douleur de Lemerre

Pendant que les Bleus lui procuraient une belle joie en se qualifiant pour les quarts de finale de l'Euro, Roger Lemerre vivait un moment dramatique sur le plan familial. Maurice, son père, quatre-vingt-six ans, hospitalisé depuis la veille pour un problème d'aorte, était dans un état désespéré. Le sélectionneur s'est rendu à son chevet aussitôt après la victoire contre les Tchèques. Hélas, Maurice Lemerre devait décéder dans la nuit au CHU de Caen. Ses obsèques auront lieu ce mardi à 10 h 30 en l'église de Bricquebec (Manche). *France Football* adresse ses condoléances à Roger Lemerre et à sa famille.

**UN HÉBERGEMENT À 3 MF.** Si les Bleus vont jusqu'en finale de l'Euro 2000, il en aura coûté à la FFF un peu plus de 3 MF pour régler l'addition de leur hébergement et de leurs transports tout au long de ces trois semaines et demie. Les joueurs et leur entourage descendent dans les meilleurs hôtels de Belgique et des Pays-Bas. Et cela a un coût.

**LEBŒUF ET DESAILLY PERMUTENT.** A Chelsea, Frank Lebœuf et Marcel Desailly évoluent ensemble dans l'axe central de la défense, le premier à gauche et le second à droite. Chez les Bleus, c'est l'inverse. « Quand Marcel a signé à Chelsea, explique Frank, je l'ai laissé choisir, honneur au nouvel arrivant. Mais, avec l'équipe de France, il préfère évoluer près de Lizarazu avec qui il possède beaucoup d'affinités de jeu. Et comme moi ça ne me dérange pas... »

**L'ESPAGNE À L'AFFÛT.** Une télé espagnole commence à squatter l'environnement médiatique de l'équipe de France. En effet, l'équipe de Camacho peut croiser la route des Bleus dès les quarts de finale, et les journalistes ibériques sont de surcroît intéressés par tout ce qui touche à Anelka, qu'ils ne voient jamais (!) et qu'ils réclament en vain à chaque point presse des Bleus.

AVENIR

# Sélectionneurs : l'Euro, et après ?

**Des seize entraîneurs présents en Belgique et aux Pays-Bas, deux quitteront leur fonction au terme de la compétition, huit vont poursuivre leur mission et... six ne sont pas encore fixés sur leur sort.**

Quatre ans, ça suffit ! En poste depuis 1996, le Turc Mustafa Denizli (50 ans) et le Suédois Bo Johansson (57 ans), sélectionneur du Danemark, quitteront leur fonction après l'Euro. Malgré les bons résultats qu'il a obtenus lors du Mondial 98 (quarts de finale) et la qualification inespérée pour cet Euro, le Scandinave a été averti depuis plusieurs mois qu'il serait remplacé par un duo composé de Morten Olsen et de Michael Laudrup. Denizli, lui, a craqué devant le pont d'or proposé par le club stanbouliote de Fenerbahçe : 27 millions de francs pour un contrat de deux ans ! La Fédération turque, qui a reçu une indemnité de 3,5 MF en compensation, ne lui a toujours pas trouvé de successeur.

Mais la majorité des sélectionneurs de l'Euro seront encore en poste pour les éliminatoires du Mondial 2002. Ils sont huit dans cette situation, pour le moment. On distingue ceux qui ont tout de suite signé un contrat jusqu'en 2002 de ceux qui ont été « prolongés » en raison de leurs bons résultats. Dans la première catégorie figurent l'Italien Dino Zoff (58 ans), qui s'est engagé pour quatre ans le 22 juillet 1998, le Norvégien Nils-Johan Semb (41 ans), nommé en août 1998 avec la bénédiction de son prédécesseur, Egil « Drillo » Olsen, dont il était l'adjoint, ainsi que le Roumain Emerich Ienei (63 ans), rappelé au poste de sélectionneur en début d'année avec un contrat qui court... jusqu'à la fin des éliminatoires du Mondial 2002.

Dans la deuxième catégorie : Jozef Chovanec (40 ans), sélectionneur de la République tchèque depuis janvier 1998 (dont le contrat a été prolongé le 25 avril dernier) ; Roger Lemerre (59 ans), qui a succédé à Aimé Jacquet après la victoire de la France au Mondial 98 et a été reconduit (jusqu'en 2002), le 24 mai ; José Antonio Camacho (45 ans), qui a pris la suite de Javier Clemente à la tête de l'Espagne le 15 septembre 1998 et a prolongé le 21 décembre 1999 ; Kevin Keegan (49 ans), nommé pour quatre mois au poste de sélectionneur de l'Angleterre en février 1999 alors qu'il entraînait Fulham, et qui s'est engagé jusqu'en 2002 le 14 mai 1999 ; Robert Waseige (60 ans), enfin, propulsé à la tête de la Belgique le 20 août 1999 et reconduit jusqu'en 2002, le 20 avril dernier.

Six sélectionneurs ne savent donc pas encore ce que leur réserve l'avenir. Ils le savent d'autant moins que leur futur est en partie lié aux performances de leurs protégés en Belgique et aux Pays-Bas. En première ligne, le Néerlandais Frank Rijkaard (37 ans), sélectionneur depuis le 16 juillet 1998, et l'Allemand Erich Ribbeck (63 ans), qui assume le piètre héritage cédé par Berti Vogts en septembre 1998. Dans la même situation, le Portugais Humberto (50 ans), qui n'a pas été épargné par les critiques depuis sa nomination, en décembre 1997, mais sera indétrônable si les coéquipiers de Vitor Baia continuent sur leur lancée. En Suède, le duo Söderberg-Lägerbeck pourrait jeter l'éponge malgré des résultats encourageants. Quant aux deux « Yougoslaves », il n'est pas du tout sûr qu'ils rempilent. Le Serbe Vujadin Boskov, doyen de la bande (69 ans), sorti de sa retraite il y a un an pour remplacer Zivadinovic, n'a aucun contrat – si ce n'est verbal – avec sa Fédération. Le Slovène Srecko Katanec (36 ans), benjamin des seize, pourrait, lui, être tenté par une autre aventure après le coup de maître réussi avec les coéquipiers de Zahovic.

**X. B.**

Photo Pierre LABLATINIÈRE

**Pour Mustafa Denizli, la direction est toute trouvée : il va quitter la sélection turque pour entraîner le club de Fenerbahçe. Avec 27 millions de francs à la clé !**

BIORYTHMES

## Comment se prépare-t-on à jouer à 18 heures ?

Les Bleus, qui ont affronté le Danemark et la République tchèque à 18 heures, rencontrent les Pays-Bas ce mercredi à 20 h45. Et, selon le résultat, ils disputeront leur quart de finale à l'un ou l'autre horaire. Vieille rengaine : se prépare-t-on à jouer à 18 heures comme on le fait à 20 h 45 ? Evidemment, non ! Il faut modifier ses habitudes, avant et après. Jean-Marcel Ferret, médecin des Bleus, est rodé à ce type d'obligations.

« Après un match à 18 heures, il existe un plus gros travail de récupération dans des domaines comme l'hydratation, les massages, l'absorption de bicarbonate ou de glucides (sucre dans le muscle), rendus nécessaires par la répétition des efforts tous les cinq jours, qui use l'organisme. Il fait encore chaud et l'état général est soumis davantage à la fatigue qu'en cas de match à 20 h 45. Mais ici, en Belgique, la gêne est infime car la température n'a jamais été trop élevée. En revanche, si nous avions dû jouer à 16 heures, comme au Mondial 98, cela aurait été différent. »

Comment se déroule alors la journée avant un match à 18 heures, comme ce fut le cas pour les Bleus contre les Danois et les Tchèques ? « Ça dérange un peu les habitudes, poursuit Ferret, mais pas trop tout de même. On décale tout. Même si les gars peuvent prendre leur petit déjeuner jusqu'à 10 h 30, ils préfèrent en avoir fini à 9 h 30 ou le sauter, car le déjeuner, est servi à 11 h 30 ou 11 h 45 et la collation trois heures avant le match. »

La sieste est écourtée car le joueur trouve moins le sommeil à 12 h 30 qu'à 14 heures, encore que ça dépende des individus : il y a dans l'effectif de gros dormeurs que rien ne dérange, comme Dugarry et Desailly. Mais, en tout état de cause, comme chaque être humain est sensible aux biorythmes, il s'agit là comme d'un décalage horaire auquel il faut vite s'adapter.

**P. D.**

VU PAR...

## Wenger : « Je comprends mieux les journalistes »

**« Arsène Wenger, France Télévision vous attendait depuis le début de l'Euro et vous avez fini par rejoindre les autres consultants avec presque une semaine de retard sur le début de la compétition...**

J'étais au Brésil afin de recruter un joueur pour Arsenal. Enfin, pour essayer, puisque ça ne s'est pas conclu ! Vous comprenez, mon travail de manager reste ma priorité.

Photo Lionel HAHN/ABACA

**Justement, être consultant pour une télévision, est-ce bien compatible avec des fonctions dans un club ?**

Je dirais que c'est plus intéressant que compatible, dans la mesure où cela me permet de me mettre pendant quelques jours dans la peau d'un journaliste. Avec les médias, pendant toute la saison, on se regarde comme des chiens méfiants. Me retrouver à un poste de commentateur me permet de mieux comprendre les journalistes. De plus, je suis les matches en étant obligé de faire un effort d'analyse et ça m'apporte quelque chose.

**Comment concevez-vous votre rôle de consultant ?**

J'essaie de me rendre utile, un peu comme le remplaçant d'une équipe de luxe. Si je rentre en jeu, je dois apporter quelque chose. Je suis prêt à faire tout ce qu'on me demande, mais disons que je me sens plus à l'aise quand il s'agit d'analyser un match avec un peu de recul, d'en tirer les enseignements. Je peux également commenter à chaud, en direct, mais là, ce n'est pas vraiment mon métier.

**Les Français étant très à la mode en Angleterre, comment se fait-il que vous ne soyez pas consultant dans des médias britanniques ?**

J'ai eu des propositions tant de la presse écrite que de la télévision, mais je les ai refusées. Pour une simple raison : être consultant pour un média français, cela me fait comme des vacances. Et puis, les Anglais ont aussi le droit de m'oublier un peu. Cela leur fait également des vacances !

**Quelles sont vos premières impressions sur cet Euro ?**

C'est difficile de se faire une idée précise, parce que, durant mon séjour au Brésil, je n'ai pu suivre que des petits bouts des premiers matches. Sur ce que j'ai vu, j'ai l'impression que la France et l'Italie se dégagent. Mais j'espère pour l'Angleterre que ce n'est pas fini. Il faut se méfier et ne pas généraliser tout de suite. On est un peu comme après une première journée de Championnat. On a vu des équipes ayant une certaine fraîcheur, marquant des buts. Mais on sait qu'après il y a les réalités du terrain. Et cela se traduit par un resserrement dès la deuxième journée.

**G. S.**

# NOUVEAU

# LA FRAÎCHEUR NARTA EXISTE MAINTENANT POUR HOMME

**EFFICACITÉ MAXIMUM**
SA FORMULE ANTI-TRANSPIRANTE RÉGULE LA TRANSPIRATION JUSQU'À 48 H

**PARFUM DE QUALITÉ**
SA BILLE EXTRA LARGE DÉPOSE UN PARFUM FRAIS ET INTENSE QUI DURE LONGTEMPS

LA HOMME

# La locomotive bleu

**PAYS-BAS-FRANCE** *Déjà qualifiée pour les quarts de finale de cet Euro 2000 après sa victoire sur la République tchèque (2-1), l'équipe de France va gérer son effectif contre les Pays-Bas, mercredi soir, et ainsi faire souffler ses cadres. Pour autant, Roger Lemerre n'entend pas amoindrir les Bleus et encore moins abandonner la première place du groupe D aux Néerlandais. La bagarre est annoncée.*

Lorsque les derniers feux qui couvent encore sous la cendre de ce groupe D seront éteints, l'ultime intérêt également épuisé – ce qui ne saurait tarder désormais –, on prendra tout de même le temps de poser le pied sur le ballon, de tirer quelques conclusions avant même de passer à autre chose et de savoir dans quel quart grimperont les Bleus. S'il est illusoire de vouloir comparer à distance les performances des uns et des autres groupes de cet Euro 2000, ce qui revient à refaire l'Histoire, et celle-ci n'aime pas ça, on remarquera cependant qu'on n'a jamais connu autant de qualifiés au bout de deux matches seulement qu'en ce mois de juin belgo-néerlandais*.

Une tendance qui souligne sans doute la faiblesse de certains et le fossé qui s'est creusé entre les gros bras du Vieux Continent et quelques autres qualifiés. On déplorera aussi, pour en revenir à nos oignons, que la République tchèque, véritable monstre à quatre pattes, doive dès à présent préparer ses malles et retourner à Prague ; on mesure mieux du même coup la performance de la France et des Pays-Bas d'avoir en deux matches plié leur affaire, en dépit d'un adversaire aussi redoutable et redouté à juste titre.

## LEMERRE, LE GESTIONNAIRE

Comme le Danemark n'a rien d'un demi-sel, on imagine davantage la qualité et la bonne tenue d'ensemble d'un groupe D qui n'a pas volé son nom. D'entrée, en décembre dernier, lors du tirage au sort, on l'a qualifié de « groupe de la mort », avec son champion du monde français, son organisateur néerlandais, favori, son dernier finaliste tchèque précédé d'un parcours qualificatif impeccable (dix matches, dix victoires) et ses Danois, habitués des poules finales et vainqueurs en Suède, en 1992, de cette même compétition. On n'a pas été abusé sur la marchandise. Le bras de fer a bien eu lieu. Et si Français et Bataves en sont sortis indemnes lors de destins croisés avant de s'expliquer mercredi soir à l'ArenA d'Amsterdam, ils ont usé pas mal de gomme pour y parvenir.

Et surtout, la richesse de leurs matches, la valeur d'ensemble de leurs individualités et de leur collectif, leur potentiel qui ne s'est encore exprimé qu'à demi-mot pour quelques-uns, les placent loin devant la concurrence.

Maintenant, les premiers à mi-parcours ne sont pas toujours les mieux servis à l'emballage final. Pour autant, les observateurs, qu'ils soient journalistes, consultants, anciens internationaux reconvertis en suiveurs occasionnels, comme on en voit pousser autour des télés ou des radios, accordent aux Français la palme de la meilleure attaque, avec un Thierry Henry superstar, consacré à chaque fois homme du match, emmenés par un Zinedine Zidane en bonne forme, même si Lemerre l'a épinglé vendredi dernier, pas assez meneur de jeu à son gré, et avec enfin la défense la plus complémentaire du lot tant elle sillonne le monde depuis quatre ans avec les mêmes hommes et paraît dure à cuire. Si les petits cochons ne les mangent pas, on ne voit pas ce qui pourrait bien leur arriver d'ici au 2 juillet prochain, le jour sans et l'effondrement collectif mis à part.

Avec cinq buts au compteur, ils font déjà partie des locomotives offensives les plus fumeuses, et un seul but encaissé, de surcroît contestable (penalty réussi de Poborsky pour une faute sévère de Deschamps, lors de France - République tchèque), ça roule pour les Bleus. Si bien que la dernière levée de ce mercredi, ce France - Pays-Bas davantage prêt à enflammer le Kuip de Rotterdam lors de la finale de ce Championnat d'Europe qu'à embraser l'ArenA de demain, n'équivaudra cette fois qu'à distribuer les dossards et à définir les ordres d'apparition pour la distribution des billets de quart-finalistes.

A quelques-uns de nos confrères qui ont évoqué « cette finale avant la lettre » devant Roger Lemerre, le sélectionneur n'a pas répondu. Son silence s'est apparenté à un cliché trop plein de sous-entendus et l'on a senti son poil se hérisser à cette éventualité trop volontiers admise. Un match se joue et se noue sur le pré et non dans les alcôves de salon auxquelles ne ressemblent pourtant pas les points presse de Wavre, lieu bucolique pour amateur éclairé et pétanquier avisé, où s'entraînent presque chaque jour, en fin de journée, des Bleus toujours très suivis.

Alors non, ce France - Pays-Bas n'est pas une finale avant l'heure, qu'on se le dise ! Mais alors, qu'est-ce ? Sinon une caisse de résonance dont chacun espère, Lemerre en premier, retrouver l'écho le 2 juillet. Si les infos venues des polders nous assurent que les Néerlandais de Frank Rijkaard veulent poursuivre leur aventure chez eux et, par conséquent, finir en tête du groupe D pour ne pas devoir plier bagage vers Bruges et ses plages du Nord baignées de soleil actuellement, ils n'ont pas d'autre choix que de battre la France. Et par conséquent d'aligner ce qui se fait de mieux actuellement au pays des tulipes, soit l'équipe qui a déjà gagné son billet pour la suite des événements.

Le raisonnement de la France procède d'une autre logique. Et ne date pas d'hier. Si elle n'a pas une idée précise de l'endroit où elle veut se poser, ni même un avis bien arrêté de l'adversaire à affronter qui (éventuellement) lui conviendrait le mieux, entre l'Espagne ou la Norvège, elle sait en revanche deux choses : 1. Elle possède un groupe suffisamment étoffé pour bâtir une seconde équipe qui tienne la route et qui n'a rien à voir avec celle des « coiffeurs » d'antan, quand la qualité des titulaires ne laissait aux autres que la seule perspective de faire le nombre ; 2. Tout comme les Hollandais, les Bleus ne veulent pas perdre pour ne pas briser l'élan victorieux qui leur va si bien. Le corollaire de ces deux propositions étant à l'évidence très net dans leur esprit : quelle que soit l'équipe alignée, elle peut parfaitement répondre aux exigences d'un groupe qui prétend ne pas cultiver de différence.

## L'EXPÉRIENCE DE 1998

L'expérience des phases finales récentes a démontré tout les bienfaits d'une bonne gestion de l'effectif. En 1996, ils avaient dû cravacher jusqu'au troisième match pour se qualifier et avaient perdu des forces en route. En 1998, ils s'étaient économisés face au Danemark et avaient conservé un peu de peps pour écarter le Paraguay et l'Italie dans la foulée. Aimé Jacquet avait donc laissé au repos quelques cadres, et on imagine volontiers son successeur en faire autant, tant il aime par-dessus tout se réclamer de son prédécesseur, mais également par nécessité.

Certains joueurs cadres ont besoin de souffler (Blanc, Deschamps, Zidane, Henry), d'autres pourraient bien en profiter pour soigner quelques bobos qui les ont soit empêchés de jouer le dernier match (quadriceps de Lizarazu), soit contraints d'abandonner l'équipe à la mi-temps (genou de Petit), ou encore de se faire soigner en cours de partie (fessier de Barthez). Ces derniers ne présentent pas de problèmes cliniques, mais peuvent parfaitement être ménagés, a suggéré le docteur Jean-Marcel Ferret, ce qu'il recommandera à Roger Lemerre, soucieux de l'intégrité physique de ses joueurs.

**Avec une attaque de feu et une défense de fer (Desailly, Candela, Barthez et Blanc, notre photo), la France a les moyens d'aller très loin dans cet Euro.**

## VERS UN QUINZIÈME MATCH SANS DÉFAITE ?

Enfin, à partir d'une gestion intelligente qui ratisse large, le cas d'un Lilian Thuram, seule victime d'un carton jaune jusque-là, pourrait également regarder le match du banc de touche, les compteurs des avertissements étant remis à zéro à partir des quarts de finale.

# e au feu orange

Photo Didier FÈVRE

A partir de là, le visage des Bleus va être grandement modifié. C'est aujourd'hui une certitude. Et, implicitement, leur patron l'avoue. « Quand le sélectionneur dit que les vingt-deux sont d'égale valeur, le sélectionneur doit le confirmer de fait. Ce troisième match qui s'annonce est important, mais ne change rien à la teneur de mes propos. Prenez le dernier Tournoi Hassan-II, à Casablanca : l'équipe qui a joué le Japon *(NDLR : les titulaires en puissance)* n'a rien cassé et celle qui a affronté le Maroc *(Zidane et Cie sont entrés en milieu de seconde mi-temps)* a gagné le tournoi. » Moralité ?

Tout comme Lemerre n'a été nullement contrarié, dit-il, de remplacer Lizarazu par Candela à quelques minutes du coup d'envoi du dernier France-République tchèque, il ne se fait pas un monde non plus de laisser ses joueurs d'expérience au repos.

Ça ne veut surtout pas dire qu'il s'assoit sur un éventuel quinzième match sans défaite (depuis le France-Russie, 2-3, du 5 juin 1999), une série à laquelle les Bleus sont attachés. Car « gagner vous rend toujours plus fort », assène Arsène Wenger, avisé consultant du service public. Mais qui d'autre que la France justement, voire les Pays-Bas, peut présenter une deuxième équipe d'aussi bonne qualité que celle qui va débuter le match demain soir à Amsterdam ?

Ils sont déjà peu nombreux à nous en offrir une à peu près potable, alors, deux est un luxe assez rare dans cet Euro 2000.

Une abondance de biens qui ne nuit pas et qui, surtout, n'a pas suscité de jalousies à l'intérieur du groupe, si ce n'est quelques piques (Trezeguet) qui s'apparentent davantage à des envies furieuses de participer qu'à une volonté affichée de piquer la place de l'autre. Maintenant, il y a un match, et quels que soient ses acteurs, il aura des conséquences, psychologiques certainement et d'ordre conjoncturel ensuite. Français et Néerlandais connaîtront les données du problème lorsque, à 20 h 45, ils commenceront à en découdre, car c'est à 18 heures que nos futurs et possibles opposants se seront départagés.

**PATRICK DESSAULT, à Bruges**

** En vingt ans, depuis 1980 donc, seules quatre équipes avaient gagné leurs deux premiers matches : l'Allemagne en 1980 et 1996, la France en 1984 et la Croatie en 1996.*

## La France de Lemerre à deux buts de moyenne

En vingt-trois matches, les Bleus de Roger Lemerre ont inscrit 46 buts ! C'est énorme et représente une moyenne de deux buts pile par match. Quand on remonte le temps, on s'aperçoit que les prédécesseurs de l'actuel sélectionneur n'ont jamais fait mieux. L'équipe d'Aimé Jacquet avait réussi en cinquante-trois matches à inscrire 1,75 but en moyenne. Celle de Gérard Houllier, en douze matches seulement, a tourné à 1,22 ; celle de Michel Platini, en vingt-neuf matches, à 1,86 ; celle d'Henri Michel, en trente-six matches, à 1,27 et, enfin, celle de Michel Hidalgo, en soixante-quinze matches, à 1,85. En fait, seule cette dernière a fait mieux en rencontres de compétition que celle de Lemerre : en trente-trois levées, elle a inscrit 75 buts, soit 2,27 buts par match, contre 1,83 pour celle de Lemerre en douze matches de compétition.

Il faut évidemment moduler cette statistique et ne pas en déduire que Roger Lemerre présente l'équipe de France la plus offensive de ces vingt dernières saisons, même si les chiffres le démontrent. En effet, la génération Platini, entraînée par Michel Hidalgo puis par Henri Michel, n'a jamais retrouvé sur sa route des nations aussi faibles que celles, éclatées, des pays de l'Est, comme l'Azerbaïdjan, l'Arménie.

Il est exact également que depuis le milieu des années 90 le fait d'être passé à trois remplacements en cours de match (au lieu de deux encore aux Etats-Unis) a modifié les données et amélioré le coaching. Beaucoup de buts sont inscrits par les remplaçants, soit en fin de match, comme l'ont démontré par exemple les derniers matches des Bleus face à l'Islande, la Slovénie ou le Maroc.

On constate aussi, et c'est une grande différence par rapport à ses devancières et aussi un étonnement pour une équipe vantée pour ses qualités défensives, que les Bleus ont encaissé pas mal de buts ces derniers mois, ce qui les a obligés en quelque sorte à se décarcasser pour en marquer un de plus que l'adversaire et retourner la situation.

**P. D.**

# Vieira, viendra, vaincra

**AVÈNEMENT.** *Déjà titulaire contre les Tchèques, Patrick Vieira devrait débuter mercredi contre les Pays-Bas. A bientôt vingt-quatre ans, le « Bad Boy » d'Arsenal a peut-être fini de cirer le banc des Bleus.*

Longtemps, il s'est éclipsé des débats. Par respect. Il a pourtant lu son plébiscite dans les journaux. Pour certains, il devait remplacer un Didier Deschamps vieillissant. Pour d'autres, il devait s'incruster dans un milieu à trois récupérateurs afin de libérer Zinedine Zidane de ses obligations défensives. Pour beaucoup, il devait jouer, tout simplement. Mais Patrick Vieira n'a jamais rien revendiqué. « J'ai toujours accepté de me retrouver sur le banc. Je suis réaliste et je vois bien les choses. Surtout du banc... C'est difficile de changer les joueurs d'une équipe qui ne cesse de gagner. »

Sa voix est douce et posée. Un rien fluette. En parfaite harmonie avec ce sourire complice qui culmine à plus de 1,80 m. A le voir gambader sur les terrains de l'Euro, ratisser, tacler et relancer sans cesse, il est difficile d'imaginer que ce grand gaillard, idole des fans de Highbury, ait pu accepter sans broncher un statut de remplaçant aussi longtemps. Et pourtant... « Jeter la pierre à Didier Deschamps aujourd'hui, après tout ce qu'il a fait, c'est malhonnête. Franchement, on ne peut pas dire que l'un est plus fort que l'autre. On a tous les deux des défauts. Didier est meilleur défensivement et son expérience lui permet de mieux lire le jeu. Moi, je suis davantage porté vers l'avant. »

Le personnage ne se démarque jamais de cette humilité tirée de son éducation et d'une enfance modeste à Dreux. Même s'il concède qu'elle a peut-être retardé son explosion chez les Bleus. Dans un monde d'ego exacerbés, mieux vaut sans doute afficher publiquement son ambition que de s'incliner devant l'ordre établi. Mais il est comme ça, Patrick, courtois et respectueux. « Dans la vie, ajoute-t-il, je suis quelqu'un de relâché, qui ne prend pas toujours les choses au sérieux. C'est peut-être un défaut. »

Vieira, par exemple, n'a pas toujours pris les entraînements au sérieux. « Ce n'était pas son truc », se souvient Guy Lacombe, son entraîneur au centre de formation de l'AS Cannes. Même en équipe de France. « Longtemps, je n'ai pas suffisamment montré ma détermination pendant les stages et les matches amicaux, reconnaît le joueur. Mon petit côté nonchalant a sans doute refroidi le sélectionneur. Mais j'ai gommé tout ça. Aujourd'hui, j'essaie d'être plus motivé, de prouver mon envie. »

## « JE DÉTESTE ME FAIRE BOUGER »

Et Vieira prouve. A Zagreb, fin mai, le Gunner est aligné dans l'équipe de France bis appelée à disputer un match amical contre une D 3, au lendemain de Croatie-France (0-2). Ce matin-là, alors qu'un orage monumental s'abat sur la pelouse locale, le milieu des Bleus flotte au-dessus des nuages. Omniprésent, intraitable, il marque même un but somptueux d'une frappe terrible dans la lucarne, à l'issue d'une longue chevauchée dans l'axe. Ce n'était plus le Vieira des rassemblements en bleu, mais celui des Gunners. Un terrible compétiteur adulé par les supporters d'Arsenal et craint sur tous les terrains d'Angleterre. Un monstre. Oui, ce garçon si poli et si souriant en dehors des stades fait peur. Les tabloïds anglais l'ont même affublé du surnom de « Bad Boy » (mauvais garçon), sorte de gentleman démolisseur au tacle rugueux et au crachat facile. Mais Vieira s'amuse de cette réputation essentiellement fondée sur quelques gestes plus maladroits que méchants et sur cette envie de gagner qui, les soirs de pleine lune, déforme son visage d'enfant sage. « Franchement, quand j'entre sur un terrain, je ne me dis pas que je vais emplâtrer tel ou tel joueur, se défend-il. Ce n'est pas moi, ça. Je suis juste un joueur qui n'aime pas perdre. Que ce soit un match officiel, un match d'entraînement ou un simple duel. Je déteste me faire bouger. Et dès que je rentre sur un terrain, je ne pense qu'à une seule chose : la gagne ! »

Gagner. A bientôt vingt-quatre ans (il les aura vendredi), Patrick Vieira a déjà une Coupe du monde avec les Bleus et un doublé Championnat-Cup avec Arsenal (1998) à son palmarès. Tous ces titres datent d'il y a deux ans. Depuis, même s'il n'a rien remporté, échouant cette saison en finale de la C 3 contre Galatasaray, Vieira a pris du coffre, de l'envergure. Le garçon imprévisible d'hier, capable de poignarder les Bleus sur une mauvaise relance contre la Russie (juin 1999, éliminatoires de l'Euro 2000) ou d'écoper de la plus forte amende jamais infligée par la Fédération anglaise (450 000 F), pour avoir bousculé un policier anglais à sa sortie du terrain (octobre 1999), a vécu et semble enfin mûr pour les Bleus. Arsène Wenger, qui s'évertue depuis longtemps à canaliser le tempérament de ce « Pat » à modeler, l'atteste : « Patrick, c'est un gagneur, un compétiteur. Il possède une très bonne lecture du jeu, une bonne vitesse de jambes – ce qui est rare pour un joueur de sa taille –, et c'est un type intelligent. Aujourd'hui, il sait comment utiliser sa force physique, et c'est en ça qu'il a le plus progressé. Désormais, il maîtrise parfaitement son tempérament. » Pour Guy Lacombe, « Vieira a également amélioré sa passe longue ». « Et quand on connaît l'ambition qu'il a, et le vécu du haut niveau qu'il s'est forgé, on ne peut pas être surpris de le retrouver si haut. Son seul problème, jusqu'à aujourd'hui, c'est d'être tombé en équipe de France sur un compétiteur tel que Didier Deschamps. Dans n'importe qu'elle autre équipe, Patrick serait titulaire depuis un bail. »

Patrick Vieira, ici devant Karel Rada, s'affirme de plus en plus au sein des Bleus comme l'un des rouages du groupe des champions du monde.

Photo Alain de MARTIGNAC

## WENGER : « IL A L'ÉTOFFE D'UN TITULAIRE DEPUIS LONGTEMPS »

Patrick Vieira est donc aujourd'hui ce passeur décisif capable de s'engouffrer dans les espaces, comme contre le Danemark, et ce ratisseur infatigable, capable de sacrifier son talent au labeur défensif, comme contre la République tchèque. Vieira est partout. A la fois premier bloqueur et premier contre-attaquant. « C'est un milieu de terrain, un vrai », souligne encore Wenger, dont le club d'Arsenal aurait consenti d'importants efforts financiers (on parle d'un salaire doublé) pour conserver son joyau la saison prochaine. « Et un vrai milieu doit défendre et attaquer. Patrick a cette capacité-là. Il a une telle générosité qu'il peut déployer ses grandes jambes aux quatre coins du terrain. C'est quelqu'un qui ne rechigne pas à faire des efforts pour les autres. Franchement, il a l'étoffe d'un titulaire en équipe de France depuis longtemps. »

Vieira a pourtant débuté l'Euro sur le banc. Mais son entrée en jeu contre le Danemark (58e), en remplacement de Youri Djorkaeff, a marqué les esprits. La France a paru plus équilibrée, Zidane plus libre et Henry plus rapide. Dans les arrêts de jeu, Vieira a même offert à l'intérieur du droit de Wiltord un modèle de centre en retrait. But. Zizou dira un peu plus tard son attachement au milieu d'Arsenal. « Je ne peux dire que du bien de lui. » La déclaration d'amour ne restera pas sans lendemain. Contre la République tchèque, son géant chauve Koller et ses dribbleurs Smicer et Poborski, Roger Lemerre décide de titulariser le Gunner devant la défense, aux côtés de Deschamps et de Petit. Vieira ne décevra pas. Confronté à des adversaires redoutables, il ne tremble pas et s'évertue, comme il dit, « à gêner les enchaînements tchèques à la ramasse des remises de la tête de Koller ». « C'est le match qu'il lui fallait pour étaler toutes ses qualités en équipe de France, souligne Wenger. C'est bon pour sa confiance et pour la suite. »

La suite, c'est Pays-Bas - France, ce mercredi, à Amsterdam. Les deux équipes étant déjà qualifiées, Lemerre devrait ménager ses titulaires. Vieira, lui, devrait encore débuter. Une réflexion lui arrache un sourire : « Disputer ce match, a priori réservé aux remplaçants, n'est pas forcément bon signe pour la suite de la compétition. » « Pat » a la réplique facile : « Si ça ne dépendait que de moi, ce match, je le jouerais. Jusqu'à présent, je n'ai plutôt disputé que des bribes de match avec les Bleus. Toutes ces rencontres, pourtant, j'espérais les jouer d'entrée. Alors, croyez-moi, les Pays-Bas, je suis prêt à les affronter. Désormais, je veux prendre tout ce qu'on me donne ! »

**LAURENT CAMPISTRON, à Wavre**

## Les phrases de la semaine

***Jeudi 15 juin***

➠ **Roger Lemerre :** « En compétition, l'Espagne rate souvent son premier match à cause d'une erreur de gardien qu'on n'imagine même pas. »

➠ **Roger Lemerre** *(bis)* **:** « Je n'ai pas l'occasion de voir tous les matches de l'Euro, car il faut bien se reposer la nuit. »

➠ **Frank Lebœuf :** « Comment bloquer Koller ? Je crois qu'on va mettre Liza dessus. Il va se glisser dans sa poche et surgir pour le gêner dès qu'il voudra placer une tête. »

➠ **Frank Lebœuf** *(bis)* **:** « A chaque fois que nos attaquants touchent le ballon, c'est la panique dans la défense adverse. C'est la première fois de ma vie que j'observe un truc pareil. »

➠ **Robert Pires :** « L'OM attend peut-être l'argent de mon transfert pour bouger. »

***Vendredi 16 juin***

➠ **Thierry Henry :** « Il faut que j'apprenne à tuer les matches. »

➠ **Roger Lemerre :** « Quand Zidane se sent obligé d'appuyer les attaquants, il participe moins à la construction de l'équipe. Et ça, c'est gênant pour les Bleus. »

➠ **Christophe Dugarry :** « Les grosses équipes sont celles qui savent gérer les moments faibles. C'est comme les boursicoteurs qui ne doivent pas paniquer quand la Bourse s'effondre. »

➠ **Thierry Henry** *(bis)* **:** « A un quart d'heure de la fin, contre la République tchèque, Zizou a réussi un truc qui m'a laissé bouche bée. D'ailleurs, sur le coup, je suis resté sur place. »

➠ **Josef Chovanec :** « Le jeu français est plus convaincant que le jeu néerlandais. »

➠ **Youri Djorkaeff :** « Du banc, j'ai vu qu'il fallait presser les arrières tchèques, car ils n'étaient pas sereins. »

***Samedi 17 juin***

**Roger Lemerre :** « Quand le sélectionneur que je suis affirme que ses vingt-deux joueurs sont d'égale valeur, il se doit de le démontrer. »

➠ **Roger Lemerre** *(bis)* **:** « Avant le match, Youri s'est enfermé. Sa détermination était telle qu'il nous était presque impossible de ne pas le faire rentrer à la mi-temps. »

➠ **Thierry Henry :** « Mon but contre le Danemark a marqué les esprits parce que c'est l'Euro. Je me souviens pourtant avoir inscrit d'aussi beaux buts dans le passé. Mais c'était des matches de Championnat, des Monaco-Nantes... »

➠ **Thierry Henry** *(bis)* **:** « Sur le deuxième but contre les Tchèques, je centre pour Candela, mais c'est Youri qui marque. Comme d'habitude, il traînait par là, près du but. »

ANEL2KA

CELLERATOR RESPIRA

PUMA®

ANEL2KA.COM

# Djorkaeff : « Mon image est faussée »

**RÉPUTATION.** *Bien qu'il refuse l'étiquette de buteur providentiel, Youri Djorkaeff était encore là vendredi dernier pour marquer le but de la délivrance face aux Tchèques, son vingt-cinquième en sélection. Mais plus que sa réussite personnelle, c'est le désir d'aller loin avec le groupe qu'il met en avant.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Une attaque bleue, une remise de Thierry Henry, et qui est à la conclusion pour marquer le but qui envoie la France en quarts de finale ? Une fois encore, Youri Djorkaeff s'est montré décisif avec les Bleus ; une fois encore, au moment où beaucoup le voyaient en difficulté. Sur le terrain d'entraînement de Wavre, les supporters ne s'y trompent pas. Les « Youri ! Youri ! » ont de nouveau retenti dans les tribunes. Djorkaeff les regarde. « C'est pour eux que je donne tout. Je suis proche de ces gens. » Il aurait pu parader, afficher un sourire en coin pour souligner qu'une nouvelle fois on l'avait enterré trop vite, mais il a opté pour le contre-pied. Désormais, il veut restaurer une image qu'il estime brouillée. S'il reste « The Snake », il n'est pas à sang froid. Le je ne sera jamais plus fort que le jeu, le but jamais plus beau que les mercis dans le regard des autres.

**« Youri, le but que vous marquez contre les Tchèques est une fois de plus celui qui fait taire les critiques ?**

L'important n'était pas que je marque mon 25e but pour faire taire qui que ce soit, mais pour permettre à l'équipe de France de se qualifier pour les quarts de finale. Il y avait aussi un sentiment de revanche parce qu'on n'oublie pas une élimination comme celle de 1996. Cela dit, si nous n'avions pu alors atteindre la finale, c'est que nous n'étions pas prêts mentalement.

**« Il faut être bien pour marquer. Ce n'est pas facile. Face aux Tchèques, je sais que le ballon va au fond au moment où mon pied frappe la balle. Je le sens au toucher. »**

**Vous êtes seulement entré en seconde période. Et après le match face au Danemark, il a beaucoup été question de la titularisation de Vieira et d'un milieu à trois récupérateurs qui semblaient vous pousser sur le banc...**

Que l'on parle de concurrence, d'accord, mais alors il faut comparer ce qui est comparable, moi avec un autre joueur offensif, par exemple. A en entendre certains, demain je serai en concurrence avec Barthez !

## « JE N'AI PLUS RIEN À PROUVER ! J'AI 25 BUTS EN 64 SÉLECTIONS »

**Plus que de concurrence, il s'agissait surtout d'entrer ou non dans une organisation.**

L'histoire des trois récupérateurs est un faux débat. Il est né alors qu'on sortait d'une victoire 3-0. Mais, face aux Tchèques, on fait la différence alors que Manu Petit est sorti ! Je ne rentre pas dans ces histoires-là. La seule chose qui me gêne, c'est que mon image est faussée. Les gens se posent des questions, alors que l'évidence je l'ai toujours montrée sur le terrain. C'est là que j'ai toujours répondu. Ceux qui me critiquent le feront encore demain, même si je marque trois buts.

**Etes-vous conscient que le but est votre assurance. C'est en marquant que vous faites taire vos détracteurs.**

Non. Avant la Coupe du monde, j'entendais " Youri va marquer des buts " et, à l'arrivée, je termine meilleur passeur. Mais ça, on l'occulte. On réduit mon apport aux seuls buts car on ne peut pas nier l'évidence, on est obligé de le mettre en valeur.

**Vous trouvez trop réducteur d'être défini comme un buteur ?**

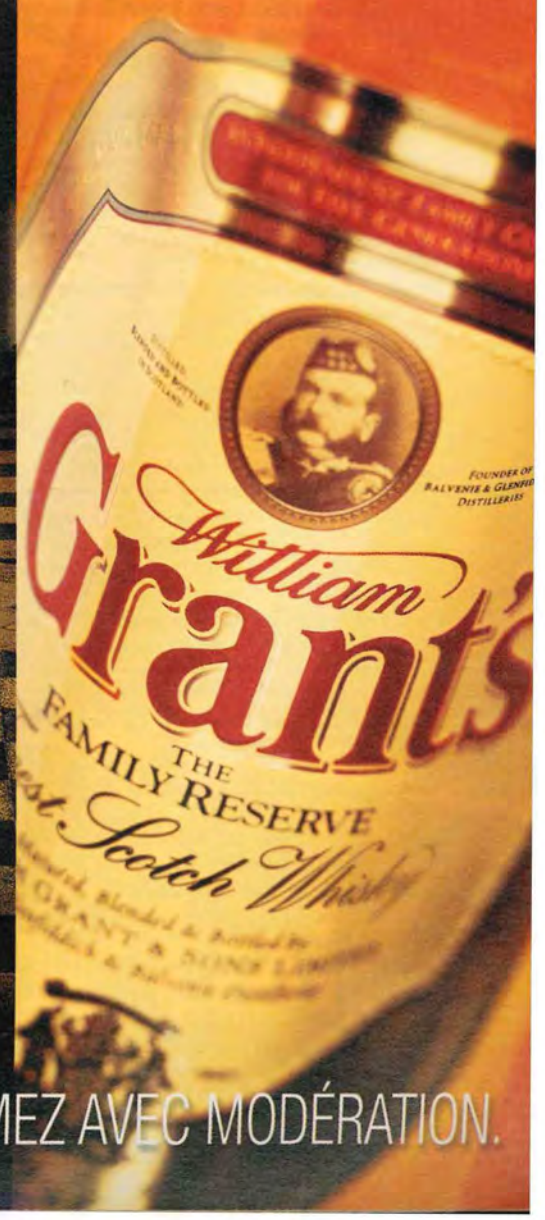
Oui, parce que je ne vis pas du but. Je suis attiré par lui, par la cage. J'ai le cadre en moi, je l'ai dans ma vision de jeu. Les yeux fermés, je le sens. Mais je ne suis pas obnubilé. Je n'ai pas les caractéristiques du buteur même qui va être malade parce qu'il est resté muet. Quelqu'un comme David est comme ça. Moi, je suis un faux buteur qui marque... ou un vrai qui ne le sait pas.

**Par le passé, vous avez souvent marqué au moment où les interrogations à votre sujet réapparaissaient. C'est par le but que vous démontrez que vous êtes indispensable ?**

Moi, je vois surtout le regard de mes coéquipiers. Contre les Tchèques, je les ai vus. Ils étaient tous heu- ▶

McCANN

Rarement famille aura aussi bien gardé son secret.




En 1898, la famille Grant's distillait son whisky pour la première fois. Aujourd'hui encore, pour préserver le secret, les héritiers de William Grant's sont prêts à tout.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

reux pour moi. Ils sont là : " Putain, Youri ! Le Snake ! Ils le critiquent et il est là, et il nous marque le but. " Voilà, c'est ça. Parce que, de toute façon, ceux qui aiment se payer du Djorkaeff reviendront à la charge dès la fin du match où je n'aurais pas marqué. Mais ceux-là, je les emmerde.

**Vous n'étiez pas sur le terrain lors de l'échauffement avant France - République tchèque ?**

Je n'y suis jamais quand je suis remplaçant. Je reste dans le vestiaire tout seul. J'aime le silence à ce moment-là. Quand tout le monde sort, il y a le silence, de grands espaces, et j'y trouve ma sérénité. Je me concentre sur ce que je dois faire, je me projette dans le match. A la mi-temps, on m'a dit que j'allais jouer.

**En vous échauffant seul pendant la pause, vous pensiez à quoi ?**

Je ne savais pas qui j'allais remplacer, mais je pensais à ce que j'avais vu depuis le banc. Les Tchèques n'étaient pas sereins derrière et j'avais peur qu'on recule, qu'on cesse de les presser. Pour cela, il fallait que je trouve le rythme qui me permette d'entrer tout de suite dans le match. C'est ce qui est difficile, surtout dans ce type de rencontres. Il faut courir, ne même pas penser au ballon. D'ailleurs, il ne faut plus penser à rien. Il faut évacuer la frustration d'avoir été sur le banc, l'envie de jouer. En entrant, le sélectionneur m'a dit de faire la différence, ça tombait bien.

**Avant la rencontre, vous aviez affirmé n'être en concurrence avec personne. Votre assurance est assez inhabituelle. Vous devez assumer sur le terrain au risque de provoquer des réactions très dures.**

Mais je n'ai plus rien à prouver ! J'ai 25 buts en 64 sélections. Des buts qui comptent, des passes décisives qui comptent. Qu'est-ce que je dois prouver de plus ? C'est pour cela que je n'entre pas dans ce débat. Cela fait deux ou trois ans que le disque est rayé, que les questions tournent autour de la même chose. Avant, le thème, c'était " Youri : neuf et demi ou dix ? ", mais qu'est-ce qu'on s'en foutait ! Ce jour-là, j'aurais dû me taire, dire neuf ou dix, et on n'aurait peut-être pas épilogué là-dessus. Aujourd'hui, je ne sais plus quoi répondre car les questions sont toujours les mêmes.

**Face à la République tchèque, vous avez marqué votre troisième but en quatre rencontres. Après deux mois d'inactivité forcée *(NDLR : il a été victime d'une déchirure à la cuisse début avril)*, vous vous êtes rassuré sur votre opportunisme.**

C'est une de mes grandes satisfactions, une grande part du bonheur que je ressens aujourd'hui. Quand on est blessé aussi longtemps, on n'attend qu'une chose, c'est de retourner sur le terrain et retrouver ce bonheur qu'on occulte en s'entraînant tous les jours et en jouant tous les trois ou quatre jours. On perd le goût de cette joie de jouer. L'inactivité efface un peu les repères, mais permet en même temps de se recharger d'envie.

**Vous disiez récemment : " Je me suis blessé, mais on ne se blesse jamais par hasard et on ne revient pas non plus par hasard. " Qu'est-ce que cela signifie ?**

C'est mon optimisme de base. Quand on se blesse, on se met forcément à gamberger. Moi, j'inverse la donne. Je me blesse, O.K. Eh bien, je vais en profiter pour bien me préparer pour l'Euro. Le handicap devient un avantage et, quand l'Euro démarre, je suis en pleine bourre. Physiquement mais surtout mentalement. Pour une telle compétition, c'est bien d'être un peu vierge : ne pas avoir perdu une finale de Coupe d'Europe, ne pas avoir réalisé une saison de folie, ne pas être obsédé par son transfert, ne pas avoir été emmerdé par un entraîneur qui ne vous a pas fait jouer de la saison, etc. J'arrive dans un état de fraîcheur mentale idéal. J'ai eu deux mois pour m'y préparer.

## « CELUI QUI M'A LE PLUS BLUFFÉ, C'EST TITI HENRY »

**Avez-vous comblé votre retard sur le plan physique ?**

Oui. Il me manque peut-être encore un dixième de seconde au moment du démarrage. Mais c'est infime. A la limite, il n'y a que moi qui le sache. C'est surtout dans la tête. Ce sont des sensations qui ne se travaillent pas, une question d'intuition, d'anticipation. C'est être au départ et à la fin d'une action, aller au bout. Autant contre les Danois je voulais être partout, autant contre les Tchèques je suis rentré avec plus de réflexion. J'ai canalisé l'énergie pour être sur des coups, pour être bien placé, afin de récupérer ou donner la balle.

**Afin de marquer, aussi. Ce sens du but, vous avez craint de l'avoir un peu perdu ou c'est désormais un acquis ?**

Ça peut partir. Pourquoi des joueurs marquent et d'autres pas ? Il faut être bien pour marquer. Ce n'est pas facile. Face aux Tchèques, je sais que le ballon va au fond au moment où mon pied frappe la balle. Je le sens au toucher.

**Aujourd'hui, chacun des vingt-deux semble revendiquer cette assurance, cette confiance en soi. Vous avez contaminé l'ensemble du groupe ?**

*(Il sourit.)* Mais quand je vois nos attaquants, les jeunes qu'on a, ça me fait vraiment plaisir. Ils ont plein de culot, ils ne se posent pas de questions, ils sont bien.

**Ils vous ont bluffé ?**

Oui et non. Celui qui m'a le plus bluffé, c'est Titi. C'est celui que je connais le mieux. Nicolas, je n'ai fait que le croiser quelquefois au PSG. Mais Titi a passé la barrière qui est tout là-haut. Je l'ai vu quand il est revenu en équipe de France en Ecosse. Je l'ai vu à sa manière de contrôler le ballon. Je lui ai dit : " Maintenant on voit qu'il t'appartient. " Il est devenu impressionnant. C'est le mot juste pour le définir aujourd'hui. Après le match face au Maroc, on a fait la photo des buteurs. Il fallait un grand angle car il y en avait beaucoup. On avait Dugarry avec nous et on l'a chambré car on voulait mettre en légende : cherchez l'erreur.

**Quels rapports avez-vous avec ce petit groupe de la nouvelle génération ?**

Excellents. Il y a des moments où ils ont besoin qu'on leur parle et d'autres où il faut les laisser faire. Ils sont très matures. On s'enthousiasme à juste titre sur Titi en disant que c'est un jeune. Mais Titi a gagné la Coupe du monde ! Il a vécu la même aventure que nous tous.

**Il n'y a pas de décalage dû à la différence de génération ?**

Pas du tout. Mais ils ne connaissent pas mon âge.

**Parmi eux, David Trezeguet semble vivre des moments difficiles.**

David est un très grand joueur. Il est peut-être moins expressif, mais c'est un grand. Lui aussi est champion du monde ! C'est difficile pour lui car on parle davantage de Nico et Titi. Mais c'est bien qu'il ait ce sentiment d'orgueil. Cela montre qu'il est là. Celui qui se fait une raison de son statut de remplaçant ne sert à rien, car, quand il rentrera, il n'amènera rien du tout. Il aura tout pris sur lui. Il ne ressentira pas ce que moi j'ai ressenti en entrant contre les Tchèques.

**Qu'est-ce que le fait de jouer avec Anelka et Henry devant a changé dans votre positionnement ?**

Autant contre le Maroc cela avait été fluide, autant contre le Danemark c'était plus heurté. Il fallait que je trouve cette fluidité que j'avais eue dans la même position, en jouant de la même façon deux semaines auparavant. Je ne l'ai pas eue cette fois, mais c'est revenu contre les Tchèques. C'était à moi de me situer et la tension du premier match a peut-être perturbé tout cela. Il y avait tout de même une grosse pression pour notre entrée dans le tournoi. Vendredi, j'ai su me situer. Quand Zidane s'écartait sur la gauche, je rentrais vers l'intérieur. Contre le Danemark, je suis davantage resté à droite, ce qui n'arrangeait personne, moi le premier. Quand Zidane part, je dois le couvrir, et réciproquement. On doit couvrir cette zone comprise entre les attaquants et les milieux défensifs, se rapprocher des uns ou des autres en fonction des circonstances de jeu. J'ai une obligation de replacement aussi importante que mon action éventuelle dans le jeu offensif.

**Vous ne ressentez pas de frustration ?**

Jamais avec l'équipe de France. Je ne suis pas là pour jouer ma carte, pour prôner le " moi ". Si je ne tire au but qu'une fois au lieu de trois, ce n'est pas grave. Si, demain, on me demande de défendre pendant 90 minutes, je le ferai sans rechigner. Je me défoncerai, je serai concentré à réaliser ce qu'on me demande. L'intérêt reste l'équipe.

**Il y a eu beaucoup de modifications tactiques au cours de cette rencontre, des changements dont chacun a su s'accommoder rapidement.**

Parce qu'on se connaît très bien. Au départ, je jouais à gauche et je suis allé à droite quand Duga est entré. On est dix-huit à avoir vécu la Coupe du monde et il y a la qualité individuelle des joueurs. Elle est énorme dans ce groupe. Regardez, Liza se blesse juste avant le coup d'envoi, Vincent (Candela) entre sans échauffement et se bat sur tous les ballons. Il y a une maturité, une force supplémentaire qui se dégage du groupe par rapport à 1998. Il est plus complet aussi. En 1998, on partait dans l'inconnu. Aujourd'hui, on sent une vraie sérénité de l'équipe, du staff, de l'environnement. C'est flagrant chez des jeunes joueurs comme Titi et Patrick (Vieira). Ils ont le vécu de la Coupe du monde et vivent une expérience extraordinaire en Angleterre.

**Beaucoup estiment que l'équipe de France a le matériel pour aller très loin. C'est aussi votre avis ?**

On est armés pour ne pas faire de conneries. Parce que la victoire finale ne se gagne pas sur le papier ou le tableau noir. Il y aura toujours la vérité du terrain, le mauvais rebond, un hors-jeu non sifflé qui peut gâcher tout ce travail. Pour la première fois, nous avons le statut de favori, un statut qu'on partage avec d'autres. Mais les deux années passées nous ont permis de nous y préparer. Chacun a en soi l'objectif de gagner, mais on n'en parle pas entre nous. Le chemin est encore long. Il nous manque quatre victoires. L'important, c'est que l'équipe de France continue de vaincre. Parfois, c'est avec sa technique, parfois avec sa force, mais elle gagne.

**Vous affrontez les Pays-Bas, qui ont aussi ce statut de favori. Les deux équipes sont d'ores et déjà qualifiées. Ce sera un match pour souffler ?**

Mais il y a l'enjeu. Il est peut-être moins visible, mais il sera très important pour la suite. C'est un enjeu psychologique. Le Hollandais nous réussit bien et il ne faut pas casser ce cycle. On tire une force de cela. Quant à dire si un résultat positif donnera un avantage certain en cas de retrouvailles en finale... Regardez le Real Madrid face au Bayern Munich ! Les Allemands s'étaient baladés en poule, mais le Real a sorti le match qu'il fallait au moment attendu. C'est ça, la compétition : une remise en cause permanente. Mais sans partir la fleur au fusil, je sens qu'on va aller au bout. »

**PATRICK SOWDEN, à Wavre**

Photo Didier FÈVRE

**Avec Thierry Henry et Nicolas Anelka, Youri Djorkaeff prend du plaisir. « Ils ont plein de culot, ils ne se posent pas de questions. Ils sont bien. »**

### Youri Djorkaeff

**Né le :** 9 mars 1968, à Lyon (Rhône). 1,79 m ; 72 kg. **Milieu offensif. Clubs :** UGA Décines, Saint-Priest, Villeurbanne, Grenoble (1984-89), Strasbourg (1989-octobre 90), Monaco (novembre 1990-95), Paris-SG (1995-96), Inter Milan (1996-99), Kaiserslautern (1999-2000). **Palmarès :** champion du monde 1998 ; vainqueur de la Coupe des Coupes 1996 ; vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1998 ; vainqueur de la Coupe de France 1991 ; meilleur buteur de la D 1 en 1994 (20 buts). **Equipe de France :** 64 sélections A, 25 buts. **Première sélection :** 13 octobre 1993, France-Israël (2-3). **Premier but :** 16 février 1994, Italie-France, 1-0 (45e).

**SAISON PAR SAISON**

**1993-94 :** 4 sélections, 3 buts
**1994-95 :** 4 sél.
**1995-96 :** 14 sél., 8 buts
**1996-97 :** 7 sél., 4 buts
**1997-98 :** 16 sél., 3 buts
**1998-99 :** 9 sél., 2 buts
**1999-2000 :** 10 sél., 5 buts

# EURO 2000™ cramponnez-vous sur sportal.fr

sportal.fr
Sponsor Officiel
UEFA EURO 2000

Les vraies chances de l'Equipe de France, la cote des joueurs, l'avis des entraîneurs... www.sportal.fr, pour le football comme pour la F-1 ou le rugby, c'est le choix des pros.

sportal.fr™
le choix des pros

PANAME

# Un banc en chêne massif

**RÉSERVES.** *S'il n'est pas facile de rentrer dans le groupe des champions du monde, qui sont 18 à l'Euro, l'équipe type reste accessible à la quasi-totalité des Bleus, dont le niveau semble plus homogène que lors du Mondial. Lebœuf, Lama, Trezeguet, Karembeu... sont prêts à jouer.*

Lors de son premier match contre le Danemark, l'équipe de France avait débuté avec deux récupérateurs et terminé avec trois pour marcher sur le ventre de l'adversaire dans la dernière demi-heure. Lors du deuxième, face aux Tchèques, elle a en gros fait l'inverse. Dans l'intervalle et au gré des remplacements décidés par Roger Lemerre, elle a proposé un certain nombre de canevas intermédiaires, susceptibles de répondre à un problème précis posé par l'adversaire ou les circonstances.

Contre les Danois, on est simplement passé de deux à trois bloqueurs, avec le remplacement de Djorkaeff par Vieira peu avant l'heure de jeu. Contre la République tchèque, l'affaire aura été plus complexe : à la mi-temps, Petit, blessé, fut suppléé par Djorkaeff pour revenir au système de la première mi-temps du match précédent. Mais brièvement, puisque neuf minutes après la reprise, Dugarry remplaçait Anelka pour mettre en place le canevas le plus habituel de l'ère Lemerre : deux récupérateurs, un meneur, deux offensifs excentrés (Djorkaeff à droite et Dugarry à gauche) et un joueur de pointe (Henry). La présence du Bordelais permit d'empêcher les montées ou les retours au centre de Poborsky, lequel avait été extrêmement dangereux en fin de première période. Dans cette configuration, l'équipe de France parvint à s'imposer à un rival de très bonne qualité, dont elle risque de ne pas retrouver l'équivalent avant les demi-finales… si elle y va !

## LEMERRE A LE CHOIX

Quand il s'agit du très haut niveau, la qualité des joueurs devient primordiale. Certains, capables de briller dans les grands matches de Coupe d'Europe, n'y parviennent pas en sélection, selon une alchimie que même les techniciens professionnels les plus chevronnés abordent avec humilité. On ne peut jamais savoir si un joueur a, comme on dit, « le niveau » avant qu'il ne l'ait vraiment prouvé et confirmé sur le terrain.

Dans une équipe comme la France, dont une grande partie de la force vient de la notion de bloc, celui que les champions du monde ont forgé au Mondial et jalousement entretenu depuis, d'une part les remplaçants et les titulaires se distinguent mal les uns des autres, de l'autre la qualité des premiers, en ces temps de coaching poussé, devient aussi importante que celle des seconds.

Photo Alain de MARTIGNAC

**Entré contre la République tchèque, Christophe Dugarry a prouvé qu'il pouvait prendre place à tout moment dans l'équipe de France, preuve de la richesse d'un groupe très ouvert.**

Au Mondial déjà, l'équipe de France s'était signalée par la qualité de son banc, principalement dans le domaine défensif. Lebœuf suppléa parfaitement Blanc, suspendu contre le Brésil, et on savait que Boghossian, Karembeu et Vieira, tous acteurs de la finale, n'étaient pas loin des titulaires. A part le malchanceux Bogho, ils sont tous là, comme Candela, auteur vendredi au débotté d'un match de qualité pour remplacer Lizarazu, blessé à l'échauffement. Avec le baby-boom des attaquants, Henry, Trezeguet et Anelka en tête, mais aussi Wiltord, la pérennité de Dugarry, les Bleus possèdent maintenant une richesse presque comparable en attaque. En outre, il se trouve que ces joueurs offensifs, en dehors de leur qualités propres, possèdent un registre tactique assez large. Dugarry, Henry et Wiltord peuvent jouer sur les deux côtés et dans l'axe, de même que Djorkaeff et Pires derrière eux. On a l'impression aujourd'hui que seule l'absence de Zinedine Zidane, et encore pour un match vraiment décisif du second tour contre un pays de pointe, serait un véritable coup dur pour la sélection.

Dans un tournoi comme celui-ci, c'est pain bénit. Nul n'a oublié qu'en 1998, lors du troisième match de la poule, Aimé Jacquet avait pu faire reposer certains de ses cadres contre le Danemark, alors qu'il n'avait pu leur faire sauter le match correspondant deux ans plus tôt à l'Euro face aux Bulgares. La différence dans la dernière partie de ces deux aventures se joua en partie à ce niveau.

Demain, contre les Pays-Bas, pour un match dont le seul enjeu, moins important que prévu au départ, sera la première place du groupe, Lemerre pourrait préserver la quasi-totalité de ses actuels titulaires de départ, en alignant Lama, Karembeu, Candela, Lebœuf, Micoud, Pires, Wiltord et Trezeguet. En complétant avec Desailly, Djorkaeff (qui a besoin de jouer) et Vieira, il bâtirait une équipe compétitive, surtout si les Néerlandais font le même raisonnement.

Peut-être le sélectionneur n'ira-t-il pas aussi loin, mais il est certain qu'il possède aujourd'hui un groupe plus homogène que son prédécesseur, qui n'était pourtant pas spécialement à plaindre de ce côté. Comme quelques bobos sont apparus après deux matches physiquement durs, il n'hésitera pas à puiser largement dans des réserves d'aussi bonne qualité. Les Bleus n'aiment pas qu'on parle de « coiffeurs » pour désigner les non-titulaires, on le comprend, mais il y a des maîtres coiffeurs qui sont de véritables artistes.

**JEAN-JACQUES VIERNE, à Bruges**

JEU ET JOUEURS

# Henry marque et passe

**Devant les Tchèques, les Bleus ont fait étalage de toutes leurs possibilités. En tête, Barthez, Henry et Djorkaeff.**

➡ **BARTHEZ (5) :** il a réédité le même match que contre le Danemark. Assez peu sollicité, mais absolument décisif sur deux tirs dangereux de Nedved, un au début de chaque mi-temps, il a été sûr au pied, bon dans ses relances et impeccable dans ses sorties aériennes. Parfait, quoi.

➡ **THURAM (4) :** il a quelquefois volontairement délaissé son couloir pour aider ses défenseurs centraux dans les airs ou à la tombée du ballon. Mais solide défensivement, très en jambes, puissant, attentif, il a participé le plus possible au jeu offensif, notamment en seconde période. Averti (62e) pour une faute à retardement sur Repka.

➡ **BLANC (4) :** soumis à rude épreuve par la présence de Koller, puis la rentrée de l'autre géant Lokvenc, il a lutté jusqu'au bout dans ces conditions inhabituelles sans jamais céder. Toujours sûr à la relance, efficace en couverture et bien placé dans ses interventions au sol.

➡ **DESAILLY (4) :** confronté comme Blanc au problème de la taille de ses adversaires directs, il a réussi le même match que son coéquipier et s'est montré plus à l'aise que face au Danemark. Calme, bien placé, tonique dans ses jaillissements. Un match solide.

➡ **CANDELA (4) :** pour un joueur manquant de compétition (il n'a pas joué la fin de saison pour blessure) et appelé en catastrophe, il a été étonnant. Il a vite surmonté ses quelques difficultés du début de match et s'est lâché totalement en seconde période, où Poborsky montant moins il vint chercher de l'emploi au milieu et même en attaque avec bonheur et conviction.

➡ **VIEIRA (3) :** un match utile, avec une grosse présence à la récupération et une bonne couverture de sa zone. Après avoir bien participé au jeu d'attaque, il resta volontairement prudent lorsque les Bleus menèrent de nouveau. Seul point noir, il a perdu trop de ballons à la relance.

➡ **DESCHAMPS (3) :** une nouvelle fois, la capitaine a confirmé qu'il n'avait aucun problème de rythme ou de condition physique. Il a harcelé les passeurs tchèques, couru, taclé et même sauté sans faiblir, et bien géré son rôle de patron. Comme ses voisins, on peut lui reprocher quelques pertes de balle évitables.

➡ **PETIT (3) :** moins à l'aise que face aux Danois, il a perdu plus de balles qu'à l'habitude, notamment celle qui amena le penalty tchèque. Il s'est battu au pressing avec sa générosité habituelle, mais n'a pas été heureux en phase offensive. Touché au genou, il a dû sortir à la mi-temps.

➡ **DJORKAEFF (4) :** qui le remplaça, fut plus en vue que lors du match précédent. Youri a bien aidé à conserver le ballon, il a bougé, tenté pas mal de choses. Et, comme très souvent, il a été décisif en marquant le but de la victoire (le 25e sous le maillot tricolore) avec beaucoup de sang-froid et de sûreté technique.

➡ **ZIDANE (3) :** totalement sans réussite avant le repos, où il perdit des ballons et ne parvint ni à peser sur le jeu, ni à proposer des solutions à ses relanceurs, Zizou s'est repris en seconde période où il a réussi à se dégager du marquage en revenant demander le ballon un peu plus bas et à mieux organiser les contres.

➡ **ANELKA (2) :** il n'a pas trouvé ses marques dans la défense tchèque et a couru et passé dans le vide, ayant joué la mi-temps où Zidane n'avait pas trouvé sa place. Remplacé peu après la reprise par **DUGARRY,** qui, dans un rôle très différent, couloir gauche, a effectué un travail utile, pesant sur la défense tchèque, empêchant les montées de Poborsky et se battant avec conviction.

➡ **HENRY (5) :** maraudant derrière les défenseurs tchèques, il leur a piqué le ballon du premier but qu'il a marqué tout seul. Il a manqué une occasion de break en or, mais il a été le passeur décisif sur le but de Djorkaeff. Il a multiplié les appels, les courses et les écrans défensifs, il y a eu du déchet dans son jeu, mais on peut d'autant moins le lui reprocher qu'il a joué la seconde période seul en pointe.

Au bout du rouleau, il a cédé sa place dans les arrêts de jeu à **WILTORD,** qui toucha à peine le ballon.

**J.-J. V., à Bruges**

# Des Hollandais très casaniers

**ENJEUX.** *Les Orange chercheront face aux Bleus a remporter la première place du groupe D. Pour pouvoir rester dans leur fief d'Hoenderloo et disputer leur quart et leur demi-finale éventuelle dans leur pays. Pour se rassurer aussi.*

**Hoenderloo, c'est beau.** Reiziger *(hilare)* : « Bien sûr qu'on le savait. » Kluivert *(rieur)* : « Je ne savais pas. » Zenden *(songeur)* : « On ne savait pas ; vous savez, sur le terrain vous ne réfléchissez pas à ce genre de truc. » Rijkaard *(préoccupé)* : « On aurait bien aimé mettre ce quatrième but. Mais les Danois attaquaient à nouveau et ne nous en ont pas laissé l'opportunité. »

Voilà. Telle était l'affaire du week-end du côté des Pays-Bas, frais vainqueurs du Danemark et qualifiés d'office avec une France qu'ils rencontrent ce mercredi : s'ils avaient marqué un quatrième but face à des Rouge et Blanc en perdition, un nul leur aurait suffi contre les Bleus pour terminer premier de ce groupe D. Oui. Cet enjeu-là, mésestimé, voire oublié par certains, on vient de le voir, rejaillissait de plus belle sous le ciel bleu de Hoenderloo la verte. Bien dans leurs pompes, bien dans leurs meubles, les joueurs néerlandais n'avaient pas du tout envie de quitter leur terrain d'entraînement pour, s'ils perdent ou font match nul contre les Bleus, se retrouver en Belgique, à l'endroit même que l'état-major français a investi durant le premier tour ! (le *Château du Lac*, à Genval). Et ce quel que soit l'adversaire du groupe C (Espagne, Norvège, Yougoslavie ou Slovénie) qui pourrait leur être opposé en quarts. Premiers du groupe D, les Orange joueront leur quart de finale à Rotterdam et, si affinités, leur demi-finale à Amsterdam puis la finale à Rotterdam. Deuxièmes en cas de défaite ou de nul face aux Bleus, ils disputeront leur quart à Bruges et la demi-finale éventuelle à Bruxelles.

Explications de Frank Rijkaard : « Vu l'accueil qu'on nous a réservé à Amsterdam et Rotterdam *(NDLR : surtout à Rotterdam, dans le chaleureux stade De Kuip)*, je préférerais rester aux Pays-Bas, bien sûr. Dans notre pays, dans notre environnement qui nous stimulent. Mais la Belgique peut aussi nous rafraîchir les idées... »

Une fois ce modeste – mais réel – enjeu posé sur la table, reste à savoir si les Orange ont les moyens de leurs casanières ambitions.

**Les Orange s'arrangent.** « Vous êtes sûrs que Roger Lemerre va aligner son équipe B ? Ça m'étonne qu'on sache cela aussi longtemps à l'avance. En tout cas, si c'est vrai, on va pouvoir étudier la question. » Rijkaard, qui ne dévoile ses batteries que le jour du match, sait désormais que ses vœux peuvent être exaucés par les Bleus de Lemerre, si ce dernier fait tourner son effectif. Décidément, la saveur présumée de ce France - Pays-Bas s'est passablement diluée. Mais Rijkaard et les siens tiennent à rester chez eux. C'est donc une équipe A des Pays-Bas que pourraient affronter les Bleus à quelques notables près, exemptés pour cause de blessure ou par prudence, Frank de Boer, Reiziger, Konterman et Van der Sar ayant déjà récolté un carton jaune.

Van der Sar, justement, incontestable titulaire du poste de gardien de but, s'est blessé à la cuisse lors du penalty récolté après une sortie dans les pieds du Danois Sand et manqué par Schjonberg. Le lendemain du match, il n'a pas touché au ballon. « Sur le coup je n'ai rien senti, mais ensuite j'ai eu mal en voulant dégager », disait le grand gardien batave. Le gardien de Liverpool, Sander Westerveld, impressionnant aux entraînements, se tient prêt. Mais il semble que Van der Sar sera bien rétabli pour affronter les Bleus.

Jaap Stam, lui, touché aux adducteurs et qui n'a pas joué contre le Danemark, n'a repris l'entraînement balle au pied que dimanche. Il nous étonnerait que Rijkaard le remette dans le bain, même si le grand stoppeur néerlandais, bien remplacé par Konterman vendredi dernier, affirmait avec une certaine véhémence : « Je peux et je veux jouer contre la France. »

Overmars, touché au mollet, n'avait pas l'air soucieux. On n'en dira pas autant de Clarence Seedorf, qui traînait ce week-end son spleen. Non titularisé contre le Danemark, il avait expliqué, de sa voix presque inaudible tellement il parle doucement, « qu'il avait l'impression de payer pour toute l'équipe. Que dois-je faire pour être respecté ? » Boiteux au lendemain de Danemark - Pays-Bas, ça n'avait pas eu l'air d'inquiéter ou d'apitoyer son sélectionneur national : « Je l'ai trouvé saignant à l'entraînement et bien dans sa tête. » Bon...

Face aux Français, Rijkaard devrait aligner son traditionnel « sapin de Noël » en 4-3-2-1. Devant Westerveld ou Van der Sar, quatre défenseurs dont Zenden redevenu arrière gauche, car Van Bronkhorst est suspendu. Devant, trois milieux : de gauche à droite, Ronald de Boer (si Clarence Seedorf fait toujours la gueule), Cocu et Davids. Un autre rideau plus offensif composé d'Overmars très à gauche et Bergkamp un peu à droite puis, enfin, en pointe, Patrick Kluivert. Voilà pour un joli monde qui n'a pourtant pas encore convaincu les sceptiques, toujours nombreux.

Trente minutes correctes contre les Tchèques et une deuxième mi-temps enlevée face aux Danois, ce n'est pas assez. Tant que les Bataves ne marquent pas, ils semblent douter de leur propre jeu et, surtout, il leur manque un vrai meneur de jeu. Mais vu la spirale somme toute ascensionnelle de son groupe, Rijkaard n'a pas intérêt à faire tourner son effectif. Le soufflé ne doit pas retomber. Donc, les Bleus devraient affronter mercredi une équipe type. Un estival sapin de Noël.

**Des Bleus dans les yeux.** Les Bleus, Frank Rijkaard connaît et admire : « La France est très forte et à mon sens elle est même plus forte que celle qui a été sacrée championne du monde. Parce qu'elle a maintenant le choix dans ses attaquants. Il y a Henry, au sommet de sa forme, mais aussi Anelka, Djorkaeff, toujours dangereux, et Dugarry. Et son milieu et sa défense restent très difficiles à bouger. »

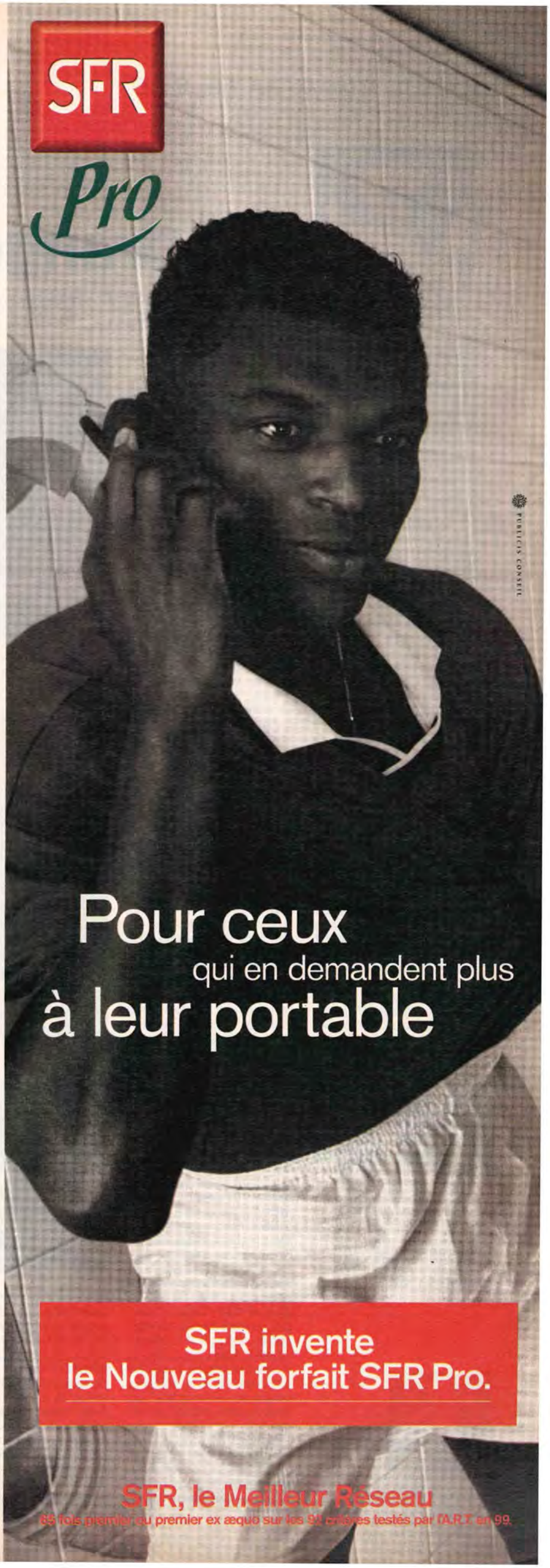
Les joueurs eux, tout heureux d'être qualifiés, voyaient dans ce match devenu peu crucial une bonne opportunité pour se faire plaisir. Frank de Boer : « Ce match devrait être chouette pour le spectacle dans la mesure où les deux équipes n'ont plus de souci. Quand l'enjeu diminue, la qualité s'en trouve souvent améliorée. » Frank est rejoint sur ce point par Marc Overmars : « Ce sera du bon foot, " open ", entre deux équipes qui, d'ordinaire, aiment jouer. »

Enfin, Dennis Bergkamp expliquait que ce serait « un plus pour les Pays-Bas si Thierry Henry ne joue pas. Il est dans la même forme qu'avec Arsenal. Il est en confiance, il crée, il marque, il est au top niveau. » Titi absent, la route pour... Hoenderloo s'en trouve peut-être plus dégagée...

**JEAN-MARIE LANOË, à Hoenderloo**

Patrick Kluivert est le buteur le plus redoutable de l'attaque hollandaise. Les Bleus devront le surveiller de près à Amsterdam.

Photo Bernard PAPON



Par JEAN-MARIE LANOË

# Les Orange pour une revanche

**SÉRIE.** *Cela fait près de vingt ans que les Pays-Bas ne sont pas parvenus à battre les Bleus, malgré la présence permanente de joueurs à fort potentiel. Autant dire qu'ils souhaitent rééquilibrer les statistiques.*

**Capitale :** Amsterdam.
**Superficie :** 41 300 km².
**Population :** 15,6 millions d'habitants.
**Langue :** néerlandais.
**Monnaie :** florin (1 florin = 3 FF).

## L'histoire

La première trace sérieuse de football aux Pays-bas date de 1879.
A la tête d'une bande de copains étudiants, Pim Mulier monte un club : le Haarlem Football Club. Ce club situé à l'ouest d'Amsterdam existe toujours. C'est le doyen du football néerlandais. Dix ans plus tard, le 8 décembre, naît The Dutch Football Athletics Association, dont le président se nomme... Pim Mulier. Le Championnat national est né. Il est composé de sept équipes, mais nul ne sait où et quand jouer les matches. Au folklore des débuts va succéder le premier Championnat officiel en 1897-98, avec un champion : le RAP Amsterdam.
Au niveau des clubs, la professionnalisation sera effective en 1954. Elle concernera 80 clubs avant que ce nombre ne décroisse jusqu'aux 36 actuels répartis en deux divisions.
Pour ce qui est de l'équipe nationale, si l'on fait fi de **trois médailles de bronze aux JO** de 1908, 1912 et 1920, c'est, à l'instar des clubs, dans les années 70 que les premiers grands résultats se font jour. Ainsi en **1974 et 1978 les Pays-Bas atteignent la finale de la Coupe du monde,** mais tombent à chaque fois devant l'équipe du pays organisateur : l'Allemagne puis l'Argentine. Les sélectionneurs de l'époque ? Rinus Michels et Ernst Happel... Des joueurs ? Cruyff, Neeskens... C'est en 1988, sous l'ère Rinus Michels que sonne l'heure orange avec **la victoire lors du Championnat d'Europe 1988.** Van Basten, Gullit et Rijkaard en seront les immortels héros. Depuis, que ce soit en Europe ou en Coupe du monde, les Pays-Bas, toujours nommés comme prétendants, ratent à chaque fois le coche de peu. Troisièmes de l'Euro 92, en quarts de finale de la Coupe du monde 1994 ; même chose à l'Euro 96, **quatrièmes en France lors de la Coupe du monde 1998.** Et en 2000 ?

## Les joueurs

Si les Pays-Bas sont avant tout une machine collective à faire le jeu, trois de leurs joueurs sont à classer dans la série des superstars. **Dennis Bergkamp** est le buteur le plus prolifique de l'histoire des Pays-Bas avec 36 buts. Bien remis d'une série de blessures qui l'ont tracassé un bout de saison, il a retrouvé son habileté individuelle, son coup de reins, sa hargne, et s'est juré de remporter enfin son premier titre de champion d'Europe. **Edgard Davids** au milieu de terrain est le dépositaire du jeu prôné par Rijkaard. Il est son relais. Il est aussi et surtout un fantastique remonteur de pendules, un pittbull qui jamais n'atteint son dernier souffle, un déstabilisateur de défense quand il tranche, balle au pied. Un phénomène.
On attend toujours énormément de **Patrick Kluivert,** point de fixation de l'attaque des Orange, qui, par sa technique en mouvement et sa détente, peut faire basculer un match à tout moment à condition qu'il sache se montrer efficace. Il avait tendance, ces derniers temps, à gâcher...
Derrière ces trois « incontournables », on n'oubliera pas de citer le gardien **Edwin van der Sar,** qui ne commet guère d'erreurs, le capitaine **Frank de Boer,** sûr et premier relanceur de la machine, **Philippe Cocu,** au rôle obscur mais essentiel, **Clarence Seedorf,** parfois éclipsé au milieu par l'éclat de son copain Davids, et **Marc Overmars,** dangereux semeur de troubles sur le flanc gauche et répertorié depuis longtemps comme l'un des attaquants européens les plus dangereux.

## Les précédents

Si l'on prend les chiffres bruts, cela nous donne 19 rencontres entre Pays-Bas et France, 8 victoires, 3 nuls, 8 défaites. Ce Pays-Bas - France, mercredi, va donc forcément faire pencher la balance... En revanche, si l'on se réfère à ce dernier demi-siècle, la balance penche fortement en faveur des Bleus. Depuis 1950, les Pays-Bas n'ont connu que deux fois la victoire et ont perdu cinq fois. En fait, **les Orange n'ont pas vaincu les Bleus depuis le 25 mars 1981 !** C'était à Rotterdam, au stade De Kuip, et Arnold Mühren avait marqué le seul but du match. Autant dire qu'il y a de la revanche dans l'air. La dernière confrontation entre les deux pays remonte au 26 février 1997. Les Bleus l'avaient emporté au Parc des Princes 2-1, Pires et Loko répondant à Bergkamp qui avait ouvert le score. De toute façon, ce mercredi, les Français vont retrouver l'essentiel des troupes orange qu'ils avaient affrontées ce jour-là.

Eliminé de l'Euro 96 par la France, Edwin van der Sar attend les retrouvailles avec les Bleus avec impatience.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

## Le système de jeu

**ÉQUIPE TYPE**

Rijkaard le dit et le répète, il se sent dépositaire d'une longue tradition de l'offensive. Si c'est au 4-4-2 qu'il se réfère néanmoins, il faut préciser tout de suite qu'il a les joueurs pour que tout se transforme en un 4-3-3 conquérant, qui repose sur une formation fondamentalement offensive.
Devant le grand et très bon gardien Van der Sar, Frank de Boer et Jaap Stam occupent l'axe de la défense. A droite, Reiziger ; à gauche, Zenden. Particularité de ce dernier : ancien attaquant, il peut jouer milieu ou même ailier droit, selon les blessures des uns ou des autres. Ainsi avait-il débuté le match contre la République tchèque à la place d'Overmars. Devant ses défenseurs se tient le polyvalent Cocu, qui joue les premières rampes de lancement. A ses côtés, un peu plus en avant, on trouve Seedorf à droite et Davids à gauche, celui-ci se montrant souvent plus offensif que son copain Clarence. A gauche, il y a Overmars, sorte de milieu-ailier toujours redoutable. Enfin, devant, Kluivert est en pointe, pesant sur les défenses, embarquant son adversaire, pendant que Bergkamp tourne autour de lui. Quand les ballons arrivent mal, Dennis a tendance à revenir plus en arrière pour organiser le jeu.
Si tout est prévu pour faire le jeu, la République tchèque a révélé quelques failles notoires comme le peu de vivacité de l'axe central et une condition physique peut-être aléatoire de l'ensemble, compte tenu des exigences européennes des grands clubs auxquels appartient l'essentiel du groupe néerlandais.

## Le sélectionneur

Le sélectionneur Rijkaard égalera-t-il le joueur qu'était Frank ? En poste depuis près de deux ans après le départ d'un Guus Hiddink auprès de qui il avait appris le travail comme adjoint lors du Mondial 98, Rijkaard joue sûrement sa peau sur cet Euro. Joueur, il a tout gagné : l'Euro avec les Pays-Bas, la C 1 avec le Milan AC en 1989 et 1990, la Ligue des champions avec l'Ajax en 1995, la C 2 avec l'Ajax en 1987. Un tel palmarès incite au respect, qu'il a du reste auprès de joueurs qu'il a souvent côtoyés balle au pied dans un passé pas si lointain. Agé de trente-sept ans seulement, sa relative inexpérience sera un argument pour ses détracteurs futurs, dès fois que... Lui semble ne guère se soucier de ce qu'on pense de lui : « Je suis sûr du bien-fondé du travail qu'on effectue avec un groupe extrêmement réceptif et où règne une remarquable ambiance. »
Personnage réservé, Rijkaard gagne à être connu. A condition qu'il se livre davantage, ce qu'il fait parfois, loin de l'imminence de matches importants...

## Po-ly-va-len-ce

Rijkaard aime les joueurs qui savent tout faire et qui peuvent occuper plusieurs postes sans que le rendement de l'équipe en pâtisse. Le revenant de blessure (adducteurs) Ronald de Boer avait débuté à l'Ajax comme avant-centre. Aujourd'hui, il s'est reconverti au milieu et, même s'il n'est pas en ce moment toujours titulaire, sa présence offensive sur le flanc droit est source de danger pour l'adversaire. Son entrée tardive contre la République tchèque s'était révélée payante. Quand tout le monde est sur pied, Zenden occupe le poste d'arrière gauche. Cet ex-judoka (ceinture noire) est un ancien ailier gauche. Mais il a débuté en équipe nationale sur le flanc... droit, avant de glisser derrière... à gauche. Quel que soit son poste, sa vitesse de course et son goût pour l'offensive en font un drôle de spécimen, compliqué à marquer.
Enfin, Philippe Cocu, chouchouté par Rijkaard, occupera, selon les choix de son entraîneur, soit une place de « libero du milieu », soit un poste en défense centrale. Bref, avec ce type de joueurs, Rijkaard peut, tel un prestidigitateur, distribuer des rôles plus ou moins inattendus pour l'adversaire.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 101 | ~~201~~ | ~~301~~ | ~~401~~ | 501 | ~~601~~ | 701 | 801 | 901 |
| 102 | ~~202~~ | ~~302~~ | ~~402~~ | 502 | 602 | 702 | 802 | 902 |
| 103 | ~~203~~ | 303 | ~~403~~ | 503 | 603 | 703 | 803 | 903 |
| ~~104~~ | ~~204~~ | ~~304~~ | ~~404~~ | ~~504~~ | ~~604~~ | 704 | 804 | 904 |
| 105 | ~~205~~ | ~~305~~ | ~~405~~ | ~~505~~ | ~~605~~ | 705 | 805 | ~~905~~ |
| ~~106~~ | ~~206~~ | ~~306~~ | ~~406~~ | 506 | 606 | 706 | ~~806~~ | 906 |
| 107 | 207 | 307 | 407 | 507 | ~~607~~ | 707 | 807 | 907 |
| 108 | 208 | 308 | 408 | 508 | 608 | 708 | 808 | 908 |
| 109 | 209 | ~~309~~ | 409 | 509 | 609 | 709 | 809 | 909 |


**LES CHIFFRES LE PROUVENT,**
**L'AUTOMOBILE A UN BEL AVENIR CHEZ PEUGEOT.**

**LE RÉSEAU PEUGEOT RECHERCHE**

des conseillers commerciaux
des conseillers clientèle
des carrossiers/peintres
des techniciens Peugeot Rapide
des techniciens experts électronique
des mécaniciens

Vous souhaitez nous rejoindre ?
E mail : **peugeotrecrut@dg-associes.com**
Téléphonez : **N°Vert 0 800 305 309**
Ecrivez : **DG.Associés 46-48, rue Lauriston 75116 PARIS**

* EURO RSCG / BETC AUTOMOBILES PEUGEOT : 552 144 503 RCS PARIS

**PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR.** **PEUGEOT**

# La Yougoslavie brouille les cartes

❑ *L'***Italie,** *la* **France,** *les* **Pays-Bas** *et le* **Portugal** *ont obtenu leur qualification pour les quarts de finale.*
❑ *Dans le groupe A, l'***Angleterre** *s'est replacée après son succès sur l'***Allemagne,** *pratiquement hors course.*
❑ *Suspense complet dans le groupe C emmené par la* **Yougoslavie,** *où l'***Espagne,** *après sa victoire sur la* **Slovénie,** *peut encore y croire. Fin des matches de groupes ce mercredi avant l'attaque des quarts samedi.*

## GROUPE A

❑ Un but de **Da Costa** inscrit dans les dernières secondes contre la **Roumanie** fait le bonheur du **Portugal,** quatrième équipe à se qualifier pour les quarts. ❑ Dans le second match, c'est **Shearer** qui, de la tête, a donné ses trois premiers points à l'**Angleterre,** vainqueur de l'**Allemagne.** ❑ Avant même la dernière journée, le Portugal remporte son groupe. ❑ **Un nul** suffit à l'Angleterre face à la Roumanie pour se qualifier. ❑ **Les chances de l'Allemagne** de poursuivre sa route sont minces : il lui faut battre le Portugal et tabler sur une victoire de la Roumanie sur l'Angleterre, pas trop large, pour coiffer les Roumains à la différence de buts ou au titre de la meilleure attaque.

### Express

*Deuxième journée*

**Roumanie - Portugal** 0-1
Da Costa (90e)
**Angleterre - Allemagne** 1-0
Shearer (53e)

### Déjà joués

**Allemagne - Roumanie** 1-1
**Portugal - Angleterre** 3-2

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Portugal** | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 2 |
| 2. Angleterre | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 3. Roumanie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| 4. Allemagne | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |

### Rendez-vous

*Troisième journée*
*Mardi 20 juin 2000, à 20 h 45, à Charleroi,*
**Angleterre - Roumanie**
*à 20 h 45, à Rotterdam,*
**Portugal - Allemagne**

### Buteurs

**1.** Scholl (Allemagne), Scholes, Shearer, McManaman (Angleterre), Figo, Da Costa, Joao Pinto, Nuno Gomes (Portugal), Moldovan (Roumanie), 1.

### Passeurs

**1.** Beckham (Angleterre), Rui Costa (Portugal), 2.
**3.** Ilie (Roumanie), 1.

### Avertissements

Hagi (Roumanie), **2 ;** Babbel, Jeremies (Allemagne), Beckham, Ince (Angleterre), Figo, Vitor Baia (Portugal), Contra, Ilie, Petrescu (Roumanie), **1.**

### Expulsions

Néant.

### Suspendus

**Hagi** (Roumanie), 1 match.

## GROUPE B

❑ Pour des raisons d'horaire de bouclage, nous ne pouvons vous rendre compte ici des dernières rencontres de cette poule, qui opposaient ce lundi l'**Italie** à la **Suède,** à Eindhoven, et la **Belgique** à la **Turquie,** à Bruxelles. Après ses deux premières victoires, l'Italie était toutefois assurée de conserver la première place du groupe.

### Express

*Deuxième journée*

**Suède - Turquie** 0-0

### Déjà joués

**Belgique - Suède** 2-1
**Turquie - Italie** 1-2
**Italie - Belgique** 2-0

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Italie** | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 1 |
| 2. Belgique | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 3. Suède | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| Turquie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |

### Buteurs

**1.** Goor, E. Mpenza (Belgique), Conte, Fiore, Inzaghi, Totti (Italie), Mjällby (Suède), Okan (Turquie), 1.

### Passeurs

Strupar (Belgique), Inzaghi (Italie), 1.

### Avertissements

Nilis, Van Kerkhoven, Verheyen, Wilmots (Belgique), Conte, Zambrotta (Italie), P. Andersson*, Mjällby (Suède), Suat (Turquie), 1.

### Expulsion

P. Andersson* (Suède), 1.

### Suspendus

Néant.
** Le second avertissement a entraîné l'expulsion.*

### Les arbitres

L'UEFA a communiqué la liste des arbitres qui officieront lors des derniers matches de poule. Les noms des arbitres désignés pour diriger les quarts de finale seront communiqués le jeudi 22 juin 2000.

*20 juin 2000*
**GROUPE A**
Angleterre - Roumanie : M. Meier (SUI).
Portugal - Allemagne : M. Joi (HOL).
*21 juin 2000*
**GROUPE C**
Yougoslavie - Espagne : M. Benko (AUT).
Slovénie - Norvège : M. Poll (ANG).
**GROUPE D**
Danemark - République tchèque : M. El-Ghandour (EGY).
France - Danemark : M. Frisk (SUE).

## GROUPE C

❑ Ce groupe est de loin **le plus ouvert,** le seul à n'avoir encore désigné aucun qualifié pour les quarts de finale. ❑ Si l'**Espagne** a peiné, elle est malgré tout venue à bout de la **Slovénie** en seconde période. ❑ La formation dirigée par Camacho profite de la défaite de la **Norvège** face à la **Yougoslavie** pour revenir à la troisième place, à égalité de points avec ces mêmes Norvégiens. ❑ Du coup, **les deux dernières rencontres de mercredi** sont chargées d'enjeu. Face à l'Espagne, les Yougoslaves pourront se satisfaire d'un nul pour atteindre les quarts.

### Express

*Deuxième journée*

**Slovénie - Espagne** 1-2
Zahovic (59e) Raul (4e)
Etxeberria (60e)
**Norvège - Yougoslavie** 0-1
Milosevic (8e)

### Déjà joués

**Espagne - Norvège** 0-1
**Yougoslavie - Slovénie** 3-3

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Yougoslavie | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 4 | 3 |
| 2. Norvège | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 |
| 3. Espagne | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 2 |
| 4. Slovénie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 4 | 5 |

### Rendez-vous

*Troisième journée*
*Mercredi 21 juin 2000, à 18 heures, à Arnhem,*
**Slovénie - Norvège**
*à 18 heures, à Bruges,*
**Yougoslavie - Espagne**

### Buteurs

**1.** Zahovic (Slovénie), Milosevic (Yougoslavie), 3.
**3.** Etxeberria, Raul (Espagne), Iversen (Norvège), Pavlin (Slovénie), Drulovic (Yougoslavie), 1.

### Passeurs

**1.** Mendieta (Espagne), Rudonja (Slovénie), Djukic, Drulovic, Mijatovic (Yougoslavie), 1.

### Avertissements

Milanic (Slovénie), **2 ;** Aranzabal, Etxeberria, Helguera, Salgado (Espagne), Bakke, Bergdölmo, Mykland (Norvège), Karic, Novak, Pavlin (Slovénie), Drulovic, Jokanovic, Jugovic, Mihajlovic, Nadj (Yougoslavie), **1.**

### Expulsions

Kezman, Mihajlovic* (Youg.), 1.

### Suspendus

**Milanic** (Slovénie), **Kezman** (Yougoslavie), 1 match.
** Le second avertissement a entraîné l'expulsion.*

## GROUPE D

❑ Après leur deuxième succès en deux matches, la **France** et les **Pays-Bas** sont assurés de terminer aux deux premières places du groupe. ❑ C'est en seconde période que les champions du monde ont écarté la **République tchèque** grâce à un but de Djorkaeff, entré en cours de partie. ❑ Parallèlement, les Pays-Bas, après une entame de match médiocre, ont pris la mesure du **Danemark,** en seconde période eux aussi. ❑ **Kluivert, Ronald de Boer** et **Zenden** ont marqué chacun à leur tour, le tout en vingt minutes. ❑ Le match des Bleus face aux Néerlandais, mercredi soir, ne servira qu'à déterminer l'**ordre de la tête du classement.** ❑ **Un nul suffit** aux Bleus pour conserver la première place.

### Express

*Deuxième journée*

**Rép. tchèque - France** 1-2
Poborsky (35e s.p.) Henry (7e)
Djorkaeff (60e)
**Pays-Bas - Danemark** 3-0
Kluivert (57e)
R. de Boer (66e)
Zenden (77e)

### Déjà joués

**France - Danemark** 3-0
**Pays-Bas - Rép. tchèque** 1-0

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **France** | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 |
| 2. **Pays-Bas** | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 0 |
| 3. Rép. tchèq. | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 3 |
| 4. Danemark | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 6 |

### Rendez-vous

*Troisième journée*
*Mercredi 21 juin 2000, à 20 h 45, à Amsterdam,*
**Pays-Bas - France**
*à 20 h 45, à Liège,*
**Danemark - Rép. tchèque**

### Buteurs

**1.** Henry (France), 2.
**2.** Blanc, Djorkaeff, Wiltord (France), F. de Boer, R. de Boer, Kluivert, Zenden (Pays-Bas), Poborsky (République tchèque), 1.

### Passeurs

Henry, Vieira, Zidane (France), Reiziger, Zenden (Pays-Bas), 1.

### Avertissements

Van Brockhorst (Pays-Bas), **2 ;** A. Nielsen, Schjönberg (Danemark), Thuram (France), F. de Boer, Konterman, Reiziger, Van der Sar (Pays-Bas), Gabriel, Jankulovski, Nedved, Nemec, Poborsky, Repka (République tchèque), **1.**

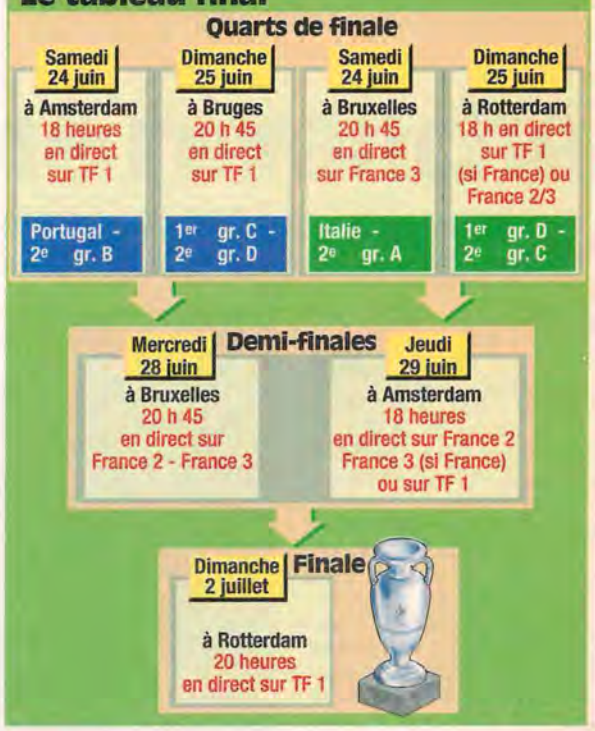
### Expulsions

Latal (République tchèque), 1.

### Suspendus

**Van Bronckhorst** (Pays-Bas), 1 match.

## Le tableau final




## Le règlement de la compétition

❑ Les poules se disputent selon une formule Championnat, avec le barème suivant : **3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite.** Les deux premiers de chaque poule sont qualifiés pour les quarts de finale. En cas d'égalité de points de deux ou plusieurs équipes à l'issue de cette phase, les critères suivants seront utilisés pour déterminer le classement :
– le nombre de points obtenus dans les confrontations directes ;
– la différence de buts particulière ;
– le plus grand nombre de buts inscrits dans les confrontations directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
– la différence de buts générale ;
– la meilleure attaque ;
– le coefficient UEFA obtenu à la suite des phases qualificatives de la Coupe du monde 98 et de l'Euro 2000 ;
– le fair-play ;
– tirage au sort.
❑ A compter des quarts de finale, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation sera disputée avec **but en or ;** si aucun but n'est inscrit au terme de cette prolongation, il sera procédé à une **séance de tirs au but.**
❑ **Les modifications aux lois du jeu** apportées, en vigueur au 1er juillet 2000, sont adoptées tout au long de la phase finale. Elles prévoient :
– d'accroître le pouvoir des arbitres assistants, qui peuvent signaler les fautes ;
– en cas d'égalité après 120 minutes de jeu, d'imposer à une équipe qui termine la rencontre en supériorité numérique de réduire son nombre de joueurs pour une égalité parfaite des joueurs lors de la séance de tirs au but ;
– de porter à six secondes le temps durant lequel le gardien peut conserver le ballon (en remplacement des quatre pas) ;
– d'expulser un joueur pour faute de langage ou geste.

## Les remplaçants

❑ Les onze joueurs non titulaires sont tous susceptibles d'effectuer un remplacement, dans la limite de trois changements par équipe et par rencontre.

## Les arrêts de jeu

❑ Le temps additionnel est présenté aux joueurs et au public par l'arbitre suppléant. Au-delà des arrêts de jeu comptabilisés par l'arbitre, chaque changement de joueur compte pour 30 secondes de jeu supplémentaires. Une minute de plus est attribuée dans le cas d'un joueur blessé soigné sur le terrain.

## Les suspensions

❑ Tout joueur qui écope de deux cartons jaunes est suspendu pour une rencontre. Pour tout nouvel avertissement reçu, la même sanction lui sera infligée. A l'issue de la phase Championnat, tous les joueurs n'ayant reçu qu'un avertissement bénéficieront d'une remise à zéro sur le plan disciplinaire.
❑ Un joueur qui reçoit un carton rouge est automatiquement suspendu pour le match suivant. Cette sanction peut être aggravée par la commission de discipline de l'Euro.
❑ Un joueur qui reçoit un carton jaune puis un carton rouge, le tout dans le même match, est suspendu pour les deux matches suivants.
❑ Les suspensions dues à un carton rouge resteront effectives après la phase finale.

## Le palmarès

**1960 : URSS**-Yougosl. a.p. 2-1
**1964 : Espagne**-URSS 2-1
**1968 : Italie**-Yougosl. a.p. 1-1
finale rejouée 2-0
**1972 : RFA**-URSS 3-0
**1976 : Tchécosl.**-RFA a.p. 2-2
*(5 t.a.b. à 3)*
**1980 : RFA**-Belgique 2-1
**1984 : France**-Espagne 2-0
**1988 : Pays-Bas**-URSS 2-0
**1992 : Danemark**-Allem. 2-0
**1996 : Allem.**-R. tchèque 2-1
*(but en or)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE-FRANCE

**Groupe D, deuxième journée, vendredi 16 juin 2000, à Bruges, stade Jan-Breydel**

# Les Bleus libérés

**2e JOURNÉE 16 JUIN** — **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - FRANCE : 1-2 (1-1)**

Total étoiles : 37

Total étoiles : 40

**Buts :** Poborsky (35e s.p.) pour la République tchèque ; Henry (7e), Djorkaeff (60e) pour la France.

**Stade :** Jan-Breydel (Bruges). **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Poll (ANG) (4).
**Remplacements :** Fukal, 3 ét. (Gabriel, 46e), Lokvenc (Bejbl, 49e), Jankulovski (Rosicky, 62e) pour la République tchèque ; Djorkaeff, 4 ét. (Petit, 46e), Dugarry (Anelka, 55e), Wiltord (Henry, 90e) pour la France. **Avertissements :** Gabriel (14e), Nemec (67e), Jankulovski (69e) pour la République tchèque ; Thuram (62e) pour la France. **Temps additionnel :** 5 min. (2 + 3). **Note du match :** 13/20.
**7e :** Gabriel veut donner à Repka à 35 m de son but, mais sert directement Henry qui file au but et bat Schmeichel, sorti à sa rencontre, d'un pointu croisé du droit de 15 m dans le petit filet droit **(1-0). 35e :** Petit perd un ballon sur la ligne médiane. Rapide contre tchèque et décalage pour Nedved, que Deschamps pousse dans le dos juste avant qu'il n'entre dans la surface. M. Poll consulte son assesseur et accorde le penalty, tranformé du droit par Poborsky **(1-1). 60e :** balle aérienne de Zidane pour Henry, à la lutte avec Repka sur la gauche. L'attaquant français prend le meilleur et centre en retrait. Le ballon est pour Djorkaeff au second poteau, qui reprend de 15 m en force du pied droit au ras du poteau gauche de Srnicek **(2-1).**

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Tirs | 14 | 16 | dont cadrés | 5 | 6 | Corners | 4 | 4 | |
| Fautes | 20 | 32 | Hors-jeu | 2 | 6 | Possession du ballon | 31'52" | 36'33" | |

## Les ballons joués par quart d'heure

## Les ballons joueur par joueur

| | Contact * | Reçus | Interceptés | Donnés | Perdus |
|---|---|---|---|---|---|
| Barthez | 2,11 | 12 | 11 | 21 | 22 |
| Thuram | 2,13 | 34 | 23 | 41 | 22 |
| Candela | 1,65 | 38 | 18 | 49 | 24 |
| Desailly | 1,62 | 20 | 12 | 27 | 7 |
| Blanc | 1,19 | 16 | 17 | 33 | 12 |
| Petit | 1,64 | 17 | 7 | 13 | 15 |
| Vieira | 1,64 | 36 | 35 | 47 | 24 |
| Deschamps | 1,81 | 38 | 14 | 33 | 19 |
| Anelka | 1,88 | 14 | 3 | 8 | 9 |
| Zidane | 2,06 | 67 | 9 | 60 | 24 |
| Henry | 2,21 | 41 | 5 | 16 | 25 |
| Wiltord | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Dugarry | 1,85 | 34 | 7 | 27 | 13 |
| Djorkaeff | 2,11 | 28 | 4 | 20 | 15 |

* Moyenne des touches de balle par ballon joué

## Flashes

➡ Ils sont encore six à pouvoir espérer jouer l'intégralité des matches des Bleus lors de cette phase finale : **Barthez, Blanc, Desailly, Deschamps, Thuram** et **Zidane,** qui ont disputé de bout en bout les deux premières rencontres face au Danemark et à la République tchèque.

➡ Avec le penalty transformé vendredi en première période par Poborsky, les Bleus ont concédé leur **premier but** dans la compétition.

➡ Déjà présent à la finition contre le Danemark, mais aussi à Casablanca face au Maroc pour le dernier match de préparation des Bleus, **Thierry Henry** reste sur une série d'un but par match sur les trois dernières rencontres de l'équipe de France. Plus personne n'avait fait preuve d'une telle régularité depuis Youri Djorkaeff, buteur cinq matches de suite, du 16 août 1995 au 24 janvier 1996, face à la Pologne, l'Azerbaïdjan, la Roumanie, Israël et le Portugal.

➡ Les Bleus ont poussé un peu plus loin encore leur série d'invincibilité. Ils n'ont désormais plus connu la défaite depuis **14 rencontres,** soit 12 victoires et 2 matches nuls.

➡ En donnant la victoire aux Bleus, **Youri Djorkaeff** a aussi inscrit son vingt-cinquième but en sélection. Retenu à 64 reprises, Djorkaeff possède une moyenne de but par match égale à 0,390. C'est la meilleure des vingt-deux Bleus, mais avec 0,389, Thierry Henry progresse sur les mêmes bases.

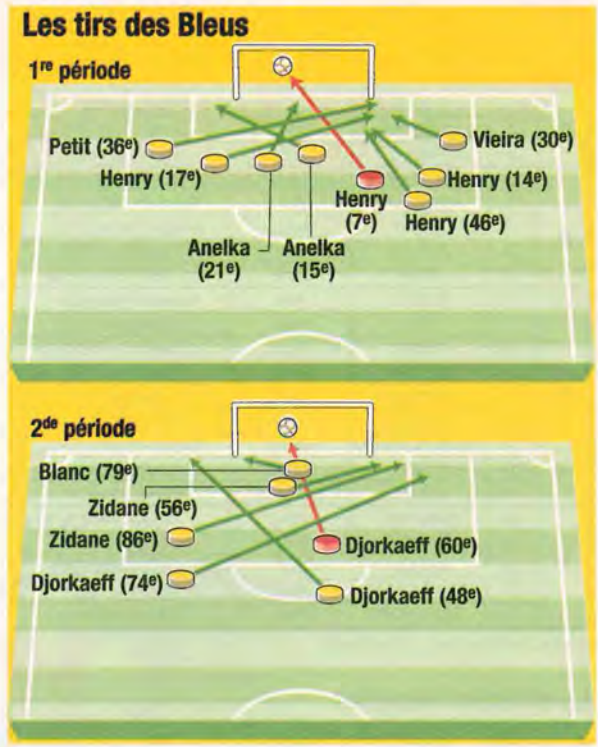
➡ Avant le troisième match de poule, sept des vingt-deux sélectionnés français n'ont toujours pas fait leurs débuts dans la compétition : **Karembeu, Lama, Lebœuf, Micoud, Pires, Ramé** et **Trezeguet.**

➡ En deux confrontations, l'équipe de France n'était pas encore parvenue à battre la **République tchèque.**

➡ La République tchèque ne réussit pas à **Lilian Thuram.** Celui-ci avait déjà été averti lors des deux précédentes (et seules) confrontations entre les deux nations : en 1994 à Bordeaux (12e par M. Grubher) et il y a quatre ans en demis-finale de l'Euro par l'arbitre écossais M. Mottram (42e). Vendredi, c'est à la 62e minute que M. Poll, l'arbitre de la rencontre, a averti le défenseur français.

## Technique

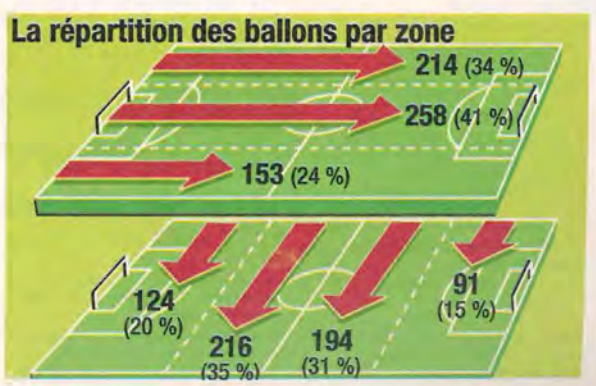
### Les tirs des Bleus




La rencontre de vendredi a avoisiné les 1 200 ballons joués. Ce volume, supérieur de 20 % à celui de France-Danemark, montre que les Bleus sont encore en phase ascendante. Dans la finition, Français et Tchèques ont présenté des chiffres identiques. Les deux équipes, qui se sont mises en moyenne 15 fois en position de tir, ont connu la même difficulté à trouver le cadre (un tiers de tirs cadrés). Toujours armée de la volonté de laisser venir à elle son adversaire pour profiter des espaces, l'équipe de France a joué 55 % de ses ballons dans son camp, ce qui justifie d'ailleurs le nombre élevé de hors-jeu des attaquants français tout au long de la rencontre. Les Bleus avaient usé du procédé face au Danemark. Ils l'ont réitéré vendredi, à cela près qu'il leur a fallu plus de temps pour ressortir le ballon. Simplement parce que les Tchèques sont restés plus tenaces dans le pressing. Le remplacement de Bixente Lizarazu par Vincent Candela n'a en rien modifié les habitudes dans les couloirs. C'est encore à gauche que les percées ont été les plus marquées. Une prédominance qui s'explique aussi par l'attirance naturelle de Zidane sur ce côté. Une fois encore le meneur de jeu des Bleus arrive comme le premier servi, avec 67 ballons reçus pour 60 donnés. Face au Danemark, il avait aussi bien combiné devant avec Henry qu'avec Nicolas Anelka. Cette fois, c'est uniquement sur le premier cité qu'il s'est appuyé pour percer la défense tchèque. Il l'a servi à 11 reprises pour une unique passe adressée à Anelka. Moins en mouvement qu'au match précédent, ce dernier n'a reçu que 14 ballons sur une mi-temps, contre 34 en 35 minutes de jeu pour l'incisif Christophe Dugarry. Quant aux relations entre Anelka et Henry, elles se sont limitées à trois malheureuses petites passes.

**Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL**

### La répartition des ballons par zone



PAYS-BAS - FRANCE

**Groupe D, troisième et dernière journée, mercredi 21 juin 2000, à 20 h 45, à Amsterdam (stade de l'ArenA). Arbitre : M. Frisk (SUE)**

# La première place pour enjeu

## La sélection néerlandaise

| Poste | Numéro | Nom | Prénom | Club | Date de naissance | Taille | Poids | Vs RTC (1-0) | Vs DAN (3-0) | Vs FRA ( - ) | Sélections | Buts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| G | 18 | DE GOEY | Ed | Chelsea (ANG) | 20-12-1966 | 1,98 | 91 | | | | 31 | |
| | 1 | VAN DER SAR | Edwin | Juventus Turin (ITA) | 29-10-1970 | 1,97 | 83 | 90 | 89 | | 49 | |
| | 22 | WESTERVELD | Sander | Liverpool FC (ANG) | 23-10-1974 | 1,90 | 86 | | 1 | | 3 | |
| D | 4 | DE BOER | Frank | FC Barcelone (ESP) | 15-5-1970 | 1,79 | 79 | 90 | 90 | | 78 | 8 |
| | 13 | KONTERMAN | Bert | Feyenoord Rotterdam | 14-1-1971 | 1,88 | 84 | 16 | 90 | | 11 | |
| | 19 | NUMAN | Arthur | Glasgow Rangers (ECO) | 14-12-1969 | 1,81 | 79 | | | | 38 | |
| | 2 | REIZIGER | Michael | FC Barcelone (ESP) | 3-5-1973 | 1,78 | 73 | 90 | 90 | | 42 | 1 |
| | 3 | STAM | Jaap | Manchester United (ANG) | 17-7-1972 | 1,91 | 90 | 74 | | | 33 | 3 |
| M | *15 | BOSVELT | Paul | Feyenoord Rotterdam | 26-3-1970 | 1,83 | 84 | | | | 3 | |
| | 7 | COCU | Philip | FC Barcelone (ESP) | 29-10-1970 | 1,82 | 74 | 90 | 90 | | 43 | 4 |
| | 8 | DAVIDS | Edgar | Juventus Turin (ITA) | 13-3-1973 | 1,69 | 68 | 90 | 90 | | 32 | 4 |
| | 16 | DE BOER | Ronald | FC Barcelone (ESP) | 15-5-1970 | 1,80 | 78 | 34 | 28 | | 60 | 13 |
| | 11 | OVERMARS | Marc | Arsenal (ANG) | 29-3-1973 | 1,74 | 72 | 13 | 62 | | 57 | 11 |
| | 6 | SEEDORF | Clarence | Inter Milan (ITA) | 1-4-1976 | 1,77 | 75 | 56 | | | 50 | 7 |
| | 12 | VAN BRONCKHORST | Giovanni | Glasgow Rangers (ECO) | 5-2-1975 | 1,76 | 71 | 90 | 90 | | 18 | 1 |
| | 20 | WINTER | Aaron | Ajax Amsterdam | 1-3-1967 | 1,80 | 73 | | 14 | | 82 | 6 |
| | 5 | ZENDEN | Boudewijn | FC Barcelone (ESP) | 15-8-1976 | 1,74 | 70 | 77 | 90 | | 22 | 4 |
| A | 10 | BERGKAMP | Dennis | Arsenal (ANG) | 10-5-1969 | 1,85 | 80 | 90 | 76 | | 76 | 37 |
| | 9 | KLUIVERT | Patrick | FC Barcelone (ESP) | 1-7-1976 | 1,88 | 81 | 90 | 90 | | 42 | 24 |
| | 21 | MAKAAY | Roy | Dep. La Corogne (ESP) | 9-3-1975 | 1,88 | 75 | | | | 6 | |
| | 17 | VAN HOOYDONK | Pierre | Vitesse Arnhem | 29-11-1969 | 1,93 | 87 | | | | 20 | 7 |
| | 14 | VAN VOSSEN | Peter | Feyenoord Rotterdam | 21-4-1968 | 1,82 | 79 | | | | 29 | 9 |

Entraîneur-sélectionneur : Frank Rijkaard.

## La sélection française

| Poste | Numéro | Nom | Prénom | Club | Date de naissance | Taille | Poids | Vs DAN (3-0) | Vs RTC (2-1) | Vs HOL ( - ) | Sélections | Buts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| G | 16 | BARTHEZ | Fabien | Monaco | 28-6-1971 | 1,83 | 78 | 90 | 90 | | 35 | |
| | 1 | LAMA | Bernard | Paris-SG | 7-4-1963 | 1,83 | 76 | | | | 42 | |
| | 22 | RAMÉ | Ulrich | Bordeaux | 19-2-1972 | 1,87 | 85 | | | | 2 | |
| D | 5 | BLANC | Laurent | Inter Milan (ITA) | 19-11-1965 | 1,92 | 88 | 90 | 90 | | 92 | 16 |
| | 2 | CANDELA | Vincent | AS Roma (ITA) | 24-10-1973 | 1,79 | 76 | | 90 | | 22 | 1 |
| | 8 | DESAILLY | Marcel | Chelsea (ANG) | 7-9-1968 | 1,83 | 80 | 90 | 90 | | 68 | 2 |
| | 19 | KAREMBEU | Christian | Real Madrid (ESP) | 3-12-1970 | 1,78 | 73 | | | | 43 | 1 |
| | 18 | LEBŒUF | Frank | Chelsea (ANG) | 22-1-1968 | 1,83 | 72 | | | | 29 | 3 |
| | 3 | LIZARAZU | Bixente | Bayern Munich (ALL) | 9-12-1969 | 1,69 | 70 | 90 | | | 55 | 2 |
| | 15 | THURAM | Lilian | Parme (ITA) | 1-1-1972 | 1,82 | 75 | 90 | 90 | | 59 | 2 |
| M | 7 | DESCHAMPS | Didier | Chelsea (ANG) | 15-10-1968 | 1,74 | 68 | 90 | 90 | | 97 | 4 |
| | 14 | MICOUD | Johan | Bordeaux | 24-7-1973 | 1,88 | 82 | | | | 6 | |
| | 17 | PETIT | Emmanuel | Arsenal (ANG) | 22-9-1970 | 1,85 | 79 | 90 | 45 | | 40 | 3 |
| | 11 | PIRES | Robert | Marseille | 29-10-1973 | 1,85 | 75 | | | | 35 | 5 |
| | 4 | VIEIRA | Patrick | Arsenal (ANG) | 23-6-1976 | 1,91 | 82 | 32 | 90 | | 26 | |
| | 10 | ZIDANE | Zinedine | Juventus Turin (ITA) | 23-6-1972 | 1,85 | 78 | 90 | 90 | | 56 | 14 |
| A | 9 | ANELKA | Nicolas | Real Madrid (ESP) | 14-3-1979 | 1,84 | 77 | 82 | 55 | | 14 | 4 |
| | 6 | DJORKAEFF | Youri | Kaiserslautern (ALL) | 9-3-1968 | 1,79 | 70 | 58 | 45 | | 64 | 25 |
| | 21 | DUGARRY | Christophe | Bordeaux | 24-3-1972 | 1,88 | 78 | | 35 | | 40 | 6 |
| | 12 | HENRY | Thierry | Arsenal (ANG) | 17-8-1977 | 1,88 | 83 | 90 | 89 | | 18 | 7 |
| | 20 | TREZEGUET | David | Monaco | 15-10-1977 | 1,86 | 77 | | | | 18 | 6 |
| | 13 | WILTORD | Sylvain | Bordeaux | 10-5-1974 | 1,74 | 76 | 8 | 1 | | 15 | 5 |

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

## Les dix derniers matches des Pays-Bas

➡ Le 4 septembre 1999, à Rotterdam, **Pays-Bas - Belgique (A) 5-5**
➡ Le 9 octobre 1999, à Amsterdam, **Pays-Bas - Brésil (A) 2-2**
➡ Le 13 novembre 1999, à Eindhoven, **Pays-Bas - République tchèque (A) 1-1**
➡ Le 23 février 2000, à Amsterdam, **Pays-Bas - Allemagne (A) 2-1**
➡ Le 29 mars 2000, à Bruxelles, **Belgique - Pays-Bas (A) 2-2**
➡ Le 26 avril 2000, à Arnhem, **Pays-Bas - Ecosse (A) 0-0**
➡ Le 27 mai 2000, à Amsterdam, **Pays-Bas - Roumanie (A) 2-1**
➡ Le 4 juin 2000, à Lausanne, **Pays-Bas - Pologne (A) 3-1**
➡ Le 11 juin 2000, à Amsterdam, **Pays-Bas - République tchèque (CEN) 1-0**
➡ Le 16 juin 2000, à Rotterdam, **Pays-Bas - Danemark (CEN) 3-0**
❑ **Bilan :** 5 victoires, 5 nuls, 21 buts marqués, 13 buts encaissés (+ 8).
*A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.*

## Les dix derniers matches de la France

➡ Le 9 octobre 1999, à Saint-Denis, **France - Islande (CEN) 3-2**
➡ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis, **France - Croatie (A) 3-0**
➡ Le 23 février 2000, à Saint-Denis, **France - Pologne (A) 1-0**
➡ Le 29 mars 2000, à Glasgow, **Ecosse - France (A) 0-2**
➡ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis, **France - Slovénie (A) 3-2**
➡ Le 28 mai 2000, à Zagreb, **Croatie - France (A) 0-2**
➡ Le 4 juin 2000, à Casablanca, **France - Japon (TH) 2-2** *(4 t.a.b. à 2)*
➡ Le 6 juin 2000, à Casablanca, **Maroc - France (TH) 1-5**
➡ Le 11 juin 2000, à Bruges, **France - Danemark (CEN) 3-0**
➡ Le 16 juin 2000, à Bruges, **France - République tchèque (CEN) 2-1**
❑ **Bilan :** 9 victoires, 1 nul, 26 buts marqués, 8 buts encaissés (+ 18).
*A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.*

## Les 19 France - Pays-Bas

➡ Le 10 mai 1908, à Rotterdam, **Pays-Bas - France (A) 4-1**
➡ Le 13 novembre 1921, à Paris, **France - Pays-Bas (A) 0-5**
➡ Le 2 avril 1923, à Amsterdam, **Pays-Bas - France (A) 8-1**
➡ Le 29 novembre 1931, à Colombes, **France - Pays-Bas (A) 3-4**
➡ Le 10 mai 1934, à Amsterdam, **Pays-Bas - France (A) 4-5**
➡ Le 12 janvier 1936, à Paris, **France - Pays-Bas (A) 1-6**
➡ Le 31 octobre 1937, à Amsterdam, **Pays-Bas - France (A) 2-3**
➡ Le 26 mai 1947, à Colombes, **France - Pays-Bas (A) 4-0**
➡ Le 23 avril 1949, à Rotterdam, **Pays-Bas - France (A) 4-1**
➡ Le 10 décembre 1950, à Colombes, **France - Pays-Bas (A) 5-2**
➡ Le 17 avril 1963, à Rotterdam, **Pays-Bas - France (A) 1-0**
➡ Le 26 mars 1980, à Paris, **France - Pays-Bas (A) 0-0**
➡ Le 25 mars 1981, à Rotterdam, **Pays-Bas - France (CM) 1-0**
➡ Le 18 novembre 1981, à Paris, **France - Pays-Bas (CM) 2-0**
➡ Le 10 novembre 1982, à Rotterdam, **Pays-Bas - France (A) 1-2**
➡ Le 5 juin 1992, à Lens, **France - Pays-Bas (A) 1-1**
➡ Le 18 janvier 1995, à Utrecht, **Pays-Bas - France (A) 0-1**
➡ Le 22 juin 1996, à Liverpool, **France - Pays-Bas (CEN) 0-0** *(5 t.a.b. à 4)*
➡ Le 26 février 1997, à Paris, **France - Pays-Bas (A) 2-1**
❑ **Bilan pour la France :** 19 matches, 8 victoires, 3 nuls, 8 défaites, 32 buts marqués et 44 buts encaissés (– 12).
*A : amical ; CM : Coupe du monde ; CEN : Championnat d'Europe des nations.*

## Les deux dernières confrontations

**EURO 96**

➡ Le 22 juin 1996, à Liverpool (Anfield), **France - Pays-Bas : 0-0 (5 t.a.b. à 4).** **Spectateurs :** 37 465. **Arbitre :** M. Lopez Nieto (ESP). **Tirs au but :** réussis par Zidane, Djorkaeff, Lizarazu, Guérin, Blanc pour la France ; par De Kock, R. de Boer, Kluivert, Blind pour les Pays-Bas ; manqué par Seedorf pour les Pays-Bas.
**Avertissements :** Deschamps (6e), Karembeu (48e) pour la France ; De Kock (68e), Kluivert (90e), Bogarde (90e) pour les Pays-Bas.
**France :** Lama - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Karembeu, Deschamps, Guérin, Zidane - Djorkaeff, Loko (Dugarry, 62e ; Pedros, 80e). Entr. : Jacquet.
**Pays-Bas :** Van Der Sar - Reiziger, De Kock, Blind, Bogarde - R. De Boer, Ri. Witschge (Mulder, 80e), Bergkamp (Seedorf, 60e), Jor. Cruyff (Winter, 69e) - Kluivert, Cocu. Entr. : Hiddink.
**AMICAL**
➡ Le 26 février 1997, à Paris, **France - Pays-Bas : 2-1 (0-1).** **Spectateurs :** 35 331. **Arbitre :** M. Wojcik (POL). **Buts :** Pires (75e), Loko (83e) pour la France ; Bergkamp (4e) pour les Pays-Bas. **Avertissement :** Reiziger (52e) pour les Pays-Bas.
**France :** Lama - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu (Candela, 87e) - Karembeu, Vieira (Loko, 78e), Laigle (Pires, 32e), Zidane - Ba (Ngotty, 78e), Dugarry. Entr. : Jacquet.
**Pays-Bas :** Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Numan - Seedorf (Overmars, 72e), R. de Boer, Jonk, Cocu (Van Bronckhorst, 78e) - Bergkamp, Kluivert. Entr. : Rab.

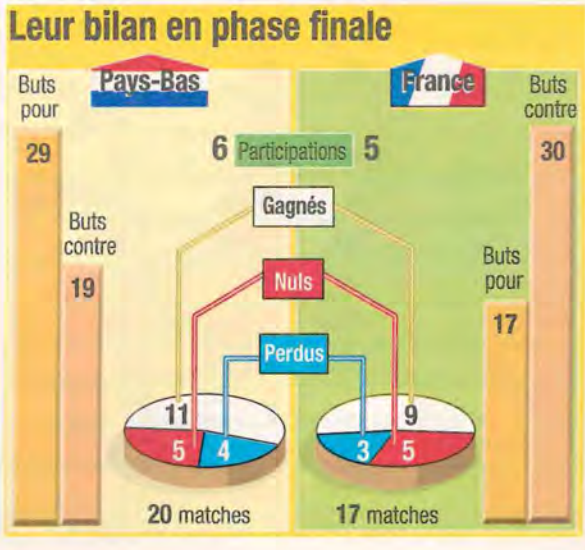
## Discipline

La commission de discipline de l'Euro 2000 a infligé un match de suspension au Néerlandais **Giovanni van Bronckhorst,** à la suite de son second carton jaune reçu vendredi dernier face au Danemark. Sont sous la menace d'un deuxième avertissement : **Lilian Thuram** (France), **Frank de Boer, Bert Konterman, Michael Reiziger** et **Edwin van der Sar** (Pays-Bas).

## L'arbitre

❑ **ANDERS FRISK**
**Nationalité :** suédoise.
**Né le :** 18 février 1963 à Gothenbourg.
1,84 m ; 73 kg.
**Profession :** assureur.
**Langue parlée :** suédois, anglais, allemand.
**Officie depuis :** 1978.
**Débuts internationaux :** 1991.
**Passé contre la France :** néant.

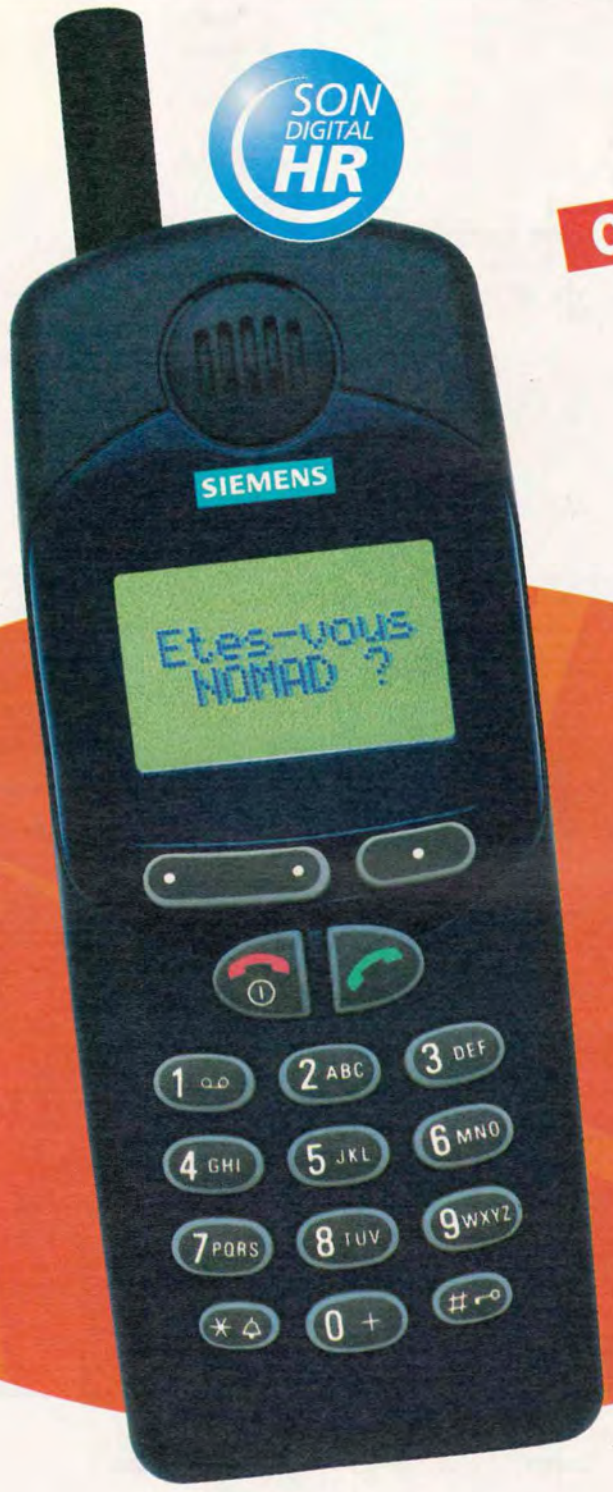
## Leur bilan en phase finale



Auchan + nomad

SANS FACTURE - SANS ENGAGEMENT

vous proposent




## COFFRET NOMAD
## C25 par Siemens

- *Ultra-léger : 135 g - 11,5 cm*
- *Autonomie* :*
  *5h en communication,*
  *et plus de 100h en veille*
- *20 sonneries*
- *Accès direct au répondeur*
  *et au répertoire*

**690 F (1)**

**105 € 19**

**OFFERT**

**un maillot de football Mondial Adidas**

Bouygues Telecom
LE SON DIGITAL HR

*Autonomie théorique indiquée par le constructeur.
(1) Offre valable du 20/06/2000 au 08/07/2000. Voir conditions applicables au service Nomad dans la documentation Nomad Juin 2000 disponible gratuitement en magasin.

Auchan

# A Des Roumains abattus

**2e JOURNÉE 17 JUIN** — **ROUMANIE-PORTUGAL : 0-1 (0-0)**

Total étoiles : 36

Total étoiles : 37

**But :** Da Costa (96e) pour le Portugal.

**Stade :** Gelredome (Arnhem). **Spectateurs :** 28 000. **Arbitre :** M. Veissière (FRA) (4). **Remplacements :** Petre (Petrescu, 64e), Ganea (Moldovan, 69e), Rosu (Ilie, 78e) pour la Roumanie ; Sa Pinto (Nuno Gomes, 57e), S. Conceiçao (Joao Pinto, 57e), Da Costa (Rui Costa, 87e) pour le Portugal. **Avertissements :** Hagi (16e), Petrescu (22e), Contra (27e) pour la Roumanie ; Figo (30e) pour le Portugal. **Temps additionnel :** 5 min (1 + 4). **Note du match :** 10/20.

**96e :** Figo, d'un coup franc décalé sur la gauche, à 40 m, trouve la tête de Da Costa, qui devance Rosu au second poteau et trompe Stelea **(0-1).**

| | | |
|---|---|---|
| Tirs | 9 | 10 |
| dont cadrés | 4 | 2 |
| Corners | 6 | 5 |
| Fautes | 14 | 18 |
| Hors-jeu | 3 | 6 |
| Possession du ballon | 38'9" | 38'53" |

# B Des Suédois sans jus

**2e JOURNÉE 15 JUIN** — **SUÈDE-TURQUIE : 0-0**

Total étoiles : 24

Total étoiles : 23

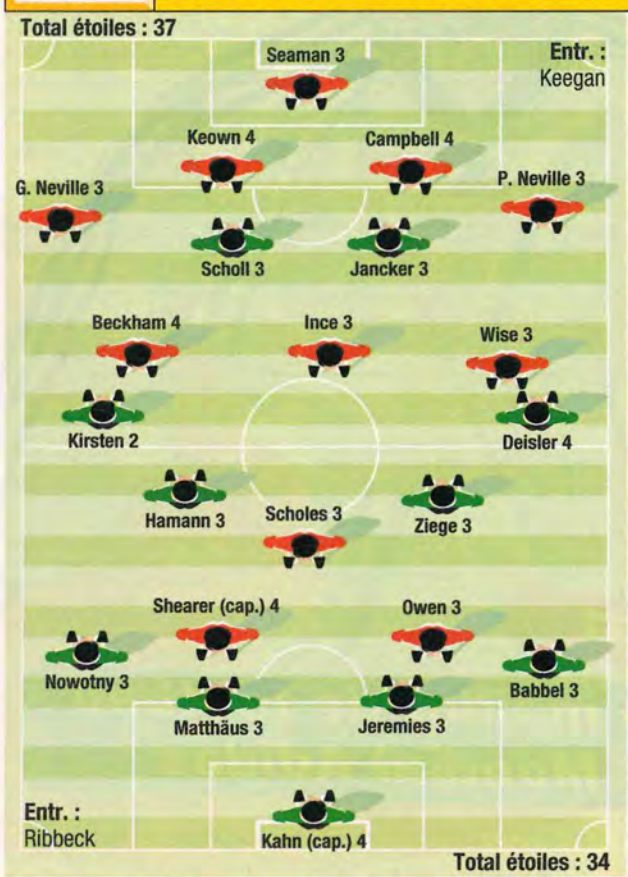
**Stade :** Philips Stadion (Eindhoven). **Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Jol (HOL) (3). **Remplacements :** Pettersson 2 ét. (K. Andersson, 46e), A. Andersson (Alexandersson, 62e), Svensson (Larsson, 77e) pour la Suède ; Tayfun, 2 ét. (Umit, 44e), Tugay (Ogün, 59e), Sergen (Izzet, 57e) pour la Turquie. **Avertissements :** Suat (4e) pour la Turquie ; Mjällby (67e) pour la Suède. **Temps additionnel :** 7 min (4 + 3). **Note du match :** 6/20.

| | | |
|---|---|---|
| Tirs | 9 | 10 |
| dont cadrés | 6 | 3 |
| Corners | 2 | 2 |
| Fautes | 18 | 15 |
| Hors-jeu | 1 | 6 |
| Possession du ballon | 34'0 | 39'16 |

# A Des Allemands déçus

**2e JOURNÉE 17 JUIN** — **ANGLETERRE-ALLEMAGNE : 1-0 (0-0)**

Total étoiles : 37




Total étoiles : 34

**But :** Shearer (53e) pour l'Angleterre.

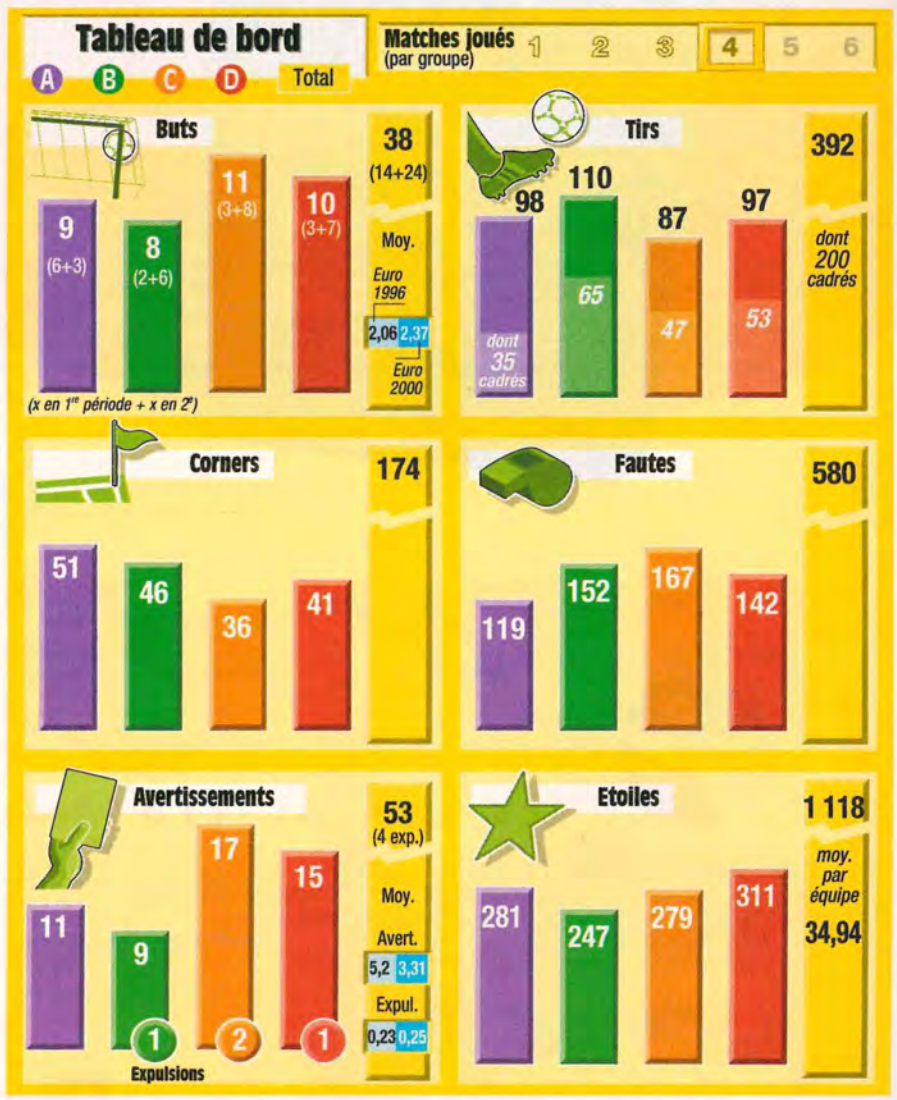
**Stade :** du Pays-de-Charleroi. **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Collina (ITA) (5). **Remplacements :** Gerrard (Owen, 61e), Barmby (Scholes, 72e) pour l'Angleterre ; Rink (Kirsten, 70e), Ballack (Deisler, 72e), Bode (Jeremies, 78e) pour l'Allemagne. **Avertissements :** Beckham (41e) pour l'Angleterre ; Jeremies (43e), Babbel (89e) pour l'Allemagne. **Temps additionnel :** 3 min (1 + 2). **Note du match :** 12/20.

**53e :** Beckham adresse un coup franc de la droite. La balle transperce la défense allemande et est reprise de la tête au second poteau par Shearer **(1-0).**

| | | |
|---|---|---|
| Tirs | 7 | 16 |
| dont cadrés | 2 | 7 |
| Corners | 3 | 8 |
| Fautes | 17 | 17 |
| Hors-jeu | 2 | 1 |
| Possession du ballon | 29'15" | 39'38" |

## Tableau de bord

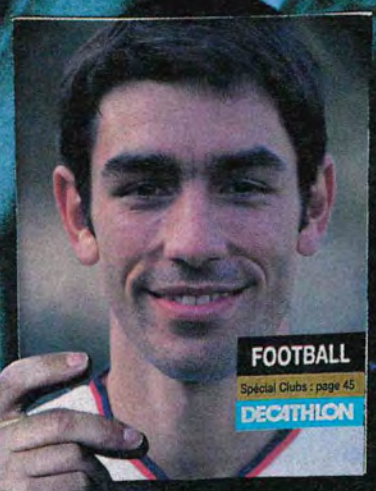
Matches joués (par groupe) 1 2 3 **4** 5 6



UMBRO

Depuis 70 ans, Umbro habille et équipe tous les amoureux du football, amateurs ou professionnels. Avec Wembley, la nouvelle ligne vendue en exclusivité chez **DECATHLON**, Umbro vous offre comme aux plus grands joueurs, style et confort. L'occasion rêvée de faire plaisir ou de se faire plaisir pendant l'Euro 2000.

# METTEZ-VOUS DANS LA PEAU D'UN PRO




DDB Atlantique P01258

## C Les Espagnols revigorés

**2e JOURNÉE 18 JUIN** — **SLOVÉNIE-ESPAGNE : 1-2 (0-1)**

Total étoiles : 35

Entr. : Katanec

Dabanovic 2 ; Milanic (cap.) 3 ; Milinovic 3 ; Galic 3 ; Alfonso 3 ; Raul 4 ; Ceh 4 ; Pavlin 3 ; Karic 3 ; Mendieta 3 ; Valeron 3 ; Etxeberria 4 ; Novak 3 ; Rudonja 3 ; Zahovic 4 ; Guardiola 3 ; Aranzabal 2 ; Udovic 2 ; Salgado 3 ; Abelardo 4 ; Hierro (cap.) 3 ; Canizares 3

Entr. : Camacho

Total étoiles : 33

**Buts :** Zahovic (59e) pour la Slovénie ; Raul (4e), Etxeberria (60e) pour l'Espagne.

**Stade :** ArenA Stadium (Amsterdam). **Spectateurs :** 45 000. **Arbitre :** M. Merk (ALL) (2). **Remplacements :** Osterc, 3 ét. (Udovic, 46e), Knavs (Milanic, 67e), Acimovic (Pavlin, 81e) pour la Slovénie ; Urzaiz (Alfonso, 70e), Helguera (Guardiola, 80e), Engonga (Valeron, 87e) pour l'Espagne. **Avertissements :** Pavlin (10e), Milanic (23e), Novak (53e), Karic (84e) pour la Slovénie ; Aranzabal (62e), Helguera (81e) pour l'Espagne. **Temps additionnel :** 4 min (1 + 3). **Note du match :** 11/20.

**4e :** après une première frappe de Salgado contrée, Raul récupère et ajuste, de l'entrée de la surface, légèrement excentré sur la droite, une superbe frappe du gauche dans la lucarne opposée **(0-1).** **59e :** contre-attaque avec Zahovic, qui décale Rudonja sur l'aile gauche. Le centre à ras de terre de ce dernier trouve Osterc et Zahovic, esseulés dans l'axe. Les deux Slovènes se gênent, mais Zahovic touche en dernier le ballon, qui s'en va mourir dans le but de Canizares **(1-1). 60e :** parti de la gauche, Mendieta slalome dans la défense slovène et décale sur la droite de la surface Etxeberria, qui pénètre et fusille Dabanovic **(1-2).**

| | Tirs | dont cadrés | Corners | Fautes | Hors-jeu | Possession du ballon |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Slovénie | 8 | 6 | 4 | 27 | 4 | 35'42" |
| Espagne | 12 | 5 | 2 | 25 | 3 | 35'8" |

## D Les Danois éliminés

**2e JOURNÉE 16 JUIN** — **DANEMARK - PAYS-BAS : 0-3 (0-0)**

Total étoiles : 34

Entr. : Johansson

Schmeichel (cap.) 4 ; Schjönberg 3 ; Henriksen 2 ; Colding 3 ; Heintze 3 ; Bergkamp 3 ; Kluivert 4 ; Gravesen 3 ; A. Nielsen 2 ; Overmars 3 ; Zenden 4 ; Bisgaard 4 ; Grönkjaer 3 ; Davids 3 ; Cocu 4 ; Sand 3 ; Tomasson 4 ; Van Bronckhorst 3 ; Reiziger 3 ; F. de Boer (cap.) 4 ; Konterman 3 ; Van der Sar 4

Entr. : Rijkaard

Total étoiles : 38

**Buts :** Kluivert (57e), R. de Boer (66e), Zenden (77e) pour les Pays-Bas.

**Stade :** De Kuip (Rotterdam). **Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Meier (SUI) (3). **Remplacements :** Töfting (A. Nielsen, 61e), B. S. Nielsen (Gravesen, 67e), Helveg (Schjönberg, 82e) pour le Danemark ; R. de Boer (Overmars, 62e), Winter (Bergkamp, 76e), Westerveld (Van der Sar, 90e) pour les Pays-Bas. **Avertissements :** A. Nielsen (50e) pour le Danemark ; Van Bronkhorst (4e), Reiziger (10e), Konterman (56e), Van der Sar (80e) pour les Pays-Bas. **Temps additionnel :** 7 min (3 + 4). **Note du match :** 14/20.

**57e :** une-deux Bergkamp-Kluivert dans l'axe. Bergkamp bute sur Schmeichel, bien sorti à terre, mais Kluivert qui a suivi son action marque à ras de terre du pied droit **(0-1). 66e :** Zenden, sur le flanc gauche, parvient à centrer, malgré Bisgaard. Le ballon passe devant le but danois pour être tranquillement repris par Ronald de Boer, seul aux 6 m **(0-2). 77e :** terrible accélération plein champ de Reiziger, qui échappe à Henriksen. Seul devant le but de Schmeichel, il donne sur sa gauche à Zenden qui, quoique surpris, parvient à marquer du plat du pied gauche **(0-3).**

| | Tirs | dont cadrés | Corners | Fautes | Hors-jeu | Possession du ballon |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Danemark | 11 | 6 | 3 | 12 | 3 | 45'12" |
| Pays-Bas | 11 | 10 | 3 | 16 | 7 | 41'6" |

## C Les Yougoslaves relancés

**2e JOURNÉE 18 JUIN** — **NORVÈGE - YOUGOSLAVIE : 0-1 (0-1)**

Total étoiles : 35

Entr. : Semb

Myrhe 4 ; Eggen 3 ; Bragstad 3 ; Heggem (non noté) ; Bergdölmo 4 ; Mijatovic 3 ; Milosevic 4 ; Skammelsrud (cap.) 4 ; Mykland 4 ; Drulovic 4 ; Stojkovic (cap.) 4 ; Iversen 2 ; Jugovic 4 ; E. Bakke 3 ; Jokanovic 3 ; Solksjaer 2 ; T.A. Flo 3 ; Djorovic 3 ; Komljenovic 3 ; Djukic 4 ; Saveljic 3

Entr. : Boskov

Kralj 4

Total étoiles : 39

**But :** Milosevic (8e) pour la Yougoslavie.

**Stade :** de Sclessin (Liège). **Spectateurs :** 25 000. **Arbitre :** M. Dallas (ECO) (3). **Remplacements :** Björnebye, 3 ét. (Heggem, 34e), Carew (Iversen, 70e), Strand (E. Bakke, 75e) pour la Norvège ; Nadj (Stojkovic, 83e), Kezman, 0 ét. (Mijatovic, 87e), Govedarica (Jokanovic, 88e) pour la Yougoslavie. **Avertissements :** Mykland (30e), E. Bakke (65e) pour la Norvège ; Jokanovic (27e), Jugovic (71e), Drulovic (80e), Nadj (92e) pour la Yougoslavie. **Expulsion :** Kezman (87e) pour la Yougoslavie. **Temps additionnel :** 6 min (2 + 4). **Note du match :** 11/20.

**8e :** coup franc rentrant frappé de la droite par Drulovic ; Milosevic, aux 6 m, à la lutte avec Eggen, dévie intelligemment du talon le ballon hors de portée de Myrhe **(0-1).**

| | Tirs | dont cadrés | Corners | Fautes | Hors-jeu | Possession du ballon |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Norvège | 4 | 2 | 6 | 15 | 6 | 34'18" |
| Yougoslavie | 15 | 11 | 5 | 17 | 2 | 38'14" |

ÉTOILES

## Barthez et Henry se détachent

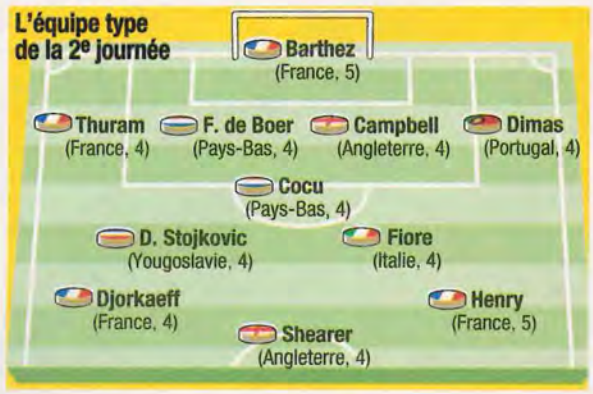
**ÉCHAPPÉE.** *De nouveau crédités de cinq étoiles, Fabien Barthez et Thierry Henry ont déjà décroché leurs concurrents. Attention tout de même à l'excès de confiance !*

**1.** Henry (France), 10.
**2.** Blanc (France), Rui Costa (Portugal), Zahovic (Slovénie), 9.
**5.** Beckham (Angleterre), Grönkjaer (Danemark), Petit, Thuram, Zidane (France), Cannavaro, Fiore (Italie), Figo (Portugal), Koller, Nedved, Poborsky (République tchèque), Djukic, Drulovic, Jugovic, D. Stojkovic (Yougoslavie), 8.
**20.** Scholl (Allemagne), Campbell (Angleterre), Deflandre, E. Mpenza, Wilmots (Belgique), Bisgaard, Heintze, Sand, Schjönberg, Tomasson (Danemark), Etxeberria, Hierro, Raul (Espagne), Desailly, Deschamps, Djorkaeff (France), Albertini, Conte, Maldini, Nesta (Italie), Bergdölmo, Skammelsrud, Mykland (Norvège), Cocu, Davids, F. de Boer, Kluivert, Zenden (Pays-Bas), Fernando Couto, Jorge Costa, Nuno Gomes (Portugal), Nemec, Rada, Repka, Rosicky, Smicer (République tchèque), Filipescu, Galca, Ilie, Moldovan, Munteanu, Popescu (Roumanie), Ceh, Novak, Pavlin (Slovénie), 7.
**65.** Babbel, Jeremies, Matthäus, Nowotny, Ziege (Allemagne), G. Neville, P. Neville, Shearer, Scholes (Angleterre), Goor, Staelens, Valgaeren, Verheyen (Belgique), Colding, Henriksen, A. Nielsen (Danemark), Guardiola, Salgado, Valeron (Espagne), Anelka (France), Totti, Zambrotta (Italie), E. Bakke, Bragstad, Flo, Iversen (Norvège), Bergkamp, Reiziger, Van Bronckhorst (Pays-Bas), Dimas, Joao Pinto, Paulo Bento, Vidigal (Portugal), Gabriel (République tchèque), Chivu, Hagi (Roumanie), Galic, Karic, Milanic, Milinovic, Rudonja (Slovénie), K. Andersson, Björklund, Lucic, Mjällby (Suède), Alpay, Hakan Sükür, Okan (Turquie), Jokanovic, Mijatovic (Yougoslavie), 6.

**CLASSEMENT DES GARDIENS**
**1.** Barthez (France), 10.
**2.** Schmeichel (Danemark), 8.
Myrhe (Norvège), 8.
Van der Sar (Pays-Bas), 8.
**5.** Kahn (Allemagne), 7.
Smicek (République tchèque), 7.
Stelea (Roumanie), 7.
Kralj (Yougoslavie), 7
**9.** De Wilde (Belgique), 6.
Toldo (Italie), 6.
Vitor Baia (Portugal), 6.
Hedman (Suède), 6.
Rüstü (Turquie), 6.
**14.** Seaman (Angleterre), 5.
Dabanovic (Slovénie), 5.
**16.** Canizares (Espagne), 3.
**17.** Molina (Espagne), 2.

*Classement établi à l'issue de la deuxième journée.*

**L'équipe type de la 2e journée**



# C'EST LES VACANCES "BOSSE TON FOOT"

avec ERICSSON

& france telecom

DU 12 AU 24 JUIN 2000

# + de 1000 STAGES DE FOOT A GAGNER

avec les éducateurs du Racing Club de Paris

et AXA

# POUR JOUER VOTRE FINALE AU STADE DE FRANCE®

Stade de France

Appe lez vite le ▶ N° Vert 0 800 505 800

Pour participer au tirage au sort et gagner un stage de foot de 5 jours du 10 au 21 juillet 2000 dans 15 clubs d'Ile-de-France.

**STAGES RÉSERVÉS AUX JEUNES, FILLES ET GARÇONS, DE 13 À 15 ANS, LICENCIÉS OU NON LICENCIÉS.**

EXTRAIT DE RÉGLEMENT

Jeu gratuit sans obligation d'achat du 12/06/2000 au 24/06/2000. Ce jeu est réservé exclusivement aux mineurs, de 13 à 15 ans résidant en Ile-de-France. Pour jouer, les participants doivent téléphoner au numéro vert 0 800 505 800 avant le 24 juin minuit. A la clôture de la période du jeu, un tirage au sort, parmi tous les appels téléphoniques, déterminera les gagnants d'un stage de foot. Le réglement complet de cette opération est déposé chez Maître Venezia, 130 av. Charles De Gaulle - 92200 NEUILLY S/SEINE. Ce réglement est adressé sur demande à : Autour du Sport, 2, allée des Moulineaux - 92441 Issy-les-Moulineaux. Les frais de timbre sont remboursés au tarif lent en vigueur, sur simple demande à l'adresse ci-dessus.

ERICSSON *la passion du foot ça se communique !* & france telecom

# Le crépuscule des i

**MALAISE.** *Après sa défaite lourde de symboles et de conséquences devant l'Angleterre (0-1) et dans une ambiance tendue, la sélection allemande est très mal en point. Seul un miracle pourrait désormais lui permettre, ce mardi soir, de se qualifier pour les quarts de finale de l'Euro. Comment l'équipe championne d'Europe en titre en est-elle arrivée là ?*

Photo AFP

**Lothar Matthäus peut consoler Mehmet Scholl. L'Allemagne, en perdant face à l'Angleterre, n'a plus son destin entre ses mains et pourrait quitter l'Euro dès le premier tour.**

Faudra-t-il que le Portugal lui inflige une humiliante défaite, ce mardi soir à Rotterdam, pour que l'Allemagne cesse de se cacher derrière son petit doigt ? Il y a une semaine, après le nul concédé face à la Roumanie, les joueurs allemands parlaient d'« injustice », d'un « penalty qui aurait dû être sifflé » en leur faveur. Samedi, après que la victoire des Anglais les eut presque boutés hors de l'Euro, c'était à peu de chose près les mêmes paroles. Ribbeck : « Notre défaite n'est pas méritée. Nous avons fait l'essentiel du jeu. Notre adversaire n'a eu qu'une seule occasion de but *(NDLR : l'Angleterre a eu au moins trois occasions très nettes).* Mon équipe s'est battue jusqu'au bout, elle a dominé et a plus d'opportunités de marquer que les Anglais. C'est pourquoi cette défaite m'est très amère. » On avait déjà entendu presque la même chose après la défaite 0-3 face à la Croatie en quarts de finale de la Coupe du monde, due, selon les joueurs allemands, à l'expulsion injuste de Wörns. Sauf qu'à force il n'est plus possible de parler de malchance ou d'injustice.

Contre l'Angleterre, l'Allemagne, dans l'état d'esprit de quelqu'un qui se dirait en permanence « surtout ne pas faire de connerie... surtout ne pas faire de connerie » (« nous étions anxieux, confirmera Matthäus »), a effectivement livré un match correct. Concentrés, beaucoup plus vifs et agressifs que contre les Roumains, les Allemands se sont montrés solides. Mais jamais en mesure, a-t-il semblé, de pouvoir écraser le match et jamais à l'abri de la « connerie » qui a fini par survenir : une double erreur de marquage sur le coup franc que Beckham dépose sur la tête de Shearer et qui fait basculer le score.

Paradoxalement, ce fut pour l'Allemagne l'un des meilleurs matches depuis longtemps. Le constat d'échec n'en est que plus patent. Et cette fois, les Allemands vont devoir ouvrir les yeux.

## IMMOBILISME ET OMERTA

Depuis deux ans, Ribbeck a refusé d'écouter les différents signaux d'alarme qui ont retenti. Les critiques ont été balayées par des sanctions. Jeremies a ainsi été suspendu pour le match contre la Suisse (1-1 le 26 avril), après avoir dénoncé l'« état pitoyable de la sélection » et Uli Stielike, l'entraîneur adjoint, a été limogé après avoir mis en question les choix de Ribbeck. Les avertissements de la presse ou des dirigeants du Bayern, s'appuyant sur leur réussite de ces dix dernières années avec un club qu'ils ont relancé, n'ont pas été entendus. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir crié au loup. Franz Beckenbauer en tête. Dans sa chronique du quotidien *Bild Zeitung,* le président du Bayern a, à de nombreuses reprises, incité Ribbeck à rajeunir son équipe. Uli Hoeness, manager général du club, a, quant à lui, mis en doute « la capacité des responsables de l'équipe nationale à gérer les jeunes ». Jusqu'à présent, lorsqu'on mettait en avant les médiocres matches amicaux de la sélection, dont deux défaites (0-2 et 0-3) contre les Etats-Unis et une punition (0-4) face au Brésil, Ribbeck répondait : « Nous nous sommes qualifiés pour l'Euro, c'est la seule chose qui compte. » Lorsqu'on trouvait inquiétant le nul contre la Roumanie, c'est l'Histoire qui était convoquée. Bierhoff : « Depuis trente-quatre ans, nous n'avons pas perdu contre l'Angleterre lors d'une grande compétition. » C'est désormais chose faite, et ce n'est pas le moindre des symboles que ce soit justement l'Angleterre, la principale victime du règne allemand sur l'Europe ces trente dernières années (deux finales en 1982 et 1986 et deux victoires en Coupe du monde en 1974 et 1990, et trois victoires à l'Euro en 1972, 1980 et 1996), qui mette fin à cette suprématie. Dans ce contexte, la polémique autour de Lothar Matthäus, qui a fait un temps office de contre-feu pour éviter d'invoquer les vrais problèmes, semble aujourd'hui anecdotique. Ribbeck a défendu son ami et néanmoins libero de l'équipe nationale, mis en cause par la presse et ses coéquipiers après son très mauvais premier match, qui menaçait de « rentrer immédiatement à la maison » : « Lothar doit rester. Si nous avons fait autant de passes à l'adversaire, si nous sommes restés passifs, ce n'est pas la faute de la défense. Matthäus occupe une place de choix dans ma stratégie. Contre les Roumains, il n'était pas question d'âge ou de condition physique. Toute l'équipe s'est montrée trop faible. »

Accuser Matthäus de tous les maux, c'est effectivement bien trop simplifier et réduire les difficultés actuelles et probablement futures de l'équipe nationale allemande. C'est aussi oublier que Lothar a encore été sacré meilleur joueur de Bundesliga l'an dernier, et que, cette année, le Bayern lui a demandé de décaler de trois mois son départ pour New York, ce qui au passage a coûté près de 10 millions de francs au club bavarois. A trente-neuf ans, Matthäus a encore sa place en équipe d'Allemagne. Ou, en tout cas, il n'en est pas loin de la mériter, tout comme Hässler et Kirsten, trente-quatre ans tous les deux. C'est précisément cela l'ennui. Soumis au vieillissement et au départ de ses joueurs clés, le sélectionneur n'a pas de solution de rechange à proposer. Contre l'Angleterre, à l'exception de Bierhoff, blessé, Ribbeck a certainement aligné les

# idoles

meilleurs éléments dont il disposait (aucun observateur ne voit quel joueur il aurait oublié) et renouvelé sous la contrainte (Bierhoff blessé, Hässler critiqué) son effectif. « Mais comment faire autrement alors que les meilleurs jeunes ne jouent pas en Bundesliga », constate le sélectionneur allemand.

## UNE ÉQUIPE BANALE

Sous l'effet conjugué des campagnes de promotion de l'équipe nationale menés par les top sponsors (Mercedes, Adidas, Bitburger), les joueurs allemands sont toujours hypermédiatisés : la salle de presse installée sous une tente à Vaals , le lieu de résidence de la sélection aux Pays-Bas, est trop petite pour faire face à l'afflux de plus de 300 journalistes ; 8 000 personnes sont venues assister à l'entraînement ouvert au public mercredi dernier à Breining et ont même envahi le terrain pour approcher leurs idoles.

Mais il leur faudra bien se rendre à l'évidence, après avoir connu des successions de joueurs de très haut niveau, et malgré ses six millions de pratiquants, l'Allemagne n'est plus capable d'aligner une équipe nationale compétitive dans le dernier carré européen. Avec vingt-huit ans de moyenne d'âge, la formation de Ribbeck n'est plus vieillissante comme celle de Vogts à la Coupe du monde 1998 (Möller, Kohler et Klinsmann sont partis), mais elle est devenue tristement banale. Elle compte de bons joueurs, mais il n'y a pas l'élément exceptionnel qui serait capable de la faire changer de dimension. Elle est clairement victime d'un trou de génération *(lire par ailleurs les explications de Rummenigge sur ce thème pages 36 et 37)*. Elle n'a pas – ou pas encore car Sebastian Deisler, vingt ans et seul grand espoir du foot allemand, peut le devenir si on ne le cantonne pas dans un couloir – de meneur de jeu : sauf quelques instants en début de match, Hamman n'a jamais réussi à organiser les offensives allemandes. Pour sa part, Jeremies dépense beaucoup d'énergie pour peu de résultats. Bref, le malaise est profond. Et, comme dit Rummenigge, les staffs techniques allemands « vont devoir travailler très dur ces prochaines années » pour retourner la situation. D'autant que désormais, les joueurs allemands, qui s'appuyaient jusque-là sur une confiance fondée sur trente années de suprématie, vont désormais connaître le doute.

Si par extraordinaire, l'Allemagne se qualifie pour les quarts de finale de l'Euro, elle ne le devra qu'à un heureux concours de circonstances (victoire sur le Portugal et défaite de l'Angleterre devant la Roumanie). Quoi qu'il arrive, Ribbeck cédera son poste après l'Euro. Mais cela ne changera rien au fond du problème : pour la Nationalmannschaft, c'est bien le crépuscule des idoles.

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Charleroi**

# L'Angleterre respire encore

**MORAL.** *L'Angleterre n'a guère eu le temps de savourer sa victoire sur l'Allemagne après trente-quatre ans de revers en compétition. Sur sa lancée, elle veut maintenant décrocher sa place en quarts de finale face à la Roumanie.*

Un petit point à collecter contre une Roumanie peu mordante, privée d'Hagi mais toujours capable de terrassants coups d'orgueil, et l'équipe d'Angleterre aura retrouvé un semblant de contenance en même temps qu'un siège en quarts de finale de l'Euro. Le challenge n'est pas aisé, il ne doit pas non plus être hors de portée de joueurs aux CV riches et à la renommée internationale. Par la grâce d'un modeste match nul ce mardi à Charleroi, Kevin Keegan et sa troupe rejoindraient alors le gotha européen. L'illusion serait réconfortante pour ces millions d'Anglais qui imaginent encore leur sélection nationale capable de dominer le Vieux Continent. En fait, par la seule grâce – peu gracieuse en l'occurrence – d'un succés face à l'ennemi allemand samedi passé*, les partenaires d'Alan Shearer ont surtout évité l'affront d'une élimination précoce que pouvait laisser présager l'abandon collectif constaté lors de leur entrée dans le tournoi face au Portugal (défaite 2-3). « Nous avons subi un assaut de critiques après notre premier match. On parlait d'équipe vieillissante et de système mal adapté. A mon avis, il s'agissait plutôt d'un revers circonstancié lié au talent individuel des Portugais et à une solidarité défensive insuffisante de notre part. Chaque match a son histoire. Contre l'Allemagne, nous avons retrouvé certaines de nos valeurs, en particulier ce goût pour le combat et le sacrifice.

## KEEGAN DEVIENDRAIT-IL RÉALISTE ?

Dans ce domaine, Alan Shearer et Sol Campbell ont été exemplaires. » Les traits tirés, Kevin Keegan s'explique sans acrimonie ni goût de revanche. Trente minutes plus tôt, il se pendait au cou de ses hommes, les embrassant vivement, ivre d'une délivrance quasi enfantine. L'ex-Ballon d'Or de *France Football* n'a jamais su cacher ses émotions. Ses adversaires le lui reprochent souvent, lui constate surtout qu'en cas de défaite face à une médiocre Mannschaft il pouvait se mettre en quête d'un nouvel emploi. Chaque préoccupation en son temps...

**Coup franc de Beckham, but de Shearer, et l'Angleterre met fin à trente-quatre ans de suprématie allemande.**

Photo Alain de MARTIGNAC

En fait, en battant l'Allemagne, l'Angleterre, désormais candidate à un quart de finale face à l'Italie, s'est d'abord offert un sursis. Le courage, la discipline et le dépassement de soi manifestés samedi ont suffi à dérouter des opposants allemands en bien triste état. Pour autant, le mal anglais persiste, ses manifestations sont criantes et le sempiternel bon esprit de Kevin Keegan n'y changera rien. Le déficit technique (surtout comparé aux atouts français, néerlandais, italiens ou portugais) est frappant voire rédhibitoire à ce niveau, l'épine dorsale de son équipe (Seaman, Adams, Ince, Shearer) craque de partout et l'organisation générale n'est pas toujours limpide.

Soumis chaque jour à ces critiques, le sélectionneur maintient un cap imperturbable. Par exemple, le but inscrit par Alan Shearer face à l'Allemagne lui a donné l'occasion d'un fervent laïus au sujet de son capitaine. « Un grand monsieur, un homme droit d'un impact considérable et surtout un grand buteur. » Kevin Keegan est désormais bien seul à se rallier à cette dernière remarque. Qu'importe, il a toujours fonctionné de la sorte ! L'homme ne renie pas ses coups de foudre. Tant pis si, depuis les années où il était entraîneur de Newcastle, il entend les mêmes reproches : trop affectif, naïf tactiquement, d'un commerce agréable mais sans vraie vision, soit l'opposé d'un Alex Ferguson, critère d'excellence britannique de la profession.

Autre sujet de débat autour du jeu de l'Angleterre : le rôle alloué à David Beckham, seul diamant de l'effectif présent à l'Euro. Le Mancunien possède le talent de renverser les matches grâce à une vista et à une précision rares. Vu le manque de génie de l'ensemble anglais, il serait sûrement profitable que Super Becks dispose d'un rayon d'action, et donc d'une influence, élargi. Kevin Keegan préfère plutôt le cantonner côté droit, laissant le pouvoir sportif aux grognards déclinants que sont Ince ou Shearer. En deux rencontres dans cet Euro, l'Angleterre a inscrit trois buts. A chaque fois, David Beckham était l'auteur de la passe décisive. Peut-on imaginer son impact s'il disposait dans son domaine d'un pouvoir étendu, à l'image de Zidane, de Bergkamp, de Figo, de Rui Costa, de Raul et de Nedved dans leurs sélections respectives ? Là encore, son sélectionneur maintient ses concepts de départ. Si le rôle de Beckham devait évoluer, ce ne serait pas avant la saison prochaine.

Samedi, à Charleroi, Kevin Keegan a quand même modifié une de ses habitudes. Lui, le partisan de l'offensive permanente, a remplacé un avant-centre (Owen) par un pur demi défensif (Gerrard) alors que son camp menait au score. Cette mesure somme toute logique chez beaucoup d'entraîneurs cotés surprend quand elle provient de King Kevin. Est-ce la preuve que, échauffé par l'affront subi face aux Portugais, le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre s'est résolu à un réalisme accru loin de sa nature profonde ? Une partie de la réponse tombera ce mardi soir face à des Roumains ultra-motivés. Eux, pour espérer se hisser en quarts de finale, ont impérativement besoin d'une victoire face à la troupe requinquée de Kevin Keegan.

**CHRISTOPHE LARCHER, à Charleroi**

** Le premier en match officiel depuis la finale de la Coupe du monde 1966.*

# Rummenigge : « L'Allemagne

**TÉMOIN.** *Le vice-président du Bayern Munich déplore la perte de la suprématie allemande sur l'Europe, qu'il attribue à un manque d'anticipation de la nouvelle donne du football européen. Il reste néanmoins confiant en l'avenir.*

Photos Christophe GUIBBAUD/MANTEY/CORBIS-TEMPSPORT

**Malgré Jeremies, « à l'état d'esprit exemplaire » comme tous les joueurs de l'ex-RDA, et Hässler, « vieillissant mais qui tient sa place en équipe nationale », l'Allemagne est, pour Rummenigge, aujourd'hui dépassée en Europe.**

**« En huit participations aux phases finales de l'Euro, l'Allemagne en a remporté trois et a disputé trois finales. Dans le même temps, elle a pris part à deux finales de Coupe du monde, en 1982 et 1986, et en a remporté une, en 1990. Pourtant, depuis quatre ans, l'Allemagne ne semble plus aussi dominatrice et peine sur la scène européenne. Comment expliquez-vous cet état de fait ?**

Nous avons eu des générations de joueurs exceptionnels. Et nous sommes aujourd'hui confrontés à un problème de vieillissement de nos élites. Nous n'arrivons pas, par exemple, à remplacer Matthäus (39 ans) ou Hässler (34 ans), qui tiennent toujours leur place en équipe nationale. Et le problème est le même dans les clubs. C'est conjoncturel. La France l'a connu elle aussi pendant dix ans à partir de la fin des années 1980.

**La France a su franchir cet écueil en misant sur la formation. Le principal problème de l'Allemagne n'est-il pas que la Fédération allemande n'a pas mis sur pied un système de formation performant ?**

C'est tout à fait exact. Nous avons commis d'énormes erreurs. La France, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas, qui sont à mon sens les nations qui produisent le plus de joueurs doués proportionnellement à leur nombre de pratiquants, ont fait depuis longtemps déjà le pari de la formation. Les fédérations ont incité les clubs à créer des académies, des internats, des centres de formation, et même de préformation. Cette politique porte aujourd'hui ses fruits. Lorsqu'on observe les effectifs du Real, du Barça et de Valence, les trois clubs espagnols présents en demi-finales de la Ligue des champions, on se rend compte qu'une bonne partie des titulaires provient des équipes de jeunes de ces clubs, qui ne sont pas composés uniquement de vedettes étrangères. A l'inverse, le seul joueur du Bayern que nous ayons formé, c'est Markus Babbel. L'an prochain, nous n'en compterons peut-être aucun en équipe première.

**Vous semblez incriminer les choix politiques de la Fédération allemande, mais la formation est aussi l'affaire des clubs. Qu'est-ce qui empêchait les clubs allemands de s'y mettre ?**

Il n'y a pas eu d'incitation, mais il est vrai qu'il fallait devancer l'appel. Depuis presque dix ans, l'équipe dirigeante du Bayern y travaille. Mais c'est une œuvre de longue haleine. Tous les clubs de Bundesliga consacrent désormais beaucoup de temps et d'argent à la formation. Nos équipes de jeunes commencent à obtenir leurs premiers résultats corrects. Et encore, elles ne vont pas très loin dans les tournois. Tout le monde est aujourd'hui convaincu qu'il faut faire évoluer les choses en Allemagne. Mais tellement de retard a été pris. Il va nous falloir dix à vingt ans...

**Pourquoi à votre avis l'Allemagne n'a-t-elle pas réagi à temps, tandis qu'elle dominait l'Europe ?**

Il est difficile de changer ses habitudes lorsque tout va bien. Durant ces trente dernières années, l'Allemagne gagnait ou atteignait régulièrement la finale de toutes les compétitions. Sur huit participations à la phase finale de l'Euro, l'Allemagne a gagné trois fois (1972, 1980, 1996) et a été battue deux fois en finale. En 1982, 1986 et 1990, nous sommes en finale de la Coupe du monde. Comment remettre en cause un système qui obtient de tels résultats ? Tant que vous gagnez, vous ne préparez pas l'avenir.

**L'Allemagne a tout de même dominé l'Europe pendant près de trente ans.**

Parce que nous avions de l'avance. Au niveau physique par exemple, nos joueurs étaient plus performants que les autres, plus grands, plus forts et en meilleure condition athlétique. Tactiquement, nous étions également mieux organisés. Structurellement, les clubs allemands étaient mieux gérés, et notre système scolaire *(NDLR : pas d'école l'après-midi, qui est consacré au sport et aux activités culturelles)* suffisait à former de jeunes joueurs. Cela nous a permis de dominer l'Europe de 1966 à 1996. Mais même avec six millions de licenciés, ce système ne suffit plus pour répondre aux exigences du football de haut niveau. Désormais, toute l'Europe est au même niveau tactique, et les joueurs sont tous très forts physiquement. Les autres pays nous ont rattrapés.

**« L'Allemagne est dans un deuxième chapeau »**

**Lesquels vous semblent tenir le haut du pavé aujourd'hui ?**

Notre équipe nationale se situe dans un deuxième chapeau, avec par exemple la République tchèque, le Portugal, l'Angleterre, l'Italie. Devant ces pays, capables néanmoins de gagner l'Euro ou de très bien figurer lors d'une Coupe du monde, il y a clairement dans l'ordre : le Brésil, l'Argentine, la France, l'Espagne et, dans une moindre mesure, les Pays-Bas. Mais il n'est plus question pour l'Allemagne de domination sur le football européen, et encore moins sur le football mondial.

**Un échec de la Nationalmannschaft à l'Euro 2000 permettrait-il aux Allemands de prendre conscience de cette situation ?**

Ce serait un raisonnement pervers. On ne doit jamais miser sur la défaite pour faire avancer les choses.

# e a fait de grosses erreurs »

L'idéal serait au contraire un excellent résultat à l'Euro pour booster la candidature de l'Allemagne à l'organisation de la Coupe du monde 2006. Si l'Allemagne était choisie, tout irait plus vite. Tous les acteurs du foot allemand se sentiraient mobilisés, comme ç'a été le cas en France, et travailleraient dans un seul et même but : remporter une nouvelle fois cette épreuve.

**Est-ce réellement le cas aujourd'hui ? On entend souvent dire que les entraîneurs allemands hésitent à faire débuter leurs jeunes joueurs, leur préférant des étrangers (turcs ou venus des ex-pays de l'Est) plus expérimentés...**

Cela a été vrai mais ne l'est plus tout à fait. Les techniciens de Bundesliga sont aujourd'hui conscients de la nécessité de faire jouer leurs jeunes joueurs. Ils en ont compris l'intérêt pour leur club (former des jeunes coûte moins cher qu'en recruter) et pour l'équipe nationale (il faut renouveler les troupes). Bon, cet exemple n'est peut-être pas bien choisi, car Santa Cruz n'a pas été formé au Bayern. Mais il joue régulièrement alors qu'il n'a que dix-huit ans. Il nous faut maintenant travailler très dur pour tenter de retrouver notre leadership dans les prochaines années.

**« A dix-huit ans, un joueur gagne beaucoup trop par rapport à ce qu'il a prouvé »**

**Les fameuses qualités mentales des footballeurs allemands, cet état d'esprit conquérant qu'on a souvent souligné, ne sont-elles pas moins efficientes depuis l'avènement des salaires démesurés ? La notion d'équipe nationale n'est-elle pas dévalorisée par rapport à l'importance des clubs pour le joueur ?**

Je ne crois pas. Les Allemands restent toujours des vainqueurs dans l'âme. En fait, si notre équipe nationale a eu beaucoup de mal lors des matches de qualification, et si elle a manqué ses matches amicaux, c'est plutôt à cause d'un problème de concentration. Le calendrier international est tel qu'il est impossible de tenir en jouant un match tous les trois jours. Comment les internationaux peuvent-ils réussir leurs matches en sélection lorsqu'ils enchaînent les rencontres de cette façon ? Comment le sélectionneur peut-il tirer le meilleur d'eux avec seulement deux jours de rassemblement ? Si j'avais dû subir un rythme pareil lorsque j'étais joueur, je pense que ma carrière aurait été beaucoup plus courte. Encore une fois, il nous faut préparer nos joueurs le plus tôt possible à ces rythmes infernaux. Il faut que, dès le centre de formation, il y ait cette exigence. Afin qu'une fois en équipe première les jeunes joueurs soient capables de tenir la distance.

**L'apport des footballeurs de l'ex-Allemagne de l'Est a-t-il été sensible depuis la réunification ?**

Très clairement, oui. Jancker, Zickler, Carsten, Kirsten, Jeremies, notamment, viennent de l'ex-RDA. Leur état d'esprit est exemplaire. Ils travaillent bien, sont bons techniciens et s'intègrent bien dans le groupe, et au début ils n'étaient pas chers. Les footballeurs formés en ex-RDA sont assez recherchés. C'est d'ailleurs pour les mêmes raisons que nous nous intéressons beaucoup aux Français.

**Comment l'arrêt Bosman a-t-il été digéré par le football allemand ?**

Il n'a pas eu d'effets aussi spectaculaires qu'en Angleterre ou en France. Peu d'Allemands sont partis, et nos clubs gardent une dominante nationale. Manifestement, le joueur allemand n'est plus aussi recherché que de mon temps, où la quasi-totalité de l'équipe nationale jouait en Italie ou en Espagne. Mais personne ne peut s'estimer satisfait de l'arrêt Bosman, car il a créé une inflation inacceptable et induit de mauvaises valeurs. A dix-huit ans, un joueur professionnel gagne aujourd'hui beaucoup trop d'argent par rapport à ce qu'il a prouvé.

**Le Bayern en profite pourtant et contribue à cette inflation en recrutant parmi les meilleurs joueurs européens ?**

C'est vrai, parce que nous avons de gros moyens. Nous sommes sans doute le deuxième club le plus riche du monde, derrière Manchester United. Mais comme tout le monde, nous subissons aussi l'inflation des salaires. Cette course en avant n'est pas saine. Il faut que, d'un commun accord, les plus gros clubs européens décident de fixer un plafond aux plus hauts salaires. Le Bayern milite pour cela au sein du groupe des quatorze. Plus aucun club ne peut aujourd'hui miser sur le recrutement. Les joueurs prisés sont devenus trop chers. Voilà pourquoi la formation est devenue une nécessité. Aujourd'hui, seul le mélange entre des joueurs formés au sein du club et des recrues de qualité peut mener au succès. »

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Munich**

## Karl-Heinz Rummenigge

**Né le :** 25 septembre 1955, à Lippstadt. 1,82 m ; 79 kg.
**Poste :** attaquant.
**Clubs :** Borussia Lippstadt (1973-74), Bayern Munich (1974-84), Inter Milan (1984-87), Servette Genève (1987-89).
**Palmarès :** Championnat d'Europe des nations 1980 ; Coupe intercontinentale 1976 ; Coupe des champions 1976 ; Championnat de RFA 1980 et 1981 ; Coupe de RFA 1982 et 1984. Participation à la phase finale de Coupe du monde 1978, 1982 (2e) et 1986 (2e). Ballon d'Or européen *France Football* 1980 et 1981.
95 sélections, 45 buts (1976-86).

## Un chasseur de buts

Chasseur de buts lorsqu'il était sur le terrain, Karl-Heinz Rummenigge est devenu depuis la fin de sa carrière de joueur, en 1989, un chasseur de talents pour son club de toujours, le Bayern Munich. C'est ainsi qu'il a recruté cette année Willy Sagnol, débauché de l'AS Monaco. Vice-président du Bayern depuis 1991, Rummenigge décide en fait avec Franz Beckenbauer des principales orientations du club bavarois et reste en général assez éloigné du terrain. Mais il suit de très près l'évolution du football allemand et européen, et c'est lui, le polyglotte du club (il parle allemand, italien, français et anglais), qui conclut les principaux transferts d'étrangers qu'Uli Hoeness, le manager du club, a initiés. Avec Franz Beckenbauer, ils forment à eux trois le trio gagnant du Bayern depuis dix ans. Ils ont su relancer ce club qui avait tendance à vivoter sur son passé prestigieux pour qu'il figure parmi les tout meilleurs en Europe.
A bientôt quarante-cinq ans, Rummenigge affiche la même détermination que celle qui l'animait sur le terrain. Tête en avant, il fonce. Et tant pis pour les obstacles, tant pis pour l'adversaire. Blessé, il était sur le banc lors de la demi-finale Allemagne-France de la Coupe du monde 1982. Mais, alors que la Nationalmannschaft est menée 3-1, Jupp Derwall décide de le faire entrer en jeu. Ses dribbles vont affoler la défense française. Résultat : 3-3 à la fin du temps réglementaire, prolongation et tirs au but fatals à l'équipe de France. Ballon d'Or 1980 et 1981, avec le Bayern, son club jusqu'en 1984 (il partira ensuite pour trois ans à l'Inter Milan, puis terminera sa carrière au Servette Genève), il a été sacré champion d'Allemagne en 1980 et 1981, vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1982 et 1984, vainqueur de la Coupe des champions en 1976 (finaliste en 1982). Auteur de 312 buts en 602 matches officiels (dont 45 en 95 sélections sous le maillot allemand), Kalle ne déplore qu'un trou à son palmarès : la Coupe du monde, dont il fut deux fois finaliste (1982 et 1986).

**J.-Ph. B.**

# Ces Portugais cœurs f

**LOCAUX.** *Assurés de leur place en quarts de finale avant même leur dernier match, ce mardi, face aux Allemands, les hommes de Humberto Coelho ne doivent pas leur réussite qu'aux stars évoluant en Espagne (Figo, Sao Pinto) ou en Italie (Conceiçao, Couto, Paulo Sousa, Rui Çosta). Passage en revue des principaux éléments restés au pays.*

Photos PRESSE SPORTS

**Autant que sur ses « étrangers », le Portugal compte sur ceux qui sont restés au pays, comme Joao Pinto et Nuno Gomes, pour voyager loin. Et, pour l'instant, c'est bien parti.**

Le Batave sait recevoir, mais avec ce zeste de folie et de chaleur bien à lui. Tout en retenue. A la limite de l'indicible. Dans leur repère châtelain et verdoyant d'Ermelo, à quelques encablures de Rotterdam et d'Utrecht, les Portugais ont ainsi pu se rendre compte des efforts de discrétion consentis par les autochtones pour les mettre à l'aise. Dans l'artère principale de la petite bourgade qui leur sert de retraite, en dehors de quelques timides fanions lusitaniens noyés parmi une vaste guirlande orangée à la gloire des hommes de Rijkaard, rien ne laisse présager la présence de glorieux hôtes. Une bâche égarée sur le toit d'une pizzeria au détour d'une avenue leur souhaite bien un géant « Benvenudos Portugal », mais les teintes utilisés – orange et noir – trahissent une préférence. A l'hôtel *Heerlickheijde,* hormis les quelques mèches rebelles colorées de rouge d'une réceptionniste zélée, aucune trace non plus de soutien encombrant à la délégation d'Humberto. Qu'importe. Les Portugais semblent parfaitement s'accommoder de cette relative indifférence. « Plus on nous oublie, mieux c'est », argumente même le sélectionneur moustachu. C'est dans cette ambiance champêtre et relativement détendue qu'évolue la délégation lusitanienne, où les stars des Championnats étrangers côtoient apparemment en parfaite harmonie les éléments un peu moins exposés restés au pays. Casting d'éléments qui ne veulent pas se contenter du rôle de figurants.

**Vitor Baia, LE PRÉCOCE.** Avant de devenir la vedette de tout un pays, Vitor Baia a été celle de tout un quartier, celui d'Afurada, dans les faubourgs de Porto. C'est là-bas que le gardien a effectué ses premiers plongeons dans la poussière des rues et dans le respect et l'admiration de glorieux aînés, tels Fonseca (FC Porto) ou Bento (Benfica). Incorporé au FC Porto dès l'âge de quatorze ans, il y enfile les titres (champion du Portugal minimes, puis cadets et enfin juniors) avant de succéder à Josef Mlynarczyk dans la cage portiste. Membre de la « génération dorée » (avec les Joao Pinto, Couto ou encore Paulo Sousa), il décroche un titre de champion d'Europe juniors en 1988. Cependant, contrairement à ses collègues de promotion, il ne sera pas de la consécration l'année suivante, lorsque le Portugal décrochera le titre de champion du monde juniors. Son club lui avait en effet demandé de décliner la sélection pour mieux préparer la saison suivante. A tout juste dix-neuf ans, Baia venait effectivement d'être intronisé par Artur Jorge, alors entraîneur du FC Porto, au poste de gardien titulaire. Egalement sélectionneur, Jorge n'hésite pas à vite intégrer le môme à la délégation lusitanienne, puisque Baia se retrouve en sélection dès l'âge de vingt ans et titulaire l'année suivante au détriment de Silvino. Une ascension éclair qui fait du prodige un véritable phénomène... très courtisé. C'est le FC Barcelone qui enlève le morceau en 1996. Il y restera deux ans et demi. Capitaine de la sélection dès l'âge de vingt-six ans, il est alors au summum de son art. Réputé notamment pour son extrême agilité et sa fiabilité sur sa ligne, Baia accumule les louanges et les arrêts spectaculaires. Pourtant, une blessure au genou puis une brouille avec Louis van Gaal – peu réceptif aux critiques formulées par son gardien au sujet de sa théorie de rotation d'effectif – ternissent sa fin de mandat en Espagne, puisqu'il ne joue que deux matches les quinze derniers mois, et précipitent son retour au pays. Direction, en novembre 1999, le FC Porto, évidemment, avec lequel il reprend ses bonnes vieilles habitudes en remportant dès son arrivée son sixième titre de champion du Portugal, il y a tout juste quelques semaines. Une embellie ternie cependant par une nouvelle blessure au genou, qui lui occasionne une arthroscopie deux mois avant l'entame de l'Euro. « Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de préparer une telle compétition, se justifie l'intéressé, mais j'ai suffisamment d'expérience pour m'en accommoder. » Le portier portugais, visiblement encore un peu fébrile, est toutefois revenu à temps pour disputer le premier match face aux Anglais et devenir du même coup le nouveau recordman des sélections, avec 71 capes. Record augmenté d'une unité face à la Roumanie. Série en cours.

**Jorge Costa, LE ROBUSTE.** Face à un tel gabarit, ses coéquipiers n'ont pas franchement fait dans l'original, ni dans le spirituel, et encore moins frôlé la méningite pour lui trouver un surnom. Ses cent quatre-vingt-huit centimètres et ses quatre-vingt-six kilos ont en effet valu à Jorge Paulo Costa Almeida la douce et explicite appellation de « Tank ». Faut dire que le gaillard en impose et peut impressionner son vis-à-vis par son allure mastoc et robuste. Shearer et Moldovan, ses deux premiers clients de l'Euro, peuvent en témoigner. Positionné généralement dans l'axe de la défense, il n'a pas pour habitude de faire dans le râteau, mais plutôt dans le déblayage. Un homme de devoir et de contact, quoi ! Du genre à ne pas hésiter à se sacrifier pour ses petits camarades ou à suivre l'avant-centre adverse presque jusqu'à la porte de son vestiaire. Elément discret de la génération juniors couronnée en 1989, Jorge Costa a souvent été placé en concurrence à son poste avec Fernando Couto, Paulo Madeira et Helder. Apprécié pour sa grande rigueur dans l'exercice du marquage individuel et son bon jeu de tête, le capitaine du FC Porto est devenu ces derniers temps un pion important dans le dispositif défensif mis en place par Humberto. Prêté un temps au FC Penafiel, puis au CS Maritimo afin d'y faire ses preuves, Jorge Costa aligne depuis son retour au FC Porto, voilà maintenant trois ans, les bonnes sorties. Le rugueux semble parfaitement se fondre dans le collectif gracieux des Lusitaniens. Visiblement, ça ne roule pas mal pour le « Tank »...

**Joao Pinto, L'ÉLÉGANT.** Avec son physique (1,71 m pour 67 kg) d'Apollon famélique, il est probable que Joao Manuel Vieira Pinto n'a sans doute

# fidèles

jamais été tenté de jouer les déménageurs de surface. Là où certains de ses collègues de l'attaque s'échinent à imposer un défi physique permanent, lui ne cesse de parier sur l'esquive. Question de morphologie, évidemment, mais surtout de style. Très tôt lancé dans le monde des adultes – il s'est marié à seize ans et a fait sa première apparition en D 1 portugaise sous le maillot de Boavista à dix-sept –, il a toujours trimballé sa belle allure comme principal élément de reconnaissance. « Je sais que je n'ai pas la puissance physique de mes adversaires, se justifie-t-il. Alors je m'adapte et m'organise comme je peux. » Elégant dans ses déplacements, chaloupé dans ses dribbles, le membre le plus racé du clan « Queiros », celui de l'épopée du titre mondial juniors en 1989, porte donc beau. Un profil d'esthète qui attire l'œil et attise bien sûr les convoitises. Las, son expérience à l'Atletico Madrid en 1989-90 frise le fiasco. « Je suis parti trop tôt (à 19 ans). Je n'avais sans doute pas la maturité nécessaire. » A son retour, Pinto réintègre le bercail de Boavista avant de signer un long bail avec Benfica. En poste au club lisboète depuis 1992, le joueur le mieux payé du pays, devenu capitaine de sa formation, a réussi à se forger une réputation autre que celle de dandy des surfaces de ses débuts. Toujours aussi peu porté sur l'affrontement direct, Joao Pinto s'est fait une spécialité de tourner autour de son compagnon d'attaque. Il préfère laisser aux plus costauds les tâches de fixation et d'usure et s'échiner, lui, à virevolter autour, voire à évoluer davantage en retrait, en soutien de deux attaquants. Un comportement qu'il reproduit en sélection, sans toutefois oublier de se servir au passage puisqu'il a inscrit tout de même neuf buts lors des phases qualificatives de l'Euro, dont un fameux triplé, face au Liechtenstein, il est vrai. Des performances (19 buts au total) qui le placent désormais en troisième position des meilleurs buteurs portugais, juste derrière Eusebio et Néné. Désireux d'en finir avec cette réputation de joueur accordant la priorité au beau plutôt qu'au but, il a apporté un joli début de preuve en marquant déjà une fois lors du premier match face aux Anglais. L'occasion pour lui également de se signaler aux yeux d'éventuels émissaires, puisque son club de Benfica vient de lui annoncer sèchement, quelques jours avant l'entame de la compétition continentale, que son contrat ne serait pas reconduit. Le FC Porto et le Sporting Portugal se sont déjà mis sur les rangs de l'hidalgo des surfaces.

**Vidigal, LE BESOGNEUX.** Dans « un collectif rempli d'artistes », dixit Humberto, Vidigal serait plutôt du genre à jouer les utilités dans les coulisses obscures du milieu de terrain. D'origine angolaise – Lito, l'aîné de ses quatre frères footballeurs, est d'ailleurs international angolais –, il apparaît comme la dernière révélation de la délégation portugaise puisqu'il a effectué ses débuts en sélection voilà à peine quelques mois, à l'occasion d'un Belgique-Portugal, au mois de février 2000. Homme de devoir par excellence, il incarne parfaitement les notions de dévouement et de sens du sacrifice. Infatigable travailleur, son rôle consiste généralement en un harcèlement permanent sur l'entrejeu adverse. Empêcheur de tourner en rond, Vidigal profite des ennuis musculaires prolongés de Paulo Sousa pour tenter de se faire une place. Ce récupérateur grand format qui balaie devant sa défense ne s'est cependant pas révélé d'une manière si soudaine. Il faisait en effet déjà partie de l'équipe olympique portugaise qui rapporta une médaille en chocolat, avec une quatrième place, des Jeux Olympiques d'Atlanta, en 1996. Installé depuis quatre saisons au Sporting Portugal, il y a affiché ses capacités de résistance ainsi que sa polyvalence puisqu'il lui arrive également de reculer de quelques crans afin d'évoluer au sein de l'arrière-garde. Un tempérament altruiste qui lui a permis de vite s'intégrer au sein du groupe, les stars ne se privant pas de souligner et même d'encenser son travail de sape. Il ne lui manque plus pour se poser en candidat indispensable qu'à s'appliquer balle au pied, la précision n'étant visiblement pas son point fort.

**Nuno Gomes, L'OPPORTUNISTE.** Les malheurs des uns (celui de Sa Pinto en l'occurrence, blessé au genou lors d'une séance d'entraînement en arrivant aux Pays-Bas), Nuno Miguel Soares Ribeiro n'a eu aucun scrupule à en faire son bonheur. Placé depuis quelque temps en réserve de l'attaquant de la Real Sociedad, le buteur de Benfica a profité de l'occasion – une déformation professionnelle, sans doute – pour enfin concrétiser au plus haut niveau ses capacités offensives. Dès l'entame de l'Euro, face aux Anglais, il a en effet inscrit un but, son premier en douze sélections. Certainement une délivrance pour Humberto Coelho, qui se réjouissait tout juste d'avoir enfin pu trouver un début de solution aux carences offensives de sa sélection, et également pour Nuno Gomes, lui qui pourtant ne cesse de faire trembler les filets au Portugal puisqu'il a tout de même réussi en l'espace de cinq saisons quelque 82 buts sous les couleurs de Boavista, puis de Benfica. Rapide, opportuniste et adroit, le jeune attaquant est considéré, à tout juste vingt-quatre ans, comme le plus prometteur des rôdeurs des surfaces du pays. Une réputation qui ne suffit pas à l'apprenti goleador, qui n'a désormais qu'un seul but en tête : rejoindre dans les cœurs, et certainement dans les statistiques, son idole de toujours, Fernando Gomes, l'ancien buteur du FC Porto. Et s'il devenait, déjà, le héros du tranquille Ermelo ?

**PASCAL FERRÉ,**
**à Ermelo**

Vitor Baia

Jorge Costa

Vidigal


"Grand Blanc" : Prédateur redouté des surfaces.

Tout sur l'Euro 2000
- Commentaires et analyses
- Interviews des joueurs de l'Equipe de France
- Posez vos questions à Elie BAUP

En partenariat avec PLANET CHAMPIONS
Site officiel : www.laurent-blanc.com

Sport24.com
Difficile d'être plus près du sport

Crédit photo : VANDYSTADT

# Barthez, au somme

**ARCHÉTYPE.** *Le gardien des Bleus possède toutes les qualités du spécialiste de très haut n il approche de la perfection pourvu qu'il puisse compter sur ses formidables qualités athl*

## Le conseil des sages

Personnages souvent en marge, les gardiens de but forment un petit monde particulier. Entre eux, il existe une grande solidarité et, quand ils parlent les uns des autres, il y a toujours du respect. S'agissant de Fabien Barthez, les spécialistes de ce poste, qui livrent ici leur opinion sur le futur portier de Manchester, ses qualités, son avenir, vont bien plus loin : pour la quasi-totalité d'entre eux, c'est d'admiration qu'il s'agit. Chilavert, Curkovic, Aubour, Bats ou Zoff, qui ont marqué leur temps, le considèrent en effet comme le grand de son époque.

❑ **MARCEL AUBOUR**
60 ans. **Nationalité :** française. 20 sélections (1964-68). **Clubs :** Lyon (1960-66), Nice (1966-69), Rennes (1969-72), Reims (1972-77).

❑ **JOËL BATS**
43 ans. **Nationalité :** française. Entraîneur adjoint de Lyon. 50 sélections (1983-89). **Clubs :** Sochaux (1976-80), Auxerre (1980-85), Paris-SG (1995-92).

❑ **JOSEPH-ANTOINE BELL**
45 ans. **Nationalité :** camerounaise. 50 sélections (1982-93). **Clubs :** ASEC Abidjan, Arab Contractors, Marseille (1985-88), Toulon (1988-89), Bordeaux (1989-91), Saint-Etienne (1991-94).

❑ **JOSÉ LUIS CHILAVERT**
34 ans. **Nationalité :** paraguayenne. 51 sélections (1989-2000). **Clubs :** Sportivo Luqueno (1975-83), Guarani (1984), San Lorenzo (1985-88), Real Saragosse (1988-92), Velez Sarsfield (1992-2000).

❑ **RAY CLEMENCE**
51 ans. **Nationalité :** anglaise. 61 sélections (1973-84). **Clubs :** Scunthorpe, Liverpool (1970-81), Tottenham (1981-85).

❑ **IVAN CURKOVIC**
56 ans. **Nationalité :** yougoslave. Consul des Seychelles en Yougoslavie. 19 sélections (1968-70). **Clubs :** Mostar (1958-64), Partizan Belgrade (1964-72), Saint-Etienne (1972-81).

❑ **ANDREAS KÖPKE**
37 ans. **Nationalité :** allemande. 59 sélections (1990-98). **Clubs :** Holstein Kiel, Charlottenburg, Hertha Berlin, FC Nuremberg (1986-94), Eintracht Francfort (1994-96), Marseille (1996-98), Nuremberg (1998-2000).

❑ **DINO ZOFF**
58 ans. **Nationalité :** italienne. Sélectionneur national italien. 112 sélections (1968-83). **Clubs :** Udinese (1961-63), Mantoue (1963-67), Naples (1967-72), Juventus Turin (1972-83).

❑ **ANDONI ZUBIZARRETA**
38 ans. **Nationalité :** espagnole. 129 sélections (1985-98). **Clubs :** Alavés (1979-81), Athletic Bilbao (1981-86), FC Barcelone (1986-94), FC Valence (1994-98).

Au poste évidemment le plus spécifique du football, celui de gardien de but, le profil de carrière diffère de celui des joueurs de champ. L'expérience joue un rôle capital : les portiers progressent souvent jusqu'aux approches de la trentaine et demeurent compétitifs au-delà de trente-cinq ans. On trouve ainsi, parmi les acteurs de l'Euro en cours, plusieurs gardiens susceptibles de signer une licence vétéran, tels que Schmeichel, Lama, Seaman ou De Wilde, qui comptent toujours parmi les meilleurs d'Europe.

La trajectoire de Fabien Barthez, sans doute le plus fort du continent avec le grand absent italien Gianluigi Buffon, a été atypique. Pas tant par sa précocité (il avait dépassé les vingt ans lorsqu'il débuta en Première Division avec Toulouse alors que le Parmesan fut titulaire en Serie A à dix-sept ans) que par sa fulgurance. Un an et demi après son premier match pro, il gagnait la Coupe d'Europe et le Championnat avec l'OM et, une saison plus tard, il devenait international. S'il n'était pas tombé sur un autre gardien d'exception, Bernard Lama, il aurait aussitôt été titulaire chez les Bleus, car, dès l'instant où il arriva, la place de numéro deux ne lui fut plus discutée. De même, Lama, après sa blessure puis son transfert raté en 1996-97, aurait récupéré sa place n'importe où ailleurs. Heureux Bleus...

**Né pour le haut niveau.** Cette réussite éclair dénote forcément un mental extraordinaire. Un de ses premiers entraîneurs en pro racontait d'ailleurs récemment comment, troisième spécialiste du TFC à l'époque et promu suite à la défection du titulaire et de son premier remplaçant, il commit une grosse « cagade », comme on dit dans son Sud-Ouest natal, sur son premier ballon, aussitôt propulsé dans ses filets. Il n'en fut pas plus entamé que s'il s'était planté en Promotion de Ligue, réalisa un festival en fin de match pour sauver son équipe, et ne rendit jamais la place qu'il avait prise par hasard.

Fabien Barthez, comme la quasi-totalité des champions de son rang, ignore totalement le doute. Il a toujours confiance en lui, sauf lorsqu'il est entamé physiquement ou moralement, comme ce fut un moment le cas cette saison, avec une blessure récurrente augmentée de graves soucis personnels. Car il n'est visiblement pas un scientifique du poste, mais un fauve aux qualités physiques exceptionnelles, doublé d'un fantastique joueur d'instinct. Quand il n'est pas physiquement au point pour une raison ou pour une autre, ce qui est rarissime, sa confiance l'abandonne, et son niveau baisse de plusieurs crans.

Comme tous les jeunes gardiens, bien sûr, il a appris les bases du poste, mais en ce qui concerne le très haut niveau, que les meilleurs pros mettent souvent des années à posséder parfaitement, il savait tout en arrivant. Il était né pour cela.

**Une fusée à deux étages.** Les qualités physiques du footballeur le plus célèbre de France avec Zinedine Zidane sont connues de tous. Une double détente de félin, qui lui permet, alors qu'il a depuis longtemps quitté ses appuis pour aller chercher un ballon en lucarne, de redonner une impulsion pour réussir la déviation décisive. Cet atout compense une taille aujourd'hui moyenne pour un gardien, et lui permet de jouer très haut, car, même avancé, ce qui arrive souvent, il est presque impossible à lober. Un timing parfait, grâce auquel, à peine le ballon frappé par le pied du centreur, il sait exactement où il va retomber, si c'est assez près du but pour qu'il y aille et s'il faudra le bloquer ou le boxer, tout cela en une fraction de seconde. Une tonicité musculaire étonnante, car non seulement il se détend haut sur les balles de loin, mais il réagit aussi avec une vitesse exceptionnelle sur les ballons à bout portant.

Techniquement, il est sans doute devenu le meilleur gardien du monde en un-contre-un. Il a multiplié les exploits dans ce registre et sauvé bien des matches pour l'équipe de France depuis bientôt quatre ans. Face à un attaquant qui arrive seul de loin, il se sert d'abord de sa vitesse de démarrage pour réduire l'angle, et le porteur du ballon est généralement surpris, quand il relève la tête, de le voir si près. A ce moment, Fabien s'est déjà immobilisé, solidement accroupi sur ses appuis, pour faire hésiter l'assaillant qui espérait profiter d'une anticipation de sa part. Et grâce à ses réflexes de handballeur et à sa vitesse de réaction, il dévie souvent la frappe de la jambe ou du bras, suivant la hauteur du tir.

**L'apport du rugby.** Né au pays du rugby (son père, Alain, fut un excellent joueur de haut niveau au Stade Lavelanétien et au RC Narbonne des frères Spanghero), il a puisé dans ce sport deux qualités supplémentaires : il ne craint absolument pas le contact (demandez plutôt à Ronaldo) et il possède un coup de botte de mammouth. En plus, c'est un excellent joueur de champ, une qualité aujourd'hui devenue essentielle. Il est gaucher mais se débrouille fort bien quand, malencontreusement, un de ses défenseurs lui met le ballon sur le pied droit (une habileté qui n'est pas si répandue, car, si les gauchers sont souvent plus puissants et plus habiles que les droitiers, ils sont aussi plus « exclusifs »). Et il a également des biceps, comme le prouvent ses dégagements en bras roulé, grâce auxquels il peut alerter un partenaire démarqué jusqu'au centre du terrain. Une qualité rendue plus décisive par la nouvelle règle supprimant les cinq pas, qu'il a totalement assimilée dès la première seconde, récemment, à Casablanca. Visiblement, ce grand pro avait déjà étudié la question.

Mentalement, il n'hésite jamais. Lorsqu'il a décidé une sortie hors de sa surface, ou loin au-delà du second poteau, il va au bout de son action, même s'il s'aperçoit qu'il s'est trompé. Grâce à sa valeur de joueur de champ et à sa vitesse, il arrive presque toujours à gêner l'attaquant adverse et rattrape ainsi certains coups « limites ». A son niveau, le plus haut qui soit, son autorité sur ses défenseurs, y compris les briscards de l'équipe de France, s'est établie naturellement. Il l'exerce, comme c'est son devoir, mais sans jamais oublier la solidarité et la convivialité héritée du rugby. Quant à sa qualité de concentration, elle est au-dessus de tout soupçon, ce qui explique qu'il se soit toujours montré décisif dans des équipes (Marseille, Monaco, France) où il n'avait pas beaucoup de ballons à jouer, ce qui est évidemment toujours très délicat pour un gardien.

Pour finir, il a la réputation d'être un bourreau de travail à l'entraînement, et ceux qui fréquentent les tribunes des stades savent qu'il est toujours le premier à venir s'échauffer, selon un programme méthodique et exigeant auquel il ne déroge jamais. Il a besoin de se faire mal à l'entraînement et à l'échauffement pour être bien en match.

Cela fait beaucoup de qualités pour un seul homme, fût-il gardien de but. Mais lorsqu'on arrive aussi haut que Fabien Barthez, on est forcément une sorte d'archétype.

**JEAN-JACQUES VIERNE, à Bruges**

### Fabien Barthez

**Né le :** 28 juin 1971, à Lavelanet. 1,83 m ; 76 kg. **Clubs :** Toulouse FC (1991-1992), Marseille (1992-1995), AS Monaco (1995-2000), Manchester United. **Palmarès :** champion du monde 1998 ; vainqueur de la Coupe des champions 1993 ; Championnat de France 1997 et 2000 (avec l'AS Monaco). 35 sélections. **Première sélection :** 26 mai 1994, France-Australie, 1-0. **Saison par saison :** 1993-94, 1 sélection ; 1994-95, néant ; 1995-96, 1 sélection ; 1996-97, 6 sélections ; 1997-98, 12 sélections ; 1998-99, 6 sélections ; 1999-2000, 9 sélections.

**Peut-il monter encore plus haut ? Le gardien des Bleus est, d'ores et déjà, considéré par les meilleurs connaisseurs comme un joueur d'exception qui a su moderniser un poste très spécifique.**

Photo Alain de MARTIGNAC

# et de son art

*iveau. Physiquement, techniquement, mentalement, étiques.*

Photos PRESSE SPORTS

## Aubour : « Le premier gardien star »

Trois bonnes décennies avant l'actuel titulaire, Marcel Aubour gardait le but de l'équipe de France, en particulier lors de la Coupe du monde 1966. Pas étonnant s'il couve d'un œil intéressé l'un de ses descendants les plus fameux. « Je ne crois pas me tromper si je dis que Fabien fait partie des cinq meilleurs gardiens européens. En France, c'est bien simple, il est le meilleur haut la main ! Ça faisait même longtemps qu'on n'avait pas eu un aussi bon spécialiste à ce poste. Bernard Lama est son seul vrai concurrent, mais il arrive à la retraite. » En revanche, Marcel Aubour ne veut pas s'aventurer à situer son successeur sur l'échelle du temps. « Trop de choses ont évolué en cinquante ans. Les ballons, les terrains, les règles, la vitesse du jeu... La comparaison entre les générations est très difficile. En revanche, je suis persuadé que Barthez a toutes les caractéristiques du gardien moderne. D'abord, je ne lui vois aucun défaut technique majeur. Ensuite, il a cette faculté à anticiper. Sa force, c'est son œil ! Il voit clair. D'ailleurs, il ne plonge pas beaucoup. C'est bon signe ! Ça veut dire qu'il sent bien le jeu et les trajectoires. Enfin, Barthez est très à l'aise avec les pieds, il a aussi une bonne frappe. C'est capital avec les nouvelles règles. » En fait, selon Marcel Aubour, le gardien des Bleus est surtout particulier dans sa façon de vivre les matches. « Quand je le vois, j'ai l'impression que rien ne peut lui arriver. On le sent bien dans sa tête, tranquille, détendu. Ses défenseurs doivent avoir le même sentiment, ils savent qu'en cas de coup dur ils peuvent se reposer sur lui. Dans une saison, un bon gardien doit rapporter 7-8 points à son équipe et aussi tenir le coup lors des matches décisifs. C'est ce que fait Barthez. A mon avis, depuis deux ans, cet impact s'est encore accru car il bénéficie, en plus, de l'aura d'un champion du monde. C'est un atout considérable pour un gardien. Je suis certain que les attaquants qui se présentent devant lui le ressentent, même inconsciemment ! » Le Tropézien constate aussi que, grâce à Fabien Barthez, le poste a pris une nouvelle dimension, en particulier au niveau des jeunes. « Par son charisme et son attitude, c'est le premier gardien star. D'habitude, ce statut revient aux numéros 10 et aux buteurs. C'est bien qu'enfin les gardiens bénéficient de cet attrait. »

**CHRISTOPHE LARCHER**

## Bell : « Une excellente coordination »

« Fabien, je l'ai vu débuter à Toulouse en 1991 et j'ai compris dès ce moment-là qu'il allait réaliser une grande carrière. On lisait dans ses yeux qu'il n'avait pas peur et qu'il était maître de lui-même, ce qui constitue la première qualité d'un gardien. Il dispose d'atouts essentiels au niveau des jambes : il est vif, résistant, et possède une coordination largement au-dessus de la moyenne. C'est ce qui permet, davantage que la détente, d'être agile et de pouvoir réaliser de bonnes sorties aériennes, un domaine qu'il maîtrise parfaitement depuis une rencontre de Ligue des champions disputée à Glasgow sous le maillot marseillais *(2-2, le 25 novembre 1992),* au début de sa carrière. Ce jour-là, il avait beaucoup souffert, mais il avait tout compris. Ce match lui a fait gagner quatre ans ! En plus de son potentiel physique, il a, comme tous les très bons gardiens, une grande aptitude à se concentrer ; il ne faut surtout pas se laisser piéger par son apparente insouciance : la décontraction va de pair avec la concentration. Et c'est justement parce qu'on est attentif que l'on parvient à être bon et à se relâcher. Comme je n'aime pas classer les gardiens, je dirai simplement que toutes ces qualités en font évidemment l'un des meilleurs au monde à son poste. Il l'a démontré lors du Mondial 98. Et même s'il sort d'une saison moyenne, si j'avais à former une équipe, je n'hésiterais pas à le prendre ! »

**V. V.**

## Chilavert : « Le meilleur du monde »

« Je suis de près tous les grands gardiens du monde grâce aux nombreux matches des Championnats européens et des Coupes d'Europe que l'on peut voir en Argentine. Et j'ai pu voir certains d'entre eux, dont Barthez, lors de la dernière Coupe du monde. Pour moi, cette observation est importante, non seulement pour savoir où je me situe par rapport à eux, mais aussi et surtout parce qu'à notre poste on peut apprendre tous les jours, notamment en regardant les autres. Cela expliqué, j'affirme que, pour moi, Barthez est aujourd'hui le meilleur gardien du monde. Il précède, et dans cet ordre, moi-même, le Danois Schmeichel, l'Anglais Seaman et l'Italien Buffon. Barthez réunit les trois conditions nécessaires pour être un grand gardien : d'excellentes qualités techniques, une forte personnalité – il suffit de le voir commander sa défense pour s'en apercevoir – et une grande force psychologique. Il me paraît difficile qu'il encaisse des buts idiots car il a une grande capacité de concentration. Il compense sa petite taille par une bonne détente verticale, ce qui lui permet de s'imposer dans le jeu aérien et de ne pas encaisser beaucoup de buts en étant dominé par un adversaire dans la surface de but. Ses réflexes sont impressionnants, sa prise de balle est aussi très bonne et, surtout, ce qui impressionne chez lui est une rapidité de jambes exceptionnelle, ce qui lui permet d'être généralement vainqueur dans les face-à-face avec les attaquants. Par rapport aux autres grands gardiens, lui et moi avons un avantage sérieux : la qualité de notre jeu au pied, aussi bien pour la précision que pour la force. Barthez est ainsi capable de jouer en libero, et c'est un sérieux plus depuis que la règle sur la passe en retrait au gardien a été instituée. Il est aussi très bon dans la relance. Dans ce monde où personne n'est parfait, Barthez réunit toutes les qualités pour être un gardien presque parfait. Je le répète, pour moi, c'est le meilleur. »

**FRANCIS HUERTAS**

## Clemence : « Plus que spectaculaire »

« Fabien Barthez est le gardien champion du monde. Il l'est devenu car il possède trois qualités majeures : d'excellents réflexes, une prise de balle très sûre et une distribution du ballon, au pied comme à la main, précise. Si je devais établir un classement des meilleurs gardiens au monde, Barthez serait présent dans les trois premiers. D'autant qu'il peut encore progresser : il n'est pas très âgé et il peut sans doute parfaitement répondre présent pour la Coupe du monde 2002. Difficile de me comparer à lui, faute de caractéristiques vraiment communes. J'étais très bon dans les réflexes et l'organisation. Je replaçais constamment mes défenseurs, car le rôle du gardien, qui a une vision à 180°, c'est, selon moi, d'organiser. Barthez, lui, est... spectaculaire. Et ce n'est pas encore le mot exact, il est plus que ça. Disons qu'il s'aventure dans des zones du terrain où il n'a parfois pas besoin d'aller. Cela dit, c'est lui qui organise son périmètre, ses défenseurs le savent et comprennent ses mouvements. Ces sorties peuvent cependant être dangereuses pour l'équipe car elles provoquent, parfois, la confusion. Mais ce jeu un peu trop spectaculaire est, je le répète, compensé par les immenses qualités de Barthez : ses réflexes, sa prise de balle et sa distribution. »

**XAVIER RIVOIRE**

# Bats : « Il peut marquer le début de la décennie »

**EXIGENCE.** *L'ancien gardien des Bleus, qui avait prédit très tôt que Barthez serait l'un de ses héritiers, estime que ce dernier n'est pas encore allé au bout de ses possibilités.*

Photo Didier FÈVRE

**En gagnant d'entrée, d'une déviation-réflexe du pied gauche, son duel face au Danois Tomasson, Barthez a, une fois encore, sauvé son camp.**

Photo Richard MARTIN

**« Joël, vous souvenez-vous des débuts de Fabien Barthez en Première Division ?**
Très peu, car il a entamé sa carrière presque au moment où j'ai stoppé la mienne *(NDLR : en 1992)*, et il ne possédait pas encore la même aura qu'aujourd'hui auprès des joueurs. Mais je me rappelle avoir cité en privé, à l'époque, le nom de trois jeunes gardiens qui avaient le potentiel pour évoluer en équipe de France. Et il appartenait à cette liste, au même titre, notamment, que Richard Dutruel. Depuis, j'ai évidemment suivi sa fantastique évolution.

**Quels sont les atouts qui lui ont permis d'arriver si haut ?**
Comme tous les gars qui viennent du Sud-Ouest *(Barthez est né en Ariège, à Lavelanet)*, à l'image de Philippe Bergeroo ou de moi-même, il possède avant tout un tempérament très marqué. Il sait ce qu'il veut, et il se donne les moyens pour y arriver. De plus, si j'ose m'exprimer ainsi, il détient, pour un Blanc, des qualités athlétiques largement au-dessus de la moyenne. Il a une envergure, une manière de bouger et une habileté qui le distinguent de ses confrères. Enfin, il a joué au rugby durant son enfance, et, comme un ballon ovale est plus difficile à bloquer, à cause des rebonds, qu'un ballon rond, il possède une adresse de mains qui est innée. Comme moi, c'est une sorte d'autodidacte.

**Doit-il cependant améliorer certains aspects de son jeu ?**
Il a encore, de manière générale, une marge de progression devant lui. Il peut être capable de marquer le début de cette décennie, à condition de progresser dans la régularité. Je ne suis pas un intime de Fabien, même si j'ai plusieurs fois discuté avec lui, mais je suis persuadé qu'il a pleinement conscience de devoir retrouver une certaine constance sur le plan physique. Car, après la victoire en Coupe du monde, il s'est laissé emporter dans un tourbillon médiatique. Dans ces cas-là, il est souvent difficile de dire non, et les multiples sollicitations auxquelles il a répondu ont excédé ce que son organisme pouvait supporter.

**Ce qui expliquerait sa dernière saison en dents de scie...**
Oui. Il doit désormais ne plus se laisser accaparer par ce qui se passe autour de lui et se recentrer sur certaines priorités, en travaillant son physique. S'il n'est pas au top sur ce plan-là, il ne peut pas exprimer toute l'agressivité, dans le bon sens du terme, qui conditionne tout son jeu. Dans ce sens, son départ à Manchester, qui correspond à un nouveau challenge, devrait lui permettre de franchir un palier supplémentaire.

## « UN TRÈS BON CONTRE-ATTAQUANT »

**De manière à laisser une empreinte plus profonde sur le jeu ?**
Chaque gardien marque un peu son époque. Dernièrement, il y a eu Bruno Martini, sobre et efficace ; Lama, portier félin qui fut l'un des premiers à jouer au pied ; puis Fabien, qui participe beaucoup au jeu et qui, grâce à ses relances, est un très bon contre-attaquant. D'ailleurs, le changement de règles qui a eu lieu récemment à propos des gardiens *(leur nombre de pas n'est plus limité, mais ils disposent de six secondes pour dégager)* est idéal pour lui. Depuis ces dernières années, en fait, toutes les modifications de loi sont en faveur de joueurs comme Fabien. Et je peux vous dire que j'aurais bien aimé pouvoir en bénéficier à mon époque.

**Est-il le meilleur gardien français ?**
Je ne veux pas entrer dans cette polémique-là, d'autant plus que je suis très proche de Bernard Lama. Simplement, Roger Lemerre a la chance de pouvoir s'appuyer sur deux joueurs qui se situent largement au-dessus des autres en raison de leur régularité. Car c'est là-dessus que l'on juge de la qualité d'une carrière. »

**VINCENT VILLA**

Photos PRESSE SPORTS

## Curkovic : « Un novateur »

« Comme Zamora ou Yachine, à un moment donné, c'est un gardien exceptionnel en train de marquer son époque, tant au niveau français qu'international. En effet, depuis son arrivée à Marseille et sa victoire en Coupe d'Europe 1993, il n'a joué que dans des équipes prestigieuses et multiplié les exploits dans le but. Surtout, il est l'un des gardiens qui a le plus fait évoluer son poste en raison de son jeu extrêmement moderne : en se positionnant souvent en joueur de champ, grâce à un très bon dégagement et à une habileté technique sans laquelle il ne pourrait pas autant anticiper, il s'est comporté en novateur. Bien sûr, avant lui, il y a eu des gardiens d'avant-garde, qui jouaient au pied, des précurseurs dont je faisais partie, mais Barthez m'a dépassé. Il serait prétentieux de ma part de dire qu'il est mon successeur, mais il se situe dans ma continuité, et c'est ce que j'apprécie chez lui, davantage que ses arrêts exceptionnels. Pourtant, lors de ses débuts à Marseille, je ne l'avais pas tellement remarqué. C'était un gardien classique, mais il a énormément progressé au fil des années en modifiant considérablement son jeu. Je lui tire mon chapeau, car je n'ai pas souvenir d'une telle transformation au cours des trois dernières décennies. Maintenant, il lui reste à réussir son expérience à l'étranger. S'il n'avait pas choisi de partir à Manchester United, il aurait sûrement ressenti beaucoup d'amertume en fin de carrière. Mais, attention, c'est un pari très difficile, et je parle en connaissance de cause, puisque j'ai quitté le Partizan Belgrade à presque vingt-huit ans pour rejoindre Saint-Etienne, où j'ai joué pendant neuf saisons. En Angleterre, il va devoir prouver ses facultés d'adaptation, dans une ville qui n'est ni Monaco, ni Marseille, justifier sa réputation et, surtout, il sera constamment jugé par rapport à Peter Schmeichel, que les supporters n'ont toujours pas oublié. C'est un défi considérable. »

**V. V.**

## Köpke : « Un gardien moderne »

« Barthez est un des piliers de l'équipe de France championne du monde. Grâce à lui, et même s'il a raté cette saison quelques matches à cause de blessures, Monaco a également remporté le Championnat de France. Or, on ne gagne pas sans un bon gardien. Et Barthez est vraiment l'un des meilleurs au monde. Il est très fort sur sa ligne comme dans ses sorties. Il réalise parfois des interceptions incroyables. Mais ce qui me frappe le plus chez lui, c'est son habileté à jouer au pied. Je crois qu'il est un peu plus performant du pied gauche que du droit, mais, dans l'ensemble, il est très efficace. Cette aisance dans le jeu au pied est une qualité indispensable pour un gardien qu'on dit " moderne ". Aujourd'hui, un gardien ne peut plus se contenter d'attendre sur sa ligne. Il doit participer au jeu et Barthez y excelle. Parfois, il s'emballe et le ballon finit dans les pieds de l'adversaire. Mais, en général, ses dégagements sont très précis et ses coéquipiers peuvent se retrouver très vite en situation de contre-attaque. Dans l'ensemble, il commet très peu de fautes et, ça encore, c'est une qualité précieuse chez un gardien. »

**RAINER KALB**

## Zoff : « Un sacré client ! »

Avec ses 112 sélections, son titre de champion du monde 1982, son curriculum unique (capitaine de la Juve et de la Squadra Azzurra, puis entraîneur à succès de la Juve et de la Lazio, président du club romain et, enfin, sélectionneur de l'équipe d'Italie), Dino Zoff fait figure de référence absolue dans tout ce qui touche à l'univers du gardien de but. Il n'est pas un référendum sur les meilleurs numéros 1 de l'histoire qui ait songé à se passer de l'avis de « Super Dino », mythe de la confrérie des *portieri* et véritable autorité en la matière. L'actuel patron de la Nazionale connaît évidemment Barthez. Encore président de la Lazio, il l'a admiré au cours du dernier Mondial. Et son opinion sur le nouveau gardien de Manchester United est plutôt flatteuse. « Comme la majorité des champions du monde français, Barthez est connu et apprécié en Italie. Je le considère personnellement comme un gardien très complet, très vif et entreprenant dans sa propre surface de réparation. Mais ce qui le caractérise surtout, c'est sa fougue, son tempérament de feu. Il n'a peur de rien ! » Sur la valeur sportive du Français, Zoff n'a aucune hésitation : « Il est très, très bon. Je l'inclus sans problème parmi les cinq meilleurs spécialistes au monde. Barthez est un sacré client pour les attaquants adverses. » L'ex-Monégasque, dont on avait évoqué, dans un passé récent, la possible arrivée à l'Inter et au Milan AC, a-t-il les qualités nécessaires pour évoluer dans le Calcio ? « Pour les gardiens de son niveau, tous les Championnats sont accessibles. Il est clair que Barthez aurait sa place dans un club italien. Sinon, je ne l'aurais pas inclus dans un top 5, mais dans un top 25 des meilleurs gardiens de la planète ! » Il n'empêche, lorsqu'on lui demande de comparer le grandissime gardien qu'il fut et l'actuel portier des Bleus, Zoff préfère rester sur sa réserve. « Disons que ce serait prétentieux de ma part de me juger plus fort que lui sur tel ou tel point. De plus, le rôle du gardien a beaucoup évolué. Lorsque je jouais encore, on ne sortait pas trop de sa surface comme le fait brillamment Barthez. Ce qui nous unit, ce sont la soif de victoires et un caractère bien trempé. »

**ANTONIO FELICI**

## Zubizarreta : « Il ne m'emballe pas »

« Avant tout, j'aimerais préciser que Fabien Barthez n'est pas le genre de gardien qui m'emballe. Son style ne correspond pas à l'image que je me fais de ce poste. Mais je suis obligé de reconnaître qu'il a connu une véritable métamorphose lors du Mondial 98. Il a fait à cette occasion des progrès évidents. Ce n'est pas qu'il soit meilleur gardien qu'avant d'un point de vue technique, mais il est clair que cette expérience lui a apporté énormément au niveau de la confiance en soi et d'une certaine tranquillité d'esprit. En un mot, il en est sorti plus équilibré. L'image que j'ai de Barthez est celle d'un gardien de but rapide, fort dans ses jambes, très courageux. Il a fait des progrès évidents dans le un contre un. Maintenant, il sait attendre avant de se jeter et il ferme beaucoup mieux les angles. Il assume mieux, et l'expérience du Mondial y est encore pour beaucoup, son rôle d'homme clé dans une équipe, que ce soit en sélection ou en club. Je pense qu'avant il n'était pas tout à fait conscient de l'importance que constitue le fait d'être le dernier homme. Un autre élément qu'il faut souligner chez Barthez est qu'il a su adopter parfaitement les nouvelles règles. Beaucoup de gardiens, dont moi, ont eu l'impression que ces nouvelles règles, notamment en ce qui concerne la passe en retrait, revenaient à leur couper les mains. J'ai beaucoup souffert de cette évolution, notamment à Barcelone où j'avais parfois l'impression d'être davantage un libero qu'un gardien. Lui, en revanche, s'y est adapté tout de suite, ce qui lui permet de rassurer ses coéquipiers. C'est tout à fait remarquable quand on pense que Barthez, qui me semble être un garçon assez nerveux, était plutôt du genre à transmettre sa nervosité à ses coéquipiers. »

**PACO AGUILAR**

# Norvège, une belle mécanique

**BLOC.** *Les saisons passent et le style de la Norvège ne change pas. Trop méconnue malgré ses performances, cette équipe, parfaitement organisée, sacrifiant peu au spectacle, se montre d'une rare efficacité. Manœuvrer les Norvégiens, qui rencontrent ce mercredi la Slovénie, n'est pas une mince affaire*

La montée en puissance du football norvégien n'est sans doute pas terminée. Il y a deux ans, lors du Mondial en France, on avait pu vérifier, notamment face au Brésil (victoire deux buts à un), que cette sélection, qui avait atteint les huitièmes de finale, possédait quelques arguments non négligeables. Le passage de témoin entre Drillo et Semb, après quelques frayeurs, s'est effectué en douceur. Déterminés et décontractés, « ce n'est pas nous qui avons la pression », affirment-ils, mais aussi plus mûrs, moins innocents, les Norvégiens peuvent avoir le sourire.

**Organisation.** C'est clair, l'équipe de Norvège n'est pas partie dans cet Euro pour enchanter le public par son romantisme. « Nous sommes plus à l'aise contre les équipes qui nous attaquent », admet logiquement Nils Johan Semb, le sélectionneur norvégien. Cette équipe, compacte et rarement déséquilibrée, excelle surtout à aspirer son adversaire jusqu'à l'étouffer en le privant d'espaces et de solutions. Prendre le jeu à son compte n'entre pas encore dans sa panoplie, mais cela ne signifie pas qu'elle est démunie de pouvoir offensif.

Au contraire, davantage que lors de la Coupe du monde sous le règne de Drillo Egli Olsen, où elle évoluait dans un schéma qui ne laissait le plus souvent que le seul Flo en pointe, l'équipe de Norvège se présente à son premier Championnat d'Europe des nations nantie de moyens nettement accrus dans ce domaine, comme on va le voir.

Semb n'a pas retouché l'organisation, par ailleurs très classique, de sa ligne défensive : deux centraux (Berg et Bragstad contre l'Espagne) bâtis sur le même modèle et deux latéraux assez prudents (Heggem à droite, Bergdölmo à gauche), qui ne combinent pas beaucoup avec leurs milieux de terrain d'après ce que l'on a remarqué contre l'Espagne lors du premier match des Norvégiens. Ce quatuor, efficace protection, s'aligne vite quand le danger s'annonce et collectivement chacun fait ce qu'il a à faire avec ses moyens.

C'est au milieu de terrain que Semb a apporté les plus notables changements, donnant à sa formation un tour plus audacieux avec le choix de joueurs habiles et attirés par le but adverse. Là encore, dans ce compartiment, ils sont quatre au départ, capables de s'intercaler en défense, de permuter latéralement, Solksjaer, le faux cinquième, assurant en priorité la liaison avec son avant-centre, légèrement décalé sur la gauche. Et si ces quatre savent d'abord se placer, intercepter et récupérer, ils savent aussi, mis à part Erik Bakke, le plus prudent, s'aventurer loin de leurs bases. Notamment, Iversen, à droite, attaquant de pointe à Tottenham et placé en retrait sur le côté droit dans sa sélection. Avec bonheur ! Skammelsrud, qui était le numéro 10 il y a deux ans, a légèrement reculé, dans un rôle de stabilisateur, tandis que Mykland, plus souvent sur la moitié gauche, est toujours là où il faut dans l'entrejeu.

A bientôt vingt-neuf ans, Erik Mykland est devenu le joueur incontournable du système norvégien.

Photo Bernard PAPON

## Le circuit préférentiel de la Norvège

## Droit au but

Il suffit de regarder jouer la Norvège pendant quelques minutes pour comprendre qu'elle ne cherche pas à prendre le jeu à son compte. Au contraire, son temps de possession du ballon (30'23" contre l'Espagne) est plutôt limité et elle préfère nettement laisser venir l'adversaire (interceptant de nombreux ballons dans sa zone défensive) afin de mieux le surprendre, exercice dans lequel elle excelle. Les Norvégiens, bien organisés derrière et au milieu, où ils quadrillent parfaitement le terrain, habitués à subir, s'appuient en effet sur un style très direct, dribblant peu, jouant à moins de deux touches ; il s'agit pour eux d'aller vers le but le plus vite et le plus loin possible (33 % des actions). La volonté de trouver un point d'ancrage devant, le grand Tore André Flo, est effectivement presque automatique, et à ce jeu l'équipe norvégienne se révèle plus que redoutable.

**Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL**

**Caractéristiques.** Mis à part la curiosité Mykland, qui ne dépasse pas les 172 centimètres sous la toise, et Skammelsrud, qui atteint péniblement le mètre soixante-quinze, tous les joueurs alignés par Semb devant l'Espagne sont d'un gabarit identique et plutôt impressionnant, ce qui leur procure une certaine envergure, aussi bien dans les airs qu'au sol, et confère un manque de vivacité chez quelques-uns. Bref, sur ce plan, la Norvège est éternelle. Ce qui est, en revanche, plus récent et intéressant, c'est cette relance de mieux en mieux assurée et élaborée. Cela étant, cette équipe, comme les autres, malgré son organisation cadenassée, n'est pas à l'abri d'une erreur individuelle. On l'a vu devant l'Espagne, lorsque Raul, qui avait contré Berg, pris au dépourvu et coupable de lenteur sur cette action, faillit ouvrir le score avant la fin de la première période.

Pour tout dire, la principale caractéristique de cette sélection est son homogénéité, même si, heureusement, quelques individualités méritent le détour. La Norvège de Semb, comme l'était celle de Drillo, est un vrai bloc, très difficile à contourner, son principal souci étant de ne pas se disperser et de boucher les trous. Si Guardiola n'a pratiquement jamais été en mesure de donner le bon ballon, c'est parce que ses camarades étaient englués dans une pâte dont il ne semble pas aisé de se dépatouiller ! Visiblement, tous les joueurs adhèrent à la formule sans aucune restriction, et même avec plaisir. C'est en face qu'on ne s'amuse pas...

**Joueurs-clés.** Erik Mykland (bientôt 29 ans), auteur d'une grosse partie face à l'Espagne, comme cela lui arrive presque toujours en sélection (il vient de dépasser le cap des soixante-dix), est l'homme à tout faire de l'équipe au milieu du terrain et dont l'influence est essentielle dans le collectif norvégien. Capable de harceler, de voler des ballons, le joueur du Panathinaïkos en route vers Munich 1860 est aussi un joueur créatif qui sait alerter ses partenaires vers l'avant dans le bon rythme et éliminer son adversaire. Facilement reconnaissable, le « Moustique », comme on l'appelle, s'appuie désormais sur une expérience importante et son jeu a pris du poids.

Steffen Iversen, buteur heureux contre l'Espagne, se distingue autant par ses qualités qui semblent prometteuses – et qui n'étonnent pas ceux qui suivent les Spurs – que par son placement. Attaquant dans le club londonien, il est ici converti milieu de terrain droit, où sa rapidité et son attrait naturel pour le but l'autorisent à fréquenter la surface adverse. C'est la principale trouvaille de Semb, qui, pour l'heure, ne doit pas la regretter.

Tore André Flo continue de jouer son rôle d'avant-centre qui prend de la place et bouge beaucoup les défenses. Son rôle est primordial. S'il n'a pas réussi à tromper jusqu'au bout la vigilance de Paco et Hierro, l'attaquant de Chelsea, qui doit se sentir frais après une saison où Vialli ne lui a pas témoigné une grande confiance, a prouvé qu'il était dans une excellente condition.

Ole Gunnar Solksjaer est le quatrième homme qui sort du lot norvégien. A vingt-sept ans (il a le même âge que Flo), le joueur de Manchester est sans doute dans la plénitude de ses possibilités. Avec sa trentaine de sélections et son expérience mancunienne enrichissante, ce joueur visiblement intelligent maîtrise désormais parfaitement son sujet et semble très à l'aise dans sa position d'attaquant libre, qui n'est pas sans nous rappeler celle de Djorkaeff en 1998.

**VINCENT MACHENAUD, à Rotterdam**

# L'exigeant monsieu

**MESSIE.** *L'entraîneur brésilien, ancien défenseur du PSG, ne paraît guère ébranlé par la hauteur des espoirs placés en lui. Abel est ambitieux pour l'OM. Et, à défaut de promettre des miracles, ce fin psychologue table sur un travail de sape. Alors qu'il prend ses marques à Marseille, le technicien dévoile ses conceptions du football, glanées en quinze saisons de coaching.*

Son délicieux accent et son maniement parfait du français, langue qu'il ne côtoie pourtant plus depuis vingt ans, captent très vite l'attention.

Sur le sujet OM, Carlos Da Silva Abel Braga, quarante-sept ans, est déjà intarissable. Il a même, déjà, des idées arrêtées. Nulle question de se retrancher derrière de quelconques arguments fallacieux pour excuser par avance une ambition mesurée, d'invoquer le manque flagrant de moyens du club (qui doit se dépatouiller avec un passif de 170 MF), voire de plaider son ignorance crasse de la machine phocéenne et de ses épuisantes luttes d'influence.

De tout cela il n'a cure. « J'attends beaucoup de mon passage à l'OM. C'est la moindre des choses lorsque l'on quitte le prestigieux Vasco da Gama pour un grand club européen, comme l'est Marseille. D'ailleurs, il n'y a aucune raison pour que cela ne marche pas. Et puis, dans le football, il n'existe pas de miracle : si tu bosses, ça marche. Sinon... » C'est que l'ancien défenseur central du Paris-Saint-Germain (de 1979 à 1981) ne jure que par le travail, dont il a un goût prononcé. « Je ne suis pas contre la fantaisie, mais le boulot avant tout », prévient-il. Voilà un discours limpide.

## « LES ARTISTES, C'EST BIEN, MAIS JE VEUX L'EFFICACITÉ »

A l'écouter, la préparation physique de l'OM, entamée demain par un stage d'une semaine à Vittel avant de se poursuivre quelques jours plus tard à Albertville, sera intense. Et il n'est pas anodin qu'il débarque avec, dans ses bagages, Gelson Cleina, préparateur physique à Vasco, qui l'accompagne depuis trois saisons. Un moindre mal pour balayer des esprits le traumatisme olympien vécu la saison dernière.

Une année noire, qu'Abel le neuf, choisi après les refus de Giovanni Trapattoni, Elie Baup, Luis Fernandez, Ramon Diaz et Carlos Bianchi, souhaite gommer. « L'OM pourra jouer pour finir dans les trois premiers. Je n'ai pas quitté un club comme Vasco, qui termine premier ou second chaque année, pour jouer le milieu de tableau. J'arrive pour aller le plus haut possible et décrocher une place équivalente à celle de mon ancienne équipe », clame-t-il sans fard.

Technicien encore peu coté en Europe (son fait de gloire au Portugal consiste à avoir remonté deux clubs en D 1), Abel a signé à Marseille pour un seul exercice, avec une option de deux saisons supplémentaires. Un contrat court, une tradition au Brésil. Ainsi, il s'était engagé avec Vasco da Gama, finaliste du Championnat du monde des clubs en janvier dernier, pour seulement cent jours.

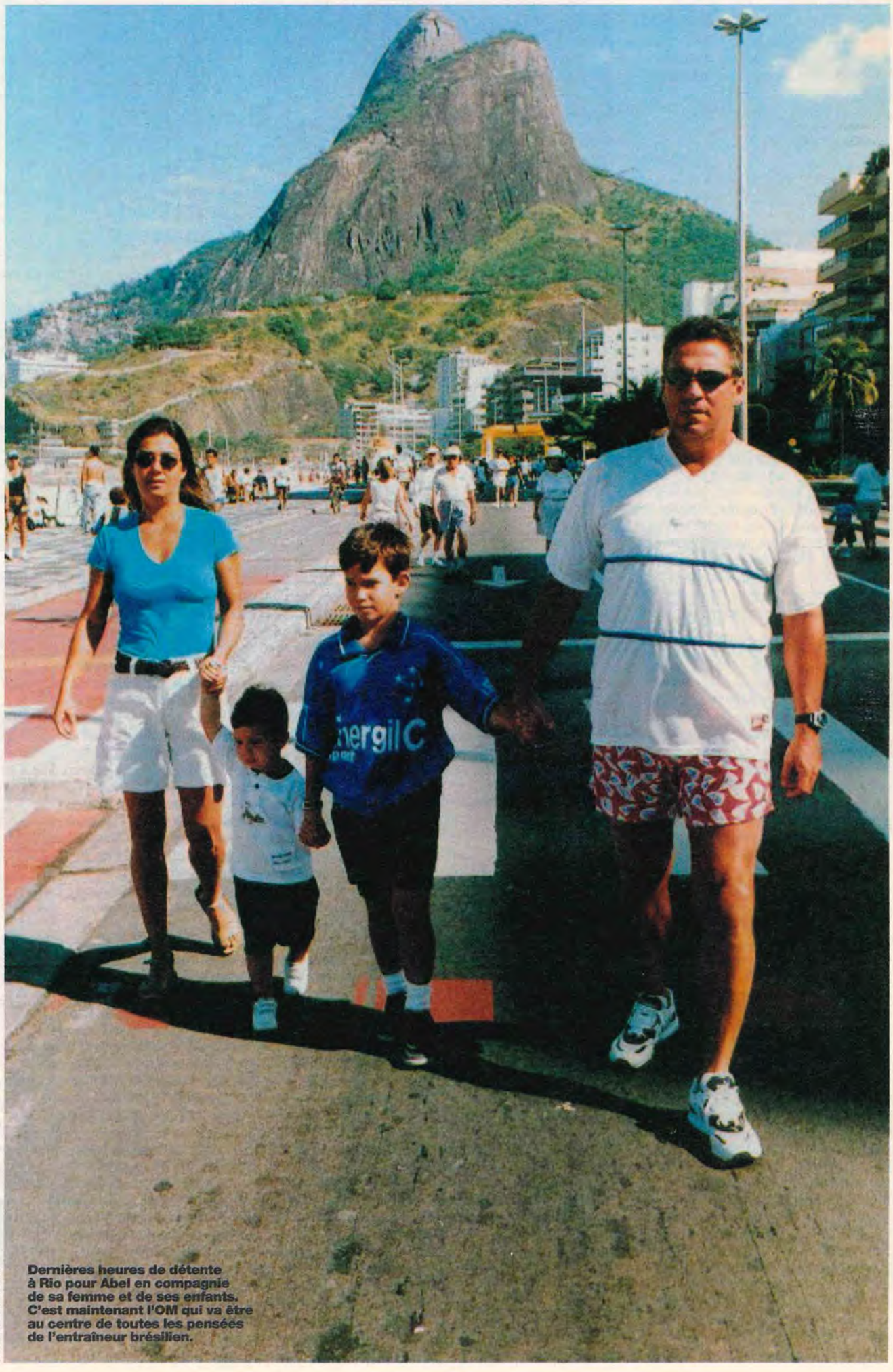


Photo Alexandre HAAR

**Dernières heures de détente à Rio pour Abel en compagnie de sa femme et de ses enfants. C'est maintenant l'OM qui va être au centre de toutes les pensées de l'entraîneur brésilien.**

# r Abel

« Là-bas, la pression est énorme pour notre corporation, très exposée à la critique. Mais ça ne me dérange pas. C'est pourquoi je ne suis pas, non plus, inquiet par les attentes du public marseillais, que je sais chaud-bouillant. A nous de ne pas le décevoir, mais, je le répète, je ne me fais pas une montagne de ce public. Je ne le connais pas encore très bien. Comme le club, d'ailleurs. J'en sais ce qu'Eric Di Meco, lors de ses expéditions au Brésil, m'en a dit. Il m'a convaincu, en dépit de propositions de Benfica et Sao Paulo. Notre équipe sera jeune mais non dénuée d'ambitions. Bien sûr, il faut aussi recruter. C'est une évidence. J'ai par exemple discuté avec Edmundo, d'accord pour me suivre, après avoir été viré da Vasco de Gama. »

### « JE NE SUIS PAS UN COACH RÉVOLUTIONNAIRE »

Au cours de ses périples de coach, qui l'ont amené à étrenner quinze clubs en autant de saisons, le grand et massif Abel (1,90 m pour 85 kg) a engrangé quelques certitudes. Des prestations multiples pour autant d'occasions de picorer des fragments du discours de sa méthode, scientifiquement bâtie. De quoi forger, donc, une manière d'envisager le football, qu'il entend adapter à l'OM, même s'il possède l'art de se fondre dans le moule existant.

« Si je ne suis pas un coach révolutionnaire et que je n'aime pas les conflits *(NDLR : il a ainsi su faire cohabiter, à Vasco, les ego surdimensionnés des deux divas de son front offensif, Romario et Edmundo)*, je joue l'attaque. Mais pas une attaque désordonnée. Les artistes, c'est bien, mais je veux l'efficacité. Surtout, je réclame de l'agressivité sur le ballon, des joueurs motivés, qui mouillent le maillot à cent pour cent. Il ne faut rien avoir à se reprocher. Mon credo : la recherche de l'équilibre. »

De ses diverses expériences, il a acquis la conviction qu'il fallait jouer avec une défense à plat, à trois éléments. Ensuite, un milieu classique, puis deux attaquants placés derrière l'avant-centre. « Je suis un adepte du marquage strict et du pressing haut », lance-t-il, sans autre explication. Et puis, pour étayer son message, il poursuit : « Ce schéma ne paraît a priori pas totalement offensif, mais je peux vous garantir que ça l'est. La preuve, cette saison, nous avons marqué 67 buts. C'est une question d'équilibre. »

Papa de deux enfants, marié à une Portugaise, Abel sera épaulé dans sa tâche par Jean-Christophe Galtier, dans un premier temps chargé de superviser les adversaires du club olympien. Bref, l'édifice se met tranquillement en place. Attendu comme le Messie, le Brésilien est en tout cas sûr de lui. Des arguments, l'ancien défenseur de Vasco, du PSG et de Fluminense, qui a interrompu prématurément sa carrière à cause d'une blessure tenace au genou, en possède.

Il peut, par exemple, étaler la liste des formations qu'il a dirigées, depuis 1985, d'une poigne assez ferme, au Brésil (Botafogo, Vitoria de Bahia, Santa Cruz de Recife, Internacional Porto Alegre, Guarani, Atletico Paranaense, Curitiba et Vasco da Gama depuis le début de l'année, qu'il a propulsé en tête du premier tour du Championnat de Rio), comme au Portugal (Famalicao, Belenenses, Setubal). A ce CV a failli s'ajouter Bordeaux, avec qui il était en contacts avancés il y a trois ans, avant que les Girondins n'optent finalement pour Guy Stephan.

Abel, qui n'était pas le choix initial, est bien davantage qu'une roue de secours pour Marseille. D'ailleurs, Luis Fernandez, qui l'a côtoyé à Paris, avouait récemment dans le journal *La Provence* : « Je ne le connais pas comme entraîneur. Mais je me souviens que, joueur, il posait beaucoup de questions. Il avait surtout un souci du détail, ce qui est un signe d'intelligence. » Toujours dans le même quotidien, Carlos Mozer, défenseur de référence du côté de la Canebière, reconnaissait : « C'est un homme qui a l'habitude de gagner. » Une vertu salvatrice, tant l'OM a, pour l'heure, perdu l'habitude de humer le doux parfum de la victoire.

**ARNAUD RAMSAY**

# OM, la carte brésilienne

Dans sa quête d'oblitérer une saison chaotique – une quinzième place et la relégation évitée au goal-average, des éliminations prématurées en Coupe de France et en Coupe de la Ligue, un parcours piteux en Ligue des champions –, l'OM avait initialement prévu une journée de regroupement dimanche dernier, histoire de dévoiler aux supporters le visage des recrues.

Mais, par un prompt renfort, les nouveaux se virent presque aucun en arrivant au port, et le programme fut annulé. La reprise a finalement eu lieu ce mardi matin, à la Commanderie ; le nouvel entraîneur brésilien, Abel Braga, ayant raté son avion dimanche, il sera présenté aujourd'hui (mardi) aux joueurs et à la presse.

Puis, demain, départ dans les Vosges, à Vittel, pour une semaine de stage. Avec Casoni ? L'ex-entraîneur, qui a refusé d'être l'adjoint d'Abel, appartient toujours à l'effectif marseillais, en attendant que sa situation soit réglée.

Parmi les rares arrivants, donc, Zoumana Camara et Damien Grégorini, jeune gardien de but qui a quitté l'OGCN pour suppléer Stéphane Trévisan. Pour le reste, patience et mystère. Le Brésilien Abel, patron du jeu marseillais, a promis de venir avec des compatriotes, en sus de son préparateur physique. Le latéral gauche de Santos Antonio Monteiro Dutra ainsi que le défenseur de Vasco Felipe sont les plus souvent évoqués. La piste Edmundo, elle, a quitté les conversations, le profil de « l'Animal » s'apparentant trop à celui de Florian Maurice.

Pour le reste, si Brando (entre Liga et Calcio), Pires, Dumas, Cyprien et Pérez sont sur le départ, les retours de prêt de Belmadi et de l'Argentin Montenegro, auteur d'une belle fin de saison avec Indepediente, pourraient être complétés par plusieurs arrivées. Les noms de Flo, Andersson, Lebœuf ou Ngotty circulent sur la Canebière. Mais l'OM trimballe comme un boulet un passif financier de 170 MF. Cela n'empêchera pas le club de bénéficier, très vite, d'un nouveau centre de formation, équipé de deux ou trois terrains.

L'ambition phocéenne est donc, sans faire de folies, de consolider ses acquis pour mieux arpenter les sommets sous peu. « Il faut reconstruire et, à terme, devenir l'un des dix grands clubs européens », témoignait récemment Robert Louis-Dreyfus. Si les joueurs espèrent, sans trop y croire, troubler le bon ordonnancement du Championnat, avec à l'esprit l'exemple du PSG la saison dernière, on se dirige donc vers une année sans soubresauts, ni révolution. Une incartade dans la tradition mouvementée de l'OM. **A. R.**

Photos L'ÉQUIPE

**Après les vacances, les premiers exercices sont les plus difficiles. Abardonado et les Marseillais savent qu'il leur faut en passer par là pour être prêts dans quelques semaines.**

## Mouvements

**DÉPARTS :** Dalmat (PSG), Porato (Monaco), Dumas, Pires, Pérez, Méité (prêt Martigues), Reina (prêt Martigues), Moses (Nîmes), De La Pena (Lazio Rome, retour de prêt), Cyprien (fin de contrat)

**ARRIVÉES :** Abel (Vasco da Gama), Grégorini (Nice), Z. Camara (Inter Milan), Montenegro (Indepediente, retour de prêt), Belmadi (Celta Vigo, retour de prêt), J.-C. Marquet (Nice).

**EFFECTIF :** Trévisan, Grégorini, Carrasso - Z. Camara, Blondeau, Issa, Marquet, Martin, Martini, Gallas, Fischer, Abardonado - Brando, Montenegro, Belmadi, Keyta, Luccin, Leroy - Maurice, Calandria, Bakayoko, Deschamps, Pouget. Entr. : Abel.

## Programme

- Du 21-6 au 27-6 : stage à Vittel (Vosges) et match le dernier jour face à Raon-l'Etape (CFA).
- 7-7 : match amical à Nice, face à l'OGCN.
- Du 9-7 au 14-7 : stage à Albertville (Savoie).
- 16-7 : premier tour du tournoi Club Europe, à Bordeaux.
- 18-7 : deuxième tour du tournoi Club Europe, à Paris.
- 24-7 : jubilé Pascal Ometa à Marseille.
- 29-7 : première journée du Championnat.

**TÉLEX**

● *Le controversé* **Serge Marchetti** *n'est plus le responsable de la sécurité du Stade-Vélodrome. Il émigre vers Paris, au Stade de France ou au Parc des Princes, on l'ignore encore. Son successeur à Marseille se nomme Jean-Marc Scotimaro, haut gradé dans la police nationale, bientôt à la retraite.* ● **Zoumana Camara** *est appelé par ses copains et sa famille « Papus ». Zoumana étant le prénom de son grand-père, son papa, pour ne pas les confondre, l'a ainsi baptisé depuis son enfance.* ● **L'Olympien,** *le plus couru des sites Web consacrés à l'OM (3 000 visiteurs par jour), ferme subitement ses portes. Son concepteur, Laurent Oreggia, vingt-deux ans, vient d'achever ses études de journalisme à Nice. Du coup, impatient de se lancer dans la vie professionnelle, il arrête son site, dont il s'occupait à titre bénévole.* ● *Si le prix des* **abonnements** *pour les virages du Vélodrome demeure stable, en revanche, le montant des autres places baisse en moyenne de 20 %.*

## Camara, stoppeur ascensionnel

A vingt et un ans, l'athlétique stoppeur d'origine malienne (1,82 m pour 76 kg) a opté pour Marseille, ultime destination en date de pérégrinations éclatées. Né à Colombes, Zoumana Camara, poussé dans la région parisienne, a débuté au Racing, avant de pénétrer l'univers professionnel avec Saint-Etienne, en D 2. Il signe ensuite un contrat de cinq ans à l'Inter Milan, qui le prête dans la foulée à Empoli, puis à Bastia. « La découverte de la Corse a été fort instructive. Et puis ce retour en France m'a permis de me relancer, même si je n'étais pas vraiment dans le trou. A Milan, où je suis arrivé alors que l'équipe vivait une crise, je n'ai joué que trois matches comme titulaire. Je suis déçu qu'on ne m'ait pas laissé davantage la chance de m'exprimer, mais c'est ainsi. » Première recrue de l'OM – il a signé quatre ans, le coût de son transfert est estimé à 25 MF –, Zoumana débarque en terre inconnue. Ce n'est pas pour lui déplaire. « Bastia était un tremplin, Marseille peut me faire décoller, souligne l'international Espoirs, récemment convoqué, à sa grande surprise, par Guy Stephan chez les A'. L'OM est une formation ambitieuse, ça me va. Leur parcours a été désastreux l'an dernier, mais les saisons se suivent sans se ressembler. On va jouer le haut tableau et, si ce n'est pas pour cette saison, nos moyens étant pour le moment limités, cela sera pour la prochaine. Un club aussi prestigieux doit viser le podium en permanence. » Pour conforter ses affirmations, celui qui formera la charnière centrale olympienne avec son ami William Gallas précise : « J'ai toujours en tête l'exemple du PSG. L'an dernier, après une année catastrophique, su recruter intelligemment et modifier l'effectif par petites touches. Résultat : il a terminé deuxième du Championnat. L'imiter me conviendrait assez. En tout cas, j'ai tout à gagner en venant à Marseille. » Le ton, suffisamment persuasif pour convaincre, ne laisse guère planer de doute. **A. R.**

## Maurice, un joueur tout neuf !

« J'ai envie d'accomplir une grande saison... si mes blessures me laissent enfin tranquille. » Accablé de soucis physiques la saison dernière, Florian Maurice, à peine la reprise amorcée, a déjà la bougeotte. Et l'envie de tout casser. La frustration de n'avoir pu donner la pleine mesure de son sens du but n'a pas été totalement digérée. Voilà pourquoi il revient animé d'une inextinguible volonté. Ainsi, malgré des contacts pressants au mercato avec les Espagnols du Celta Vigo et du Real Madrid, l'attaquant international a refusé de quitter Marseille. « Je n'ai pas encore effectué le tour du propriétaire ! Malgré tout ce que l'OM traverse, j'ai tenu à rester. » L'ancien buteur de l'OL et du PSG, sur la Canebière depuis deux saisons, entend dépasser ses précédents totaux de réalisations en D 1. Quatorze au cours de l'exercice olympien initial, huit lors de l'édition précédente, le tout en dix-sept rencontres, pas toujours entamées comme titulaire, Courbis le cantonnant joker de luxe. Sa priorité, toutefois, demeure que Marseille étale sa joliesse dans ce Championnat. « De toute façon, ça ne peut pas être pire que l'an dernier », glisse-t-il. Avant d'affiner ses objectifs : « Difficile d'être précis, d'indiquer une position dans le classement, tant on est dans l'incertitude. A priori, ce devrait être une saison de transition. Mais pourquoi ne pas créer la surprise ? Nos supporters sont exigeants, j'espère qu'ils seront satisfaits de notre rendement, compte tenu notamment d'ambitions forcément revues à la baisse. » Son moral, lui, est en tout cas intact. Pas au point, cependant, de réclamer son intronisation comme patron sur le terrain d'une équipe dépourvue de cadres. Son statut d'international, son âge (26 ans) et son expérience l'autoriseraient à y postuler. Mais la nature de Maurice s'accommode mal du brassard. « Je ne suis pas un leader dans l'âme. Ce n'est pas que je fuis mes responsabilités, mais mon boulot consiste à marquer des buts, un point c'est tout. » **A. R.**

# Guingamp mise sur l'expérience

Habitué à composer avec des budgets n'offrant aucune souplesse, Guy Lacombe n'est pas du genre à se plaindre pour des broutilles, ni à demander l'impossible. Pourtant, il arrive parfois à l'entraîneur de Guingamp d'exprimer sa lassitude. « On ne peut pas prétendre recruter un joueur de 25 MF, explique-t-il, et c'est dommageable. Je connais trop cette situation et j'aimerais en changer. » Face aux difficultés rencontrées pour attirer le ou les oiseaux rares susceptibles de simplifier sa tâche, le technicien breton abordait donc la reprise, lundi, avec une pointe d'inquiétude bien compréhensible.

Au-delà des hommes qui lui font défaut, c'est aussi toute une organisation que Guy Lacombe va devoir s'appliquer à modifier au quotidien. « Par exemple, insiste-t-il, je voulais travailler tactiquement à partir de demain. » Or, cette perspective paraît en partie compromise pour les raisons qu'on vient d'évoquer.

A Carnac, où les Guingampais seront en stage pendant dix jours (du 20 au 30 juin), la préparation foncière constituera par conséquent l'essentiel du programme des joueurs costarmoricains. Un programme chargé quand on connaît les références de leur entraîneur.

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

**Guy Lacombe et l'En Avant Guingamp vont travailler très dur pour espérer bien figurer dans le Championnat de D 1, qu'ils retrouvent cette saison.**

« Je ne peux pas aller au bout des choses par manque de matériel, remarque Guy Lacombe, mais j'arrive quand même à faire passer mon message. J'ai beaucoup appris des Italiens, pour lesquels le travail physique est une institution, et j'essaye de m'en inspirer. »

Pour le reste, l'intégration des nouveaux est une condition sine qua non quand on est un promu placé dans l'obligation de réussir son début de Championnat. En tout cas, c'est la recette habituelle que les coaches servent à leurs joueurs dans cette configuration précise, et Lacombe ne fait pas exception. Cet aspect psychologique est d'autant moins négligeable lorsque les recrues ont pour mission d'encadrer un groupe ou de se comporter en leaders présumés.

Il en va ainsi de Bruno Rodriguez (ex-Lens), « venu se relancer chez nous, analyse Guy Lacombe, et qu'il faut mettre rapidement dans les meilleures conditions, car il doit nous offrir d'autres possibilités grâce à sa puissance et à une touche technique supérieure. »

Les craintes de l'entraîneur de l'En Avant sont évidemment légitimes, mais la signature de Romain Ferrier (ex-Montpellier), vendredi, l'a rassuré.

Car, pour obtenir son maintien – le seul objectif réaliste que ses dirigeants peuvent décliner sans faux-semblant –, Guingamp a besoin d'hommes d'expérience, même si Guyot, Jozwiak, Baret et plus encore Coco Michel, constituent des valeurs sûres, déjà rompues au rythme de la D 1.

« En effet, conclut Lacombe, ils étaient descendus pour un point et ont dû réfléchir à ça depuis. »

**JACQUES TERRIEN**

## Mouvements

**DÉPARTS :** Anselmini (fin contrat), Baudouin (AC Ajaccio), Bouafia (fin contrat), Garcion (fin contrat), Hellebuyck (r.p. Lyon).

**ARRIVÉES :** Rodriguez (prêt Lens), Bas et Pankrate (Louhans-Cuiseaux), Ferrier (Montpellier).

**EFFECTIF :** Loussouarn, Gnanhouan, Thomas ; Bourdeau, Ferrier, Foulon, Guillaume, Guyot, Joseph-Augustin, Jozwiak, Perron ; Baret, Colleau, Deplace, Hervé, Michel, Prat ; Fiorèse, Michel, Rodriguez, Tasfaout, Van Ankeren.

## Programme

➡ **Du 20-6 au 30-6 :** stage à Carnac.

➡ **Matches amicaux :** Le 1er juillet, à Courseulles-sur-Mer contre Caen. Le 5 juillet, à Lannion contre Rennes. Le 8 juillet, au Faouët contre Lorient. Le 12 juillet, à Cléder contre Laval. Le 15 juillet, à Plancoët contre Le Havre. Le 19 juillet, à Gourin contre Nantes. Le 22 juillet, à Saint-Quay-Portrieux contre Lorient.

**TÉLEX**

● *Après Nicolas Baudouin (AC Ajaccio, 3 ans),* **David Romo** *devrait très vite annoncer son départ sous forme de prêt.* ● *La* **campagne d'abonnement** *a débuté hier, et les dirigeants guingampais espèrent séduire 6 000 fidèles (ils étaient 4 594 lors du dernier exercice parmi l'élite en 1997-1998).* ● *Si En Avant a abandonné* **Châtel** *(Haute-Savoie), son traditionnel lieu de stage depuis quinze ans, c'est d'abord pour des raisons pratiques afin de boucler au mieux son recrutement.* ● *Complètement remis à neuf (les travaux ont coûté 1,2 MF), le* **vieux siège social** *situé au 15, bd Clemenceau, vient de rouvrir ses portes.* ● **Bruno Rodriguez** *a visité, hier, ses premières maisons dans la campagne bretonne sous la conduite d'Aimé Dagorne, le directeur administratif d'En Avant.* ● *Le* **président Aubert** *a fait signer leur premier contrat pro à trois jeunes : Gnanhouan, Guillaume et Joseph-Augustin.*

# Lacombe : « Un système très modulable »

**« Guy Lacombe, Guingamp s'est illustré la saison passée en développant un jeu résolument offensif. Pensez-vous pouvoir évoluer en D 1 avec les mêmes principes ?**

Le style d'une équipe dépend essentiellement des joueurs que l'on possède. Or, même s'il n'est pas terminé, nous avons axé notre recrutement sur la défense. Nous devrons nous adapter aux forces de nos adversaires et je ne pense pas que Monaco, PSG, Lyon ou Saint-Etienne seront d'accord pour nous laisser jouer de la même façon que face à Louhans-Cuiseaux. En revanche, j'espère qu'on saura garder le même esprit et le même enthousiasme. Je voudrais également qu'on ait la même fraîcheur pour aller de l'avant en possession du ballon, mais, pour cela, il faudra d'abord le récupérer. C'est devenu un élément essentiel aujourd'hui. En tout cas, le système que je préconise est très modulable. Quand il faut défendre, on sait le faire. Maintenant, à part Monaco, personne ne peut dire qu'il a des certitudes dans le jeu. Y compris le PSG, qui est passé au travers de sa finale en Coupe de la Ligue. En fait, ce que je souhaite, c'est que toutes mes individualités se mettent au service du jeu.

Photo Jackie DELORME

**Même si vous n'y avez pas participé personnellement, en quoi la première expérience de Guingamp parmi l'élite peut-elle vous aider ?**

Elle peut être bénéfique et embêtante à la fois. Tout d'abord parce qu'on maîtrise certaines situations, comme jouer devant des stades pleins ou faire face à la médiatisation. Plusieurs de mes joueurs ont aussi vécu des événements importants, notamment une finale de Coupe de France. A l'inverse, on se méfiera plus de Guingamp cette année que de Sedan ou de Troyes la saison passée. J'ai connu ça avec Cannes en 1996-97. On nous prenait de haut, l'équipe était jeune et nous jouions l'esprit libéré. J'aimerais avoir cette possibilité, car si on prend confiance...

**En Avant n'est pas le club le mieux placé sur le marché des transferts. Etes-vous soucieux ?**

Oui, je le suis. J'ai passé toutes mes vacances au téléphone, et ce n'est pas facile. Néanmoins, Guingamp est ressenti par les joueurs comme un club où ils peuvent rebondir, et c'est intéressant. On a cette mission, même si c'est un peu pompeux de dire cela. Tirer le maximum des joueurs et vivre bien est tout ce que je peux faire. »

**J. T.**

## Rodriguez pour convaincre

Photo Alain de MARTIGNAC

L'homme possède un sacré tempérament, mais son départ précipité du PSG, il y a un an, et une erreur d'aiguillage qui l'a conduit à Bradford (Angleterre) ont failli nuire définitivement à sa carrière.

Présenté comme un joueur caractériel, Bruno Rodriguez ne doit son honneur sauf qu'à l'intervention des dirigeants lensois. Arrivé dans le Nord cet hiver, il y a réalisé un parcours intéressant, qui ne le satisfait pas pleinement. En effet, Bruno a soif de compétition et a souhaité être prêté à Guingamp pour redevenir titulaire. Son profil – attaquant à la fois puissant et technique – plaît beaucoup à Guy Lacombe. Néanmoins, le buteur corse doit encore retrouver le chemin des filets.

## Michel a tout connu

Photo Jackie DELORME

Il est le seul parmi les joueurs à pouvoir raconter dans le détail tout ce qui s'est réellement passé à Guingamp depuis près de dix ans. Arrivé en 1986 chez les cadets, Claude Michel a d'abord vécu la descente en National (en 1993) du banc de touche, avant de profiter du départ de Christophe Le Roux pour s'imposer au poste de milieu défensif. Dans l'euphorie de la montée en D 2, puis en D 1, il devient indispensable. Son nom est régulièrement cité au registre des départs en 1998, à la suite du retour de Guingamp dans l'antichambre de l'élite, « mais je n'ai eu que des touches, précise-t-il. Et puis, on voulait me garder. » Voilà donc comment Coco Michel est devenu un bon capitaine et un homme fidèle, dont le travail de récupérateur est très apprécié.

● Les **Lyonnais** ont repris le chemin de l'entraînement, ce lundi, au stade Gerland. L'état-major olympien a en effet choisi l'enceinte municipale pour présenter aux supporters le nouvel effectif.

● Jusque-là responsable du centre de formation du Red Star (National), **Patrice Lecornu** rejoint le PSG dans les mêmes fonctions. Il remplace Marc Collat, en poste depuis deux ans.

● Succédant à Rudy Garcia, qui est devenu l'adjoint de Robert Nouzaret, **Jean-Paul Ancian** est le nouveau préparateur physique des Verts, en vertu d'un contrat le liant pour un an au club stéphanois.

● A l'occasion du second tour de la Coupe Intertoto, les 1er et 8 juillet, **Sedan** rencontrera les Suisses de Lucerne ou les Islandais de Leiftur. Ces deux clubs en découdront en effet les 17 et 24 juin.

**TRAORÉ REND LA COUPE ! Amara Traoré, le capitaine du FC Gueugnon la saison passée, vient de renvoyer au club la coupe de la Ligue remportée face au PSG (2-0). Le joueur avait en effet « emprunté » le trophée durant ses congés au Sénégal, son pays d'origine, afin de le présenter sur place.**

## Bras de fer à Caen

De nouveau aux commandes, Guy Chambily, déjà président de 1992 à 1995, vit un retour difficile aux affaires caennaises. La prise de contrôle du SM Caen par son équipe est en effet laborieuse. Le 20 mai dernier, appuyé par les collectivités locales, un groupe de dix repreneurs obtenait l'accord de l'association pour mettre en place un projet régional de privatisation du stade Malherbe, qui allait pousser Jean Pingeon (l'ancien président) vers la sortie, avec Pierre Merle, ancien directeur de Continent-France, comme numéro 2. Leur première décision a été d'enrôler le gardien stéphanois Philippe Montanier comme directeur sportif, avec, pour conséquence immédiate, le licenciement de Daniel Jeandupeux, en disgrâce auprès des nouveaux dirigeants. Mais, début juin, coup de théâtre : Pierre Merle, faute de se sentir pleinement soutenu, se retirait du groupe des dix. Guy Chambily y gagne alors ses galons de président. Des zones d'ombre semblent subsister pourtant dans les arcanes du pouvoir. Exclu de ce projet, Daniel Jeandupeux a ainsi adressé une lettre ouverte au maire de Caen remettant en cause sa mise à l'écart, mais aussi la politique de ses successeurs, notamment en matière de transferts, ainsi que la nouvelle politique administrative du SMC. L'ancien manager général s'interroge également sur l'envie de venir d'un éventuel gros investisseur qui pourrait être refroidi par tant d'agitation en coulisse. Juste avant la reprise de l'entraînement de l'équipe première, certaines choses demanderaient visiblement à être tirées au clair du côté de D'Omano.

● Dans une interview livrée au quotidien algérois *El Watan*, le milieu de terrain de Sedan **Billal Dziri** a révélé qu'il déclinerait désormais toute sélection en équipe algérienne pour mieux se consacrer à sa carrière dans les Ardennes.

● De retour de vacances, le nouvel entraîneur sedanais, **Alex Dupont** – en quête d'un préparateur physique –, a annoncé qu'il reconduirait Farid Fouzari en tant qu'adjoint et Willième Sohier en tant que responsable des gardiens.

● Ancien défenseur du Racing Paris, du PSG et de Joué-lès-Tours, **Eric Treutenaère,** âgé de 23 ans, a été fauché mardi dernier par un camion sur une route des Landes. Ses funérailles ont eu lieu en fin de semaine passée, à Anglet.

● A la retraite depuis la fin du dernier Championnat, l'ancien latéral de Gueugnon **David Fanzel** a définitivement quitté la Bourgogne pour s'installer à Toulouse. Le dernier vainqueur de la Coupe de la Ligue va désormais travailler avec son beau-père dans la location de véhicules utilitaires.

● L'échéancier des travaux d'agrandissement du **stade Jean-Laville** de Gueugnon est enfin fixé. La nouvelle enceinte, qui sera prête d'ici à quatre ans, aura une capacité de 20 400 places pour un coût total estimé à 73 MF. En attendant, le drainage du gazon a déjà été effectué.

● Dans le cadre du **cinquantenaire de l'OL,** officiellement fêté le 21 juillet à Gerland, Serge Bonner, un Lyonnais ayant bénéficié des précieuses archives d'Aimé Mignot et Lucien Cossou, vient de faire paraître un ouvrage intitulé *l'OL d'hier et d'aujourd'hui : 50 ans de l'Olympique Lyonnais*.

## Rififi à Nice

Paolo Taveggia (directeur général de l'OGC Nice), Alessandro Spagnolo (son associé), Roberto Onorati (le team manager) licenciés ; Roger Ricort (directeur sportif), Guy David et ses adjoints Gioria, Huc et Schmitt, « suspendus de leurs fonctions mais restant sous contrat avec le club ». Fabrizzio Lucchesi, le directeur général de l'AS Roma et administrateur de la SAOS, a présenté samedi dernier, à la stupeur générale, un projet ressemblant plutôt à une purge. L'émissaire de Francesco Sensi a d'ailleurs annoncé l'engagement de Federico Pastorello (27 ans), le fils du patron de Vérone, installé à Monaco depuis cinq ans, comme nouveau relais niçois de Rome, où « toutes les décisions seront prises ». L'intéressé a déjà promis la constitution rapide d'un nouveau staff et une rencontre avec les joueurs ce mercredi, à Pinzolo, précisant : « Le nom de l'entraîneur sera alors connu. » A noter que le club des supporters, qui a assiégé samedi le secrétariat du Gym et poursuivi les émissaires de Francesco Sensi à la mairie, avant l'intervention des forces de l'ordre, a décidé de se dissoudre.

● Récemment opéré d'un tendon d'Achille, le milieu de terrain de Nancy **Frédéric Biancalani** devrait entamer d'ici à deux semaines une longue rééducation.

● Les **Cannois** ont repris l'entraînement lundi. A l'appel de Gransart, tous les nouveaux étaient là : Savigny (Saint-Quentin), Chagot (Louhans-Cuiseaux), Masson (Pontivy), Leclerc (Hearts, Ecosse), Grimaldi (Lyon), Silvestri (Armentières), Bourgeois (prêt de Sedan) et David Grondin (prêt d'Arsenal).

● **L'AC Ajaccio** a repris le chemin de l'entraînement lundi. Il disputera un match amical le 4 juillet à domicile contre Monaco, avant de prendre quatre jours plus tard le chemin de Chambon-sur-Lignon, pour un stage de huit jours.

● C'est ce mardi matin à 9 h 30 que l'équipe **montpelliéraine** a rendez-vous au château de Gramont pour la reprise. Au menu : footing et tests médicaux.

● Huitième du dernier Championnat de France de N 1 A de foot féminin, l'**Entente Montpellier Le Cres** a officiellement uni ses destinées à celles du Montpellier HSC.

● Arrivé à l'intersaison de Porto-Vecchio (CFA), **Christophe Aubanel,** le nouvel attaquant de Gueugnon, a décidé d'offrir au club insulaire son trophée de meilleur buteur du groupe B de CFA (20 réalisations).

### RÉSULTATS

#### 17 ans

**PHASE FINALE**

| | Demi-finales |
|---|---|
| **Caen** - Montpellier | a.p. 0-0 (4 t.a.b. à 2) |
| **Lyon** - Red Star 93 | a.p. 4-1 |
| | **Finale** |

➡ Le 18 juin 2000 à Issoudun,
**LYON - Caen : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 800. Arbitre : M. Savigny. Buts : Vial (54e , 78e). Avertissement : Sionkowski (58e) pour Caen.
**Lyon :** Leca - Alioui, Rodrigues, Sartre, Genevié - Genet, Bergounioux (Moizini, 57e), Hauw, Castillo - Vial, Barralon (Truchet, 85e).
**Caen :** Isabel - Jacqueline (Perigot, 61e), Sionkowski (Michalak, 73e), Lefrançois, Bonnemère - Grougi, Bakour, Tanegaoui, Lesoinier (Caro, 78e) - Camara, Lorthior.

#### 15 ans

**PHASE FINALE**

| | Demi-finales |
|---|---|
| **INF Clairefontaine** - Saint-Etienne | 3-0 |
| Rennes - **Lyon** | 0-2 |
| | **Finale** |

➡ Le 18 juin 2000 à Issoudun,
**LYON - INF Clairefontaine : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 800. Arbitre : M. Blot. Buts : Touré (46e, 56e) pour Lyon ; Glombard (75e) pour l'INF Clairefontaine. Expulsion : Mesquita (55e) pour l'INF Clairefontaine.

# Pires : « Franchement, j'hésite ! »

**INDÉCIS.** *Face aux propositions fermes et officielles du Real Madrid et d'Arsenal, le milieu de terrain des Bleus et de l'OM avoue toujours réfléchir. Son incertitude devrait toutefois prendre fin très vite, une fois qu'il aura eu toutes les cartes en main pour effectuer un choix qu'il reconnaît délicat et qu'il annonce imminent. Avec peut-être un léger avantage pour Arsenal ?*

**Entre le Real Madrid et Arsenal, son cœur balance. Robert Pires a des choix de roi.**

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Attablé en terrasse au *Château du lac* à Genval, lieu de résidence de l'équipe de France, Robert Pires, un verre d'eau citronnée à la main, prend son mal en patience en ce dimanche après-midi. Toujours avec le sourire et la bonne humeur qui le caractérisent si bien. Patient il l'est, même s'il n'a pas encore joué une seule minute depuis le coup d'envoi de cet Euro. Qu'à cela ne tienne, pense-t-il sûrement, cela ne saurait tarder pour le Marseillais, qui se sent si bien au sein du groupe France. « Parfois, le temps est un peu long, concède-t-il. Heureusement, il fait beau et cela nous permet de sortir de notre chambre. Et puis, le seul fait de gagner suffit à notre plaisir. Pour le reste, on se marre bien. »

L'ambiance est donc au top dans son esprit et rien ne le fera changer d'avis. Ou presque, car son transfert, désormais devenu imminent, commence indéniablement à lui peser. Et là, son impatience n'est plus la même. L'occasion de faire le point avec lui sur le sujet d'actualité le plus brûlant le concernant.

**« Robert, où en êtes-vous réellement concernant votre transfert ?**

D'abord, je tiens vraiment à rectifier pas mal de choses qui ont pu être dites ou écrites ces derniers temps. Une chose est sûre : j'ai devant moi deux très belles propositions. Arsenal pour quatre ou cinq ans et le Real Madrid pour cinq ans. Avec un léger avantage financier pour les Espagnols, qui ne sera toutefois pas décisif dans mon choix. Contrairement à ce que j'ai pu entendre. Pour preuve, vendredi soir, après le match contre les Tchèques, j'ai encore eu M. Juan Onieva, le vice-président du Real, qui, tout en me renouvelant en direct l'intérêt que me porte son club, m'a refait une proposition supérieure à la précédente. Et qui m'a confirmé que M. Sanz n'était pas du tout en colère contre moi et n'a jamais claqué la moindre porte à mon sujet.

**On vous sent agacé, c'est rare.**

Mais comprenez-moi ! On me fait passer pour un bourricot en plein Euro ! Et c'est pareil pour les dirigeants du Real. Moi, je demande un peu plus de respect dans cette affaire, même si j'ai bien compris que quelqu'un a visiblement intérêt à tout faire capoter du côté du Real. J'ai ma petite idée sur la question et je m'en expliquerai plus tard, quand tout sera réglé.

...

En face, il y a Arsenal et surtout son entraîneur, Arsène Wenger, pour qui j'ai évidemment le plus grand respect. Alors, que j'hésite, franchement c'est un fait et c'est vrai. Quoi de plus normal, après tout ! Mais je ne suis pas non plus le vilain petit canard qui veut tricher.

**Que voulez-vous dire ?**

Tout simplement que j'ai confié mes intérêts à mon avocat, Laurent Zachayus. C'est lui qui a mon entière confiance. Et si j'ai envoyé un courrier *(NDLR : lettre recommandée)* à mon agent *(Frédéric Dobraje)*, c'est afin d'éclairer la situation avec lui sur quelques points. Cela nous regarde et un rendez-vous est programmé ces heures-ci pour mettre les choses au clair. Au-delà, tout n'est que supputation ou délire des uns et des autres. Si on veut connaître la vérité, on peut m'appeler que je sache ! Au lieu de porter préjudice à mon entourage et à moi... Une bonne fois pour toutes, sachez que mon avocat ne fait qu'agir en fonction de ma demande ! Le reste, ce sont des conneries !

## « DEL BOSQUE PEUT ÊTRE DÉCISIF »

**Revenons à votre indécision. A quel niveau se situe-t-elle essentiellement ?**

Certainement pas au niveau financier, puisque, à quelque chose près, les offres sont proches. Mais il faut aussi que je regarde l'aspect sportif. Suis-je aussi sûr – si tant est qu'on puisse l'être – de jouer au Real qu'à Arsenal ? Même si le Real semble prêt à investir sur moi, ce dont je suis convaincu désormais. Aujourd'hui, j'ai pratiquement toutes les cartes en main et je connais quasiment les discours de chacun. D'autant que Laurent, mon avocat, a assisté à toutes les réunions avec chacun des deux clubs – il était encore à Madrid, jeudi et vendredi – et qu'il est très bien placé pour me retranscrire la vérité.

**Et alors ?**

Et alors, franchement, j'hésite. Il y a de quoi, non ? Le Real est le club de mes rêves, et Arsenal, avec Arsène, c'est tout aussi grandiose. En fait, je crois que l'idéal serait d'avoir M. Del Bosque* au téléphone pour savoir comment il compte me faire jouer. Si je l'ai, cela pourrait influer dans mon choix. Il peut être décisif. Quoique... En fait, je n'en sais rien. Arsenal, c'est tellement bien aussi.

**Vous deviez vous décider vendredi dernier** et annoncer votre future destination au terme du match des Bleus. Qu'est-ce qui a contrarié vos desseins ?**

C'est exact, j'avais prévu de me prononcer vendredi, mais profitant de la confiance que m'ont accordée les dirigeants madrilènes, j'ai repoussé ma décision puisqu'ils m'ont laissé quelques jours supplémentaires pour réfléchir. Preuve que je ne prends pas les choses à la légère. Et eux non plus d'ailleurs ! Reste que ma décision est imminente ; ça peut aller très vite et c'est aussi mon souhait. Tout est possible, mais, par respect, je ne peux pas non plus faire attendre indéfiniment ces deux clubs. Sachant qu'un des deux sera forcément déçu. »

**FRED DESCHAMPS**

** L'entraîneur du Real Madrid, Vincente Del Bosque, récemment hospitalisé, n'avait toujours pas joint le joueur français dimanche en fin de soirée.*

*** Les dirigeants madrilènes avaient intialement demandé à Robert Pires de se prononcer avant vendredi en raison de la démission programmée, ce soir-là, du président Lorenzo Sanz, qui tenait à provoquer de nouvelles élections (le 23 juillet) à la tête du club champion d'Europe. En dépit d'une carence juridique d'ici à cette date, il semble qu'un accord de principe puisse être trouvé le cas échéant (si Pires choisit le Real), en attendant une éventuelle officialisation une fois le président élu.*

PROMOTION GEORGES BERETA

Géant Dreamcast

STAGES DE FOOT
DE L'A.S. ST-ETIENNE

DU 2 JUILLET AU 26 AOÛT 2000
A MONISTROL-SUR-LOIRE
(à 25 mn du stade Geoffroy Guichard)

OUVERTS A TOUS LES JEUNES, LICENCIES OU NON, AGES DE 8 A 16 ANS

Les plus de ces stages :
- un encadrement de qualité sous la direction d'entraîneurs et d'anciens Verts diplômés
- la rencontre avec les joueurs pros du club
- un suivi médical performant
- la visite du stade Geoffroy Guichard
- des activités annexes variées (escrime, escalade, VTT...)
- un équipement offert à chaque stagiaire (maillot, short, bas...)

Et bien sûr la possibilité d'intégrer les équipes de jeunes ou le Centre de formation de l'A.S.S.E. !

Alors, rejoins-nous vite au "Club des Verts"

BON A DECOUPER

OUI, je désire recevoir sans engagement le dossier de documentation et d'inscription concernant ces stages.

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code Postal .....
Age au 2 juillet 2000 ..... Téléphone .....

BON A RENVOYER à l' AS Saint-Etienne - Stages "Le Club des Verts"
14, rue Paul et Pierre Guichard - 42028 Saint-Etienne cedex 01
✆ 04 77 92 31 70 - Fax 04 77 92 31 82

# Troyes passe à l'attaque

*Le club troyen a délié son porte-monnaie en enrôlant le Suisse Celestini pour 9 MF. Mais Alain Perrin, l'entraîneur de l'ESTAC, n'entend pas en rester là puisque le Messin Goussé, le Nancéien Meniri et le transfert définitif du gardien rennais Heurtebis sont annoncés cette semaine dans l'Aube.*

| CLUB | ARRIVÉES | DÉPARTS | PROGRAMME |
|---|---|---|---|
| **AUXERRE**<br>Entr. : D. Rolland<br>Reprise : 13 juin. | **Dieng (Sedan, r.p.), Nivet (Châteauroux, r.p.), Lempereur (Niort, r.p.), Deblock (Sedan), Boumsong (Le Havre),** Quint (Sedan), Wiart (Nancy), Malouda (Châteauroux). | **Roux (manager général), Diomède (Liverpool), Périatambée (Grenoble), Mémin (Niort), Marlet (Lyon), Recorbet (Wasquehal),** Ciechelski (Sedan), Carnot (Nancy, Nantes, Montpellier), Dieng (Lille, Oviedo, Betis Séville, FC Séville), Compan (Sochaux), Lempereur (Laval), Nivet (Châteauroux, Le Havre, transf. déf.), Gonzalez (Le Mans, Beauvais). | Intertoto : les 1-7 et 8-7. |
| **BASTIA**<br>Entr. : F. Antonetti.<br>Reprise : 19 juin. | **Ferreira (Nancy),** Hamed (Troyes), Weber (Le Havre), Merakçhi (Gençlerbirligi, TUR), A. Cissé (Paris-SG), Carotti (Paris-SG), Di Tommaso (Monaco, p.), Boudarène (Saint-Etienne), Devaux (Lyon), Tchato (Nice). | **Jurietti (Monaco), Camara (Inter Milan, r.p., Marseille),** Casanova (Derby County, Troyes, Backburn), Mendy (Marseille), Boumnijel (Heerenveen, HOL), Prince (Marseille). | |
| **BORDEAUX**<br>Entr. : E. Baup.<br>Reprise : 22 juin. | **Roux (Nancy),** Quint (Sedan), Déhu (Barcelone), Hillion (Nantes, centre de formation), B. Da Rocha (r.p. Toulouse), Sommeil (Rennes), Daf (Sochaux), Bécas (Pau), Malbranque (Lyon), Filipescu (Betis Séville). | **Richert (p. Lille), Planus (Créteil), Micoud (Parme), B. Da Rocha (Toulouse, trans. déf.), Martins (Strasbourg, r.p.), Zanotti (Caen), S. N'Diaye (Lille),** Wiltord (PSG, Arsenal, FC Valence), Rouvière (Toulouse, Strasbourg, Rennes), Colucci (Vérone), Sanchez (Saint-Etienne, Toulouse), Jemmali (Toulouse), Laslandes (Sampdoria Gênes), Alicarte (Lens), Ziani (Nantes), Saveljic. | Stage du 1-7 au 11-7 à Saint-Jean-de-Luz.<br>**Matches amicaux :** le 4-7 à Saint-Jean-de-Luz ; le 2-7 à Bayonne contre Malines ; le 11-7 à Pau contre Créteil ; du 16 au 18-7, à Bordeaux et à Paris, Club Europe avec Lyon, Marseille, Monaco, Paris et Saint-Etienne ; le 22-7 à Glasgow contre Celtic Glasgow. |
| **GUINGAMP**<br>Entr. : G. Lacombe.<br>Reprise : 19 juin. | **Rodriguez (Lens, p.), Bas et Pankrate (Louhans-Cuiseaux), Ferrier (Montpellier),** Fournier (Lyon), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Carnot (Auxerre), Goussé (Metz), Darcheville (Lorient), Madar (Paris-SG), Gallon (Caen), Mamouni (Le Havre), Lachor (Lens), Meniri (Nancy), Drobnjak (Sochaux). | **Garcion (f.c.), Anselmini (f.c.), Hellebuyck (Lyon, r.p.),** Garcion (Racing), Baudoin (AC Ajaccio). | Stage du 20-6 au 30-6.<br>**Matches amicaux :** le 1-7, à Courseulles-sur-Mer contre Caen ; le 5-7, à Lannion contre Rennes ; le 8-7, contre Lorient ; le 12-7, à Cleder contre Laval ; le 15-7, à Plancoët contre Le Havre ; le 19-7, à Gourin contre Nantes ; le 22-7, à Saint-Quay contre Lorient. |
| **LENS**<br>Entr. : R. Courbis.<br>Reprise : 19 juin. | **G'Badie et Ducatel (Wasquehal, r.p.), Chaussidière (Wasquehal, r.p.), Courbis (entraîneur), Diop (Racing Paris, r.p.), Oruma (Nîmes, r.p.), Marichez (Niort, r.p.), Zeitoun (Troyes, r.p.), Sankharé (Créteil, r.p.), Sibierski (Nantes), Debève (Le Havre, r.p.), Mortreux (Saint-Quentin), Fuertes (Santa Fé, ARG),** Fabbri (Nantes), Meriem (Sochaux), Alicarte (Bordeaux). | **Dacourt (Leeds), Rodriguez (Guingamp, p.), Bogaczyck (Caen), Vigier (Valenciennes), Desportes (p. Laval),** Ismaël (Angleterre), Nouma (Middlesbrough, Leicester, Tottenham), Méride (p.), Job (Toulouse), Nyarko (Paris-SG, Arsenal, AS Rome, Milan AC, Monaco), Debève (Caen, Lille), Lachor (Toulouse), G'Badie (Pau), Charlot (Châteauroux). | Intertoto les 15-7 et 16-7.<br>Stage à Vichy du 22-6 au 7-7. Stage à Clairefontaine du 10 au 14-7.<br>**Matches amicaux :** le 1-7, à Saint-Malo contre Rennes ; le 7-7, à Armentières contre Wasquehal. |
| **LILLE**<br>Entr. : V. Halilhodzic.<br>Reprise : 21 juin. | **Richert (p. Bordeaux), Pignol (Monaco), N'Diaye (Bordeaux),** Dieng (Auxerre), Feindouno (Bordeaux), Debève (Lens), Bonnal (Ajaccio), Chiba (Nancy), Boudarène (Saint-Etienne), S. N'Diaye (Bordeaux). | **M. Camara (Le Havre, r.p.), Machado (Beauvais, trans. déf.), Viseux (Caen),** Noro (Reims). | Stage à Oostduinkerke (Belgique) du 26-6 au 29-6. Stage à Saint-Cast du 1-7 au 11-7.<br>**Match amical :** le 15-7, à Linselles contre Mouscron. |
| **LYON**<br>Entr. : J. Santini.<br>Reprise : 19 juin. | **Chanelet (Nantes), Foé (West Ham), Hellebuyck (Guingamp, r.p.), Bats, Cuperly (staff technique), Müller (Grasshopper Zurich), Marlet (Auxerre),** Deflandre (FC Bruges), Carrière (Nantes), Colding (Bröndby, DAN), Mettomo (Saint-Etienne), Domi (Newcastle), Déhu (Barcelone), Ngotty (Milan AC). | **Kanouté (West Ham), Suchet (Gueugnon), Courtois (Toulouse, trans. déf.), Uras (Toulouse),** Linarès (Celtic, ECO), Hellebuyck (p. Cannes, Lausanne), Carteron (Paris-SG, Monaco, Liverpool), Fournier (Guingamp, Sochaux), Malbranque (Bordeaux), Devaux (Bastia, Servette Genève, Liverpool, Strasbourg). | Stage du 23-6 au 5-7.<br>**Matches amicaux :** du 16-7 au 18-7, Club Europe à Bordeaux et à Paris ; le 21-7, à Gerland contre Benfica. |
| **MARSEILLE**<br>Entr. : Abel.<br>Reprise : 18 juin. | **Abel (entr. Vasco da Gama, BRE), Gregorini (Nice), Z. Camara (Inter), Montenegro (Independiente, r.p.), Méité (Red Star), Marquet (Nice),** Grimandi (Arsenal), F. Mendy (Bastia), Dos Santos (Montpellier), Pagis (Nîmes), Boksic (Lazio), Bonnal (Ajaccio), Haddou (MC Oran, ALG), Mezouar (Belouizdad, ALG), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Desailly (Chelsea), Prince (Bastia), Dutra (Santos, BRE), Gamarra (At. Madrid), Malouda (Châteauroux), Marquet (Nice). | **Dalmat (Paris-SG), Porato (Monaco),** Luccin (Monaco), Pires (Real Madrid, Arsenal), Martin (Saint-Etienne), Brando (Naples, Celta Vigo, Real Sociedad), Moses (Nîmes), Pérez (PSG), Reina (Martigues, p.), Dumas, Fischer (Toulouse, Everton), Méité (Martigues), Cyprien (Pérouse, Salernitana, Troyes). | Stage du 21-6 au 26-6 à Vittel. Stage du 9-7 au 14-7 à Albertville.<br>**Matches amicaux :** le 27-6, à Vittel contre Raon-l'Etape ; le 7-7, à Nice ; du 16-7 au 18-7, à Bordeaux et Paris, Club Europe avec Bordeaux, Lyon, Monaco, Paris et Saint-Etienne. |
| **METZ**<br>Entr. : J. Muller.<br>Reprise : 23 juin. | **Oyawolé, Jager (Louhans-Cuiseaux, r.p.), Diani (Beauvais, r.p.), Boulila (Le Mans, r.p.), Espartero (Louhans-Cuiseaux), Mondragron (Independiente, ARG), P. D'Amico (Cordoba, ARG),** Esceth-N'Zi (Gueugnon), De Cicco (Louhans-Cuiseaux), Darcheville (Lorient), Zotti (AS Rome). | **Neumann (Gueugnon), Rizzetto (Nîmes), Letizi (Paris-SG), Saha (Fulham),** Jestrovic (Gueugnon), Skatchenko (Espagne), Goussé (Guingamp, Troyes, Sedan), Menétier (Valenciennes), Van Handenhoven (La Gantoise, Charleroi), Pierre (Nancy). | Stage du 28-6 au 8-7 à Biesheim.<br>**Matches amicaux :** le 5-7, à Strasbourg contre Sion (Suisse) ; le 8-7, à Weyersheim contre Strasbourg ; le 12-7, à Sarrebruck contre Sarrebruck ; le 15-7, à Sarreguemines contre Nancy ; le 18-7, à Thionville contre Anderlecht ; le 22-7, contre Bohemians Prague (lieu à préciser) ; le 25-7, à La Gantoise contre La Bresse. |
| **MONACO**<br>Entr. : C. Puel.<br>Reprise : 14 juin. | **Porato (Marseille), Jurietti (Bastia), Gravelaine (Le Havre),** Catanha (Malaga), Weah (Milan), Dani (Barcelone), Nyarko (Lens), Pérez (Marseille), Salva (Santander), Luccin (Marseille), Tristan (Majorque), Domi (Newcastle), Boksic (Lazio Rome), Carteron (Lyon). | **Pignol (Lille), Sagnol (Bayern Munich), Barthez (Manchester United), Diao et N'Diaye (Sedan),** Trezeguet (Milan AC, Lazio, Juventus, Inter), J. Rodriguez (Montpellier, Troyes), Di Tommaso (Sochaux, Bastia p.), Da Costa (Porto, Sporting, Benfica, Celta Vigo, La Corogne, Valence, Newcastle), Lefèvre (Montpellier), Lamouchi (Milan AC). | Stages à Macolin (Suisse) : 19 au 30-6 ; Vittel 8 au 15-7.<br>**Matches amicaux :** le 27-6, à Cully contre Lausanne ; le 1-7, à Antibes, Challenge de l'Offensive avec Nice et Cannes ; le 5-7, à Ajaccio contre l'AC Ajaccio ; du 16 au 18-7, Club Europe ; le 22-7, à Sochaux, Trophée des champions contre Nantes. |
| **NANTES**<br>Entr. : R. Denoueix.<br>Reprise : 19 juin. | **Mary (Red Star, r.p.), Laspalles (Paris-SG), Armand (Clermont),** Marsiglia (Strasbourg), Ziani (Bordeaux), Duchesne (Créteil), Dos Santos (Montpellier), Carnot (Auxerre). | **Mary (Niort), Chanelet (Lyon), Sibierski (Lens), Suffo (Sheffield Wednesday, ANG),** Landreau (Paris-SG), Fabbri (Lens), Piocelle (Arsenal, Paris-SG), Bustos, Giallanza, Caveglia (Caen, Montpellier, Le Havre), Olembé (Strasbourg, Ténériffe), Hillion (Bordeaux, centre formation). | Stage à Reith Seefeld (Autriche) du 24-6 au 7-7.<br>**Matches amicaux :** le 9-7, à Bressuire contre Niort ; le 16-7, à La Tranche contre Prague ; le 19-7, à Gourin contre Guingamp ; Trophée des champions le 22-7, à Sochaux, contre Monaco. |
| **PARIS-SG**<br>Entr. : P. Bergeroo.<br>Reprise : 21 juin. | **Mendy (Caen), Distin (Gueugnon), Dalmat (Marseille), Carotti (r.p. Saint-Etienne),** Wiltord (Bordeaux), Domi (Newcastle), Nyarko (Lens), Boukar (Samsunspor, TUR), Womé (Bologne), Carteron (Lyon), Peiser (Leverkusen, r.p.), Merakçhi (Gençlerbirligi, TUR), Piocelle (Nantes), Pérez (Marseille), Aruna (ASEC Abidjan, CIV), Malouda (Châteauroux). | **Quiévreux (Istres), Laspalles (Nantes), Lama** (Corinthians, Sao Paolo), Carotti (Saint-Etienne, Strasbourg, Bastia), Murati (Borussia Dortmund, Strasbourg), A. Cissé (Bastia), Taillandier (Reims, Besançon), Ducrocq (Juventus), Verschave (Caen), Seghiri (Créteil, Reims), Madar, E. Cissé (Rennes, Real Sociedad, ESP), Distin (Rennes, p.), César (Sao Paulo). | Stage à Orléans du 26-6 au 5-7.<br>**Matches amicaux :** le 2-7, à Bressuire contre Lorient ; le 5-7, à Orléans contre Troyes ; du 16 au 18-7 à Bordeaux et Paris, Club Europe avec Bordeaux, Lyon, Monaco, Paris et Saint-Etienne. |
| **RENNES**<br>Entr. : P. Le Guen.<br>Reprise : 19 juin. | **Heurtebis (Troyes, r.p.), Chapuis (Niort), Vander et Fabiano (Ponte Preta, BRE),** Astudillo (Cordoba), E. Cissé (Paris-SG), Pédron (Saint-Etienne), Delaye (Montpellier), Née (Bastia), Distin (PSG, p.), Rouvière (Bordeaux), Echouafni (Strasbourg). | Nonda (Fiorentina) Dogon (Créteil, Motherwell, ECO), Bassila (West Ham, Manchester City), Sommeil (Bordeaux, Lens), Diouf, Yapi (Laval, p.), Revault (Celta Vigo), Mendy (Pau), Heurtebis (Troyes, trans. déf.), Bardon (Strasbourg). | Stage du 20-6 au 6-7.<br>**Matches amicaux :** les 2, 7, 10 et 15-7. |
| **SAINT-ÉTIENNE**<br>Entr. : R. Nouzaret.<br>Reprise : 22 juin. | **Leclerc (Valence, r.p.), Panov, Berezovski (Zenith Saint-Pétersbourg), Huard (Sedan), Ollesen** (AB Copenhague, DAN), Fellahi (Red Star), Sanchez (Bordeaux), Ponsard (Nîmes, r.p.), Meira (Portugal), Martin (Marseille), Hamed (Troyes), Michaelsen et Lovakrands (AB Copenhague, DAN), Gouveia (Montpellier). | **Grondin (Arsenal, r.p.), Leclerc (Sochaux), Carotti (Paris-SG, r.p.), Ponsard (Martigues), Guillou (Sochaux), Péricard (Juventus Turin),** Llacer, Ferhaoui (Red Star), Subiat (Suisse), Pédron (Rennes), Mettomo (Lyon), Boudarène (Lille, Sedan, Bastia, Montpellier), Fayolle (Beauvais), Dobo (Racing Paris, Amiens). | Stages à Saint-Gervais (74) 26 au 1-7 ; Chambon-sur-Lignon 3 au 8-7 ; Yssingeaux 17 au 22-7 ; 26 au 1-7 à Saint-Etienne ; du 16 au 18-7, Club Europe.<br>**Matches amicaux :** le 1-7, à Thonon-les-Bains contre FC Zagreb ; le 8-7, à Firminy contre CSKA Sofia. |
| **SEDAN**<br>Entr. : A. Dupont.<br>Reprise : 21 juin. | **Dupont (Gueugnon, entraîneur), Verschuère (Châteauroux, trans. déf.), Gourville (Le Mans), Frétard (Amiens), Diao et N'Diaye (Monaco),** Ciechelski (Angleterre, Auxerre), Goussé (Metz), Jaurès (Auxerre), Celdran (Valence), Pichot (Laval), Boudarène (Saint-Etienne). | **P. Remy (licenciement), Dieng (Auxerre, r.p.), Frigard (TB Berlin, r.p.), Deblock (Auxerre), Bourgeois (Cannes, p.), Huard (Saint-Etienne),** Di Rocco (Metz, Manchester City), Quint (Auxerre, Bordeaux), Oliveira (Angleterre), Faure (f.c.), Novak (Domzale, r.p.), Régnault (p. Le Havre), Moughfire (Reims). | Intertoto : les 1-7 et 8-7.<br>Stage à Samoëns du 23-6 au 30-6.<br>**Match amical :** le 19-7, contre Nancy. |
| **STRASBOURG**<br>Entr. : C. Le Roy.<br>Reprise : 25 juin. | **J. Remy (Martigues), Roda (Gueugnon), Camara (Neuchâtel, r.p.), Ljuboja (Sochaux), Martins (Bordeaux, r.p.), Doukantie (Red Star),** Rouvière (Bordeaux), Bonnal (AC Ajaccio), Carotti (Paris-SG), Murati (Paris-SG), Olembé (Nantes), Bardon (Rennes), Devaux (Lyon), Herrlich (Dortmund, ALL), Rosicky (Sparta Prague). | **Dorn (Fribourg), Rouxel (Laval),** Belloso (Argentine), Haas (FC Bâle), Marsiglia (Nantes, Toulouse, Angleterre), Vencel (Le Havre), Echouafni, Nielsen (Danemark), Garay (Argentine), Martins, Amzine (Wasquehal, Caen, Lorient), Echouafni (Rennes). | Stage à Munster (près de Strasbourg) du 26-6 au 6-7. Stage à Durbach (Allemagne) début juillet.<br>**Match amical :** le 8-7 contre Metz. |
| **TOULOUSE**<br>Entr. : A. Giresse.<br>Reprise : 20 juin. | **B. Da Rocha (Bordeaux, trans. déf.), Sié et Billac (RC Paris, r.p.), Maurel (Ipswich, r.p.), Billac (Racing, r.p.), Uras (Lyon), Reinke (Kaiserslautern, ALL), Cabrol (Santa Fé, ARG),** Courtois (Lyon), Dos Santos (Montpellier), Rouvière (Bordeaux), Jemmali (Bordeaux), Maoulida (Montpellier), Job et Lachor (Lens), Fischer (Marseille), Sanchez (Bordeaux), Tchato (Nice), Barkero (Real Sociedad, ESP), Messera (Gimnasia La Plata, ARG). | Walter (f.c.), Galdamès (f.c.), Ekelund (f.c.), McInnes (f.c.), Maharzi, Ipoua, Rott, Paviot (Angers), Nafti (Martigues), Sié (Laval, Le Mans), Billac (Racing Paris). | Stage du 25-6 au 5-7 à Luchon.<br>**Matches amicaux :** le 1-7, à Luchon contre une sélection régionale ; le 7-7, à Montauban contre Montpellier ; le 12-7 ; le 15-7, à Albi contre Martigues ; le 18-7 et le 22-7. |
| **TROYES**<br>Entr. : A. Perrin.<br>Reprise : 21 juin. | **Zambernardi (AC Ajaccio), Sekli (GFCO Ajaccio), Rothen (Caen), Celestini (FC Lausanne),** Casanova (Bastia), Méniri (Nancy), J. Rodriguez (Monaco), Goussé (Metz), Heurtebis (Rennes, trans. déf.), Drobnjak (Sochaux), Cyprien (Marseille). | **Zeitoun (Lens, r.p.), Rival (Nîmes), Weber (Beauvais), Lobé (Martigues), Lang (Sochaux, r.p.),** Hamed (Montpellier, Bastia, Saint-Etienne), Adam (Toulouse), S. Diawara (Gueugnon). | Stage à Saint-Gervais du 8-7 au 15-7.<br>**Matches amicaux :** le 1-7, contre Châteauroux ; le 5-7, à Orléans contre le Paris-SG ; le 8-7, à Cluses contre Gueugnon ; le 12-7, à Sallanches contre Bastia ; le 19-7, à Troyes contre le FC Bruges ; le 22-7, à Sézanne contre Nancy. |

❑ Le Lensois **Ludovic Delporte** jouera la saison à venir à Laval. L'attaquant a été prêté pour un an et pourrait être suivi du Rennais **Cyrille Yapi,** dans les mêmes conditions. En outre, les Lavallois s'intéressent au Grenoblois **N'Tumpa.**

❑ D'ici à mercredi, date de sa reprise, Troyes espère finaliser ses derniers recrutements. L'ESTAC devrait faire définitivement signer le gardien rennais **Tony Heurtebis,** qui lui avait été prêté la saison passée, l'attaquant messin Nicolas Goussé et le défenseur nancéien **Medhi Meniri.** Mais, pour ce dernier, le club troyen est en concurrence avec Guingamp sur la base d'un transfert de 8 MF.

❑ Strasbourg s'est renseigné sur le milieu offensif tchèque **Tomas Rosicky.** Actuellement à l'Euro, ce jeune international très prometteur (20 ans) est cependant très cher puisque les dirigeants du Sparta Prague réclameraient 140 MF pour son transfert.

❑ Voulant dégraisser son effectif, Auxerre vient de prêter son défenseur **David Recorbet** (24 ans) à Wasquehal. L'AJA est aussi sur le point de céder son milieu offensif **Arnaud Gonzalez.** Beauvais et Le Mans sont intéressés par cet ancien champion d'Europe juniors (1996).

❑ Pour remplacer Richard Dutruel, parti à Barcelone, le **Celta Vigo** aurait des vues sur le Rennais **Christophe Revault,** mais aussi sur le gardien lyonnais **Grégory Coupet.** Cependant, les dirigeants rhodaniens excluent tout transfert de leur international A', encore sous contrat pour trois ans et qui a « toute leur confiance ».

❑ Après la signature de l'attaquant lensois **Olivier Bogaczyk** pour trois ans, Caen vient de faire signer l'arrière latéral droit de Lille **Frédéric Viseux** pour deux saisons. Le Bordelais **Marc Zanotti** est attendu dans la semaine pour parapher un contrat de quatre ans avec le Stade Malherbe.

Photo ALain LANDRAIN

**EXODE**

## Saha rejoint Fulham pour 22 MF

L'attaquant messin Louis Saha s'est enfin engagé pour quatre ans avec Fulham (Division One, équivalent de la D 2 française). Agé de vingt et un ans, l'international Espoirs était en contact depuis longtemps avec le club anglais, désormais entraîné par Jean Tigana, qui n'est autre que son manager. Le transfert s'élève à 2,1 millions de livres, soit environ 22 MF. Saha est déjà connu en Angleterre puisque Metz l'avait prêté, lors de la saison 1998-99, à Newcastle.

❑ Marseille serait en train de négocier le transfert du défenseur central paraguayen **Carlos Gamarra.** Le manager général de l'OM Eric Di Meco a ainsi rencontré Miguel Angel Gil, le directeur général de l'Atletico Madrid, relégué en D 2 espagnole. L'actuel club de Gamarra demanderait cependant près de 60 MF pour le joueur paraguayen.

**FERREIRA À BASTIA. Le club corse n'a pas tardé à pallier le départ de Franck Jurietti à Monaco pour 50 MF. Les Bastiais ont en effet enrôlé le latéral droit de Nancy, Demetrius Ferreira (26 ans), pour quatre ans et 10 MF. C'est la première recrue officielle de Bastia.**

**LE CHIFFRE**

**9.** *En millions de francs, le plus gros transfert de l'histoire de Troyes, qui vient d'enregistrer la signature du Suisse Fabio Celestini. Alain Perrin, l'entraîneur et manager de l'ESTAC, tenait particulièrement à la venue du milieu offensif helvétique et n'a pas hésité à casser sa tirelire pour lui faire signer un contrat de trois ans. Auparavant au FC Lausanne, Celestini dispose également d'un passeport italien, ce qui lui permet d'être considéré comme joueur communautaire.*

❑ L'attaquant de Cannes **Kamar Cherrad** devrait prendre la direction de Kilmarnock. Les Ecossais lui proposeraient un contrat de trois ans.

❑ **Caen** est à la recherche d'un attaquant d'envergure qui pourrait être le Nantais **Alain Caveglia.** Mais l'ex-Lyonnais, convoité par Le Havre et Montpellier, aimerait poursuivre sa carrière en Première Division.

❑ Romain Ferrier parti à Guingamp pour quatre ans, le défenseur montpelliérain **Manu Dos Santos,** annoncé à Lyon, Marseille ou encore Toulouse, devrait finalement demeurer dans l'Hérault et repartir en D 2.

❑ Toujours sous contrat avec Guingamp, le défenseur **Nicolas Baudoin,** qui a passé une partie de ses vacances à Ajaccio, intéresserait le club corse dans le cadre d'un prêt.

❑ Sans grosses recrues pour l'instant, Bordeaux s'est mis sur la piste de l'international roumain **Iulian Filipescu,** sous contrat avec le Betis Séville et pour lequel les Girondins auraient proposé 20 MF. Cette arrivée viendrait pallier le possible transfert d'Hervé Alicarte à Lens pour environ 25 MF.

❑ L'ancien Marseillais **Jean-Christophe Marquet,** jusqu'ici à Nice, est de retour à l'OM. Ce défenseur de 26 ans a signé pour un an en faveur de son club formateur.

❑ Disposant d'une clause libératoire de 2 MF, le Niçois **Bill Tchato** (25 ans) pourrait rapidement prendre le chemin de la Lorraine. Nancy suit particulièrement ce défenseur latéral, mais aurait également des vues sur le voisin messin, Pascal Pierre (32 ans).

❑ Comme prévu, le Brésilien **Dos Santos,** qui dispose d'un passeport communautaire, sera bien la cinquième recrue sochalienne. Meilleur buteur du Championnat tunisien (18 réalisations), cet attaquant évoluait à l'Etoile du Sahel, club de Sousse.

❑ Le Montpelliérain **Romain Ferrier** a signé un contrat de quatre ans avec Guingamp. Agé de 24 ans, l'ancien latéral de Cannes et Bordeaux est la deuxième recrue de l'En Avant après le prêt du Lensois Bruno Rodriguez.

❑ Au cas où la piste de l'international belge **Eric Deflandre** (FC Bruges) n'aboutirait pas, Lyon pourrait se tourner vers un autre défenseur concerné par l'Euro. Il s'agit du Danois de l'IF Bröndby, **Soren Colding,** âgé de 28 ans.

❑ Alors qu'on le croyait définitivement sur le départ du côté de Villarreal, promu en Liga, le milieu offensif gueugnonnais **Nicolas Esceth-N'Zi** ne semble plus sur le point de quitter le dernier vainqueur de la Coupe de la Ligue.

**SAMBA**

## Rennes à l'heure brésilienne

Après la signature du Montpellierain Philippe Delaye pour quatre ans et 40 MF puis celle du Strasbourgeois Olivier Echouafni (voir Une-Deux), Rennes vient de faire coup double en Amérique du Sud. Débarqués dimanche dernier à Paris, deux Brésiliens, Fabiano et Vander, ont été accueillis par Gérard Lefillatre, le directeur sportif rennais. Ces deux jeunes joueurs (respectivement 19 et 25 ans), en provenance du club de Ponte Preta, dans la région de Sao Paulo, étaient ainsi à la reprise de l'entraînement, ce lundi, en Bretagne. Jouant attaquant, Fabiano (1,82 m ; 77 kg) a marqué onze buts en quinze apparitions comme titulaire. Son compatriote Vander (1,72 m ; 66 kg) évolue en tant que milieu gauche dans un rôle plutôt offensif. Observés de multiples fois par le staff rennais, ces deux éléments ont été vivement recommandés par Rai et Ricardo, les anciens partenaires de Paul Le Guen, l'actuel entraîneur rennais, au Paris-SG. Le club breton aurait dépensé environ 40 MF pour la venue de ses deux éléments. Seule ombre au tableau : Fabiano, international brésilien des moins de 21 ans, est susceptible de participer en septembre aux Jeux Olympiques de Sydney.

**UNE-DEUX**

## Echouafni : « Presque à Rennes »

En vertu d'un accord trouvé la semaine passée avec le club breton, le milieu de terrain strasbourgeois devrait se rendre, sauf surprise, ce mercredi à Rennes pour passer la visite médicale d'usage. Il signera alors un contrat de quatre ans pour une indemnité de transfert de 15 MF.

**« Olivier, on prétend que vous avez déjà signé un contrat de quatre ans en faveur du Stade Rennais. Qu'en est-il exactement ?**

Disons que les dirigeants bretons sont allés un peu trop vite à mon goût. D'abord, parce qu'ils m'ont mis en porte-à-faux avec le RC Strasbourg, même si, sur le principe, nous sommes tombés d'accord. Ensuite, parce que, malgré des faxs de confirmation, rien n'est encore définitif. Ce qui fait que, vendredi, j'étais franchement " furax " contre eux mais, depuis, mon agent a su me rassurer.

**Est-ce à dire que tout pourrait être remis en cause ?**

A priori, non. Mais comme je suis en contact avec un autre club français, il ne faut pas non plus brûler les étapes. Avec Rennes, nous sommes en contact depuis trois bonnes semaines. Jusque-là, tout le monde a pris son temps. C'est d'ailleurs pour cela que je suis parti une petite semaine en Corse car je ne pensais pas avoir du nouveau, la semaine passée. Alors, c'est sûr, aujourd'hui, je suis presque à Rennes. Sauf si l'autre club se manifeste avant mercredi matin.

**Sinon ?**

Sinon, je serai vraisemblablement à Rennes mercredi pour signer et me soumettre à la traditionnelle visite médicale. D'abord, parce que ma clause libératoire *(NDLR : 15 MF)* n'est valable que jusqu'à la fin du mois. Ensuite, parce que cela me séduit de jouer à Rennes.

**En quoi le challenge rennais vous intéresse-t-il ?**

Je pense sincèrement que le Stade Rennais fait partie de ces clubs qui ont une vraie et nouvelle ambition, même si du fait la Coupe Intertoto, ils ont marqué le pas l'an dernier. C'est un club qui se construit petit à petit. Et j'ai envie de relever ce challenge avec de bons joueurs comme Gava, Le Roux, Bigné, Gourvennec et maintenant Delaye. Et surtout un très bon entraîneur que l'on dit très droit. Et puis, à vrai dire aussi, cela faisait deux ans que l'on jouait le maintien avec Strasbourg et j'avais envie de vivre autre chose à vingt-sept ans. Après le Sud et l'Est, me voici donc – a priori et j'insiste – dans l'Ouest. Je suis en train de faire le tour de France *(rires)* !

**Aviez-vous d'autres propositions ?**

Oui, à un moment donné il y avait Lyon, mais comme ils ont pris Foé... Enfin, j'avais aussi des contacts avec l'Angleterre *(Newcastle et Fulham),* mais j'ai peut-être attendu trop longtemps pour me décider. Donc, sauf changement de dernière minute, je serai bien Rennais. »

**F. D.**

Photo Jérôme GARDIN

❑ Arrivé d'Angers en début de saison dernière, l'attaquant castelroussin **Steeve Savidan** a été prêté à l'AC Ajaccio pour un an.

❑ **Gunther van Handenhoven,** le milieu de terrain de Metz, va peut-être rentrer au pays. Charleroi, mais surtout La Gantoise, son club d'origine, s'intéressent à l'international belge (22 ans), qui serait aussi pisté par deux clubs néerlandais.

❑ En fin de bail avec Cannes, **Komlan Assignon** (25 ans) a donné son accord à Beauvais, promu en D 2.

❑ Suivi par Strasbourg, **Jean-Christophe Devaux** (25 ans) intéresse aussi Bastia. De retour de prêt du Servette Genève, ce défenseur polyvalent est encore sous contrat pour deux ans avec Lyon.

❑ Après Rabuel (Angoulême, CFA) et Chapuis (Besançon, National), **Nancy** enregistre sa troisième recrue. Le club relégué en D 2 vient de faire signer le Cannois **Sébastien Chabaud.** Ce milieu de terrain s'est engagé pour trois saisons et un transfert de l'ordre de 2 MF.

❑ Convoité notamment par Guingamp et Sochaux, **Hubert Fournier** pourrait prendre une direction inattendue. Encore sous contrat pour un an avec l'OL, le libero lyonnais (33 ans), originaire de Riom (Auvergne), a été approché par Clermont (National).

**BLEU**

## Desailly prolonge à Chelsea !

L'inamovible défenseur central des Bleus Marcel Desailly a prolongé de deux ans son contrat (qui courait jusqu'en 2002) avec les « Blues » de Chelsea. Convoité par les plus grands clubs européens (Juventus Turin, Manchester United, Real Madrid) et français (Monaco et Marseille), l'ancien Milanais devrait ainsi demeurer dans le club londonien jusqu'en 2004, « c'est-à-dire jusqu'à la fin de sa carrière », précisait dimanche soir le directeur général de Chelsea, Colin Hutchison, mettant ainsi fin (provisoirement) aux rumeurs de départ du champion du monde. « La perspective d'un départ n'aurait pas été raisonnable, ajoutait Hutchison, car tous les clubs intéressés par Marcel n'auraient pas pu payer le montant de l'indemnité de transfert que nous aurions exigée ; sachant qu'il était hors de question que nous vendions Desailly à un autre club anglais... De toute façon, Marcel, qui va bientôt avoir trente-deux ans *(NDLR : le 7 septembre),* démontre ainsi tout son intérêt pour le club. C'est un grand compétiteur, très enthousiaste, et comme il adore Londres... » Par ailleurs, le directeur général de Chelsea a précisé que le Français lui avait dit, après avoir finalisé la prolongation de son contrat, que, « désormais, il faut absolument gagner le Championnat ».

RÉVEIL

# Toulouse, la filière argentine

Devant recruter « malin », Toulouse, promu en D 1 avec un budget qui flirtera quand même avec les 200 MF, a relancé ses anciennes connaissances. N'ayant conservé que de bons souvenirs du joueur, les dirigeants toulousains ont fait appel à leur ancien meneur de jeu Beto Marcico pour les aider sur le marché sud-américain. Installée à temps partiel en Argentine, l'ancienne gloire du Stadium n'a pas été longue à la détente. Il y a une quinzaine de jours, Alain Giresse, l'entraîneur toulousain, et son président Jacques Rubio l'ont ainsi rejoint pour enregistrer dans la foulée l'accord de Dario Cabrol, qui est venu, en fin de semaine dernière, passer sa visite médicale à Toulouse. Meneur de jeu et capitaine d'Union Santa Fé, ce joueur de vingt-huit ans s'est engagé pour trois ans plus une année en option. Reparti au pays une fois les détails réglés, Dario Cabrol ne reviendra qu'à la fin du mois. Après avoir payé 15 MF d'indemnité pour cette arrivée, les dirigeants du Téfécé risquent encore de dépenser quelques deniers en Argentine, puisqu'ils sont « sur le point d'engager d'autres joueurs qui disposent d'un passeport communautaire », a ainsi précisé le président Rubio. Parmi ceux-ci, l'entraîneur toulousain aurait été séduit par Mariano Messera, un joueur du Gimnasia y Esgrima La Plata, Frederico Insua, un milieu gauche d'Argentinos Juniors, mais aussi parr Raoul Cascini, défensif d'Independiente. En attendant cette prochaine vague argentine, deux nouveaux venus seront à la reprise du TFC, ce mardi. Le gardien allemand Andreas Reinke (ex-Kaiserslautern) et l'ex-défenseur lyonnais Cédric Uras. D'autres recrues sont rapidement attendues. Pendant que ses dirigeants s'activaient en Amsud, Didier Couécou a négocié de son côté pour faire avancer les dossiers Job et Lachor en allant voir Gervais Martel, le président lensois. Les deux pistes sont encore chaudes, mais les prix demandés par les dirigeants nordistes (30 MF pour Job, 15 MF pour Lachor) ont quelque peu refroidi les Toulousains. En contact également avec Bordeaux pour le transfert de Jean-Christophe Rouvière, le staff du Téfécé continue les négociations et essayent de faire baisser un tarif apparemment trop élevé (20 MF). La surprise la plus rapide pourrait ainsi venir du Pays basque. En relation avec la Real Sociedad, Didier Couécou essaye d'obtenir le prêt d'un jeune international Espoirs espagnol, Javier Bakero. Quant au transfert définitif du milieu lyonnais Laurent Courtois, prêté la saison dernière au TFC, il devrait intervenir « en milieu de semaine », selon Jacques Rubio.

Dario Cabrol

Photo *La Dépêche du Midi*/MAXPPP

C'EST SIGNÉ !

## Fuertes pour quatre ans à Lens

Après de longues discussions et un dossier épineux à démêler, l'attaquant argentin Esteban Oscar Fuertes s'est officiellement engagé pour quatre ans avec le RC Lens. Le montant du transfert se situe autour de 40 MF. Partie sur la base de 26 MF, la transaction a été revue à la hausse en raison de la complexité du dossier. Actuel meilleur buteur du tour final du Championnat d'Argentine (12 réalisations), Fuertes (27 ans) évoluait en effet dans le club de Colon Santa Fé, mais appartenait à Derby County. Acheté par les Anglais en début de saison dernière, l'attaquant n'est resté que quelques semaines en Angleterre, n'ayant pu obtenir son permis de travail. Retourné dans sa formation d'origine sous forme de prêt, Fuertes était au cœur d'un conflit entre ces deux clubs, chacun se chipotant sur la réelle propriété du joueur, au point que la FIFA a dû arbitrer le litige pour donner gain de cause aux Anglais. Disposant de l'attaquant en prêt jusqu'à la fin de la saison, les dirigeants du Colon Santa Fé ont ainsi été intéressés au transfert en recevant une partie des 40 MF d'indemnité versée par Lens. Dès la signature de son contrat, Esteban Fuertes, buteur au gabarit de fort des Halles (1,85 m, 80 kg), a repris l'avion pour l'Argentine afin de préparer son déménagement. Il est attendu dans le Nord à la fin du mois et rejoindra directement ses nouveaux partenaires en stage à Vichy. Après le milieu offensif nantais Antoine Sibierski, l'Argentin est la deuxième recrue du RC Lens, qui attend encore le Bordelais Hervé Alicarte, au sujet duquel les négociations sont en bonne voie pour un transfert d'environ 25 MF.

IMMINENT

## Mondragon et D'Amico à Metz

Attendu en fin de semaine dernière, le gardien du club argentin d'Independiente Faryd Mondragon est arrivé finalement, ce lundi soir, du côté de Saint-Symphorien. L'international colombien est venu pour régler les derniers détails d'un transfert sur le feu depuis le départ de Lionel Letizi au PSG. Mondragon (29 ans) signera dans les prochaines heures un contrat de trois ans pour une indemnité de 12 MF. Dans la série des gardiens, Metz s'active aussi pour dénicher une future doublure. En fin de contrat, André Biancarelli n'a, en effet, pas accepté les propositions de Carlo Molinari. Le président messin serait ainsi entré en contact avec le gardien italien Carlo Zotti (AS Roma) pour venir épauler Mondragon. Toujours au rayon des arrivées, l'équipe de Joël Muller va également faire signer l'attaquant italo-argentin de Belgrano Cordoba, Patricio D'Amico (25 ans), qui n'est autre que le frère jumeau du Lillois Fernando.

❑ Si La Berrichonne leur a délivré un bon de sortie, **Gilles Kerhuiel, Cédric Daury, Schumann Bah, Laurent Dufresne** et **Réginald Ray** sont toujours castelroussins. Ces garçons ont donc repris l'entraînement sous les ordres de Thierry Froger, ce lundi matin.

❑ Encore sous contrat pour un an avec Bastia et malgré des contacts officiels avec Lyon, Saint-Etienne mais surtout Rennes, **Pierre-Yves André** a décidé de rester en Corse. L'attaquant considère que ses dirigeants n'ont pas respecté leur parole et sera donc libre de signer où il veut à partir du 1er janvier 2001.

❑ Convoité par de nombreux clubs français (Auxerre, Marseille, Paris-SG, notamment), mais aussi étrangers, le jeune attaquant castelroussin **Florent Malouda** est sur le départ. Ses dirigeants réclameraient néanmoins 25 MF pour le laisser partir.

❑ **Bruno Marioni,** défenseur d'Independiente (D 1 argentine), intéresse Lens mais aussi Valence, Villarreal, promu en Liga, et le club italien de Perugia.

❑ Nancy louchait sur l'attaquant de Bordeaux **Christophe Sanchez.** L'ancien Montpelliérain a cependant refusé les avances du club lorrain, préférant savoir quel sera son sort lors de la reprise des Girondins, jeudi prochain.

❑ L'attaquant de Beauvais **Peter Sampil** n'accompagnera pas le club picard en D 2. Il reste cependant dans le coin car il a signé pour deux ans à Amiens, relégué en National.

❑ Le départ définitif du Nantais **Patrick Suffo** chez les Anglais de Sheffield Wednesday est désormais acquis, mais n'a pu être obtenu qu'au terme d'une résiliation de contrat. Le Camerounais était en effet sous la menace d'une suspension de huit mois, à la suite d'une expulsion en CFA, s'il restait contractuellement lié aux Canaris.

❑ Ancien international algérien (il a disputé deux Coupes du monde, en 1982 puis 1986), Mahmoud Guendouz, l'entraîneur de Martigues, s'est dit séduit par le jeune milieu de terrain du MC Oran **Boukessassa,** déjà appelé en équipe algérienne.

**CÉSAR DE RETOUR AU BRÉSIL ? Sao Paulo a émis une proposition au PSG, via son directeur sportif, Jean-Luc Lamarche, pour racheter le contrat du défenseur brésilien César. Le club pauliste a proposé environ 29 MF et veut faire du libero parisien, souvent remplaçant la saison passée, le futur remplaçant d'Edmilson, transféré à Arsenal pour 50 MF.**

❑ Les tractations se poursuivent entre l'AJ Auxerre et La Berrichonne concernant le transfert définitif de **Benjamin Nivet** à Châteauroux. Prêté depuis le début de saison passée, le petit milieu de terrain souhaite rester dans l'Indre, mais les prétentions financières de Guy Roux sont élevées.

❑ Prêté la saison passée au Red Star, l'attaquant camerounais de l'AS Saint-Etienne **Blaise Mamoum,** en fin de contrat chez les Verts, aurait été approché par Laval et Valence.

❑ **Gueugnon** souhaite encore ajouter deux joueurs à vocation offensive à son effectif avant la reprise, si **Amara Traoré** ne repart pas avec les Forgerons. Mais, au cas où l'ancien capitaine sénégalais réintégrerait le groupe, le FCG ne ferait appel qu'à un seul renfort en attaque, qui pourrait être le Messin **Jestrovic.**

❑ Ancien latéral gauche de Toulouse et du Mans, l'international congolais **Jules Tchimbakala** a été récemment approché par Martigues, mais demeure libre de tout engagement.

❑ Le défenseur de Wasquehal **Steve Bisazène** a prolongé pour deux ans avec le club nordiste, qui discute également d'une prolongation avec l'attaquant Frédéric Cadiou.

❑ Le défenseur du Red Star, récent demi-finaliste de la Coupe de la Ligue, **Benjamin Clément** est en contact avec le club italien de San Remo (Serie C), mais également avec d'autres clubs de National.

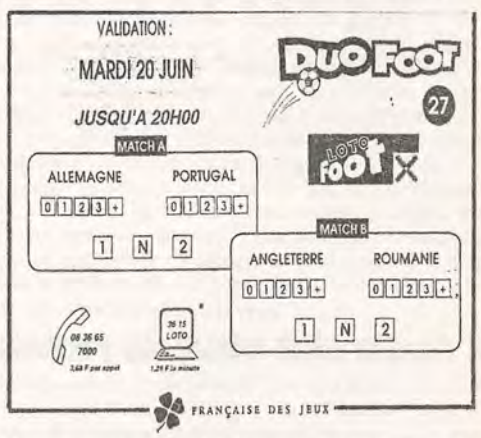
LOTO FOOT

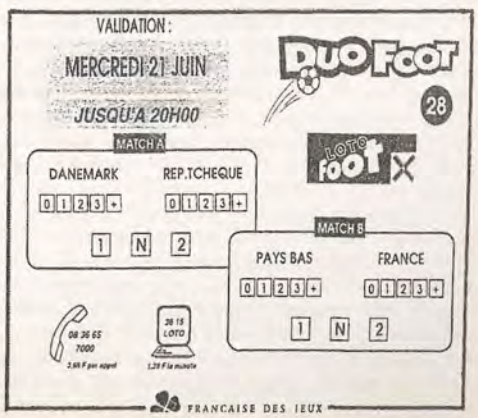
# Changement de rythme

Le rythme s'accélère : en effet, trois tirages **DUO FOOT** sont programmés cette semaine. Jusqu'à ce mardi 20 juin, 20 heures, il s'agit de la **grille n° 27.** Le lendemain, jusqu'à 20 heures également, la **grille n° 28** prendra le relais. Ensuite, du jeudi 22 au dimanche 25 juin, à 17 h 30, deux des quarts de finale, qui seront connus mercredi 21 juin en fin de soirée, feront l'objet du **tirage n° 29.** Précisons que pour des délais impératifs de bouclage cette grille ne pourra être publiée dans *FF.* Reste le centre de validation habituel pour en prendre connaissance **M. B.**

**MATCHES N° 28.** – Douze bons pronostics : 201 745 F (7) ; onze : 4 766 F (229) ; dix : 287 F (2 884) ; neuf : 24 F (19 679). Numéro pactole : 6.

**DUO FOOT N° 25.** – Rép. tchèque - France : 1-2 ; Pays-Bas - Danemark : 3-0 ; gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 775 F (434). Numéro pactole : 9.



## Vasco chaos après Abel

**BRÉSIL.** Après la finale aller du Championnat de l'Etat de Rio, perdue 3-0 contre Flamengo, Alcir Portela, l'assistant d'Abel, a été viré. Mais ça n'a pas changé grand-chose. Appelé à la rescousse, Tita, l'ancien attaquant international, n'a pu empêcher la défaite (2-1) de Vasco da Gama lors de la finale retour, disputée au Maracana, et il a été limogé à son tour. L'ancienne équipe d'Abel, le nouvel entraîneur de l'OM, frise le chaos. Samedi, malgré l'absence de son habituel duo d'attaque, composé des frères ennemis Romario (blessé) et Edmundo (écarté pour avoir enfreint le règlement intérieur du club), Vasco est pourtant parvenu à ouvrir le score par l'intermédiaire de Paulo Sergio Viola (41e), une minute après les expulsions de Felipe et de Maurinho, qui se battaient. En face, Flamengo était pourtant privé d'Athirson (23 ans), le meilleur défenseur de l'équipe, suspendu à la suite d'un contrôle antidopage positif. Vasco joua donc son va-tout en optant résolument pour l'attaque et... s'est fait surprendre par deux contre-attaques foudroyantes de Reinaldo et Tuta. Si les supporters de « Fla » ont pu fêter toute la nuit ce nouveau titre carioca, ceux de Vasco sont très inquiets. Depuis le départ d'Abel à l'OM, leur club navigue sans capitaine. Plusieurs joueurs ont été placés sur la liste des transferts et les spéculations vont bon train sur le nom du nouvel entraîneur. Luis Felipe Scolari est le plus attendu, mais il n'est pas sûr qu'il lâche Palmeiras si ce club de Sao Paulo conserve ce mercredi soir, à l'occasion de la finale retour (2-2 à l'aller à Buenos Aires), la Coupe Libertadores conquise l'an dernier.

**Correspondance ALAIN FONTAN**

## Moins de matches en Ligue des champions ?

**UEFA.** Pour remporter la Ligue des champions cette saison, le Real Madrid a disputé dix-sept matches (douze de poules et cinq à partir des quarts de finale). Pour se hisser en finale au Stade de France, Valence en a joué dix-neuf (deux matches du troisième tour préliminaire en plus). Mais la nouvelle formule de la Ligue des champions (avec deux phases de poules), lancée l'an dernier, a considérablement surchargé le calendrier et n'a pas vraiment trouvé son public si l'on se réfère aux affluences dans les stades comme aux audiences télévisées. Une situation dont semble parfaitement conscient Gerhard Aigner, le nouveau directeur général de l'UEFA. « Si le public n'accepte pas les nombreux matches, nous devons faire quelque chose, a-t-il déclaré. L'objectif de nos réformes est que le public suive. » L'UEFA n'exclut donc pas de réduire le nombre de matches. « Si les clubs ont le sentiment d'être trop sollicités, nous ne devons pas trop tirer sur la corde », explique M. Aigner, non sans rappeler que « les clubs eux-mêmes ont soutenu ces changements ». L'UEFA entend donc élaborer avec les clubs une nouvelle réforme applicable en 2001-2002.

**RAINER KALB, à Rotterdam**

## Troussier s'impatiente

**JAPON.** Un bon match nul contre la France (2-2) et une probante revanche sur la Jamaïque (4-0) lors du Tournoi Hassan-II, un nouveau succès dans la Coupe Kirin grâce à la victoire (2-0) sur la Bolivie, dimanche à Yokohama : Philippe Troussier, le sélectionneur, aurait tout lieu d'être satisfait, mais il a une nouvelle fois fait part de son mécontentement quant à sa situation personnelle vis-à-vis de la Fédération (JFA). Le technicien français, ancien sélectionneur de la Côte d'Ivoire, du Nigeria, du Burkina Faso et de l'Afrique du Sud (lors du Mondial 98), ne sait toujours pas si son contrat, qui expire fin juin, va être prolongé. Or, deux rendez-vous importants sont à préparer : les Jeux Olympiques de Sydney et la Coupe d'Asie des nations, en octobre au Liban. « J'estime avoir fait du très bon travail, a déclaré le Français. S'ils ont encore besoin de moi, qu'ils changent d'attitude. » Fort de ses succès avec l'équipe olympique (qualifiée pour les JO) et les moins de 20 ans (finalistes du Mondial juniors), Troussier affiche aussi un bilan positif à la tête de l'équipe A, malgré une apparition désastreuse lors de la Copa America 99 : 7 victoires, 6 défaites et 6 matches nuls. Si Troussier est pressé d'être fixé, c'est qu'il ne veut pas rester sur la paille. Or, Galatasaray, le premier club turc lauréat d'une Coupe européenne, tenterait de le recruter.

**Correspondance SHÛICHI TAMURA**

## L'Australie veut sa revanche

**OCÉANIE.** Battue à la surprise générale par la Nouvelle-Zélande lors de la précédente édition, il y a deux ans à Brisbane, l'Australie aborde la 4e Coupe d'Océanie des nations, à partir de cette semaine à Tahiti, avec la ferme intention de prendre sa revanche et de se qualifier pour la prochaine Coupe des Confédérations. Malgré l'absence de ses pièces maîtresses (Kewell, Viduka, Zelic et le gardien Bosnich), elle a bien préparé ce rendez-vous par une série de trois matches pas vraiment amicaux contre le Paraguay : José Luis Chilavert s'est d'abord plaint de l'engagement excessif des Australiens lors du premier 0-0, avant de se faire expulser pour avoir insulté l'arbitre lors de la défaite (2-1) concédée à l'occasion du dernier match. L'Australie est d'autant plus favorite que ses adversaires ne se présentent pas tous dans les meilleures conditions. Le Vanuatu a été invité au dernier moment pour remplacer la sélection fidjienne, contrainte de déclarer forfait à la suite d'un coup d'Etat aux îles Fidji. Un autre putsch compromet également la participation des îles Salomon, puisque seul George Cowie, le sélectionneur, a pu profiter du pont aérien établi par l'armée australienne pour quitter Honiara, la capitale, alors que ses joueurs sont restés au pays.

**Correspondance ALAIN COLTIER**

## Afrique du Sud

### CHAMPIONNAT

*Matches en retard*

| | |
|---|---|
| Santos - Mamelodi Sundowns | 2-2 |
| Mamelodi Sundowns - Bloemf. Celtic | 4-1 |
| Kaizer Chiefs - Umtata Bucks | 1-1 |
| Kaizer Chiefs - Orlando Pirates | 2-2 |

**Classement**

1. Mamelodi Sundowns, 75 pts ; 2. Orlando Pirates, 64 pts ; 3. Kaizer Chiefs*, 60 pts ; 4. Ajax Cape Town, 53 pts ; 5. Manning Rangers, 52 pts ; 6. Wits University, 51 pts ; 7. Jomo Cosmos, 50 pts ; 8. Hellenic, 47 pts ; 9. Classic, 44 pts ; 10. Santos, 43 pts ; 11. Moroka Swallows, 42 pts ; 12. Umtata Bush Bucks, 41 pts ; 13. SuperSport Utd*, Bloemfontein Celtic, Free State Stars, 40 pts ; 16. African Wanderers, 39 pts ; 17. AmaZulu, 36 pts ; 18. Mother City, 10 pts.

** Un match en moins, Mamelodi Sundowns est champion d'Afrique du Sud.*

## Arménie

### CHAMPIONNAT

*8e journée*

| | |
|---|---|
| Dinamo Erevan - Zvartnots Erevan | 1-3 |
| Kilikia Erevan - Ararat Erevan | 1-2 |
| Lernagorts Kapan - Chirak Gumri | 0-4 |
| Mika Ashtarak - Araks Ararat | 2-2 |

*9e journée*

| | |
|---|---|
| Ararat Erevan - Chirak Gumri | 0-1 |
| Dinamo Erevan - Lernagorts Kapan | 4-2 |
| Araks Ararat - Kilikia Erevan | 3-2 |
| Zvartnots Erevan - Mika Ashtarak | 2-0 |

**Classement**

1. Chirak Gumri, 20 pts ; 2. Araks Ararat, 19 pts ; 3. Zvartnots Erevan, 18 pts ; 4. Ararat Erevan, 15 pts ; 5. Mika Ashtarak, 11 pts ; 6. Dinamo Erevan, 4 pts ; 7. Kilikia Erevan, 3 pts ; 8. Lernagorts Kapan, 3 pts.

### COUPE

Finale

➡ Le samedi 27 mai 2000 à Abovyan,
**MIKA ASHTARAK (D1) - Zvartnots Erevan (D1) : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 4 500.
Arbitre : M. Nalbandian. Buts : Mkrtchian (32e), Nordikian (75e) pour Mika Ashtarak ; Avanessian (43e) pour Zvartnots Erevan.
Avertissements : Adjemian (15e), Babayan (60e) pour Mika Ashtarak ; Guevorguian (55e) pour Zvarnots Erevan. Expulsion : Mirizanian (88e) pour Zvartnots Erevan.
**Mika Ashtarak :** Aslanian - Avanessian, Petikian, Babayan (Nordikian, 61e), Tallakian - Mkrtchian, Hayrapetian (Mouradian, 54e), Khachmanian, Markossian - Adjemian, Nikolian (G. Hovannisian, 84e). Entr. : Markarov.
**Zvartnots Erevan :** Yeretsian - Mkrtchian, Narimanian, Mirizanian, Adamian (Nazarian, 25e) - Lobian (M. Hovannissian, 80e), Guevorguian, Assoyan, Arzoumanian - Khatchatrian, Avanessian. Entr. : Ghassaboghlian.
*Mika Ashtarak remporte la Coupe d'Arménie et se qualifie pour la Coupe de l'UEFA.*

## Australie

### CHAMPIONNAT

*Demi-finale Major retour*

Perth - Wollongong but en or (aller : 0-1) 2-0

*Demi-finale Mineur retour*

Carlton - Sydney Olimpic 2-1 a.p.

*Barrage d'accession à la finale*

Wollongong - Carlton 2-1

Finale

**WOLLONGONG - Perth : 3-3. T.a.b. à 6 (0-3 ; 3-3).** Spectateurs : 43 000. Buts : Chipperfield (57e), Horsley (69e), Reid (89e) pour Wollongong ; Despotovski (20e), Milicevic (31e), Harnwell (41e) pour Perth.
*Wollongong est champion d'Autralie 1999-2000.*

## Azerbaïdjan

### COUPE

Finale

➡ Dimanche 28 mai 2000 à Bakou,
**KIAPAZ GANDJA - Karabagh Agdam : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 12 000. Buts : Mamedov (56e), Akhmedov (70e) pour Kiapaz Gandja ; Bagirov (90e) pour Karabagh Agdam.
*Kiapaz Gandja remporte la Coupe d'Azerbaïdjan et se qualifie pour la Coupe de l'UEFA.*

## Brésil

### CHAMPIONNAT

ÉTAT DE RIO DE JANEIRO

Deuxième phase

9e journée

| | |
|---|---|
| Friburguense - Flamengo | 1-3 |
| Botafogo - Vasco da Gama | 1-1 |
| Fluminense - America | 2-3 |
| Madureira - Olaria (arrêté à la 55e) | 1-2 |
| Americano - Bangu | 3-2 |

**Classement**

1. Flamengo, 22 pts ; 2. Vasco da Gama, Botafogo, 17 pts ; 4. Fluminense, 16 pts ; 5. Bangu, Americano, Olaria, 10 pts ; 8. Friburguense, America, 9 pts ; 10. Madureira, 4 pts.
*Flamengo remporte la deuxième phase avant la dernière journée et rencontrera en finale le vainqueur de la 1re phase, Vasco da Gama. Le vainqueur de cette grande finale sera déclaré champion de l'Etat de Rio de Janeiro.*

## Bulgarie

### CHAMPIONNAT

*30e journée*

| | |
|---|---|
| Belassitza Petritch - Slavia Sofia | 2-0 |
| Levski Sofia - Pirin Blagoevgrade | 1-0 |
| FC Lovetch - CSKA Sofia | 3-2 |
| Locomotiv Sofia - Botev Plovdiv | 1-1 |
| Chaumen - Tchernomoretz Bourgas | 2-3 |
| Neftochimik Bourgas - Mineur Pernik | 4-1 |
| Olympic Béroé - Dobroudja Dobritch | 1-0 |
| Spartak Varna - Velbajd Kustendil | 5-3 |

**Classement**

1. Levski Sofia, 74 pts ; 2. CSKA Sofia, 64 pts ; 3. Velbajd Kustendil, 55 pts ; 4. Neftochimik Bourgas, 53 pts ; 5. FC Lovetch, 49 pts ; 6. Slavia Sofia, 45 pts ; 7. Spartak Varna, 41 pts ; 8. Botev Plovdiv, 40 pts ; 9. Locomotiv Sofia, 39 pts ; 10. Tchernomoretz Bourgas, 37 pts ; 11. Mineur Pernik, 36 pts ; 12. Dobroudja Dobritch, 35 pts ; 13. Olympic Béroé, 34 pts ; 14. Pirin Blagoevgrade, 33 pts ; 15. Belassitza Petritch, 33 pts ; 16. Chaumen, 11 pts.
**Relégués :** Pirin Blagoevgrade, Belassitza Petritch, Chaumen. **Promus :** Tcherno More, Hebar-Iskar. **Ligue des champions :** Levski Sofia. **Coupe de l'UEFA :** CSKA Sofia, Neftochimik Bourgas (finaliste de la Coupe). **Coupe Intertoto :** Velbajd Kustendil.

## Egypte

### CHAMPIONNAT

*23e journée*

| | |
|---|---|
| Ahli - Maaden | 1-1 |
| Mansoura - Zamalek | 2-1 |
| Moqaouloun - Ismaili | 1-3 |
| Canal - Masri | 0-2 |
| Ittihad Alexandrie - Suez | 0-0 |
| Charqiya - Koroum | 0-0 |
| Aluminium - Dina | 1-2 |


## ANNONCES CLASSÉES

### OFFRES

Argentan CFA 2 rech. joueurs tous postes dont joueurs expérimentés. Projet devenir entraîneur 2001-2002 UFA BP 20 61204 Argentan Cedex

Le FC Lilas recrute joueurs et gardiens – 13, – 15, – 17 ans pour saison 2000-2001. Tél. : 01-48-91-16-89

URGENT Club District Ligue sérieux cherche 3 joueurs motivés capables niv. DH-CFA 9, 10, 11 ou 4, 5, 6 Emplois proposés : stadiers sportifs professionnels Tél. : 03-86-70-12-59 ou 06-71-29-41-36

Club Nat. 1 A féminin recherche joueuses bon niveau Possibilités emploi-jeunes. Tél. : 06-83-37-73-39

CJE Foot Communication agence recrutement et placement de joueurs tous niveaux au service de tous les clubs avec service gratuit après adhésion. Répertorions joueurs cherchant club et emploi sur toute la France. Permanence mardi, mercredi, jeudi. Répondeur-fax : 03-25-88-17-94 ; ou, après 21 h : 03-25-84-24-39

Club CFA 2 recherche joueurs niveau CFA Emploi éducateur BEE1 Env. CV par fax : 05-46-99-82-50

Club Paris (niv. CFA) cherche n° 9 (profil CFA/N 1) Poss. emploi commercial informatique (plan formation évent.) Non référ. s'abstenir. 06-84-47-60-18

Club District sérieux dépt. 95 cherche éducateurs motivés pour différentes cat. Tél. : 01-34-11-48-28

Club DH RP ch. gardien de but non muté, stoppeur, milieu défensif, attaquant Possibilité emploi Tél. : 06-80-64-37-61

Club Ligue de Paris recherche joueurs seniors niveau DHR minimum Tél. : 06-73-98-06-36

URGENT Club ambitieux District Nièvre PH + CFA, emploi possible, recherche joueurs nos 9, 11, 4, 5, 6 Tél. : 06-71-29-41-36 03-86-70-12-59

Club DH ambitieux 72 rech. joueurs niveaux CFA, CFA 2 Emplois immédiats possibles : monteur, outilleur, fraiseur, peintre en bâtiment Diplôme dans le domaine de la communication Tél. : 02-43-81-62-47 ou 02-43-81-43-04

US Cergy (95) rech. éducateurs seniors 17 ans + joueurs toutes catégories Appeler au 06-07-43-15-03

Club Ligue Picardie ambitieux cherche milieu, attaquant niv. CFA 2 Emploi immédiat Tél. : 06-09-85-29-95 ou 03-23-69-08-09

Club niveau PH 66 ambitieux cherche joueur niveau DH Emploi possible Tél. : 04-68-04-70-82 HR

Club 36 ambitieux cher. joueur niveau DH ou + Emploi à responsabilité Sérieux exigé Tél. : 06-15-88-31-12

Club DH ambitieux Loiret cherche attaquant niv. CFA 2 – 25 ans. Emploi-jeune club Tél. : 06-86-46-04-71

### DEMANDES

Ex-pro D1 cher. club joueur-entraîneur ou entraîneur. Etudie ttes prop. DOM-TOM Tél. : 01-64-00-01-79

Milieu terrain 30 ans ex-pro cher. club Nat, CFA CFA 2 avec reconversion Tél. : 06-08-66-95-84

Ex-pro parlant 3 langues cherche poste collaborateur avec agence FIFA ou dans structure marketing sportif Tél. : 06-17-53-16-01

DEF BE2 prof. EPS muté 34 cherche club dépt. 34 ou 30 Tél. : 06-17-98-36-98

Entraîneur yougoslave 52 ans, diplôme équivalent BE 1, ex-joueur pro entraîneur Châteauroux Belgique + Yougoslavie cherche club Div. Honneur Etudie ttes propositions. Tél. : 02-54-60-92-00

Ex-pro cherche poste entraîneur-joueur Tél. : 03-21-53-78-36

Eric Hely, ex-pro champion d'Europe juniors BE 2, DEF, 7 ans exp. cher. club ambitieux CFA, DHR. Tél. : 04-79-59-66-05

### DIVERS

Transfert football amateur collaborateurs d'agents FIFA Fichier de joueurs et de clubs sur toute la France Tél. : 01-59-63-93-43 ou 06-83-84-57-10

Particulier achète et échange journaux football association Rossini, *FF*, etc. de 1909 à 1964 Tél. : 02-33-52-78-81

Association recherche pour Championnat le dimanche matin équipes. S'adresser à M. Vannier 01-40-38-13-56

Complétez enfin votre collection de *France-Football !* Depuis 1946, très nombreux nos détail et années complètes actuellement disponibles Echanges possibles Vends, achète, échange revues livres, programmes, billets, cartes postales, objets divers objets d'art, etc., sur tous sports, ttes époques, ttes quantités Listes et photocopies gratuites Enlèvement à domicile Paiement comptant Inter Sport Collection Tél. : 04-92-07-92-92 ou 04-93-01-22-73 Fax : 04-92-07-92-93

ACBB Football organise détection joueurs 1987-1988 pour 13 ans, Division d'Honneur et Excellence tous les mercredis de 13 h 30 à 16 heures au stade Le Gallo 28, rue de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt Possibilités classes à horaires aménagés Tél. : 01-46-05-89-89

**Manchette** *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

**Nom** ..... **Prénom** .....

**Adresse** .....

.....

..... **Tél. :** .....

**Date de parution** .....

**Votre annonce : forfait**
**Pour 5 lignes : 315 F TTC**
**Pour 10 lignes : 600 F TTC**
**Pour 15 lignes : 840 F TTC**
**(N° de téléphone compris)**
**Annonces encadrées : supplément 70 F**

**DOMICILIATION :** supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

**Classement**

1. Ahli, 55 pts ; 2. Ismaïli, 47 pts ; 3. Zamalek, 45 pts ; 4. Maaden, Mansoura, 33 pts ; 6. Moqaouloun, 32 pts ; 7. Dina, 31 pts ; 8. Ittihad Alexandrie, Canal, 28 pts ; 10. Masri, 26 pts ; 11. Koroum, 25 pts ; 12. Suez, 23 pts ; 13. Aluminium, 15 pts ; 14. Charqiya, 15 pts.

## Estonie

**CHAMPIONNAT**

*11e journée*

| | |
|---|---|
| FC Levadia Maardu - FC Flora Tallinn | 1-1 |
| JK Tulevik Viljandi - TVMK Tallinn | 0-0 |
| Trans Narva - FC Valga | 9-0 |
| FC Kuressaare - FC Lootus Kohtla-Järve | 0-2 |

**Classement**

1. FC Levadia Maardu, 29 pts ; 2. Trans Narva, 24 pts ; 3. FC Flora Tallinn, 19 pts ; 4. TVMK Tallinn, 17 pts ; 5. JK Tulevik Viljandi, 16 pts ; 6. FC Lootus Kohtla-Järve, 9 pts ; 7. FC Valga, 5 pts ; 8. FC Kuressaare, 4 pts.

## Finlande

**CHAMPIONNAT**

*9e journée*

| | |
|---|---|
| MyPa Anjalakoski - VPS Vaasa | 1-0 |
| Tampere Utd - TP Kotka | 2-0 |
| FC Jokerit - Kaka Valkeakoski | 2-0 |
| TPS Turku - HJK Helsinki | 2-1 |
| RoPS Rovaniemi - FC Lahti | 0-0 |

*10e journée*

| | |
|---|---|
| Tampere Utd - FC Jokerit | 1-1 |
| TP Kotka - RoPS Rovaniemi | 2-3 |
| FC Lahti - MyPa Anjalakoski | 0-0 |
| TPS Turku - VPS Vaasa | 1-1 |
| Kaka Valkeakoski - Inter Turku | 5-1 |
| FC Jazz Pori - HJK Helsinki | 1-2 |

**Classement**

1. MyPa Anjalakoski, 23 pts ; 2. FC Jokerit, 16 pts ; 3. FC Jazz Pori, 15 pts ; 4. Haka Valkeakoski, 14 pts ; 5. HJK Helsinski, FC Lahti, 12 pts ; 7. RoPS Rovaniemi, 11 pts ; 8. TPS Turku, 9 pts ; 9. VPS Vaasa, 8 pts ; 10. Tampere Utd, Inter Turku, 7 pts ; 12. TP Kotka, 5 pts.

## Japon

**CHAMPIONNAT**

*15e journée*

| | |
|---|---|
| Nagoya Grampus - Sanfrecce Hiroshima | 2-1 |
| Vissel Kobe - Avispa Fukuoka | 1-0 |
| Cerezo Osaka - Kawasaki Frontale | 1-2 |
| JEF United Ichihara - Yokohama F Mar. | 0-2 |
| Verdy Kawasaki - FC Tokyo | 3-0 |
| Kashiwa Reysol - Gamba Osaka | 2-1 |
| Kashima Antlers - Kyoto Purple Sanga | 3-0 |
| Jubilo Iwata - Shimizu S-Pulse | 0-2 |

**Classement**

1. Yokohama, 30 pts ; 2. Cerezo Osaka, 29 pts ; 3. Shimizu, 28 pts ; 4. Kashiwa, 26 pts ; 5. Iwata, 25 pts ; 6. FC Tokyo, 23 pts ; 7. Kobe, Kashima, 22 pts ; 9. Verdy Kawasaki, 20 pts ; 10. Hiroshima, Ichihara, Nagoya, 19 pts ; 13. Gamba Osaka, 17 pts ; 14. Fukuoka, 15 pts ; 15. Kawasaki Frontale, 10 pts ; 16. Kyoto, 7 pts.

## Lettonie

**CHAMPIONNAT**

*8e journée*

| | |
|---|---|
| FK Riga - Dinaburg | 1-2 |
| Police FK Riga - Metalurgs | 0-2 |
| Skonto Riga - FK Ventspils | 2-2 |
| FK Valmeria - LU Dangava Riga | 5-2 |

*9e journée*

| | |
|---|---|
| Metalurgs - Dinaburg | 0-1 |
| FK Riga - FK Ventspils | 1-3 |
| LU Dangava Riga - Police FK Riga | 1-1 |
| Skonto Riga - FK Valmeria | 2-1 |

*10e journée*

| | |
|---|---|
| Dinaburg - LU Dangava Riga | 1-1 |
| FK Riga - Metalurgs | 0-4 |
| Skonto Riga - Police FK Riga | 2-0 |
| FK Valmeria - FK Ventspils | 0-2 |

*11e journée*

| | |
|---|---|
| FK Riga - FK Valmeria | 0-0 |
| LU Dangava Riga - Metalurgs | 0-3 |
| Skonto Riga - Dinaburg | 3-0 |
| FK Ventspils - Police FK Riga | 5-3 |

**Classement**

1. Skonto Riga, 31 pts ; 2. FK Ventspils, 26 pts ; 3. Metalurgs, 25 pts ; 4. FK Valmeria, 12 pts ; 5. FK Riga, 11 pts ; 6. Dinaburg, 10 pts ; 7. LU Dangava Riga, 7 pts ; 8. Police FK Riga, 2 pts.

## Lituanie

**CHAMPIONNAT**

*Matches en retard*

| | |
|---|---|
| Dainava Alytus - Atlantas Klaipeda | 1-3 |
| Banga Gargzdai - Ekranas Panevezys | 0-0 |

*13e journée*

| | |
|---|---|
| Nevezis Kedainiai - Jalguiris Vilnius | 0-7 |
| Kaunas - Banga Gargzdai | 7-1 |
| Ekranas Panevezys - Kareda Kaunas | 0-2 |
| Atletas Kaunas - Atlantas Klaipeda | 1-4 |
| Polonija Vilnius - Dainava Alytus | 2-1 |

*14e journée*

| | |
|---|---|
| Jalguiris Vilnius - Atletas Kaunas | 4-0 |
| Nevezis Kedainiai - Kaunas | 0-2 |
| Atlantas Klaipeda - Ekranas Panevezys | 2-0 |
| Banga Gargzdai - Polonija Vilnius | 2-2 |
| Kareda Kaunas - Dainava Alytus | 5-1 |

**Classement**

1. Jalguiris Vilnius, 35 pts ; 2. Kaunas, 34 pts ; 3. Atlantas Klaipeda, 33 pts ; 4. Kareda Kaunas, 28 pts ; 5. Ekranas Panevezys, 24 pts ; 6. Polonija Vilnius, Dainava Alytus, 12 pts ; 8. Nevezis Kedainiai, 11 pts ; 9.Atletas Kaunas, Banga Gargzdai, 6 pts.

## Maroc

**CHAMPIONNAT**

*Matches en retard*

| | |
|---|---|
| Raja Casablanca - Moghreb Fès | 3-1 |
| FUS Rabat - H. Agadir | 3-2 |

*28e journée*

| | |
|---|---|
| COD Méknès - H. Agadir | 0-2 |
| FAR Rabat - Sporting Salé | 0-0 |
| Jeunesse Massira - Raja Beni-Mellal | 0-0 |
| Kawkab Marrakech - Raja Casablanca | 0-1 |
| Moghreb Fès - OC Khouriba | 1-2 |
| Renaissance Settat - Widad Fès | 4-0 |
| TS Casablanca - FUS Rabat | 2-1 |
| Widad Casablanca - Chabab Mohamédia | 2-0 |

**Classement**

1. Raja Casabianca, 49 pts ; 2. Widad Casablanca, 48 pts ; 3. FUS Rabat, 48 pts ; 4. H. Agadir, 47 pts ; 5. Moghreb Fès, 47 pts ; 6. Renaissance Settat, 47 pts ; 7. OC Khouriba, 40 pts ; 8. Chabab Mohamédia, 36 pts ; 9. TS Casablanca, 35 pts ; 10. FAR Rabat, 33 pts ; 11. COD Méknès, 30 pts ; 12. Kawkab Marrakech, 29 pts ; 13. Jeunesse Massira, 24 pts ; 14. Raja Beni-Mellal, 24 pts ; 15. Widad Fès, 23 pts ; 16. Sporting Salé, 21 pts.

## Moldavie

**CHAMPIONNAT**

*34e journée*

| | |
|---|---|
| Olimpia - Sérif | 2-1 |
| Constructorul-Zimbru | 1-2 |
| Energetic - Nistru-Unisport | 0-4 |
| Agro - Moldova-Gaz | 2-1 |
| Tiligul - Roma | 2-1 |

*35e journée*

| | |
|---|---|
| Zimbru -Tiligul | 3-0 |
| Sérif- Agro | 1-0 |
| Constructorul-Energetic | 3-1 |
| Moldova-Gaz -Nistru | 1-1 |
| Roma - Olimpia | 1-1 |

*36e et dernière journée*

| | |
|---|---|
| Olimpia - Zimbru | 2-5 |
| Energetic - Moldova-Gaz | 0-3 |
| Agro - Roma | 4-1 |
| Tiligul - Constructorul | 1-0 |
| Nistru - Serif | 1-2 |

**Classement**

1. Zimbru Chisinau, 82 pts ; 2. Sérif Tiraspol, 81 pts ; 3. Constructorul Chisinau, 65 pts ; 4. Nistru-Unisport, 59 pts ; 5. Tiligul Tiraspol, 49 pts ; 6. Olimpia Balti, 46 pts ; 7. FC Agro Chisinau, 40 pts ; 8. Moldova-Gaz Chisinau, 39 pts ; 9. Roma Balti, 30 pts ; 10. Energetic Dubasari, 8 pts.

## Russie

**CHAMPIONNAT**

*13e journée*

| | |
|---|---|
| Alania Vladivkavkaz - Uralan Elista | 1-1 |
| Rostselmash Rostov - Lokomotiv Moscou | 0-0 |
| Z. St-Pétersbourg - K. Sovetov Samara | remis |
| Torpedo Moscou - Spartak Moscou | 0-3 |
| Lok. Nijni Novgorod - CSKA Moscou | 1-2 |
| Tchern. Novorossisk - Fakel Voronezh | 3-1 |
| Dynamo Moscou - Anzhi Makhachkala | 2-1 |
| Saturn Ramenskoe - Rotor Volgograd | 2-0 |

**Classement**

1. Spartak Moscou, 34 pts ; 2. Anzhi Makhachkala, 26 pts ; 3. Lokomotiv Moscou, 26 pts ; 4. Tchernomorets Novorossisk, 24 pts ; 5. Dynamo Moscou, 24 pts ; 6. Torpedo Moscou, 22 pts ; 7. Saturn Ramenskoe, 21 pts ; 8. Zenith St-Pétersbourg, 16 pts ; 9. Krylia Sovetov Samara, 15 pts ; 10. Alania Vladivkavkaz, 15 pts ; 11. Rotor Volgograd, 15 pts ; 12. Rostselmash Rostov, 14 pts ; 13. Fakel Voronezh, 12 pts ; 14. CSKA Moscou, 11 pts ; 15. Uralan Elista, 7 pts ; 16. Lok. Nijni Novgorod, 5 pts.

## Ukraine

**CHAMPIONNAT**

*27e journée*

| | |
|---|---|
| Chaktior Donetsk - Kryvbas Kryvoy Rog | 3-1 |
| Carpates Lviv - Dynamo Kiev | 2-3 |
| CSKA Kiev - Metalurg Donetsk | 1-0 |
| Metalist Kharkov - Chernomorets Odessa | 1-1 |
| Metalurg Mariupol - Tavria Simferopol | 0-0 |
| Metalurg Zaporojie - Vorksla Poltava | 3-1 |
| Niva Ternopil - Zirka Kirovohrad | 3-0 |
| Prykarpattya I-Fr. - D. Dniepropetrovsk | 0-0 |

*28e journée*

| | |
|---|---|
| Carpates Lviv - Metalist Kharkov | 1-1 |
| Chernomorets Odessa - CSKA Kiev | 2-0 |
| D. Dniepropetrovsk - Chaktior Donetsk | 1-2 |
| Dynamo Kiev - Vorksla Poltava | 3-0 |
| Kryvbas Kryvoy Rog - Metalurg Zaporojie | 1-0 |
| Metalurg Donetsk - Niva Ternopil | 3-2 |
| Tavria Simferopol - Prykarpattya I-Fr. | 1-0 |
| Zirka Kirovohrad - Metalurg Mariupol | 1-2 |

**Classement**

1. Dynamo Kiev, 78 pts ; 2. Chaktior Donetsk, 60 pts ; 3. Kryvbas Kryvoy Rog, 60 pts ; 4. Vorksla Poltava, 46 pts ; 5. Metalist Kharkov, 41 pts ; 6. Metalurg Donetsk, 40 pts ; 7. Metalurg Zaporojie, 38 pts ; 8. Carpates Lviv, 37 pts ; 9. CSKA Kiev, 35 pts ; 10. Metalurg Mariupol, 34 pts ; 11. Tavria Simferopol, 30 pts ; 12. Dniepr Dniepropetrovsk, 30 pts ; 13. Prykarpattya I-Frankivsk, 26 pts ; 14. Chernomorets Odessa, 26 pts ; 15. Niva Ternopil, 25 pts ; 16. Zirka Kirovohrad, 9 pts.

**ARCHIVES**

## Mondial 2002

**ÉLIM. CONCACAF**

**Barrages retour**

➡ Le 17 juin 2000 à Port-au-Prince,
**Haïti - HONDURAS : 1-3 (0-1)** (aller : 0-4).
➡ Le 18 juin 2000 à Guatemala City,
**GUATEMALA - Antigua : 8-1** (aller : 1-0).
*Canada, Honduras et Guatemala qualifiés pour les poules demi-finales.*
**Poule 1 :** Canada, Mexique, Panama et Trinité-et-Tobago. **Poule 2 :** Honduras, Jamaïque, Saint-Vincent-Grenadines et Salvador. **Poule 3 :** Barbades, Costa Rica, Etats-Unis et Guatemala.

**ÉLIM. AFRIQUE**

**Second tour**

*1re journée*

**Groupe A**

➡ Le 18 juin 2000 à Luanda,
**Angola - Zambie : 2-1 (0-1).** Buts : Akwa (82e, 84e) pour l'Angola ; Milanzi (40e) pour la Zambie.
➡ Le 18 juin 2000 à Tripoli,
**Libye - Cameroun : 0-3.**

**Groupe B**

➡ Le 17 juin 2000 à Lagos,
**Nigeria - Sierra Leone : 2-0 (2-0).** Buts : Okocha (15e), Akwuegbu (37e).
➡ Le 18 juin 2000 à Omdurman,
**Soudan - Liberia : 2-0 (0-0).** Buts : J. Joseph (54e), Mujahid (88e).

**Groupe C**

➡ Le 16 juin 2000 à Annaba,
**Algérie - Sénégal : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Sidi Magassa (MAL). Buts : Rafik Saïfi (27e s.p.) pour l'Algérie ; Silido Diop (16e) pour le Sénégal. Avertissements : Daf (10e), Diop (31e) pour le Sénégal ; Meftah (17e), Belbey (30e), Amrouche (75e), Saïfa (75e) pour l'Algérie. **Algérie :** Mezair - Slatni (Mezouar, 65e), Haddou, Amrouche (Benhamlat, 80e), Meftah - Belbey, Kraouche, Boukessassa, Bourahli - Saïfi, Moussouni (Madoui, 42e). Entr. : Djaadaoui. **Sénégal :** Diallo - Daf, Ba, Coly, Ndiamby - Diop, Fall, Silido Diop, Fadiga - Diouf, H. Camara. Entr. : P. Schnittger.
➡ Le 17 juin 2000 à Windhoek,
**Namibie - Maroc : 0-0.**
Rendez-vous

**Groupe D**

➡ Le 17 juin 2000 à Antananarivo,
**Madagascar - RD Congo : 3-0 (1-0).** Buts : Harry (18e, 73e), Rado (51e s.p.).
➡ Le 18 juin 2000 à Abidjan,
**Côte d'Ivoire - Tunisie : 2-2 (1-2).** Buts : I. Bakayoko (44e), Kalou (59e) pour la Côte d'Ivoire ; Mhedhebi (12e), Godhbane (19e) pour la Tunisie.

**Groupe E**

➡ Le 17 juin 2000 à Blantyre,
**Malawi - Burkina Faso : 1-1 (1-1).** Buts : Chitsulo (39e) pour le Malawi ; Zongo (29e) pour le Burkina Faso.
➡ Le 18 juin 2000 à Conakry,
**Guinée - Zimbabwe : 3-0 (1-0).** Buts : Dramé (33e), Titi Camara (50e), Youla (60e).

## Cosafa Castle Cup

*Coupe des nations d'Afrique australe*

**Quarts de finale**

➡ Le 18 juin 2000 à Witbank,
**AFRIQUE DU SUD - Swaziland : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : Pomane (LES). Buts : Buckley (11e, 17e).
**Afrique du Sud :** Tlale - Nzama, Sixaba, Rabutla, Lekgetho - Mngomeni, Mkhalele, Sapula (Ngobe, 57e), Buckley (Sheppard, 28e) - Mkhize (Pule, 60e), Nomvete. Entr. : T. Moloto.
**Swaziland :** Dube - Ngubane, Masangane, Maseko, Mgonodi, Mkhulusi (Nhlabatsi, 67e) - Gamedze, Masina (Dlamini, 77e), Zikalala (Mdluli, 46e), Dlamini - Zondo. Entr. : F. Banda.

**Déjà joués**

| | |
|---|---|
| ZIMBABWE - Namibie | 3-2 |
| Malawi - ANGOLA (4 t.a.b. à 5) | 0-0 |
| LESOTHO - Zambie (3 t.a.b. à 1) | 0-0 |

## Amicaux

➡ Le 15 juin 2000 à Melbourne,
**Australie - Paraguay : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 7 500. Buts : Foster (47e), Zdrilic (53e) pour l'Australie ; Caceres (58e) pour le Paraguay. Expulsion : Chilavert pour le Paraguay.
➡ Le 17 juin au Caire,
**Egypte - Ghana : 2-0 (1-0).** Buts : Walid Salah Abdel Latif (9e), Ahmed Salah Hosni (90e).

## Coupe Kirin

➡ Le 11 juin 2000 à Miyagi,
**Japon - Slovaquie : 1-1 (1-1).**
Spectateurs : 45 831. Arbitre : M. Kim (CDS). Buts : Dzurik (7e) pour la Slovaquie ; S. Nakamura (9e) pour le Japon.
**Japon :** Narazaki - Oiwa, Morioka, Matsuda - Morishima, A. Miura, Ito, Oku (Kubo, 85e), S. Nakamura (Nakanishi, 73e), Inamoto - Nishizawa (Yanagisawa, 88e). Entr. : Troussier.
**Slovaquie :** Susko - Pecko (Pinte, 56e), Dzurik, S. Varga, Timko, Leitner - Valachovic, Balis, P. Nemeth, Jezik (Pancik, 81e ; Zatek, 90e) - Kozuch (Fabus, 90e). Entr. : Adamec.
➡ Le 14 juin 2000 à Tosu,
**Slovaquie - Bolivie : 2-0 (2-0).**
Spectateurs : 8 023. Arbitre : M. Okada (JAP). Buts : Kratochvil (21e), Fabus (47e). Avertissements : T. Gutierez (27e), R. Rojas (36e).
**Slovaquie :** Susko - Dzurik (Zatek, 65e), S. Varga, Timko, Kratochvil, Leitner - Valachovic (Hadviger, 82e), Balis (Jezik, 92e), P. Nemeth - Pinte, Fabus (Kozuch, 75e). Entr. : Adamec.
**Bolivie :** Galarza - Paraba, Ribera, Loayza, L. Camacho - Rivero (Torrico, 46e), M. Ramos, Cristaldo (Justiniano, 46e), R. Rojas - L. Gutierrez (R. Gutierrez, 46e), T. Gutierrez (H. Sanchez, 46e). Entr. : C. Aragones.
➡ Le 18 juin 2000 à Yokohama,
**Japon - Bolivie : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 65 073. Buts : Yanagisawa (7e, 34e). Avertissements : Matsuda (15e), Oku (69e) pour le Japon.
**Japon :** Narazaki - Morioka, Matsuda (Miyamoto, 46e), K. Nakata - Mochizuki, A. Miura (Motoyama, 88e), Oku, S. Nakamura (Morishima, 28e), Inamoto - Nishizawa (Takahara, 46e), Yanagisawa (Kubo, 79e). Entr. : Troussier.
**Bolivie :** J.-C. Fernandez - Torrico, Paraba, Ribera, Loayza, L. Camacho - R. Rojas, R. Gutierrez, Justiniano (Calustro, 46e) - T. Gutierrez (Anez, 87e), H. Sanchez (L. Gutierrez, 46e). Entr. : C. Aragones.

**Classement final**

1. Japon et Slovaquie, 4 pts ; 3. Bolivie, 0 pt.
*Le Japon et la Slovaquie remportent la Coupe Kirin.*

## Copa Libertadores

**Finale aller**

Le 14 juin 2000 à Buenos Aires (la Bombonera),
**Boca Juniors (ARG) - Palmeiras (BRE) : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 58 000. Arbitre : Mendez (URU). Buts : Arruabarrena (21e, 61e) pour Boca Juniors ; Pena (42e), Euller (72e) pour Palmeiras.
**Boca Juniors :** Oscar Cordoba - Ibarra, Bermudez, Samuel, Arruabarrena - Batagglia, Traverso, Gustavo Barros Schelotto (La Paglia, 78e), Riquelme - C. Jimenez (Palermo, 46e), Barijho (Guillermo Barros Schelotto, 46e). Entr. : Carlos Bianchi.
**Palmeiras :** Marcos - Nenem, Argel, Roque Junior, Junior - César Sampaio, Galeano, Rogerio, Alex (Thiago, 90e) - Euller (F. Asprilla, 80e), Pena (Ramos, 72e). Entr. : Scolari.

**Rendez-vous**

***Finale retour***

*Mercredi 21 juin 2000 à Sao Paulo,*
Palmeiras (BRE) - Boca Juniors (ARG)

## Coupe Intertoto

**Rendez-vous**

***Premier tour aller***

*17 et 18 juin 2000*

| | |
|---|---|
| Floriana FC (MLT) - Stabaek IF (NOR) | 1-1 |
| Glenavon (IDN) - Slaven Belupo (CRO) | 1-1 |
| Zaglebie Lubin (POL) - FC Vilash (AZE) | 4-0 |
| Dukla Trencin (SVQ) - FC Dinaburg (LET) | 0-0 |
| NK Primorje (SLV) - KVC Westerlo (BEL) | 5-0 |
| V. Froelunda (SUE) - HSK Zrinjski (BOS) | 1-0 |
| HNK Cibalia (CRO) - FK Obilic (YOU) | 3-1 |
| D-Tr. Mogilev (BLR) - Silkeborg IF (DAN) | 2-1 |
| UC Dublin FC (EIR) - FC Velbazhd (BUL) | 3-3 |
| Nea Salamis FC (CHY) - Vilaznia (ALB) | 4-1 |
| T. Narva (EST) - FC C. Piatra N. (ROU) | 2-5 |
| Kocaelispor (TUR) - FK Atlantas (LIT) | 0-1 |
| Linz ASK (AUT) - Hapoël P.-Tikva (ISR) | 2-1 |
| Dynamo Tbilissi (GEO) - St. Liège (BEL) | 2-2 |
| Myl. Pallo-47 (FIN) - N. Xamax (SUI) | 1-2 |
| Leiftur (ISL) - FC Lucerne (SUI) | 2-2 |
| FK Pelister (MCD) - CS Hobscheid (LUX) | 3-1 |
| C. Town FC (GAL) - Nist. Otaci (MOL) | 0-1 |
| HB Torshavn (FER) - Tatabanya (HON) | 0-4 |
| Araks (ARM) - SK Sigma Olomouc (RTC) | 1-2 |

*Matches retour les 24 et 25 juin.*

# Algérie et Maroc en échec

**MONDIAL 2002.** Sous les yeux d'Ali Benarbia (Paris-SG) et Djamel Belmadi (OM), tous les deux invités par la Fédération, l'équipe d'Algérie a bien mal débuté le deuxième tour des éliminatoires de la zone **AFRIQUE.** Vendredi, à Annaba, la sélection d'Abdel Djaadaoui a été tenue en échec (1-1) par une séduisante formation sénégalaise, en gros progrès depuis sa prise en main par l'Allemand Peter Schnittger. Les Lions du Sénégal auraient même pu l'emporter, compte tenu du plus grand nombre d'occasions de but qu'ils se créèrent, mais ils ne marquèrent qu'un but, le premier, par Silido Diop (16e). L'Algérie aurait également pu l'emporter puisqu'elle bénéficia d'un second penalty, après celui de l'égalisation transformé par Saïfi (27e), mais Kraouche le rata lamentablement (85e). Evidemment déçus, les 60 000 supporters sont également inquiets avant le choc avec le Maroc, début juillet à Casablanca. Les Lions de l'Atlas sont, en effet, revenus avec un piètre 0-0 de Namibie. Malgré une bonne prestation du gardien Gassi, ils n'ont pas réalisé une partie très convaincante et doivent une revanche à leur public. La 2e journée s'annonce donc passionnante. Dans la zone **CONCACAF,** on connaît les deux derniers qualifiés pour les trois poules (de quatre) dites « demi-finales ». Comme prévu, le Honduras est facilement venu à bout de Haïti, qu'il a battu 3-1 (aller 4-0), et le Guatemala a confirmé, dimanche (8-1), l'avantage acquis à l'aller (1-0) aux dépens d'Antigua.

**X. B. avec MOKHTAR BOUDRAR et KEBIR ARSALANE**

# Palmeiras vise le doublé

**AMSUD.** Vainqueur d'America Cali en finale l'an dernier, Palmeiras est très bien parti pour conserver sa Coupe. Les « Verts » de Sao Paulo ont, en effet, ramené un excellent nul (2-2) de Buenos Aires, où ils ont tenu en échec Boca Juniors dans son antre de la Bombonera. Après des demi-finales très spectaculaires, puisque chaque équipe avait été opposée à son ennemi traditionnel (River Plate pour Boca, Corinthians pour Palmeiras), cette première finale a un peu déçu. Palmeiras, avec une excellente organisation défensive autour d'Argel et Roque Junior dans l'axe, Junior et Nenem sur les côtés, et un pressing très efficace au milieu, a posé beaucoup de problèmes à Boca. Les Argentins ont aussi souffert de l'absence en première mi-temps des attaquants Palermo et Guillermo Barros Schelotto, laissés sur le banc en raison de leur mauvaise forme physique. Tous les buts ont d'ailleurs été inscrits en seconde mi-temps. Dans le duel tant attendu entre deux des entraîneurs les plus brillants d'Amérique du Sud, l'Argentin Carlos Bianchi et le Brésilien Luiz Felipe Scolari, l'avantage est donc pour ce dernier. Si, mercredi, devant plus de 100 000 spectateurs au stade Morumbi, Palmeiras s'impose, ce sera non seulement le deuxième succès d'affilée des « Verts » paulistes, mais aussi le quatrième consécutif d'un club brésilien dans la compétition (après Cruzeiro en 1997 et Vasco da Gama en 1998).

**A. V.**


STAGES DE FOOTBALL
DAVID TREZEGUET
JUILLET - AOUT 2000
CAP D'AIL
de 9 à 17 ans

MMA Mutuelles du Mans Assurances · Ômix Boissons aromatisées · Gian Alberto Caporale

STAGES AGREES JEUNESSE ET SPORT
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom-Prénom .....
Age .....
Adresse .....
.....
A retourner à: STAGE DAVID TREZEGUET
CHALLENGE EVENEMENTS
LE CONTINENTAL B - PLACE DE MOULINS
MC 98000 MONACO
Tél: 06 70 27 08 82 Fax: 04 93 78 88 81
E-mail: qrzjorge@aol.com

TÉLÉ

# Du Bleu partout

**MÉDIATISATION.** *C'était prévisible : la télé se régale actuellement de football européen, et les téléspectateurs aussi. Mais quand il s'agit de l'équipe de France, on n'hésite pas à prendre une deuxième part.*

Les Bleus au château, au stade, à l'entraînement. La saga du mois de juin, et de juillet – on l'espère –, ne serait-elle pas unicolore ? C'est en tout cas de cette manière que l'on pourrait résumer le suivi télévisuel de l'Euro. Résumé certes réducteur – les autres équipes participant au Championnat d'Europe ont aussi droit à un suivi régulier –, mais pas tant que ça. Le téléspectateur français est évidemment friand d'infos sur son équipe préférée, surtout depuis qu'elle s'est emparée d'un titre mondial à l'issue d'une compétition qui a (r)éveillé plus d'une passion, et les télés n'ont pas besoin d'être rappelées à l'ordre à ce sujet.

Dès le premier match de l'équipe de France, face au Danemark, ils étaient déjà 8 millions à suivre la rencontre sur le service public. Un chiffre apparemment moyen si l'on omettait quelques précisions non négligeables : le premier quart d'heure du match a coïncidé avec le dernier de la finale messieurs de Roland-Garros et les onze balles de match de Kuerten (!) ; les 8 millions ont enfin été rejoints par deux autres en fin de match, ce qui aboutit à un plus qu'honorable 52,8 % de part d'audience, et le mot est faible. On peut toutefois légitimement se demander ce que cela aurait donné la veille si, à la place de Belgique-Suède (3,9 millions de téléspectateurs et 19,2 % de part d'audience), les Bleus avaient dû affronter un Johnny déchaîné devant la tour Eiffel, explosant l'audience de la soirée sur TF 1 (près de 9 millions de téléspectateurs et 48,8 % de part d'audience)...

Pas de combat virtuel, l'Euro, c'est du concret. Et les chaînes ont à ce titre de la chance : leurs supports peuvent être multiples. Cela commence avec des journaux télévisés, toutes chaînes confondues – et même celles qui ne diffusent pas la compétition, à commencer par Canal + qui a envoyé auprès de l'équipe de France Vincent Alix, lequel propose un sujet quotidien au *Journal du sport*. Cela passe aussi par des spéciales : *Le Journal* et *Le Magazine de l'Euro,* sur France 3 – en attendant une émission très spéciale, samedi sur France 2 (16 heures), en présence de l'équipe de France championne d'Europe en 1984 et en duplex avec les Bleus version 2000. Sans oublier le traditionnel et inébranlable *Téléfoot* de TF 1. Il y en a pour tous les goûts.

Deux ans après la Coupe du monde, l'équipe de France susciste toujours autant l'intérêt des médias.

Photo Alain LANDRAIN

Si Pascal Praud suit les déambulations de l'équipe de France pour la Une, c'est avec bonheur. Car, sur TF 1, la relation vécue avec les Bleus est considérée comme idéale. Frédéric Jaillant insiste à ce sujet sur la « grande chance » des journalistes de la chaîne de côtoyer « une équipe de champions du monde, a fortiori des joueurs champions du monde. Non seulement ils ont un talent suprême, mais c'est en plus une bande très sympa ; on les apprécie vraiment sur le plan humain. » TF 1 n'est d'ailleurs pas avare de sujets sur ce point. *Téléfoot,* émission informative mais « également émission d'humeur, tente ainsi de rendre compte de l'état d'esprit qui règne au sein de l'équipe », selon son producteur.

Sur France Télévision, même bonne humeur. Alain Vernon livre ainsi aux quotidiennes de France 3 au moins un sujet par jour (et par émission), si ce n'est plus (deux équipes sont également présentes pour *Stade 2* et les JT). Le journaliste, parti avec un bon stock d'archives, n'a pas vraiment l'embarras du choix pour réaliser ses sujets, il doit – comme tous – se contenter des rendez-vous organisés avec les Bleus : « Sorti des entraînements ouverts au public, des points presse, il n'y a rien. » Vernon a toutefois obtenu des duplex en direct avec tel ou tel joueur (comme les autres chaînes), mais pas tous. « Ils ne viennent pas tous aux points presse, regrette-t-il. Officiellement, ils se concentrent, mais officieusement ils n'apprécient tout simplement pas certains commentaires ou encore certaines questions. J'ai donc proposé qu'on fasse comme à l'époque de De Gaulle et que l'on propose une série de questions aux joueurs pour qu'ils puissent choisir. » Le journaliste plaisante, bien sûr, mais pas tant que cela. L'intéressé reste évidemment heureux de cette expérience et des multitudes d'angles qu'il peut utiliser pour ses sujets (quotidien des joueurs, du staff, prime envisageable en cas de victoire, etc.). Et après tout, quand le résultat va...

**EMMANUELLE ACHARD**

**À VOIR**

➡ **Mardi, 20 h 30, France 2 :** Allemagne-Portugal ou Angleterre-Roumanie.

➡ **Mercredi, 17 h 35, TF 1 :** Yougoslavie-Espagne et duplex avec Slovénie-Norvège.

➡ **Mercredi, 20 h 30, TF 1 :** Pays-Bas - France et duplex avec Danemark - République tchèque.

**PROGRAMME** — **SEMAINE DU 20 AU 26 JUIN**

## Mardi 20

■ **8 h 30, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*
■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000, Italie-Suède.
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco.* Les Bleus et la pub.
■ **13 h 30, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000. Rediffusion à 15 heures.
■ **13 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement.* Le Championnat de France Cécifoot.
■ **15 heures, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Football sud-américain.*
■ **20 heures, Eurosport.** Euro 2000 : Angleterre-Roumanie.
■ **20 h 30, France 2.** Euro 2000 : Allemagne-Portugal ou Angleterre-Roumanie.
❑ **20 h 45, ZDF.** Euro 2000 : Allemagne-Portugal.
■ **22 h 45, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*
■ **23 h 15, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*
■ **0 heure, Pathé Sport** River Plate - Talleres, Championnat argentin, Tournoi de Clôture.

## Mercredi 21

■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : Allemagne-Portugal.
■ **13 h 30, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000. Rediffusion à 17 heures.
■ **17 h 35, TF 1.** Euro 2000 : Yougoslavie-Espagne, duplex avec Slovénie-Norvège.
■ **20 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : Danemark - République tchèque.
■ **20 h 30, TF 1.** Euro 2000 : Pays-Bas - France, duplex avec Danemark - République tchèque.
■ **22 heures RFO** *Kaléidosports,* l'actu.
■ **22 h 40, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*
■ **23 h 15, Eurosport.** Euro 2000 : France - Pays-Bas.
■ **23 h 30, Pathé Sport.** Un match du Championnat brésilien.
■ **1 heure, Eurosport.** *Nuits spéciales Euro 2000.*

## Jeudi 22

■ **8 h 30, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*
■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000. Slovénie-Norvège.
■ **11 h 30, Eurosport.** Euro 2000, Yougoslavie-Espagne.
■ **21 heures, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*
■ **22 h 55, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*

## Vendredi 23

■ **8 h 30, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000.
■ **13 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco.* Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes.
■ **20 h 10, France 3.** *Le Journal de l'Euro 2000.*
■ **23 heures, Pathé Sport.** Universidad de Chile - Colo Colo, Championnat du Chili.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 10, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*

## Samedi 24

■ **8 h 30, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*
■ **15 heures, Eurosport.** Un match de l'Euro.
■ **16 heures, France 2.** *Spécial Eurofoot.*
■ **17 h 30, TF 1.** Euro 2000 : quarts de finale : 1er g. A - 2e g. B.
■ **20 h 35, France 3.** Euro 2000 : quarts de finale : 1er g. B - 2e g. A.
■ **22 h 40, Arte.** *Drame au stade,* téléfilm.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.*
■ **23 h 15, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*

## Dimanche 25

■ **9 h 30, Eurosport.** Un quart de finale de l'Euro 2000.
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Spécial Euro.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **14 heures, Eurosport.** Un quart de finale de l'Euro 2000.
■ **17 heures, TF 1.** Euro 2000, quarts de finale : 1er g. D - 2e g. C (si la France termine 1re du groupe D).
■ **17 h 45, France 2.** Euro 2000, quarts de finale : 1er g. D - 2e g. C (si la France termine 2e du groupe D).
■ **20 heures, Pathé Sports.** *Goleada.*
■ **20 h 30, France 2.** Euro 2000, quarts de finale : 1er g. C - 2e g. D (si la France termine 1re du groupe D).
■ **20 h 30, TF 1.** Euro 2000, quarts de finale : 1er g. C - 2e g. D (si la France termine 2e du groupe D).
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 15, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*

## Lundi 26

■ **8 h 30, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000.
■ **10 heures, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000.
■ **13 h 50, La Cinquième.** *Le Grand Stade,* évolution et perspective.
■ **14 heures, Eurosport.** Un match de quart de finale de l'Euro 2000.
■ **16 heures, Eurosport.** Un match de quart de finale de l'Euro 2000.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Demi-finales du Championnat brésilien. Rediffusion à 3 h 50 sur Canal +.
■ **21 heures, Eurosport.** Résumés de l'Euro 2000. Rediffusion le 27 à 14 h 30.
■ **22 h 30, Pathé Sports.** Un match du Tournoi de Clôture du Championnat argentin.
■ **23 h 15, Eurosport.** *Les Temps forts de l'Euro 2000.*

## Tous les jours

■ **7 heures, Infosport.** *Le Journal de l'Euro.* Rediffusions toutes les heures.
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.*
■ **7 h 15, Eurosport.** *Sport matin,* avec des pages spéciales Euro. Rediffusions tous les quarts d'heure.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **19 h 5, Canal +.** *NPA sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 35, France 2.** *Image du jour Euro 2000.*
■ **22 h 30, Infosport.** *Euroscores.* Rediffusions toutes les demi-heures.
■ **23 heures, L'Equipe TV.** *Spéciale Euro 2000.* Rediffusions à minuit et 1 heure.
■ **0 h 15, Eurosport.** *Nuits spéciales Euro 2000.*

**LES RENDEZ-VOUS DE CANAL.** Le Championnat de D 1 reprendra ses droits dès le 28 juillet sur Canal + avec les matches décalés. Le lendemain, on retrouvera *Jour de foot* présenté par Hervé Mathoux, avec le résumé de toutes les rencontres de Première Division. Dès le 30 juillet, on pourra suivre *D 2 Max,* avec le résumé détaillé de trois rencontres phares et tous les buts de Deuxième Division. Thierry Gilardi, lui, reprendra du service le 20 août avec *L'Equipe du dimanche.*

**RENCONTRES AVEC LES PETITS CLUBS.** La Cinquième consacre une série documentaire de six volets de 26 minutes aux petits clubs de foot. Le premier de *Vestiaire d'en France* aura lieu mercredi 5 juillet à 11 h 45. Il concernera Biver Sport, un club de la région marseillaise.

**EN ATTENDANT L'EURO...** Avant de connaître les audiences des Bleus à l'Euro, les joueurs de Roger Lemerre avaient attiré 7 710 260 téléspectateurs devant leur petit écran pour la finale du Tournoi Hassan-II, le 6 juin dernier, face au Maroc.

COURRIER

## Pour un vrai Euro... des clubs

La Ligue des champions et la Coupe de l'UEFA se détériorent sérieusement (la Coupe des Coupes en est morte). Je n'ai rien contre le Real Madrid, bien au contraire, mais quand je vois le Bayern Munich se faire éliminer par les septuples champions d'Europe alors que les Bavarois ont battu les Merengues trois fois en quatre matches (avec dix buts en prime) je trouve cela injuste. De plus, la formule de la C 1 change presque tous les ans, ce n'est pas sérieux ! Quitte à faire un Championnat d'Europe à long terme, autant l'instaurer dès maintenant, plutôt que de subir ces deux premiers tours dénués d'intérêt sportif, surtout dans les dernières journées. *(...)* Une sorte de Division européenne : 18 clubs ne disputant que cette compétition et leurs Coupes nationales respectives. Les deux ou trois premiers seraient qualifiés pour le Championnat du monde des clubs, qui se tiendrait en fin d'année. La Superligue de Media Partners ? Guy Roux l'a déjà critiquée à juste titre : les clubs de fin de tableau verraient leurs stades vides. Non, il faut un réel intérêt sportif en plus du prestige : les quatre derniers seraient rétrogradés dans leurs Championnats nationaux au profit des demi-finalistes de la Coupe UEFA, cette dernière aurait ainsi retrouvé sa splendeur et ne serait plus considérée comme un simple lot de consolation. Cette « européanisation » du football de clubs serait une réforme dans l'air du temps.

**Frédéric Weber**
**70400 Héricourt**

## Attention, Angers !

Le SCO d'Angers revit. Ça y est, le retour au monde professionnel est là pour un club qui a révélé Jean-Marie Aubry, Nicolas Sachy, Ulrich Ramé, Réveillère, Poulard, etc. Tout cela est arrivé grâce à une équipe dirigeante à la hauteur et qui, sans être le troisième budget, loin s'en faut, a su conquérir la troisième place dans l'ascenseur. Tout cela est arrivé grâce à des joueurs solidaires, combatifs dans le bon sens du terme jusqu'à la 38e journée. Un groupe sans noms ronflants. *(...)* Tout cela a été réalisé faute d'argent, mais grâce à un vrai talent : Denis Goavec. Elu en son temps meilleur entraîneur de D 2 par *FF*, lorsqu'il coachait Saint-Brieuc, il a montré que ce titre n'avait pas été volé. *(...)* De ce groupe, Goavec, par son talent, sa rigueur quand il l'a fallu, a su en faire une vraie équipe, rappelant ainsi qu'il ne suffit pas d'aligner onze solistes de talent pour faire un orchestre harmonieux. Bravo Denis ! Mais attention, public angevin, ne ressortons pas le miroir aux alouettes ! La saison prochaine sera difficile. Soyons derrière notre club comme cette année.

**Emmanuel Ollivier**
**49070 Saint-Jean-de-Linières**

## Lemerre doit accepter les critiques

Quelle crédibilité accorder à Roger Lemerre puisqu'il répète ne considérer que les titulaires en club, alors qu'il sélectionne Karembeu, non titulaire au Real ? Lemerre, si prompt à faire la morale, ne respecte donc pas sa parole. Il dit, pour justifier la sélection de Christian Karembeu : « Je suis persuadé qu'il est un grand joueur. » Sans être psy, il est évident de constater que cette formulation trahit la manœuvre. Un joueur est bon ou pas. Il est dangereux, à ce niveau, de se contenter d'en être persuadé (en l'occurrence, Karembeu, qui est une personne adorable, est aussi une vraie « catastrophe footballistique » par moments). *(...)* Je suis offusqué des déclarations de Lemerre : « C'est quand je veux, si je veux. » S'il refuse la critique et l'ouverture, il n'avait qu'à pas accepter le poste de sélectionneur.

**Didier Chenevois**
**92000 Nanterre**

## Une dent contre Sedan

Il y a deux ans, je suis tombée sous le charme d'une équipe hors du commun, celle de Sedan : des joueurs sympathiques, abordables, un entraîneur excellent. J'ai vécu grâce à cette équipe des moments exceptionnels tels que la finale de la Coupe de France ou la victoire sur Lens en début de saison. Mais finalement, quelle déception ! Le monde du foot a-t-il cherché à nous écœurer complètement ? En tout cas, c'est ce qui s'est passé. D'abord, les deux victoires nantaises plus que litigieuses en Coupe de France, ensuite les derniers matches de la saison qui ont eu l'air tellement faits pour que Nantes et Marseille ne descendent pas ! Quant au club exemplaire que semblait être Sedan... En cette fin de saison, nous venons tous de réaliser qu'il était lui aussi dirigé par le fric. Comment les dirigeants ont-ils pu limoger Patrick Remy ? Certes, on ne saura jamais ce qui s'est passé. Mais tous les supporters qui n'ont pas eu de places pour les gros matches parce qu'elles étaient réservées aux sponsors (c'est comme cela que ça marche à Sedan !) penseront certainement comme moi que les coupables sont les dirigeants. J'espère que cette lettre sera publiée et que M. Remy la lira pour qu'il sache que les supporters l'appréciaient et qu'il nous manquera. Alors, merci M. Remy et merci à nos joueurs de nous avoir donné tout cela. Quant aux dirigeants, on leur souhaiterait presque que Sedan redescende en D 2 l'an prochain pour qu'ils paient le prix de leurs erreurs.

**Estelle Le Goff**
**08110 Carignan**

## Paris et ses Parisiens

A celui qui dit dans son courrier « l'OM et ses Marseillais » (dans l'édition du 16 mai 2000) qu'il est difficile de trouver des Parisiens au Paris-Saint-Germain, contrairement à Marseille ! Ce lecteur de *FF* n'a trouvé que Mickaël Madar, mais je voudrais lui dire qu'il y a aussi des titulaires indiscutables comme Pierre Ducrocq et Eric Rabesandratana ou encore de bons joueurs comme Grégory Paisley, Nicolas Laspalles, Fabrice Abriel, Gaël Hiroux et bien d'autres joueurs, tel Francis Llacer, prêté à Saint-Etienne. Sans parler du retour de Sylvain Distin et peut-être de Didier Domi. Et même sans ce monde, je dis allez Paris, avec ou sans Parisiens ! Je voudrais lui dire, et à d'autres qui pensent comme lui, qu'à Marseille il y a Jamel Belmadi et Jérôme Leroy, deux Parisiens formés au PSG. Alors, pour tous ceux qui veulent chambrer un joueur ou une équipe, informez-vous avant.

**Farid Taleb**
**94310 Orly**

## Merci, M. Remy !

A Sedan, depuis trois ans, on est agréablement surpris jour après jour par les joueurs de notre équipe, mais aussi par l'entraîneur. Toujours plus fiers de cette équipe au grand cœur, jusqu'au 14 mai, jour où nous avons appris que l'entraîneur Patrick Remy était limogé. On a l'impression que c'est la fin d'un grand rêve. Etre limogé pour bons et loyaux services, ou plutôt pour incompatibilité d'humeur, c'est une honte ! Surtout pour notre club, ce club où en dessous tout n'est pas rose comme on pourrait le penser. Honte aux dirigeants qui ont trahi plus qu'un entraîneur ! Ils ont trahi notre ami, un homme plein d'humilité qui n'a jamais demandé de merci. Avant que ce grand homme ne parte, qu'il sache que nous lui avons donné une place importante dans nos cœurs. A cet endroit, pas de limogeage, on aime et on se souvient pour toujours. Il n'existe pas de mot plus fort que merci. Alors, mille fois merci, M. Remy.

**Audrey Jaspierre**
**08200 Sedan**

## Ridicules, les dirigeants sedanais !

Supporter sedanais de longue date, car quinquagénaire, j'ai rajeuni d'une trentaine d'années grâce au parcours en tout point admirable du CSSA ces trois dernières années, couronné par une excellente septième place en D 1 à l'issue de cette saison. L'équipe alignée contre Marseille comprenait neuf joueurs de l'équipe opérant en National deux saisons auparavant. Malheureusement, ma joie a été totalement gâchée par le sort ubuesque réservé le lendemain de ce match à Patrick Remy, à qui revenait sans aucun doute une grande part de mérite dans ces résultats probants. (...) Il fait un très bon candidat au titre d'entraîneur de l'année. (...) Son élection aiderait sans doute MM. Bérard et Urano à prendre conscience du ridicule et de l'iniquité de leur décision.

**Eric Grauss**
**92400 Courbevoie**

## Barthez, la tête remplie d'argent ?

Comme vous pouvez le lire dans les journaux, Fabien Barthez a la tête gonflée par l'argent. (...) Je pense comme beaucoup de supporters qu'il n'est plus le numéro 1 des gardiens de l'équipe de France. Nous avons un bon chapelet de gardiens en France. On a critiqué Bernard Lama, mais il n'a jamais manqué à son travail. La preuve en est sur sa dernière saison au PSG. (...) Comme le dit le président Campora, Barthez s'occupe de son compte en banque. La parole de Campora est plus que d'actualité.

**Bernard Py**
**06110 Le Cannet**

## Une sélection pleine d'ironie

Quelle ne fut pas ma joie lorsque j'ai appris la sélection de Karembeu dans les 22 de l'équipe de France pour l'Euro 2000 ! En effet, comment aurait-on pu se priver de ce joueur auteur d'une saison extraordinaire (comme Dugarry en 1998), sans oublier son éblouissante finale de Ligue des champions. Je ne comprends pas les gens qui trouvent injustes les non-sélections de Lamouchi, Djetou et Giuly, alors que ces trois joueurs ont fait une saison catastrophique dans un club se traînant lamentablement en queue de classement (tout le contraire de Pires). Que peut-on également reprocher à la sélection de ce cher Lama, tellement sympathique et modeste, tout l'inverse de Letizi, ce joueur à l'ego démesuré qui sème la zizanie dans son richissime club. Enfin, je me félicite de la sélection d'Anelka, qui vient d'achever une saison grandiose alors qu'il y a quelques mois il a failli sombrer dans la misère la plus totale, étant dépossédé de son ridicule salaire mensuel. Ces joueurs méritent vraiment la Légion d'honneur.

**Philippe Girard**
**43500 Craponne-sur-Arzon**


**MARDI 20 JUIN 2000 N° 2 828**

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077), Laurent WETZEL (2118)

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Laurent CAMPISTRON (2737), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Pascal FERRÉ (2736), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Arnaud RAMSAY (2738), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Antony DUCOURNEAU (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Charles CAMENZULI (Malte), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Jérôme DUMARTIN (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTRICE ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : 790 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Florence BALLET.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 827 de *France Football*, daté du mardi 13 juin 2000, a été tiré à 370 429 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'EQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

# Menotti : « On jou

**CONFESSION.** *Joueur élégant et technique, entraîneur-voyageur – de son Argentine natale, qu'il conduisit au titre mondial en 1978, à l'Italie, en passant par l'Espagne, le Mexique ou l'Uruguay –, César Luis Menotti reste, à soixante-deux ans, l'une des références du foot-spectacle. Et il continue de défendre avec éloquence des convictions qui vont très au-delà du rectangle vert.*

Par FRANCIS HUERTAS, à Buenos Aires

**« César, avez-vous eu la vie dont vous rêviez ?**

J'ai eu une enfance heureuse jusqu'à la mort de mon père, j'ai pu vivre ce dont je rêvais. Dans ce contexte, j'ai connu des joies et des tristesses. Ma conscience était préparée pour m'éviter l'indifférence face aux réalités de mon pays. Quelqu'un a dit : " Tu fleuriras quand tout le monde fleurira. " Il est difficile d'être heureux quand on observe ce qui se passe autour de soi. On peut vivre de bons moments, profiter des énormes possibilités qu'offrent une bonne position économique, les contacts, la popularité. J'ai ainsi vécu des moments de joie parce que j'ai eu la chance de côtoyer Paco De Lucia, Horacio Salgan, Mercedes Sosa, Obdulio Varela ou Alfredo Di Stefano, de passer une journée avec Mario Benedetti ou d'écrire un texte pour un disque de Piazzolla* en partageant un café avec lui, alors qu'il était en train de composer au piano. Puis je reviens à la réalité, à mon quartier, à mes amis, qui n'ont pas de travail...

**« Un stade est un lieu créatif, comme un atelier d'artiste »**

**Que faites-vous de votre temps quand vous n'entraînez pas une équipe, comme c'est le cas actuellement ?**

Quand on est amoureux, la fiancée exige beaucoup de temps, puis on se sépare et on profite du bonheur d'être seul. Mais, au bout de deux mois, on commence à regretter la fiancée. Le foot, c'est pareil. Je suis tombé amoureux du ballon avant de l'être de ma première femme, et c'est le seul amour qui dure toute la vie. Le dimanche, je ressens un grand vide, je ne sais pas quoi faire, j'ai très envie du stade de foot. Pour moi, c'est un lieu créatif, comme un atelier d'artiste.

**Avez-vous été un grand joueur de foot ?**

Les joueurs se partagent entre ceux qui savent jouer et ceux qui ne savent pas. Moi, je savais. J'avais des défauts, mais je comprenais le jeu.

**Est-il vrai que vous disiez : " Il ne manquerait plus que pour jouer au foot on ait besoin de courir " ?**

Un jour, alors que je jouais à Boca, un de nos joueurs a été expulsé et Rattin m'a dit : " Cours, sinon ils vont nous achever ! " Je lui ai répondu : " Cours toi-même, puisque tu ne sais pas jouer. Ceux qui savent jouer n'ont pas besoin de courir "... Au fond, le foot est un peu comme ça. On peut marcher ou on peut courir, le paramètre le plus important n'est pas la dynamique, mais la connaissance du jeu.

**C'est-à-dire ?**

Les trois grandes valeurs qui marquent cette connaissance sont l'espace, et notamment sa bonne occupation, le temps et, surtout, la tromperie. On peut tromper l'adversaire avec la " passivité " de Romario ou avec la vitesse du " Piojo " Lopez. Moi, je préfère la capacité de Romario. On peut défendre avec la véhémence de Bergomi, mais aussi avec l'intelligence de Beckenbauer. Platini ou Maradona ne luttaient pas pour une balle en mettant le pied pour impressionner l'adversaire ou pour le faire tomber, ils y allaient avec l'astuce nécessaire pour conquérir le ballon. Sans établir de comparaison, j'étais un joueur de ce style. Un joueur propre, avec une très bonne technique, je frappais bien le ballon, j'avais beaucoup de facilité pour jouer.

**Quel bilan dressez-vous de votre carrière de directeur technique ?**

Je préfère me définir comme un entraîneur, car j'aime enseigner avec le respect que peut avoir un père pour son fils. Je suis satisfait de ce que j'ai réalisé. Je sens que je suis respecté.

**Avez-vous pu montrer souvent le football que vous aimez réellement ?**

Sur le plan des intentions, toujours. Le Mexique joue bien et, au Mexique, il y a des gens qui l'expliquent en disant qu'il y a un avant et un après-Menotti. Mes équipes ont toujours essayé de gagner les matches en jouant mieux que l'adversaire. J'ai toujours été un homme de risques. Je ne comprends pas la vie d'une autre manière. Borges** disait : " La littérature est ordre plus aventure. " Je dis la même chose du foot. Comment illustrer cela ? Disons que l'inspiration est comme un chat : vous avez beau l'appeler, elle ne vient pas. L'inspiration nous rend visite de temps en temps. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il existe des gens que l'inspiration visite plus souvent que d'autres. Quand l'entraîneur mise sur des joueurs qui reçoivent peu souvent la visite de l'inspiration, le foot n'est pas fidèle à son histoire. Car le foot est devenu grand grâce aux joueurs souvent visités par l'inspiration. On a besoin de gens pour monter le piano jusqu'à l'appartement de Mozart, mais plus il y a de Mozart, plus on a de chances de gagner et de défendre quelque chose de fondamental : l'engagement de l'acteur en faveur du spectacle.

**25 juin 1978 : le jour de gloire de l'entraîneur Menotti. En battant en finale les Pays-Bas (3-1, après prolongation), la sélection argentine qu'il dirige est sacrée championne du monde.**

Photo PRESSE SPORTS

Le joueur doit être conditionné au fait qu'il va entrer dans un théâtre où il y a cent mille spectateurs avec lesquels il doit obtenir une relation affective, en leur offrant les émotions qu'ils sont venus chercher. Il n'a pas le droit d'afficher une attitude mercantile, sans assumer aucun risque.

**Quelles sont les équipes desquelles vous avez été le plus fier ?**

Huracan 1973, la sélection argentine juniors championne du monde 1979 avec Maradona et Ramon Diaz, la sélection de 1978, même si la compétition fut dure, et Barcelone, même si cela s'est terminé en frustration à cause des blessures de Maradona et de Schuster.

**Etes-vous frustré de ne pas avoir remporté plus de titres ?**

Non. La gloire est aussi de toucher à la plénitude sur un match. Le public ne doit pas souffrir pendant vingt matches un football sans saveur pour ensuite faire la fête pendant quelques jours pour un Championnat gagné. Je mets mon orgueil en jeu à chaque match.

**Votre carrière d'entraîneur va-t-elle continuer ?**

J'ai toujours envie d'entraîner. Mais je suis plus exigeant. On me demande beaucoup à cause de ce que je suis, de ce que je pense ou dis, pas à cause de ce que l'on m'offre. C'est comme si Schumacher devait gagner un Grand Prix avec une Fiat 600. Entre autres choses, parce que j'ai une relation très dure avec les pouvoirs politiques et économiques qui ont fait du foot un réduit de corruption, de tricherie, de tromperie, d'escroquerie, avec la complicité des grands monopoles de presse. Un autre entraîneur peut offrir du beau jeu ou des résultats. Menotti doit toujours offrir du beau jeu, des résultats et, en plus, sortir des joueurs qui pourront être vendus !

**Que pensez-vous faire désormais ?**

J'aimerais avoir la chance de diriger les meilleurs violonistes, et plus seulement de devoir enseigner à jouer.

**Préféreriez-vous retourner en Europe où continuer votre carrière en Argentine ?**

L'important, c'est la qualité du projet. Je ne prétends pas forcément à la Scala de Milan. Je veux un lieu où je sois respecté. Cela n'est pas facile dans le foot argentin.

**D'où vous viennent vos dons d'orateur ?**

Je suis un honnête lecteur. Dans ma profession, j'ai eu à me préoccuper de psychologie ou de sociologie ; à travers la littérature, j'ai cherché un langage concret, précis, engagé. Je sens un profond respect pour les mots.

**Quels messages importants pensez-vous avoir envoyés à la société ?**

Mon premier message est que l'on n'obtient rien sans lutter. Je n'ai jamais su que la classe dirigeante offre quoi que ce soit. Les ouvriers, les paysans, les intellectuels ont dû lutter pour leur dignité. Dans la vie, il faut dire oui à la lutte, oui à la solidarité, oui à l'engagement en faveur de la défense des conquêtes ouvrières qui ont coûté du sang et des vies. Mon message est celui-ci aussi avec les footballeurs. Ils doivent dire non à la triche, non aux mensonges, ils doivent refuser d'attendre passivement ce à quoi ils ont droit. Dans le foot, cette lutte passe par un engagement du joueur envers son public. Mon message a toujours été de défendre la dignité des hommes. Je l'ai fait aussi à travers le jeu. Car on joue au foot comme on vit. J'ai horreur de ceux qui n'osent pas, même en amour, de peur de souffrir, même en amitié, de peur d'être trahis.

**Quelle autocritique pouvez-vous faire ?**

Mes erreurs ont pu être tactiques, mais pas conceptuelles. J'ai senti que je pouvais apporter plus que ce que j'ai apporté et on ne m'en a pas donné la possibilité parce que je suis un ennemi du système. J'ai cru qu'en rejoignant certains secteurs je pouvais avoir de l'influence et obtenir la participation et l'engagement d'autres secteurs, et je me suis trompé. Je cherchais une manière d'utiliser ce que j'ai appris. Je me suis préparé pour comprendre ce qu'est le sport, à qui il appartient, quelle place il occupe chez l'homme et dans une nation. Aujourd'hui, les dirigeants sont plus préoccupés par les " barras bravas "*** que par le modèle, alors que les " barras bravas " sont un produit du modèle. C'est terrible !

**« Le foot est devenu grand grâce aux joueurs souvent visités par l'inspiration »**

**Qu'auriez-vous pu apporter de plus ?**

En premier lieu, élargir la discussion. Parler de ce que l'on connaît, dans une société comme la nôtre, est déjà un acte révolutionnaire. Et je parle de ce que je connais. Parce que je me suis préparé pour cela. Parce que je connais les politiques sportives dans le monde. Parce que j'ai traversé l'océan quatre cents fois. Parce que j'ai cherché, j'ai lu, j'ai appris sur le foot comme un fait culturel en faveur de la qualité de vie de l'homme. J'ai lutté contre l'utilisation des footballeurs. J'ai lutté pour défendre la nature du joueur. Je veux un footballeur qui soit un lion dans un bureau à l'heure de défendre son contrat et un lion sur le terrain pour défendre le football.

**Passarella affirme que s'il avait su ce qui se passait dans l'Argentine de la dictature militaire il n'aurait pas participé à la Coupe du monde 1978. Et vous, le saviez-vous ?**

Je savais, oui. Mais je n'imaginais pas le caractère mas- ▶

## Luis César Menotti

**Né le :** 5 novembre 1938, à Fisherton de Rosario (Argentine). **Carrière de joueur :** Union America Fisherton, Rosario Central (1956-64), Racing Club (1964), Boca Juniors (1965-66), New York Generals (1967), Santos (1968), Juventus Sao Paulo (1969). **Carrière d'entraîneur :** Newell's Old Boys (1970), Huracan (1971-74), Argentine A (1974-82), FC Barcelone (1982-84), Boca Juniors (1984-87), Plate (1989), Penarol (1990), Mexique A (1991-92), Boca Juniors (1993-95), Independiente (1995-96), Sampdoria Gênes (1997), Independiente (1998-99). **Palmarès :** champion du monde 1978 ; champion d'Argentine 1973 ; vainqueur de la Coupe d'Espagne 1983.

# e comme on vit »

« Je suis satisfait de ce que j'ai réalisé. Je sens que je suis respecté. »

Photo ALFIERI

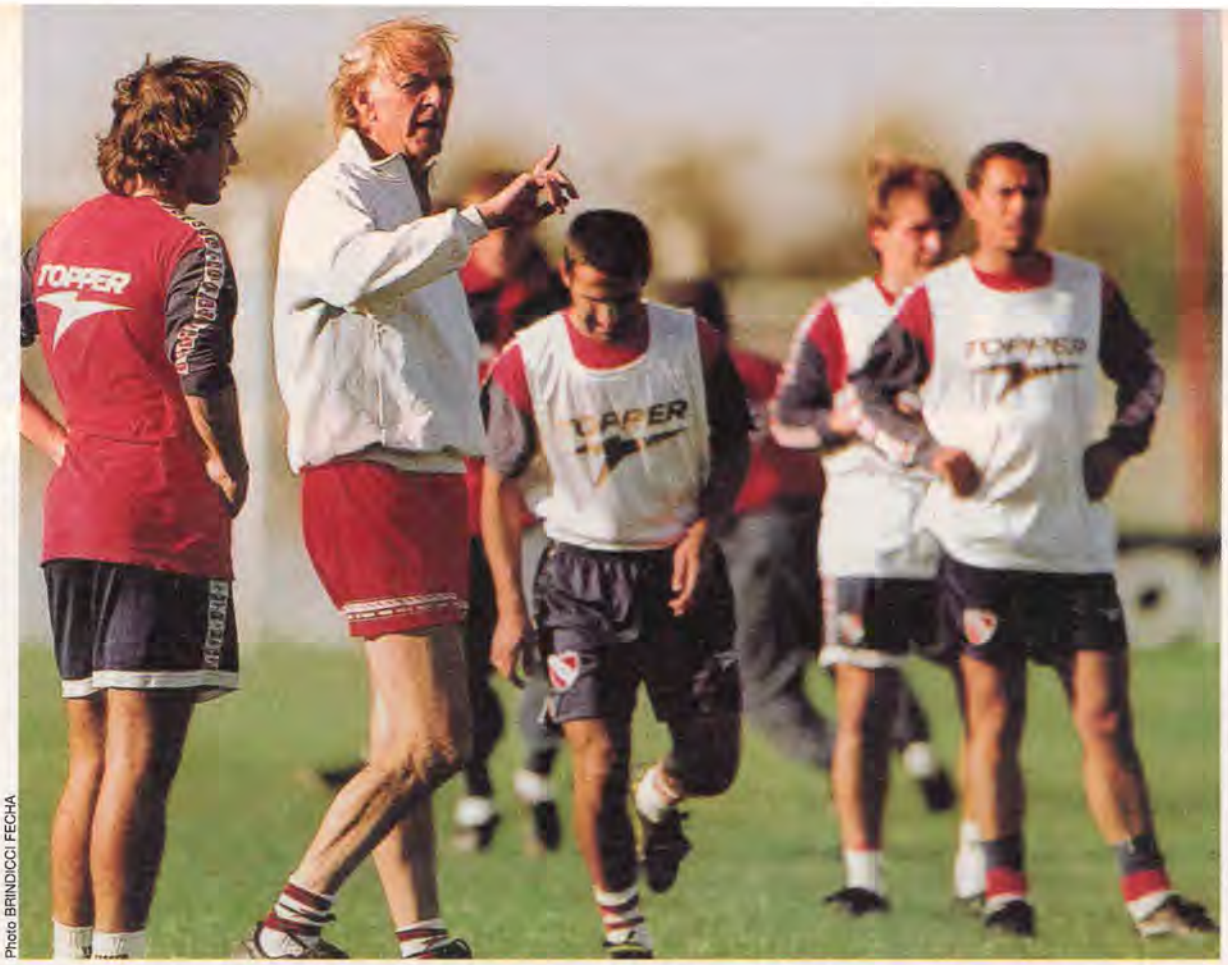


Photo BRINDICCI FECHA

**Luis César Menotti en 1998, alors qu'il entraînait Independiente. Actuellement sans club, il n'a pas, pour autant, abandonné toute ambition : « J'aimerais avoir la chance de diriger les meilleurs violonistes, et plus seulement de devoir enseigner à jouer. »**

sif de la répression, ni le degré de cruauté, la torture des femmes enceintes, les disparitions d'enfants, les détenus jetés à la mer, etc.

**Avez-vous imaginé de renoncer à cette Coupe du monde ?**

Non. En étant sélectionneur, j'avais plus de possibilités de dire ce que je sentais. Après le coup d'Etat, j'ai déclaré que les coups d'Etat n'avaient jamais résolu les problèmes de ce pays, donc que j'étais contre. De toute manière, je n'aurais pas renoncé à la Coupe du monde. Je travaille pour le public, pas pour les gouvernements. **A quel moment de l'histoire du foot nous trouvons-nous ?**

Le foot se trouve dans le même état que la culture. Ce modèle pervers s'approprie des choses qui appartiennent aux gens dans la mesure où cela peut devenir un grand négoce. Seuls les artistes offrent une résistance. J'ai l'impression que le modèle est en train de dévorer les footballeurs, et cela me fait très peur. Il a déjà dévoré Ronaldo. Il dévore les jeunes joueurs. Quand ils parlent, on ne sait plus s'ils sont des footballeurs ou des stars du show-biz. Cela me préoccupe.

**« Je travaille pour le public, pas pour les gouvernements »**

**Quand vous parlez de " modèle ", à quoi faites-vous référence ?**

Au modèle économique, politique, social dans lequel on vit. Qui préconise le succès à tout prix. Le footballeur, au lieu de défendre sa nature, finit par défendre le modèle ; il se prête à des photos avec des mannequins, sort la nuit, fait des voyages, de la publicité, et il oublie le foot. Tout ce qui l'entoure devient aussi important que le match du dimanche. Et il finit par jouer pour le succès personnel, plus que pour l'équipe ou le spectacle. Il y a de moins en moins de footballeurs qui se préoccupent d'apprendre à jouer. Et il y a donc de moins en moins de bons joueurs, qui sachent jouer. Zidane est un bon joueur parce qu'il sait quand il faut accélérer le jeu, le ralentir, passer à droite ou à gauche, tenter une passe décisive...

**Qui d'autre ?**

Très peu. Il y a des buteurs, des joueurs de surface comme Rivaldo, des solistes, mais des joueurs capables de donner un style et d'être responsables du fonctionnement d'une équipe, il y en a très peu. Ronaldo ne sait pas jouer au foot. J'aimerais l'avoir dans mon équipe car il est très efficace, mais il n'évolue pas dans le registre d'un Platini, qui, en plus d'inscrire des buts, était capable de donner des passes décisives, d'imprimer le rythme de son équipe, d'impulser la circulation du ballon, de changer un front d'attaque, d'un Cruyff, l'un des plus grands, ou d'un Diego, qui jouissait autant d'une belle passe que d'un but. Beaucoup de joueurs n'ont pas la connaissance du jeu et, pourtant, ils sont présentés comme des princes héritiers de la couronne. Avant, si l'on parlait d'un Saviola****, on disait : " C'est un *pibe* qui a de l'avenir. " Aujourd'hui, un Saviola est déjà un prince. Tout cela parce que les médias ont besoin d'un roi pour vendre. Alors, pauvre Ronaldo, qui finit par être un produit, qui ne comprend pas que la seule manière de gagner beaucoup d'argent est d'être le meilleur sur le terrain...

**Quels entraîneurs appréciez-vous ?**

J'ai beaucoup admiré Weisweller, Rinus Michels. Aujourd'hui, Cruyff, Victor Fernandez, Maturana, Valdano, tous engagés pour défendre le foot que j'aime. L'entraîneur est important pour permettre à ses joueurs d'évoluer, de s'améliorer. J'ai vu jouer Bakero quand il était à la Real Sociedad et il me semblait être un attaquant de pointe maladroit. Grâce à Cruyff, il est devenu un milieu administrateur, générateur d'équilibre. Il y a aussi des entraîneurs capables de transformer un bon joueur en un mauvais. C'est ce qui est arrivé à Ortega en Europe.

**Blatter est-il un meilleur président de la FIFA que Joao Havelange ?**

Il a fait certaines choses qui suscitent un peu d'espoir : travailler avec Platini, écouter Beckenbauer ou Pelé, favoriser un peu la participation de ceux qui connaissent le foot. Il a dit des choses intéressantes, qui lui ouvrent un crédit. Que le football est plus important que la télévision ou qu'il faut jouer moins pour jouer mieux. Ce sont des messages que je n'avais jamais entendus de la part d'Havelange, qui ne pensait qu'au grand négoce, aux sponsors. Mais je suis pessimiste, car les pouvoirs économiques sont terribles. Blatter est bien mal accompagné. En Amsud ou au sein de la Concacaf, les dirigeants œuvrent en faveur du grand négoce, mais pas du football.

**Avez-vous connu beaucoup de joueurs qui soient des personnes intéressantes hors des terrains ?**

Oui. La plupart sont très honnêtes et disposés à aider. Le secteur le plus noble du foot, ce sont les joueurs.

**Pourquoi parlent-ils souvent pour ne rien dire ?**

Certains, par manque de formation. D'autres, parce que les médias soutiennent le modèle et ne cherchent pas des joueurs qui défendent l'idée d'un changement. Ils préfèrent les frivolités.

**Y a-t-il un peu de place pour l'espoir ?**

Dans le foot argentin, non. Il survit uniquement grâce à une information génétique qui se transmet depuis l'époque glorieuse des années 40, quand je pouvais nommer cinq avants-centres meilleurs que Di Stefano. Maradona fut le résumé de cette information, mais elle a tendance à se perdre à cause de l'exode.

**On voit quand même surgir un Gallardo, un Saviola, un Riquelme, un Aimar...**

Vous en citez quatre, mais, avant, je pouvais nommer cinquante représentants de notre style argentin. Aujourd'hui, certains Français paraissent plus argentins que nos propres joueurs. Zidane est plus argentin que Guglielminpietro, Crespo, Simeone ou Kily Gonzalez. Batistuta ressemble plus à un Allemand qu'à un Argentin. Tous sont de grands joueurs, mais ils ne représentent pas notre style. Le seul représentant authentique du style argentin est Redondo.

**Quel bilan dressez-vous de l'ère Passarella ?**

Passarella s'est trompé. Il a essayé de défendre son prestige en obtenant des résultats à tout prix au lieu d'essayer de défendre le football. Dans sa sélection, il y avait peu de place pour l'aventure. Elle pouvait gagner ou perdre, mais elle était ennuyeuse.

**Et que pensez-vous de la sélection de Bielsa ?**

C'est une sélection menaçante, combative, avec une technique correcte et un rythme vertigineux. Mais elle a peu de talent pour défendre, peu de talent chorégraphique, très peu de talent créatif. Car Veron n'est ni Zidane, ni Gallardo. Il ne peut pas administrer une idée footballistique sur le terrain. Quand la sélection aura besoin de talent pour gagner un match, il faudra prier pour qu'Ortega joue et qu'il invente quelque chose.

**Aimar***** se profile-t-il comme un nouveau Platini ?**

Il a tout. Il est habile, il sait conclure... Mais il doit apprendre à jouer. Platini a réalisé quelque chose que personne n'a jamais vraiment souligné. Il fut le premier buteur d'un Championnat italien à jouer derrière la ligne du ballon. Je ne sais pas si c'était conscient ou instinctif, mais cela en faisait un joueur très difficile à marquer. Platini a enseigné quelque chose, il a laissé un message. Aimar est un joueur qui, pour le moment, mise tout sur la vitesse, sur un jeu vertigineux. Sur ce plan, il n'a pas évolué depuis trois ou quatre ans.

**Maradona s'est-il sauvé en allant à Cuba ?**

Il a sans doute sauvé sa vie. Diego se soignant pendant des mois, personne n'osait l'imaginer. J'espère que c'est la fin d'un roman tragique.

**Comment jugez-vous les peines de suspension que lui ont infligées la FederCalcio en 1991 et la FIFA en 1994 ?**

C'était une stupidité. Si l'on voulait réellement l'aider, on pouvait lui conseiller des thérapies, l'obliger à des contrôles lors des entraînements, le condamner à des tâches communautaires, comme entraîner des enfants, mais la seule chose à ne pas faire était de l'empêcher de jouer, car c'était l'enfoncer encore plus dans la drogue. Si on ne l'avait pas suspendu, il ne serait jamais tombé aussi bas.

**Que peut-on dire de l'Argentine d'aujourd'hui ?**

C'est un pays où les conquêtes populaires se détruisent d'un coup de plume, où il n'y a pas de plan d'éducation, ni de santé, ni de sport, un pays où les politiciens se préparent pour accéder au pouvoir plus que pour gouverner. On vit sous la dépendance du modèle économique implanté par la globalisation, un pays dirigé par les banquiers et l'oligarchie. La démocratie ne résout pas tout, si elle se fait sans la participation des secteurs populaires, des paysans, des intellectuels, des gens de culture, qui exigent que les promesses électorales soient tenues.

**Etes-vous péroniste ou communiste ?**

**« Il y a aussi des entraîneurs capables de transformer un bon joueur en un mauvais »**

J'ai été péroniste****** dans mon adolescence, comme j'ai été supporter de Rosario Central, par hérédité, et aussi parce que j'étais sensible au discours d'Evita. Je me suis affilié au Parti communiste en 1959, convaincu par des voisins de mon quartier, les seuls qui menaient réellement des actions concrètes pour les gens. La gauche m'a conduit à commettre des erreurs, par exemple d'appréciation sur ce que fut l'Union soviétique, mais les écrivains, les musiciens, les poètes, les artistes, les journalistes de gauche m'ont beaucoup plus enrichi au plan intellectuel que ceux de droite, pour lesquels n'existent que la réussite et l'égoïsme.

**Que pensez-vous de votre nouveau président, Fernando De La Rua, issu du Parti radical et élu à la fin de l'année dernière ?**

S'il continue avec cette politique, il me semble qu'on a simplement changé d'uniforme. De La Rua est un homme plus correct, plus tranquille, plus sérieux, mais le modèle n'a pas changé. »

**F. H.**

*(*) Paco De Lucia : guitariste espagnol ; Horacio Salgan : pianiste et compositeur argentin ; Mercedes Sosa : chanteuse argentine ; Mario Benedetti : écrivain uruguayen ; Obdulio Varela : légendaire capitaine de la sélection uruguayenne championne du monde en 1950 ; Astor Piazzolla : musicien argentin.*

*(**) Jorge Luis Borges, décédé en 1986, était un écrivain argentin à la célébrité mondiale.*

*(***)* Barras bravas : *hooligans du foot argentin.*

*(****) Javier Saviola est un jeune (18 ans) attaquant de River Plate.*

*(*****) Pablo Aimar, milieu offensif de River Plate, est âgé de vingt et un ans.*

*(******) Péronisme : mouvement politique, dont le nom vient de Juan Domingo Peron, général président de l'Argentine de 1946 à 1955, puis en 1973 et 1974, après dix-huit ans d'exil forcé en Espagne. Evita, sa femme, jouissait, dans les années 50, d'une grande popularité grâce à sa politique sociale. Carlos Menem, président de l'Argentine de 1989 à 1999, se réclamait du péronisme.*

McCANN

# Quand un moteur Peugeot part pour l'enfer, il invite Esso.

Au Championnat du Monde des Rallyes, Esso est partenaire de la 206 WRC. Le rallye est ce qu'il y a de pire pour un moteur : chaleur et frottements extrêmes,

pièces mécaniques poussées à leur limite... l'enfer. Alors, pour avoir la meilleure voiture en rallye, ou sur la route des vacances, il faut la meilleure huile. Une huile Esso.

**Au Championnat du Monde des Rallyes, la 206 WRC recommande Esso.**

*en aérosol et en déo-bille aujourd'hui en grandes surfaces.

**Mouiller le maillot** **sur le terrain. Pas en dehors.**

JOHAN MICOUD

UEFA EURO 2000

Rexona Fournisseur Officiel

Un déodorant classique ne s'attaque pas à l'humidité qui accroît les odeurs. Rexona For Men agit différemment. Sa formule aux micro minéraux régule la transpiration avec une efficacité imbattable*. Il vous protège ainsi contre l'humidité et les odeurs quelle que soit la situation.

**Nouveau Rexona For Men Anti-transpirant. Garder le contrôle.**